هكذا من الأصل

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10411 — 26 PAGES — VENDREDI 21 JUILLET 1978

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,75 kr.; Espagne, 40 pes.; Grande-Bretagne, 25 p.; Grèce, 22 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 l.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 24 esc.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 16

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09

C.C.P. 4207-23 Paris

Télex Paris n° 650572

Tél. : 246-72-23

Les résultats de l'élection présidentielle en Bolivie sont annulés à la demande du vainqueur

LIRE PAGE 4

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Une réponse limitée de M. Carter à Moscou

Bien que la Maison Blanche se soit refusée à établir officiellement un lien entre les deux affaires, la décision de M. Carter d'annuler la vente d'un ordinateur de près de 7 millions de dollars à l'agence Tass et de prendre désormais sous son contrôle toutes les ventes d'équipements pétroliers à l'U.R.S.S. est « la » réponse de Washington aux procès de Moscou la plus concrète qui ait jamais été donnée jusqu'ici.

Le geste ne saurait surprendre outre mesure. Après avoir manifesté de la manière très directe que l'on sait — imprudente même, selon certains — son intérêt pour le sort de plusieurs dissidents soviétiques, M. Carter ne pouvait considérer autrement que comme un défi les condamnations prononcées en U.R.S.S.

Il se devait d'autant plus de « faire quelque chose » qu'il avait décidé malgré tout, non *sans hésitation, de maintenir le* rendez-vous de MM. Vance et Gromyko à Genève et de n'arrêter aucune des négociations politico-militaires actuellement en cours avec Moscou. C'est ainsi qu'une délégation américaine a eu ces jours derniers une session de travail avec les Soviétiques à Helsinki pour discuter des ventes d'armes classiques aux pays tiers dans le cadre de négociations ouvertes l'hiver dernier.

Restaient donc les représailles commerciales, mais celles-ci peuvent être évaluées de manières très diverses. Les échanges soviéto-américains ont, certes, connu un important développement par rapport à leur niveau insignifiant du début de cette décennie, mais ils n'ont pas tenu les espoirs soulevés par la grande détente de 1972. Les Soviétiques ont été contraints de réduire leur déficit grandissant en limitant volontairement leurs achats à l'Ouest, et l'adoption par le Congrès, en 1974, de l'amendement Jackson-Vanik — liant l'octroi de crédits, déjà très limités, au problème de l'émigration des juifs soviétiques — a réduit à la fois le volume du commerce soviéto-américain et celui de l'émigration.

Aujourd'hui, et malgré l'espoir d'une légère remontée en 1978, les Etats-Unis ne viennent qu'au cinquième rang des partenaires capitalistes de l'U.R.S.S.

Les Soviétiques n'ont donc pas manqué de répondre, comme le fait ce jeudi la « Pravda », que les décisions de M. Carter « portent un coup aux intérêts américains en premier lieu » et que d'autres pays sont prêts à prendre le relais de Washington. Cette réaction pourrait toutefois ne pas être totalement sincère. Les fournisseurs japonais ou européens d'un ordinateur de rechange pour l'agence Tass auront sans doute besoin de l'accord des Etats-Unis pour l'exportation de composants fabriqués sous licence américaine, rappelle-t-on discrètement à Washington.

D'autre part, la décision de la Maison Blanche de superviser directement les ventes d'équipements pétroliers laisse planer une menace sur les livraisons d'un matériel que le ministre soviétique du pétrole jugeait, récemment, « indispensable » au programme de forages accéléré décidé par Moscou pour faire face aux besoins énergétiques croissants de son industrie et de ses protégés.

Les réserves que Mme Juanita Kreps, secrétaire au commerce, aurait manifestées face à la décision de M. Carter ne sont pas pour surprendre. Il en va de même des résistances opposées par les fermiers américains à la seule représaille qui frapperait très directement les intérêts soviétiques : une limitation des ventes de céréales à l'U.R.S.S., que l'accord soviéto-américain de 1975 fixait à 6 ou 8 millions de tonnes par an, mais dont le montant a souvent été dépassé au gré des mauvaises récoltes en U.R.S.S. En ce domaine comme en d'autres, les intérêts professionnels et syndicaux aux Etats-Unis limitent à l'avance la portée des sanctions que Washington pourrait infliger pour des motifs politiques à son partenaire et rival.

La conférence de Khartoum

La politique africaine de la France est vivement critiquée devant l'O.U.A.

La France est au banc des accusés à Khartoum. Plusieurs chefs d'Etat africains, intervenant mercredi 19 juillet, à la tribune de la quinzième conférence au sommet de l'O.U.A., ont vivement pris à partie la politique africaine de Paris, sans toutefois citer nommément la France. Dans ses critiques, dirigées notamment contre le projet de force interafricaine, parrainé par Paris, le président Samora Machel (Mozambique) s'est montré le plus virulent.

Quant au général Obasanjo, chef de l'Etat du Nigéria, tout en critiquant les interventions occidentales en Afrique, en particulier lors de la récente guerre du Shaba, il a souhaité que l'Union soviétique « ne prolonge pas éternellement sa présence en Afrique ».

De notre envoyé spécial

Khartoum. — L'intérêt du quinzième sommet de l'O.U.A. s'est vérifié d'entrée de jeu, mercredi 19 juillet, avec les sévères mises en garde adressées aux puissances occidentales par les présidents mozambicain, nigérian et malgache. Sans jamais être citée nommément, la politique française s'est retrouvée au cœur d'un débat panafricain animé. En outre, un incident de séance assez inhabituel, opposant le Benin au Gabon et au Maroc, a mis en évidence les tensions latentes au sein de l'organisation.

Du président Samora Machel, on attendait de la rigueur. Il a également mis de la vigueur dans sa dénonciation de la « *nouvelle offensive de l'impérialisme* » en Afrique. Le chef d'Etat mozambicain a procédé à une attaque en règle contre la « *modération* » et le « *réalisme* » prônés par Paris. « *Les colonisateurs*, a-t-il dit, *veulent maintenant nous diviser entre francophones, anglophones et même lusophones. Ils le font en recourant aux promesses d'aide et à la corruption tout en promouvant l'expansionnisme, et les guerres de conquête.* »

Dans un discours très applaudi, il a déclaré que « *la modération signifiait la soumission aux intérêts de l'impérialisme* » et que le « *réalisme impliquait la reddition de nos principes* ». Saluant l'aide offerte par les troupes cubaines, l'Union soviétique et d'autres pays socialistes à l'Angola lors de l'intervention militaire sud-africaine de 1975, le président Machel a rappelé que « *pas un seul pays occidental n'avait offert une aide au Mozambique* » lorsque ce dernier avait décidé d'appliquer à son voisin rhodésien les sanctions économiques décrétées par l'ONU. Il a accusé les Etats africains « *qui se présentent comme les défenseurs de la non-ingérence sur notre continent* » de « *violer ouvertement* » ces sanctions.

Le président mozambicain s'en est également pris aux Français, sans les citer nommément, en rappelant que « *ceux qui occupent Mayotte* » aujourd'hui et interviennent militairement ailleurs sur le continent étaient les mêmes que ceux qui « *ont perpétré le massacre de Sakiet-Sidi-Youssef* (1), *massacré le peuple tunisien quand ce dernier a voulu se débarrasser de la base de Bizerte, mené une guerre de sept ans et demi contre le peuple algérien, agressé le Maroc quand il offrait un appui fraternel à la libération de l'Algérie, soutenu les sécessions du Katanga et du Biafra, envahi l'Egypte quand le canal de Suez a été nationalisé, agressé la République de Guinée en 1972, organisé et armé les mercenaires qui ont envahi le Benin (janvier 1977), appuyé l'agression contre le peuple du Sahara et attaqué partout où les peuples se battent pour leur dignité* ».

(1) Le 8 février 1958, l'aviation française, au plus fort de la guerre d'Algérie, lança un raid de représailles meurtrier contre le village tunisien de Sakhiet-Sidi-Youssef. tunisien de Sakiet-Sidi-Youssef.

A ce discours, qui traduit les frustrations d'une majorité de pays africains face aux initiatives occidentales sur leur continent, le général Obasanjo, président du Nigéria, a apporté quelques nuances, dans une allocution d'autant plus écoutée que son pays est le plus riche d'Afrique noire.

« *Nous rejetons*, a-t-il dit, *la notion selon laquelle les intérêts de l'Afrique, ou sa sécurité collective, ont besoin d'être discutés ou décidés par des nations occidentales, ou par n'importe qui d'autre.* »

JEAN-CLAUDE POMONTI.

(Lire la suite page 3.)

Le dialogue Jérusalem-Le Caire

• M. Vance souhaite de nouvelles rencontres
• M. Sadate aurait accepté une présence militaire israélienne en Cisjordanie

La rencontre américano-égypto-israélienne du château de Leeds s'est terminée mercredi 19 juillet sans autre résultat que la promesse de nouvelles rencontres, ce que M. Vance a néanmoins jugé encourageant. Le secrétaire d'Etat américain se rendra au Proche-Orient dans une quinzaine de jours pour une nouvelle « navette » entre les capitales intéressées.

M. Shimon Pérès chef de l'opposition travailliste en Israël, a déclaré jeudi à la radio israélienne que le président Sadate s'était prononcé, au cours de l'entretien qu'il a eu récemment avec lui à Salzbourg, en faveur de modifications de frontières en Cisjordanie et qu'il n'avait même pas utilisé le terme de « modifications mineures ». « Il m'a d'autre part laissé entendre, a dit encore M. Pérès, qu'il ne s'opposerait pas à une présence militaire israélienne en Cisjordanie. »

De notre envoyé spécial

Leeds. — La conférence du château de Leeds n'aura pas été vaine. Elle a posé les bases de nouvelles rencontres similaires qui auront lieu bientôt. *Tel est l'essentiel de la* communication que le secrétaire d'Etat américain, M. Vance, a faite à la presse mercredi 19 juillet dans l'après-midi, ajoutant : « *Des divergences majeures subsistent entre les positions des deux parties. Nous avons une quantité de dur travail devant nous. Des éléments communs dans les approches des deux parties ont pu être constatés. Je crois que l'Egypte et Israël restent tout à fait engagés dans l'établissement d'une paix authentique, et nous continuerons à les aider dans leurs efforts. Je m'attends à d'autres réunions quand j'irai au Proche-Orient dans environ deux semaines.*

ROLAND DELCOUR.

(Lire la suite page 4.)

Les récents accords de salaires concernent plus de quatre millions de travailleurs

Les dirigeants patronaux de la métallurgie ont exprimé une vive satisfaction à la suite de la conclusion du 19 juillet de l'accord-cadre salarial signé par tous les syndicats.

Cette signature porte à trente-deux le nombre des accords salariaux conclus depuis l'ouverture en juin des négociations entre le patronat et les syndicats. Ils concernent plus de quatre millions de travailleurs, soit le tiers environ des salariés du secteur privé.

Une unanimité syndicale ambiguë

En ce mois de juillet, où chaque jour apporte une amère moisson de licenciements, la conclusion d'un accord salarial concernant plus de deux millions et demi de travailleurs, et paraphé par les syndicats de toutes couleurs, prend un peu l'allure d'un arc-en-ciel après l'orage. S'agit-il d'une éclaircie durable ?

Les circonstances qui ont conduit à l'accord unitaire du 19 juillet montrent bien que ni la C.F.D.T. ni la C.G.T. n'acceptent le « consensus » que le président de la République appelle de ses vœux. Il est tout aussi net que leurs attitudes ne sont nullement harmonisées de façon durable.

Au sortir de la salle, après cinq heures de discussions, mercredi 19 juillet, la déclaration de tallurgistes C.G.T., est tombée comme un couperet : « *La montagne de l'ouverture sociale a accouché d'une souris.* » La C.G.T. n'a signé qu'avec grande réticence « *pour pouvoir participer aux négociations annoncées* » et sa signature n'exprime pas un accord à des propositions patronales, estimé pour l'instant vide de toute substance réelle. Et de conclure : « *On va très certainement vers une rentrée sociale très mouvante.* » Tout autre a été le ton des négociateurs F.O., C.F.T.C., C.G.C., et surtout celui des cédétistes qui, pour ce qui les concerne, n'avaient trouvé acceptable aucune offre patronale depuis trois ans.

JOANINE ROY.

(Lire la suite page 22.)

Approche européenne

par YVES GUÉNA (*)

L'Europe peut devenir une grande puissance et, en somme, il faut qu'elle le devienne. Par sa population, par son industrie, par sa capacité scientifique, l'Europe des Neuf équivaut théoriquement aux deux géants qui se partagent le monde ; elle devrait un jour pouvoir les équilibrer dans le grand jeu planétaire.

C'est un acte de foi que nous formulons, nous, gaullistes. Nous disons que l'Europe peut accomplir son destin à condition d'en avoir la volonté, c'est-à-dire de marcher résolument dans la direction d'une Europe européenne ; à condition aussi de ne pas fouler aux pieds les réalités, soit de bonne foi et en quelque sorte par erreur d'appréciation, soit avec moins de bonne foi et avec l'arrière-pensée de ne pas créer une Europe indépendante.

Nous sommes partisans de la construction européenne, et nous donnons à ce mot tout son sens. C'est progressivement que se construit un édifice nouveau et non, comme dans les contes de fées, d'un coup de baguette magique. Il est nécessaire de consolider d'abord l'acquis économique et d'aller au-delà de la nécessaire union douanière ; il faut ensuite — mais les deux étapes peuvent chevaucher — engager la construction politique.

D'entrée de jeu, soulignons que deux écueils doivent être évités : la dilution du Marché commun dans une zone de libre-échange et les folies de la supranationalité.

La zone de libre-échange, avec ou sans le nom, est l'alibi, la bonne conscience de ceux qui parlent de l'Europe mais sont bien résolus à ne pas l'édifier, de ceux qui sont enclins à faire seulement l'Europe des marchands dans un monde où les marchés sont dominés par les Américains.

En plusieurs circonstances, déjà, nous avons marqué notre volonté d'éviter cet abâtardissement de l'idée européenne. On se rappelle le combat mené par Couve de Murville en décembre 1958 à Paris, lorsque, à quelques semaines de l'entrée en vigueur du Marché commun, le gouvernement du général de Gaulle s'opposa, suivi mollement de nos cinq partenaires, à la tentative de sabotage entreprise par l'Angleterre au profit de la zone de libre-échange. On se rappelle comment ensuite, en 1963, le général de Gaulle dit non à la Grande-Bretagne, qui cherchait, faute d'avoir détruit le Marché commun de l'extérieur, à y entrer, mais sans en accepter les règles, donc à le miner de l'intérieur. Par deux fois, les gaullistes avaient sauvé l'Europe en ses débuts fragiles. On évoquera enfin, dans le même ordre d'idées, les précautions prises par Georges Pompidou avant d'accepter l'élargissement aux Neuf Etats. Il était douteux, d'ailleurs, qu'elles pussent être suffisantes en raison du penchant naturel de Londres pour le grand large.

Puis nous avons réussi à imposer — et tout n'a pas été dissipé depuis malgré le désordre monétaire — la politique agricole commune, exemple de ce que devraient être dans d'autres domaines les politiques communes.

Oui, vraiment, si l'Europe a un début d'existence, si elle a pu prendre corps et se maintenir, c'est à nous Français, c'est à nous gaullistes, qu'elle le doit.

Au relâchement toujours menaçant s'oppose — à moins qu'il le recouvre d'un faux-semblant — le second danger, le maximalisme des supranationaux. La supranationalité est aujourd'hui une illusion. S'y référer, l'imposer, y croire, c'est *commettre* l'erreur fatale de s'imaginer l'Europe déjà faite et par précipitation de manquer sa construction.

(*) Député R.P.R., ancien ministre, conseiller politique du R.P.R.

(Lire la suite page 5.)

LIRE PAGE 21

LES NOUVELLES PRIORITÉS DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

par ANDRE CHADEAU

AU JOUR LE JOUR

Coup de vent

Je ne voudrais pas être alarmiste, mais, comme dirait la météo marine, il y a une menace de coup de vent sur le Sud-Ouest. Zeus en personne vient d'ordonner à Eole, maître des outres qui tiennent les zéphirs et les aquilons, de se pencher sur le climat économique de ces régions.

Gascons et Languedociens, mes frères, l'Olympe parisien s'intéresse à nous, c'est le moment de chercher un abri. Nous y laisserons passer le grain et nous pourrons réfléchir ensemble à l'opportunité pour nous de solliciter une place sous le parapluie européen.

ROBERT ESCARPIT.

UN ENTRETIEN AVEC BERNARD LEFORT

L'Opéra, d'Aix à Paris

Bernard Lefort a toutes les raisons aujourd'hui d'être satisfait. Directeur depuis 1973 du Festival d'Aix-en-Provence, alors un peu à bout de souffle, il a su ramener un public devenu clairsemé par une politique et une programmation audacieuses, avec de nouvelles voix et des metteurs en scène de grand talent. Administrateur de l'Opéra de Paris, nommé pour 1980, il dispose de plusieurs années pour préparer trois années de spectacles. Directeur de l'école de chant de l'Opéra à partir de septembre prochain, après que l'Opéra-Studio de Louis Erlo eut été écarté de sa route, il va pouvoir mettre en pratique ses théories sur l'enseignement du chant. Et, de plus, après s'être réconcilié avec Montserrat Caballé (affaire de Roberto Devereux, *l'an passé, à Aix), il vient de gagner son procès contre Grace Bumbry, qui devra payer 250 000 F d'indemnités au Festival d'Aix (pour sa défection dans le même* Devereux *; cf. le* Monde *du 29 juillet 1977).*

Tant de succès l'ont rendu plus serein et détendu (ce qui ne l'a pas empêché, samedi, de répondre vertement sur France-Inter aux procès d'intention d'un journaliste), toujours sûr de lui, certes, mais avec la largeur de vues d'un homme qui, accédant à des responsabilités longtemps désirées, découvre les bienfaits de la patience.

Propos recueillis par JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 8.)

Le Monde

idées

RÉPLIQUES A...

...Yvon Quiniou

Le créneau imaginaire n'est pas celui qu'on croit !

par CLAUDE ESTIER (*)

J'AI apprécié qu'un camarade communiste, responsable fédéral de son parti (Yvon Quiniou (*le Monde* du 13 juillet), consacre une longue analyse au projet socialiste en évitant le ton de l'invective auquel nous ont, hélas, habitués les dirigeants du P.C.F. Je m'étonne pourtant que cette analyse, venant d'un professeur de philosophie, se fonde sur un raisonnement aussi spécieux et sur des contre-vérités aussi flagrantes. Reprenons-en quelques-unes.

1) Le camarade Quiniou affirme d'abord que « se joue chez les socialistes un tournant idéologico-politique qui répète le fameux tournant à droite de triste mémoire ». Que d'affirmations en une seule phrase ! Mais qui ne suffisent pas à faire une vérité. S'il y a, en l'occurrence, une « triste mémoire », c'est bien celle que nous, socialistes, gardons de la campagne incessante que le parti communiste mène depuis septembre 1977 pour essayer de faire croire, *parce que cela l'arrangerait*, que nous avons « tourné à droite », que nous nous préparons, en quelque sorte, à être la roue de secours du « giscardisme ». Tout a été et reste bon pour tenter de faire cette démonstration que les faits s'acharnent à démentir. Et quand le parti socialiste unanime réaffirme son attachement à la stratégie d'union de la gauche et de rupture avec le capitalisme, telle qu'elle a été appliquée par lui sans défaillance depuis son congrès d'Epinay de 1971, Roland Leroy explique dans *l'Humanité* qu'il ne s'agit que d'une « nouvelle supercherie ». Ce que contredit d'ailleurs le camarade Quinniou, lorsqu'il estime que le P.S. « régresse actuellement vers des positions vieilles d'il y a au moins dix ans, antérieures au congrès d'Epinay ». C'est donc bien qu'il s'était passé quelque chose de nouveau à Epinay. Merci de le reconnaître, camarade Quiniou, mais n'oubliez pas de le faire savoir à Roland Leroy !

2) Toujours d'après le même analyste, « le P.S. veut occuper un créneau qui n'existe pas » et « part *à la conquête d'une originalité imaginaire* ». Voilà qui est encore plus surprenant que les affirmations précédentes. Faut-il rappeler qu'à l'époque du congrès d'Epinay le courant socialiste en France, dispersé en de multiples formations, ne représentait guère plus de 10 à 11 % des suffrages (en 1969, lors de l'élection présidentielle, Gaston Defferre et Michel Rocard n'avaient pas, à eux deux, atteint ce total) ? En mars 1978, le P.S. *seul* est monté à 23 %. C'est donc bien qu'en quelques années, il a trouvé un important créneau grâce à la nouveauté et à l'originalité qu'il représentait et qu'il continue à représenter dans la gauche. S'il y a un créneau imaginaire, n'est-ce pas plutôt celui qu'a cherché à occuper le parti communiste avec la fameuse « union du peuple de France » ? En mars dernier, le pourcentage de voix obtenu par le P.C.F. a été inférieur à celui de Jacques Duclos à l'élection présidentielle de 1969. Ce sont là des chiffres parlants, irréfutables, que certains *responsables* communistes expliquent en invoquant le « retard » pris par leur parti à tirer les conclusions du XX[e] Congrès du P.C.U.S. Si ces conclusions avaient été tirées plus tôt, peut-être aurions-nous en France, comme c'est le cas en Italie, *un puissant parti communiste* et un faible parti socialiste (ce qui aboutit d'ailleurs à une autre forme d'impasse). Mais c'est le problème des communistes français et, de toute façon, on ne refait pas l'Histoire à l'envers. Si la gauche française a progressé depuis dix ans, *c'est uniquement grâce au parti socialiste. Cela devrait lui valoir, de la part de communistes sincèrement attachés à la victoire de la gauche, une appréciation plus sérieuse que celle que porte le camarade Quiniou.*

3) Celui-ci affirme encore que « le projet socialiste est parcouru par une contradiction qui devra bien éclater entre une tendance réformiste et une tendance révolutionnaire ». Faut-il ouvrir une fois de *plus ici le vieux et éternel* débat entre « réforme » et « révolution » ? Sauf à se réfugier dans l'abstraction et donc à s'éloigner des conditions réelles dans lesquelles on peut avancer vers le socialisme dans la France d'aujourd'hui, ce débat n'a pas grand sens. Le P.C.F. qui se proclame « révolutionnaire » n'est-il pas lui-même rejeté par les gauchistes dans les ténèbres du « réformisme » au même titre que le P.S. ? Le programme commun de gouvernement qui a scellé l'alliance entre nos deux partis était-il « réformiste » ou « révolutionnaire » ? Le P.C.F. serait-il « révolutionnaire » parce qu'il voulait nationaliser quelques centaines de filiales de plus que le P.S. (principal point de désaccord véritable lors de l'actualisation du programme commun) ? S'il y a une contradiction à ce niveau, elle parcourt autant le P.C.F. que le P.S. et pour une raison simple : l'un et l'autre développent leur action dans la société française de 1978. Leurs projets sont différents, ne serait-ce que parce qu'il existe en France, depuis cinquante-huit ans, deux traditions et deux perspectives du mouvement ouvrier. Mais leur alliance est *nécessaire* pour mettre fin au pouvoir de la droite et créer les conditions du changement. Elle est en elle-même *révolutionnaire*, même si elle est fondée sur un programme de réformes progressives. Je continue à croire qu'elle est *possible* en dépit de ce qui s'est *passé* au cours des derniers mois.

4) Mais il faut que le parti communiste dépasse une contradiction, qui est réelle celle-là et qui est bien la sienne propre : il affirme vouloir aller au pouvoir, mais il ne veut pas y aller avec un parti socialiste qui lui a ravi, électoralement, la première place au sein de la gauche, ce qui est pourtant, de toute évidence, la condition *sine qua non* pour que la gauche devienne majoritaire dans notre pays. Et je m'étonne ici d'une autre affirmation du camarade Quiniou. « La stratégie communiste d'union de la gauche, écrit-il, a besoin d'un P.S. fort ». Si cela est vrai, comment expliquer que la direction du P.C.F. ait consacré toute son énergie, pendant des mois, à attaquer le P.S., à tenter de le discréditer, dans le but évident de réduire son audience ? Ce qu'elle a d'ailleurs en partie réussi (les 23 % du 12 mars au lieu des 27 ou 28 % que nous accordaient les sondages quelques semaines plus tôt) et qui a provoqué l'échec global de la gauche puisque le parti communiste *n'a réalisé quant à lui aucun progrès*.

Faut-il en conclure que le camarade Quiniou n'est pas d'accord avec ce qu'a été et ce qu'est encore le comportement des dirigeants de son parti à l'égard du P.S. ? C'est une façon, parmi d'autres, d'énon*cer une question qui est posée* aujourd'hui de façon inéluctable à tous les militants communistes. Question capitale, car c'est en fonction de leur réponse que nous pourrons reprendre ensemble le chemin de l'union que nous n'avons, quant à nous, jamais quitté.

(*) Secrétaire national du parti socialiste.

...François Perroux

Saint Paul et le travail

M. François Perroux, en citant sant Paul (*le Monde* du 27 juin), risque de le faire passer pour un suppôt de l'idéologie du travail, et cette simplification me chagrine.

Saint Paul ne saurait évidemment aller contre Jésus qui dit que la vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement, que les oiseaux du ciel ne sèment ni ne moissonnent et que le Père les nourrit. Que si donc Dieu revêt l'herbe des champs, à plus forte raison nous fournira-t-il ce dont nous avons besoin, nous, hommes de peu de foi... Ne vous inquiétez pas pour le lendemain, ajoute-t-il pour forcer le trait, le lendemain s'inquiétera pour lui-même. Ce qui — soit dit en passant — n'est jamais entendu dans un sens collectif.

Qui expliquera le paradoxe de cette pléthore qui sécrète une fois encore malheur et destruction ?

Mais revenons à saint Paul.

Le passage se trouve dans la deuxième lettre aux Thessaloniciens, II Th., III, 1-15 (à rapprocher de I Cor., IX, 3-4 qui, me semble-t-il, éclaire bien le souci de Paul, 1°) de ne pas peser sur les communautés ; 2°) d'éviter ce faisant que d'autres n'en prennent prétexte pour le faire).

Ce texte est très curieux. Je ne suis pas expert, mais que peut bien vouloir dire cette phrase : « Or nous apprenons que certains d'entre vous vivent dans la paresse, sans rien faire *et toujours affairé*. Ceux-là, nous les invitons, nous les exhortons, dans le Seigneur Jésus-Christ, à travailler *dans le calme* pour manger un pain qu'ils auront gagné. »

Ne dirait-on pas que, pour Paul, le seul travail qui compte consiste à assurer directement et concrètement la subsistance, et qu'il fustige les autres formes d'occupation, de dissipation, de sorte que nous pourrions tous nous sentir concernés et l'écoutant rejoindre l'Arche de Lanza del Vasto ?

On serait loin alors du sens hâtivement prêté à ce passage. De toute évidence en tout cas, il serait abusif de prétendre tirer une loi générale de ce texte de circonstance.

M.-D. MOUCHOT,
Montpellier.

FEUILLETON 18 — 21 JUILLET 1978

ADIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Le sergent de police Ryder, dont la femme a été enlevée à la centrale nucléaire californienne de San Ruffino se fait expliquer par le directeur de la centrale l'utilisation possible des différentes matières fissiles volées. Compte tenu des nombreux vols qui ont déjà eu lieu, Ryder pense que les voleurs n'en avaient pas vraiment besoin, mais que ce sont des terroristes animés du désir de se faire de la publicité et de semer la terreur. Il est d'autant plus inquiet pour sa femme.

On sonna à la porte ; Ryder se leva et passa dans l'antichambre. Etant célibataire, le sergent Parker considérait la maison de Ryder comme son deuxième foyer, et il était déjà entré sans cérémonie. Comme Jablonsky, il tenait un porte-documents, mais, contrairement au professeur, il paraissait d'excellente humeur.

« B'soir. Je ne devrais pas fréquenter un flic révoqué, mais au nom de cette foutue amitié...

— J'ai démissionné.

— Ça revient au même. Comme ça, j'ai la voie libre pour endosser la livrée de l'agent le plus détesté et le plus redouté de toute la ville ! Il faut voir le bon côté des choses. Après tout, après avoir terrifié la population pendant trente ans, tu méritais bien un peu de repos. »

Il suivit Ryder dans le living-room et s'écria :

« Le Dr Jablonsky ! Je ne m'attendais pas à vous trouver ici.

— Je ne m'y attendais pas non plus.

— Courage, docteur ! la fréquentation de flics en disgrâce ne constitue pas un crime sanctionné par le code ! Mais, ajouta-t-il, en dévisageant Ryder d'un air accusateur, le verre du professeur est vide, ou presque. Pour moi, ce sera un London gin. »

Après avoir passé une année à Scotland Yard à la faveur d'un échange entre policiers anglais et américains, Parker avait acquis la conviction profonde que le gin des Etats-Unis n'avait fait aucun progrès depuis l'époque de la prohibition, et qu'il était toujours fabriqué dans des baignoires.

« Merci de me le rappeler, dit Ryder en jetant un coup d'œil à Jablonsky. Ce gars n'a consommé que deux cents caisses de cette saloperie-là au cours des quatorze dernières années. »

Parker sourit, fouilla dans son porte-documents et en retira la photographie de Ryder.

« Excuse-moi d'arriver si tard. Il a d'abord fallu que je passe faire mon rapport à ton copain, le gros. On aurait dit qu'il venait d'avoir une attaque ou quelque chose de ce genre. Et mon rapport l'intéressait beaucoup moins qu'une longue discussion à ton propos. Comme j'ai vu que le pauvre homme était très bouleversé, je l'ai félicité de la justesse de son analyse de ton caractère. Est-ce que cette photo a de l'importance pour toi ?

— Je l'espère. Qu'est-ce qui te le fait croire ?

— D'abord, le fait que tu me l'aies demandée. Mais il paraît aussi que Susan avait l'intention de l'emporter avec elle, puis elle a changé d'avis. Elle l'avait prise avec elle lorsque les types l'ont poussée dans la pièce où ils avaient parqué tout le personnel. Après ça, elle a dit à l'homme qui les gardait qu'elle ne se sentait pas bien. Le gardien a commencé par inspecter soigneusement les toilettes, histoire de voir si les fenêtres étaient hermétiquement fermées et s'il n'y avait pas de téléphone caché, je suppose, puis il l'a laissée y aller. Il semble qu'elle en soit ressortie quelques minutes plus tard, pâle comme la mort ; c'est du moins ce que les autres ont raconté.

— *Aurore*, dit Ryder.

— Quoi ?

— C'est la poudre dont elle se sert.

— Ah ! Ensuite, que le M.L.F. me pardonne, elle a usé du privilège qu'ont les femmes de changer d'avis, et elle a *décidé de laisser ta photo* dans son bureau.

— Est-ce que tu as retiré le cadre ?

— Je suis un policier honnête et vertueux, je ne me serais pas permis...

— Permets-toi. »

Parker retira les six agrafes qui fixaient le cadre, sortit le rectangle de carton blanc, et examina avec intérêt le dos de la photographie de Ryder.

« Un indice, Dieu du ciel, un indice ! Je lis le mot *Morro*. Le reste, c'est de la sténo, je le crains.

— On dirait. Elle devait être très pressée. »

Ryder prit le téléphone, composa un numéro, puis attendit une trentaine de secondes.

« Nom d'un chien, elle n'est pas là !

— Qui ?

— Ma traductrice, Marjory. Elle a dû aller dîner avec Ted, boire un verre, danser, voir un spectacle, est-ce qu'on sait ? Je n'ai pas la moindre idée de la manière dont ils passent leur soirée ni des endroits où vont les jeunes à présent. Mais Jeff le saura. Il nous faut attendre son retour.

— Où se trouve-t-il, ton fiston ?

— A Cypress Bluff, en train de déverser dans le Pacifique quelques-uns des trésors de M. Donahure.

— Dommage que ce ne soit pas M. Donahure lui-même. »

∴

Tout comme la Grande-Bretagne, les Etats-Unis comptent dans leur population bon nombre de gens qui ont choisi de ne pas se conformer au *statu quo*. Ce sont des individualistes qui suivent leur propre chemin, nourrissent leurs propres convictions, ont leurs propres marottes et sont dotés de ce que l'on considère en général comme des particularités irrationnelles : ils persévèrent dans ces voies avec un splendide mépris, à peine atténué par un peu de pitié, de chagrin et de résignation, à l'égard des malheureux qui ne leur ressemblent pas et constituent la horde des conformistes sans visage au milieu desquels ils sont bien obligés de vivre. Quelques-uns de ces individualistes, principalement parmi ceux qui observent les formes les plus ésotériques de religions qu'ils ont inventées eux-mêmes, tentent périodiquement *d'entraîner les plus crédules des ignorants* sur la voie qui mène à la révélation ultime : mais, en règle générale, ils considèrent les misérables conformistes comme tristement incapables de rédemption et se résignent à les laisser patauger dans la boue de leur ignorance, tandis qu'eux-mêmes évoluent sur les sentiers sinueux de leur foi et de leur style de vie, oublieux des autoroutes parallèles qui charrient la vaste majorité de l'humanité aveugle. On désigne communément ces gens sous le vocable d'« excentriques ».

Pour espérer devenir un excentrique renommé, en Californie, il faut être milliardaire : cela vous assure un statut d'airain. Von Streicher a été un des rares hommes à jouir de cette faveur. Contrairement aux machines à calculer anémiques et desséchées que sont les milliardaires actuels du pétrole, des grandes usines ou des grands circuits commerciaux, von Streicher était un des géants de l'ère des paquebots, des chemins de fer et de l'acier. Tant sa vaste fortune que sa réputation d'excentricité avaient été assurées et consolidées par le vingtième siècle naissant, et, dans les deux domaines, sa situation était inattaquable. Mais toute situation exige son symbole, et le symbole d'un milliardaire ne doit pas être impalpable, il faut qu'on le voie, et, plus il est gros, mieux cela vaut. Tous les excentriques qui se respectent et qui sont pourvus des qualifications monétaires adéquates recourent au même symbole : une maison qui reflète convenablement l'unicité de son propriétaire.

Von Streicher avait choisi l'emplacement de sa demeure en fonction de deux puissantes phobies : celle des raz de marée et celle de l'altitude. La peur des raz de marée remontait à sa prime jeunesse : il avait lu, alors, que l'île de Théra, au nord de la Crète, avait été détruite par une éruption volcanique, laquelle avait coïncidé avec un raz de marée d'environ cinquante mètres de hauteur, qui avait anéanti la plus grande partie de la civilisation minoenne, grecque et turque ; et, à partir de ce moment-là, il avait vécu dans la conviction qu'il périrait lui-même englouti de la même manière. Quant à son horreur de l'altitude, elle n'était fondée sur aucune raison, mais un excentrique de bonne qualité n'a nul besoin d'une quelconque motivation pour ses fantasmes. Il avait emmené avec lui son effrayant dilemme au cours du seul et unique voyage qu'il avait fait dans son pays natal, l'Allemagne, où il avait passé deux mois à examiner de près quantité de chefs-d'œuvre architecturaux, presque exclusivement édifiés par Louis II de Bavière, le roi fou, et, à son retour, il s'était arrêté à ce qu'il considérait comme le moindre de deux maux : l'altitude.

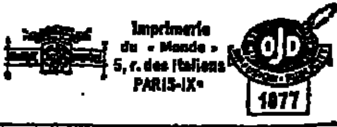
Toutefois, il n'était pas monté trop haut. Il avait choisi un plateau situé à environ cinq cents mètres d'altitude, dans une chaîne de montagnes à quelque quatre-vingts kilomètres de l'océan, et c'est là qu'il avait procédé à l'édification de son « Xanadu », plus tard baptisé « Adlerheim », le nid d'aigle. Le poète Coleridge nous apprend que le « pied-à-terre » de Kubilay Khan était un majestueux pavillon de plaisance. « Adlerheim » n'en était pas un. C'était une horreur néo-gothique, une monstruosité baroque dont la vulgarité irrémédiable était presque terrifiante. Massif, construit en marbre venu d'Italie du Nord, c'était un incroyable salmigondis de tourelles, de coupoles en oignon, de créneaux et de mâchicoulis. Il n'y manquait qu'une douve et un pont-levis, mais von Streicher avait été plus que satisfait du château tel qu'il était. Pour ceux qui vivaient en des temps plus modernes et plus éclairés, la seule chose qui rachetât cet amoncellement de monstruosités, c'était la vue qu'on avait des créneaux regardant vers l'ouest : on balayait du regard toute la vaste vallée, jusqu'à la chaîne côtière lointaine, qui avait représenté, pour von Streicher le premier garde-fou contre l'inévitable raz de marée. Cette vue était vraiment splendide.

Fort heureusement pour eux, les sept prisonniers, parqués à l'arrière du second des deux camions en train de virevolter dans les épingles à cheveux de la route qui conduisait au château, n'étaient pas en mesure de voir ce qui les attendait. Ils en étaient doublement incapables, car, outre le fait que le camion était entièrement clos, ils portaient tous des bandeaux sur les yeux et des menottes.

(A suivre.)

Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication,
Jacques Sauvageot.


Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX[e]
OJD 1977

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

Le Monde

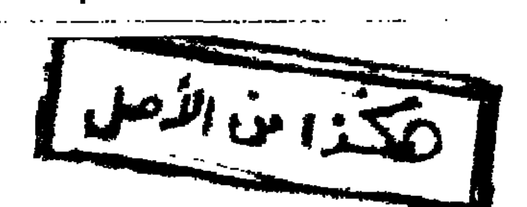
la position afric...

Les inquiétudes du Mozambique et du Nigéria

République Sud-Afric...



Gueorgui Vladimov
Le fidèle Rouslan
Histoire d'un chien de garde



La position africaine de la France est vivement critiquée devant l'O.U.A.

(Suite de la première page.)

A propos des Cubains et des Soviétiques, il a ajouté : « *Nous ne devrions pas nous sentir trop concernés par la présence de ceux que nous avons seulement invités à combattre des causes précises... Nous n'avons aucun droit de condamner les Subains ou les pays qui ont estimé avoir besoin d'une assistance cubaine pour consolider leur souveraineté ou leur intégrité territoriale.* » Mais il a mesuré son propos en précisant que *les Cubains ne devraient pas* s'attarder, l'Afrique « *n'étant pas prête à troquer un joug colonialiste contre un autre* ».

Les inquiétudes du Mozambique et du Nigéria

Comme le Mozambique, le Nigéria s'inquiète des « *manœuvres* » occidentales en Afrique. « *Une nouvelle conférence de Berlin* (2) *n'est pas la réponse appropriée au genre de problèmes soulevés par l'épisode récent et regrettable de Kolwezi. Les parachutages du vingtième siècle ne nous sont pas plus acceptables que les canonnières du siècle dernier ne l'étaient à nos ancêtres* », a-t-il dit en dénonçant les conférences réunies en Amérique et en Europe, « *pour décider de notre sort* ». Le concept de « *sécurité collective* », a-t-il enfin déclaré, « *téléguidé de l'extérieur de l'Afrique* », est « *un instrument du néo-colonialisme* », et une « *insulte à la dignité et à l'esprit de l'Africain* ».

Si l'on ajoute à cela que, dans une allusion à peine voilée au sommet de Paris, le général Obasanjo a fustigé « *le soi-disant pacte de défense mutuelle fondé sur des relations coloniales entre partenaires inégaux d'Afrique et d'Europe* », on comprendra mieux que la présence massive au sommet de Khartoum des chefs d'Etat africains a une signification précise. Le président Machel s'était déjà félicité de l'expulsion des Comores de la conférence. Le général Obasanjo a déclaré, de son côté, qu'il était temps de mettre un terme aux « *réthoriques creuses et aux plaisanteries* ».

L'orateur le plus applaudi, M. Didier Ratsiraka, a visiblement suivi ce conseil dans un exposé très fourni contre « *l'injustifiable annexion suivie du détestable partage* » du Sahara occidental. Documents à l'appui, le président malgache, dont le pays a été l'un des premiers à reconnaître la République démocratique sahraouie, en a dénoncé le « *partage annexioniste et illégal par le Maroce et la Mauritanie* » avec autant de vigueur que la présence d'une force interafricaine au Shaba, « *destinée à perpétuer la domination de l'Afrique par l'Occident* ». La salle était réceptive, ce qui promet de faire du Sahara occidental l'un des principaux sujets du sommet.

Entre-temps, un vif incident s'était produit lorsque M. Mathieu Kerekou, président du Bénin, contrôlant mal son émotion, avait dénoncé le rôle du Maroc et du Gabon dans le raid de mercenaires contre Cotonou en janvier 1977. *A la suite de cette* affaire, le Bénin avait refusé de participer au sommet de Libreville, l'an dernier. M. Kerekou a qualifié cette fois de « *criminels* » *les chefs d'Etat africains* qui, à ses yeux, ont trempé dans ce raid avorté dirigé par le « *colonel Bourgeaud, alias Morin, alias Bob Denard* », qui s'est manifesté depuis, et avec plus de succès, aux Comores. A ce sujet, M. Kerekou a parlé de « *haute trahison* ».

Les protestations du président Bongo, visiblement furieux, et de la délégation marocaine ont invité de président de séance à rappeler au lieutenant-colonel Kerekou que la *tradition voulait* qu'un orateur n'attaque pas nommément des Etats membres de l'organisation panafricaine. Le président béninois ne s'est incliné que pour poursuivre ses invectives sur un ton indigé et dans un style qui lui est propre. « *Qu'on ne nous casse pas les pieds* », a-t-il notamment prononcé à l'adresse des Gabonais. Auparavant, il avait dénoncé « *l'ignoble stratégie de reconquête coloniale* » du continent par les « *puissances colonialistes et néo-colonialistes d'Europe occidentale* », saluant la lutte du « *vaillant et invincible peuple sahraoui sous la direction révolutionnaire du Polisario* ».

La modération de Sekou Touré

Ces interventions ont un peu rejeté dans l'ombre l'intervention modérée du président guinéen Sekou Touré, qui s'est prononcé pour une « *réhabilitation* » du continent, tout en exprimant ses « *excuses sincères et profondes* » pour avoir boudé pendant treize ans l'O.U.A. *Le président guinéen*, lors de cette rentrée remarquée, s'est gardé de toute attaque nominale contre une grande puissance et se'st prononcé pour un renforcement de la coopération, notamment dans le cadre de la convention de Lomé, entre l'Afrique et l'Europe du Marché commun.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

(2) Lors de la première conférence de Berlin (1884-1885), les puissances européennes s'étaient partagé l'Afrique.

EN TUNISIE

L'ouverture du procès des syndicalistes est reporté au 24 juillet

De notre correspondant

Tunis. — Le tribunal criminel de Sousse, devant lequel comparaissaient, mercredi 19 juillet, cent et un syndicalistes (et non quatre-vingt-dix-sept comme on l'avait annoncé initialement) impliqués dans les troubles survenus dans cette ville lors de la grève générale du 26 janvier dernier, a renvoyé leur procès au lundi 24 juillet.

C'est la première *fois* que l'aspect *politique* des émeutes du 26 janvier sera évoqué devant les tribunaux. Jusqu'à présent, la justice n'avait eu à connaître que des cas des personnes arrêtées *en flagrant* délit.

D'autres syndicalistes — une quarantaine, *croit-on savoir* — seront en même temps jugés à Sfax, capitale du sud. Aucune date n'a encore été fixée pour l'ouverture à Tunis du procès de l'ancien secrétaire général de l'U.G.T.T., M. Habib Achour, et de ses dix adjoints du comité exécutif.

Sur les cent et un syndicalistes présents, mercredi, dans le prétoire du tribunal de Sousse, quarante-deux sont en état d'arrestation depuis six mois et les cinquante-neuf autres en liberté provisoire.

De l'acte d'accusation, il ressort que trente-neuf d'entre eux, dont l'ancien secrétaire général de l'Union régionale de Sousse, M. Habib Ben Achour, ont à répondre d' « *incitation des habitants à s'attaquer, armés, les uns aux autres ; incitation à des rassemblements armés sur la voie publique ; détention d'armes et de munitions ; collecte et distribution d'armes ; perturbation de l'ordre public* ». Ils risquent la peine de mort. Les autres sont accusés d' « *appartenance à un groupe dont les membres sont convenus d'un commun accord d'inciter les habitants à s'attaquer les uns aux autres* » et de détention et port d'armes, sans autorisation.

La défense a demandé l'ajournement du procès, parce qu'elle n'avait *pas eu la possibilité* d'étudier convenablement le dossier — un millier de feuillets — qui ne lui avait été communiqué que trois jours plus tôt. Les avocats n'ont pu obtenir la mise en liberté de leurs clients détenus (dont certains se sont plaints d'ailleurs des conditions de leur détention). Ils ont demandé que, à la reprise du procès, les armes qu'auraient détenues les accusés soient présentées comme pièces à conviction.

A la fin de l'audience, qui s'est déroulée mercredi sans incident notable, les accusés ont entonné l'hymne nationaliste tunisien *Namoutou* (« *Nous mourrons* »), en brandissant le poing, sous les applaudissements de leurs familles, qui constituaient l'essentiel du public. Pendant ce temps, selon leurs proches, les syndicalistes emprisonnés à Tunis et à Sfax observaient une grève de la faim en signe de solidarité avec leurs camarades jugés.

Hormis la presse, autorisée à suivre les débats, un seul observateur étranger était présent : Mlle June Ray, déléguée d'Amnesty International. Les trois avocats français qui devaient assister au procès : Mes Marigrine Auffray-Milesy, Henri Douzon et Pierre-Edouard Weil, mandatés respectivement par la C.G.T. la F.S.M. et la C.F.D.T., avaient été refoulés du territoire tunisien mardi soir (*le Monde* du 20 juillet).

L'agence Tunis-Afrique-Presse a expliqué que ces avocats « *avaient déjà eu l'occasion de se signaler par leur hostilité déclarée à la Tunisie et à son régime* » et qu'on « *pouvait être tenté de croire que les objectifs de leur séjour s'inscrivaient en réalité dans le cadre d'une campagne visant à ternir l'image de la Tunisie en entretenant une certaine confusion dans les esprits* ».

L'agence tunisienne a également précisé que ni la loi réglementant l'exercice de la profession d'avocat en Tunisie ni la convention franco-tunisienne du 28 juin 1972 relative à l'entraide judiciaire en matière pénale n'autorisent un avocat étranger à participer en Tunisie à la défense d'un ressortissant tunisien.

MICHEL DEURÉ.

République Sud-Africaine

NELSON MANDELA : soixante ans dont quinze en prison.

Johannesburg *(Reuter)*. — *M. Nelson Mandela, le plus célèbre prisonnier politique sud-africain, a fêté, mardi 18 juillet, son soixantième anniversaire au pénitencier de Robben-Island, où il a déjà purgé quinze ans d'une peine de détention à perpétuité pour « complot révolutionnaire ». A Brandfort, à 1 300 kilomètres de Robben-Island, son épouse Winnie, assignée à résidence depuis un an, a passé la journée à jeûner et à prier. Ancien président du Conseil national africain (A.N.C.), M. Mandela a été emprisonné en 1962, au retour d'une tournée de propagande contre le gouvernement sud-africain dans divers pays d'Afrique. Son nom reste un symbole aux yeux des dix-huit millions d'Africains du pays.*

AUX SEYCHELLES

Les dirigeants de Mahé redoutent un éventuel « scénario à la comorienne »

Arrivé mercredi 19 juillet à Paris, M. Maxime Ferrari, ministre du développement, du plan et du logement des Seychelles, a déjeuné jeudi avec M. Robert Galley, ministre de la coopération. Il se rendra ensuite à Strasbourg, où il visitera le Conseil de l'Europe et prononcera une conférence à la chambre de commerce, puis à Bruxelles, où il participera aux négociations sur le renouvellement de la convention entre la *Communauté* économique européenne et les A.C.P. (Afrique-Caraïbes-Pacifique).

« *Une campagne de presse contre le gouvernement des Comores a précédé le coup d'Etat perpétré à Moroni par le mercenaire français Bob Denard. Comme les Seychelles sont depuis quelque temps l'objet d'une campagne de dénigrement par voie de presse, nous redoutons que Mahé ne soit prochainement le cadre d'un scénario analogue à celui qui s'est déroulé aux Comores* », nous dit M. Ferrari.

Le ministre seychellois est venu en France pour dénoncer les menaces extérieures qui, selon son gouvernement, pèsent sur son pays. Il *souhaite* d'autre part attirer l'attenton de ses partenaires français sur les possibilités de développement de la coopération bilatérale avec l'archipel des Seychelles.

« *Les partisans de l'ancien président Manchau, écarté du pouvoir le 5 juin 1977, n'ont pas renoncé à reprendre le contrôle de l'Etat par la force* », affirme M. Ferrari. Selon lui, « *les services de sécurité seychellois ont décélé une tentative de coup d'Etat menée à partir du Kenya en avril dernier, avec le concours de quelques mercenaires recrutés en Europe au début de l'année.* »

Si les Seychelles sont l'objet de telles menaces, explique M. Ferrari, *c'est parce que les nouveaux* dirigeants veulent « *construire un socialisme à la seychelloise, une société nouvelle plus juste, sans différence de race ou de couleur... Sans vouloir copier aucun modèle, ni à Moscou, ni à Pékin, ni ailleurs...* ».

Ces inquiétudes n'hypothèquent pourtant pas les relations franco-seychelloises. Une quinzaine d'experts et de techniciens français travaillent aux Seychelles au titre de la coopération, et le ministre du développement espère bien pouvoir accroître leur nombre. Les dirigeants de Mahé vont ouvrir très prochainement une représentation diplomatique en France avec un ambassadeur résident à Paris. *Grâce* au concours financier du Fonds d'aide et de coopération (FAC), quatre thoniers-congélateurs sont en construction à *Dieppe* et vont permettre de développer la pêche dans un pays dont l'économie repose actuellement presque exclusivement sur le tourisme.

Dans ce domaine, l'expansion est continue depuis 1971, année de l'ouverture de l'aéroport international de Mahé. Les touristes français sont actuellement les plus *nombreux*. Alors que *quatre mille* huit cents d'entre eux avaient visité l'archipel au cours du premier semestre 1977, on en a enregistré six mille au cours de la *même période de 1978*. Cependant, les Seychellois mettent tout en œuvre pour que l'augmentation du nombre des touristes ne se fasse pas au détriment du développement d'autres secteurs économiques. « *Les Seychelles, et c'est heureux, ne veulent pas devenir les Baléares de l'océan Indien* », dit M. Ferrari, qui insiste sur « *le souci scrupuleux des autorités seychelloises de respecter un parfait équilibre entre le tourisme et les autres ressources* ».

PHILIPPE DECRAENE.

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Le Polisario presse Nouakchott et Rabat de répondre à son initiative de paix

De notre envoyé spécial

Hassi-Hafid-Boudjemaa. — Au cours d'une conférence de presse tenue à Hassi-Hafid-Boudjemaa, près de Tindouf, M. Sid Ahmed Batal, *un des principaux dirigeants* du Front Polisario, a lancé mercredi 19 juillet, un pressant appel à la Mauritanie, au Maroc, aux dirigeants africains réunis à Khartoum et aux pays de la C.E.E. Soulignant que le peuple sahraoui a été le premier à prendre une initiative de paix en décrétant un cessez-le-feu en territoire mauritanien, M. Batal a constaté que les nouveaux dirigeants de Nouakchott n'avaient pas encore clairement défini leur position à l'égard du conflit.

Tout en se demandant s'ils étaient libres de leur décision en raison de la présence militaire marocaine sur leur sol, il les a appelés à réviser la *politique* de leurs prédécesseurs, faute de quoi le Front reprendrait la lutte. M. Batal a fait remarquer que, si l'appel semblable qu'il lançait au Maroc n'avait pas de suite, le Front renforcerait ses opérations. « *Notre organisation*, a-t-il dit, *n'a pas encore mobilisé toutes ses énergies dans la guerre.* » Montrant un groupe de Sahraouis venus récemment du Maroc pour rallier le Front, il a déclaré : « *Hier, nous avons frappé à Tan-Tan et à Goulimine, demain, nous pouvons frapper plus profondément dans le Sud marocain.* »

M. Batal demande aux dirigeants africains d'assumer leurs responsabilités et de faire respecter les décisions des organisations internationales concernant le droit à l'autodétermination du peuple sahraoui. Enfin, il a demandé aux pays de la C.E.E., ainsi qu'à l'Arabie Saoudite et à l'Irak de « *ne pas soutenir les envahisseurs* » « *pour contribuer le plus efficacement à la paix* ». « *La France, à notre sens, doit jouer un rôle dans l'établissement de la paix dans la région ; c'est un rôle naturel et logique qui lui revient* », a-t-il ajouté. La nuit précédant cette conférence de presse, les journalistes ont pu voir pour la première fois les huit pêcheurs espagnols capturés le 20 avril au sud de Dakhla (ex-Villa-Cisneros), ainsi que trois groupes d'une soixantaine de prisonniers marocains sur les lieux mêmes de leur détention.

Les sous-officiers et soldats des Forces armées royales capturés récemment lors d'une attaque contre le tapis roulant transportant le phosphate de Bou-Craa ont confirmé que l'engin était toujours en panne. Le sergent-chef Al Khayat Abdallah Ben Allal, cinquante-trois ans, un soldat, un caporal et un chauffeur, capturés il y a un mois, ont dénoncé la corruption dans l'armée, affirmant notamment qu'il fallait payer pour obtenir des permissions. Ils se sont plaints de n'avoir pas touché leur solde pendant les six mois ayant précédé leur capture. Ils ont déclaré être bien traités par le Front Polisario.

PAUL BALTA.

● *Le lieutenant-colonel Ould Mohamed Salek*, président du conseil militaire de redressement national (C.M.R.N.) mauritanien, s'est déclaré convaincu, mercredi 19 juillet, que les neuf mille militaires marocains actuellement stationnés en Mauritanie se retireraient dès que Nouakchott « *n'en ressentirait plus le besoin* ».

AMÉRIQUES

États-Unis

M. Carter embarrassé par un sédatif

De notre envoyé spécial

Washington. — Nouvel embarras pour M. Carter : son principal conseiller en matière de drogue, le docteur Peter Bourne, aurait prescrit à une de ses patientes un puissant sédatif dont l'usage est sévèrement contrôlé et aurait tenté de dissimuler l'identité de celle-ci sous un faux nom. Le pharmacien auquel s'est adressée une amie de la malade pour acheter le médicament a voulu vérifier cette identité, et il a fini par appeler la police. Le conseiller du président est parti en vacances mercredi pour une durée indéfinie. Selon le code pénal, la falsification d'une ordonnance peut être un crime ou un délit et, dans le pire des cas, est passible de cinq ans de prison.

M. Bourne, pshychanalyste d'origine anglaise, a travaillé pour M. Carter lorsque celui-ci était gouverneur de Georgie, puis dans l'administration Nixon comme conseiller en matière de drogue, avant de démissionner pour participer activement à la campagne électorale de M. Carter. Il est parmi les conseillers de la Maison Blanche un de ceux qui ont le plus facilement accès au président. Pour expliquer son geste, il a indiqué qu'il voulait protéger la malade d'une publicité qui aurait pu lui faire du tort. Celle-ci, Mme Ellen Metsky, est une employée du docteur Bourne. Le procureur qui a été saisi de l'affaire a indiqué qu'il devrait attendre la fin de l'enquête en cours pour décider s'il devait inculper M. Bourne d'un délit mineur ou d'une infraction plus grave.

Après M. Bert Lance, qui avait dû démissionner en septembre de son poste de directeur de l'administration et du budget, après avoir été convaincu d'irrégularité dans la gestion de sa banque, c'est le second collaborateur de M. Carter qui se trouve en difficulté avec la justice. Il est curieux que le docteur Bourne ait cru devoir protéger l'anonymat de son employée au risque de perdre sa place et d'ajouter aux soucis du président. — A.-M. C.

Pérou

Le gouvernement décrète une amnistie politique

Le gouvernement péruvien a décrété, le mercredi 23 juillet, une amnistie en faveur de tous les citoyens, civils et militaires, poursuivis ou condamnés pour des activités de caractère politique ou social, annonce l'Agence France-Presse de Lima. Cette mesure intéresse une vingtaine de prisonniers politiques. Elle complète l'amnistie décrétée la semaine dernière en faveur d'une douzaine de personnalités de gauche qui avaient fait l'objet d'une mesure d'expulsion à la suite de la grève générale de mai dernier.

La plupart de ces dernières étaient déjà rentrées au Pérou, après avoir été élues à l'Assemblée constituante. Ainsi, l'une des têtes de liste du FOCEP (Front ouvrier-paysan-étudiant et populaire, extrême gauche qui a recueilli 12 % des voix le 18 juin), M. Hugo Blanco, qui avait été parmi les déportés, a-t-il fait une rentrée spectaculaire : le 18 juillet, il est apparu dans l'hémicycle où les nouveaux élus allaient commencer leurs travaux préparatoires, porté sur les épaules de militants trotskistes ! Le câble de l'A.F.P. ne précise pas quelle fut la réaction de M. Victor Raul Haya de la Torre, élu président de l'assemblée (1).

Le leader de l'APRA a précisé, en revanche, que la Constituante qui sera installée officiellement le 28 juillet, jour de la fête nationale péruvienne, supporterait les frais de rapatriement de tous les bannis politiques. C'est une bonne nouvelle pour M. Genaro Ledesma, président du FOCEP, encore en exil à Paris, faute, nous a-t-il déclaré, de pouvoir se payer un billet d'avion pour rentrer à Lima occuper son siège de député.

M. Genaro Ledesma a été, pendant une nuit de mai dernier, tiré de son domicile par des policiers armés, prestement poussé — sans papiers, argent ni bagages, en compagnie de douze autres personnes, dont deux amiraux en retraite — dans un avion militaire et transporté, menottes aux mains, à Jujuy, en Argentine. *« Là, un détachement du 20e Régiment de montagne a pris livraison de nous comme d'un colis »*, raconte le leader du FOCEP. *« Le commandant de l'unité nous a déclaré qu'il nous considérait comme des « prisonniers de guerre ».*

Grâce, estime-t-il, à la solidarité internationale qui s'est manifestée en cette occasion, les exilés ont pu, ensuite, quitter l'Argentine pour l'Europe. Tout s'est donc bien terminé pour eux. Il est, cependant, inquiétant de constater qu'un pays qui, comme le Pérou, ne figure pas parmi ceux où la situation des droits de l'homme est la plus préoccupante en Amérique latine, puisse, ainsi, confier des opposants aux autorités militaires d'un autre pays, fût-il, comme c'est le cas, traditionnellement ami. *« Mon premier acte de député, à mon retour au Pérou*, nous a indiqué plaisamment M. Genaro Ledesma, *sera de demander au gouvernement qu'il déclare* persona non grata *l'ambassadeur de Buenos-Aires à Lima car, à Jujuy, on nous a fait savoir que nous étions des « prisonniers de guerre », c'est donc que nos pays sont en guerre ?... »* — J.-P. C.

(1) La première réunion de l'Assemblée a été écourtée à la suite d'une manifestation de personnels de l'éducation, en grève depuis plusieurs semaines, qui s'étaient rassemblés devant le local où siègent les constituants. Selon certaines informations reçues à Paris, l'intervention des forces de l'ordre aurait fait un mort.

Argentine

Amnesty International dresse un bilan de sa campagne en faveur des droits de l'homme

Amnesty International a profité de l'occasion offerte par la Coupe du monde de football en Argentine pour lancer une de ses campagnes sur ce pays. C'est le 29 mars que le *coup d'envoi en a été donné*, à l'occasion d'une réunion publique au cours de laquelle une assistance nombreuse a, en particulier, entendu le témoignage de M. Hipolit· Solari Yrigoyen, parlementaire de l'Union civique radicale (U.C.R.), victime d'abord du groupe parapolicier d'extrême droite, l'Alliance anti-communiste argentine (A.A.A.), en 1973, puis séquestré et détenu en 1976.

Cette campagne, qui a duré deux mois, avait trois objectifs principaux : informer l'opinion publique, alerter le gouvernement français pour *« qu'il reconnaisse davantage la situation des droits de la personne humaine en Argentine »*, faire pression sur les autorités argentines par le biais d'élus français, de syndicalistes, de représentants d'organisations professionnelles, de religieux, etc.

Plusieurs types d'action ont été menés : cinq mille brochures ont été publiées ; cent mille dépliants et tracts ont été distribués. De nombreuses personnalités les ont reçues à titre individuel, et d'abord les membres de la sous-commission des droits de l'homme des Nations unies à Genève. Ils ont été distribués avant certaines rencontres de football au Parc des Princes, lors du match France-Brésil notamment, sans toutefois susciter un intérêt passionné chez les spectateurs.

Des lettres ont été adressées aux joueurs sélectionnés de l'équipe de France, ainsi qu'aux journalistes sportifs qui devaient couvrir le « Mundial ». Plusieurs d'entre ces derniers ont souhaité recevoir des informations avant leur départ. Contact a été pris aussi avec les représentants des organisations de juristes, médecins, journalistes, etc.

Selon M. Michel Puéchavy coordonnateur de la campagne, les réponses les plus positives ont émané des milieux syndicaux. Certains parlementaires se sont, de leur côté, engagés à poser des questions écrites et orales, à propos de l'action du gouvernement français pour inciter les autorités argentines à respecter davantage les droits de l'homme. Le 28 avril, Mlle Marie-José Protais, ancien président de la section française d'Amnesty International, et M. Michel Puéchavy ont, lors de l'émission de France-Inter, le « téléphone sonne », évoqué durant quarante minutes la répression en Argentine. D'autres interventions ont eu lieu à Radio-Monte-Carlo, Radio-France (service international). Les principaux journaux et hebdomadaires se sont faits l'écho de cette campagne.

Les organisateurs restent prudents

Plusieurs manifestations ont été organisées. Le 24 mai, des membres d'Amnesty International sont allés manifesté à l'aéroport de Roissy, lors du départ des footballeurs français. Un rassemblement silencieux de femmes en noir, le 6 juin, sur le parvis de Notre-Dame, a attiré l'attention sur le cas des « folles de la place de Mai », à Buenos-Aires, qui se regroupent toutes les semaines devant le palais présidentiel pour réclamer des nouvelles de leurs disparus.

La province n'est pas restée inactive. Une autre manifestation, organisée conjointement avec la Ligue des droits de l'homme, a regroupé de mille à deux mille personnes, le 8 juin à Grenoble. La FEN, le P.S.U., le COBA, principalement, s'étaient associés au mouvement. Un grand nombre de cartes postales ont été adressées tant au général Videla qu'à l'ambassadeur de l'Argentine en France, M. Tomas de Anchorena, pour demander des nouvelles des disparus et la libération de tous les prisonniers mis à la disposition du pouvoir exécutif. Le 23 mai, l'ambassade argentine a été inondée de coups de téléphone et de télégrammes.

Les organisateurs de la campagne restent prudents pour évaluer les résultats. Ils sont, cependant, raisonnablement optimistes : ils relèvent, sans toutefois affirmer un lien de cause à effet, qu'un mouvement de libération de prisonniers s'est déjà amorcé.

PAS DE « TRÊVE » PENDANT LE MUNDIAL

Il semble que le championnat du monde de football n'a pas été l'occasion de cette « trêve » en Argentine qui était espérée. Des lettres nous sont parvenues, annonçant que plusieurs personnes ont été enlevées vers la fin du mois de juin. Il s'agit de M. Rafael et Pablo Daniel Tello, deux frères âgés respectivement de vingt-cinq et vingt-sept ans, menuisiers, (le 20 juin) ; Roberto Omar Ramirez, professeur à la faculté d'architecture de La Plata, enlevé en pleine rue à Buenos-Aires le 27 juin ; Helio Serra, vingt-quatre ans, employé dans l'industrie textile (à Buenos-Aires, le 27 juin) ; et Mme Ana Maria Piffaretti, trente-deux ans, diététicienne, militante féministe, arrêtée par des policiers en uniforme le 28 juin, au sanatorium Güemes de Buenos-Aires, pendant son travail.

Pour protester contre ces nouveaux cas de répression et exiger la libération des disparus, plusieurs organisations de solidarité françaises et argentines ont appelé à une manifestation silencieuse, ce jeudi 20 juillet, à 18 h. 30, sur le parvis de Notre-Dame à Paris.

Bolivie

SITUATION CONFUSE APRÈS L'ANNULATION DES ÉLECTIONS

La Paz *(A.F.P.)*. — La Cour nationale électorale de Bolivie a, le 19 juillet, décidé d'annuler, à la demande du candidat officieusement élu, le général Juan Pereda, et après une journée fertile en rebondissements, les élections à la présidence de la République du 9 juillet dernier. Un communiqué officiel indique que de nouvelles élections devront avoir lieu dans un délai maximum de cent vingt jours.

Le général Pereda, candidat officiel, avait été déclaré élu mercredi en fin d'après-midi avec 50.03 % des voix. Vingt minutes plus tard, il avait demandé l'annulation des élections, sur lesquelles pèsent des accusations de fraude massive, afin d'*« empêcher la division de la famille bolivienne »*.

De son côté, l'actuel chef de l'Etat, le président Hugo Banzer, publiait, après une réunion extraordinaire du gouvernement militaire et des chefs de l'armée, un communiqué annonçant qu'il maintenait sa démission à la date du 6 août.

Pour l'opposition, l'annulation signifie la reconnaissance par le gouvernement de sa « défaite ». Principal candidat de l'opposition à ces élections, M. Hernan Siles Zuazo avait, pour sa part, protesté contre la « fraude » aux élections en entamant une grève de la faim.

PROCHE-ORIENT

Le dialogue Jérusalem-Le Caire

(Suite de la première page.)

Dans l'intervalle, j'ai demandé à l'ambassadeur itinérant Atherton d'aller dans la région pour maintenir le contact avec les parties et pour participer, dans la mesure où elles pourront le juger utile, à des préparatifs pour d'autres réunions. »

Sans entrer dans le détail des *« éléments communs »* relevés entre les positions des parties, le secrétaire d'Etat jugea les discussions des deux derniers jours *« utiles »* et *« sérieuses »*, pour avoir *« posé les bases »* de négociations futures. *« Il est difficile, sinon impossible*, déclara-t-il, *de s'accorder sur des propositions avant de savoir ce qu'elles signifient vraiment. Maintenant, les deux parties le savent. »*

M. Vance ajouta que d'autres éléments communs, outre ceux déjà recensés (il s'agissait, notamment, de la période intérimaire de cinq années, pour le statut des territoires occupés avant la fixation de leur statut définitif), avaient été trouvés. Mais il se *refusa à en préciser* la nature.

Interrogé aussi sur le résultat des conversations entre le président Sadate et le général Weizman en Autriche, le secrétaire d'Etat américain répondit que rien, dans les discussions du château de Leeds, ne contredisait ce qui avait été dit lors de la réunion en Autriche. Il s'est refusé à préciser les étapes de son prochain voyage au Proche-Orient, mais il visitera sans doute la Jordanie et l'Arabie Saoudite, bien que les principales étapes soient à l'évidence Israël et l'Egypte.

Selon M. Vance, les discussions ont été « à 90 % des discussions directes entre les deux parties intéressées » : il s'est lui-même borné à faire quelques remarques liminaires, sans apporter de propositions ni de suggestions originales. Néanmoins, le secrétaire d'Etat n'exclut pas qu'à l'avenir, si des impasses étaient constatées, les Etats-Unis puissent contribuer à les surmonter par leurs *suggestions. Le fond du problème* reste pour lui la sécurité d'Israël. A ce point de vue, déclara-t-il, les discussions de ces derniers jours peuvent donner confiance à Jérusalem, car ce problème *« a été discuté loyalement »*. Avant de parler de *« progrès »*, il faut cependant attendre les réunions ultérieures.

Les journalistes égyptiens eurent beau essayer d'obtenir ensuite des *précisions, notamment sur la question* de Jérusalem (Jérusalem devait-il être inclus dans la question de la rive occidentale du Jourdain ?) ou sur l'épineux problème de l'autodétermination de la population palestinienne, M. Vance se refusa à en dire davantage. Visiblement, il n'entend pas agir comme M. Kissinger lors de ses célèbres navettes pour obtenir un accord de dégagement *avec l'Egypte et la Syrie. Aux yeux* du ministre américain, l'essentiel est le dialogue direct, demain la négociation directe entre les parties intéressées. Les Etats-Unis ne doivent agir qu'en honnête courtier.

Une autre conclusion est que l'on cherche à entrer dans le vif du *sujet : c'est-à-dire à définir* les modalités concrètes d'une paix générale. Le statut de la population des territoires occupés, le retrait des troupes israéliennes, les garanties de sécurité d'Israël, toutes ces questions se posent dès lors en *même temps*.

Le secrétaire d'Etat américain peut donc à juste titre parler d'un *« dur travail à venir »*. Mais il paraît convaincu qu'il est possible d'engager les deux parties dans un processus irréversible de conversations et de négociations. De nouveau, le président Sadate frappe avec obstination à la porte de M. Begin, mais il est maintenant puissamment aidé par les Américains, pour lesquels la conférence du château de Leeds, du seul fait qu'elle a eu lieu, aura été finalement *un succès*.

ROLAND DELCOUR.

Israël

Malgré l'opposition du Dash

LA KNESSET A VOTÉ LA LOI SUR LE SERVICE MILITAIRE DES JEUNES FILLES

Jérusalem (A.F.P.). — La Knesset a adopté jeudi 20 juillet à l'aube, après plus de treize heures de discussion et par 54 voix contre 45, le projet de loi gouvernemental exemptant du service militaire les jeunes filles observant les prescriptions religieuses. Ce projet de loi, qui avait fait l'objet d'un vif débat en Israël (*le Monde* daté 9-10 juillet), s'était heurté à l'opposition notamment de la plupart des membres du ouvement démocratique pour le changement (Dask), qui participe à la coalition gouvernementale. Son chef lui-même, M. Yadin, président du conseil, s'est opposé à ce texte, créant un précédent unique dans l'histoire d'Israël.

D'autre part, une vive altercation a opposé mercredi 19 juillet à la Knesset M. Begin à M. Shimon Pérès, chef de l'opposition travailliste. *Ce dernier ayant affirmé* que son entretien de Salzbourg avec M. Sadate avait *« quelque peu amélioré l'image d'Israël dans le monde, ternie par les maladresses du gouvernement »*, le premier ministre a rappelé que le plan de paix des travaillistes comporte des compromis territoriaux en Cisjordanie. Déchirant une feuille de papier devant les députés, M. Begin s'est écrié : *« Voilà quel aurait été le sort des concessions territoriales. »*

Par la suite, le chef du gouvernement a révélé dans les couloirs du Parlement qu'il s'était opposé à une rencontre entre M. Pérès et le roi Hussein.

A TRAVERS LE MONDE

Congo

● UNE SECONDE RENCONTRE entre des représentants de l'Angola et du Zaïre visant à la normalisation des relations entre les deux pays se tiendra vendredi 21 juillet à Brazzaville. D'autre part, soixante prisonniers zaïrois, auxquels Luanda reprochait d'avoir violé les eaux territoriales angolaises, ont été remis aux représentants de Inshasa dans la *capitale congolaise. — (A.F.P., Reuter.)*

Corée du Nord

● LE COMITE CENTRAL du P.C. nord-coréen a décidé mercredi 19 juillet une amnistie générale pour les prisonniers convaincus de *« haute trahison envers le pays et le peuple »*, a annoncé jeudi la radio de Pyongyang, sans préciser toutefois la date retenue pour cette amnistie ni le nombre de prisonniers qui seront libérés. — *(A.F.P.)*

Danemark

● M. ANKER JOERGENSEN, le chef du gouvernement, a accueilli, mercredi après-midi 19 juillet, dans le petit port de Faaborg, le chancelier Helmut Schmidt et le premier ministre canadien, M. Trudeau, venus de Kiel à bord d'un yacht appartenant à un banquier allemand. M. Trudeau était également attendu à Faaborg par un groupe de militants de la défense des phoques. M. Takeo Fukuda, le premier ministre nippon, qui rentrait de Bonn en avion, a fait également une brève escale à Copenhague, où il a eu des entretiens avec le ministre danois des finances, M. Knud Heinesen. — *(Corresp.)*

Egypte

● M. MOHAMED ODA, journaliste et membre du secrétariat du Rassemblement progressiste unioniste égyptien, s'est vu interdire de quitter l'Egypte, selon l'hebdomadaire *Al Ahali*, organe du parti de la gauche égyptienne. M. Mohamed Hassanein Heykal, ancien directeur d'*Al Ahram* et les six journalistes et écrivains de gauche ou nassériens déjà interrogés par le procureur étaient jusqu'à présent les seuls personnalités connues pour avoir été frappées par cet interdit. — *(A.F.P.)*

Italie

● UNE PUISSANTE BOMBE a explosé, ce jeudi matin 20 juillet, peu après 4 heures, devant la préfecture de Rome, faisant d'importants dégâts mais pas de victimes. L'engin a détruit l'entrée du palais de la préfecture et fait voler en éclats des milliers de vitres du quartier, qui demeurait fermé à toute circulation dans la matinée de jeudi. — *(A.F.P.)*

République démocratique allemande

● L'ESPION EST-ALLEMAND GUNTER GUILLAUME, condamné à treize ans de prison en R.F.A. après son arrestation en 1974, pourrait être prochainement « échangé », ainsi que plusieurs autres agents de l'Est, contre des dissidents soviétiques, dont MM. Chtchransky et Guinzbourg, affirme le quotidien *Die Welt* (groupe Springer) dans ses éditions datées 20 juillet.

Suisse

● M. CHARLES DELLBERG, qui avait été l'un des pionniers du socialisme en Suisse, est mort, mardi 18 juillet, à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Issu d'une famille modeste de Brigue, il avait été, au début du siècle, l'un des fondateurs du parti socialiste valaisan ; son opposition « pure et dure », dans une région dominée par la démocratie chrétienne et très conservatrice, devait lui valoir de nombreux et vifs démêlés avec ses adversaires politiques tout au long de sa carrière, et même avec ses propres amis : en 1969, M. Dellberg s'était fait réélire au Conseil national (où il siégeait depuis 1935) sans l'agrément de son parti, qui l'avait exclu provisoirement pour indiscipline. — *(Corresp.)*

Union soviétique

● LES OBSEQUES DE M. KOULAKOV, membre du bureau politique, se sont déroulées mercredi 19 juillet à Moscou. M. Brejnev, actuellement en vacances, n'assistait pas à la cérémonie. On a également noté l'absence de MM. Kossyguine et Souslov. — *(A.F.P.)*

● LE PROCUREUR DU TRIBUNAL DE VGORONIIA (Ukraine), qui juge Levkov Lukianenko (cinquante ans), a demandé, mercredi 19 juillet, une peine de dix ans de détention suivie de cinq ans d'assignation à résidence. M. Lukianenko, dissident ukrainien, a déjà passé quinze ans dans des camps, après la commutation de la peine de mort qui avait été prononcée contre lui en 1961. D'autre part, M. Anatole Chtcharansky a été transféré mercredi à la prison de Vladimir, à 200 kilomètres de Moscou. — *(A.F.P., Reuter.)*

CHE-ORIENT

ogue Jérusalem-Le Caire

Israël

Malgré l'opposition du ...

LA KNESSET A VOTÉ LA LOI SUR LE SERVICE MILITAIRE DES JEUNES FILLES

E MONDE

Suisse

Union soviétique

Irlande du Nord

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS DIX ANS

Les fêtes protestantes de juillet ont eu lieu dans le plus grand calme

De notre correspondant

Belfast. — Bien que les violences continuent en Irlande du Nord, les dernières statistiques indiquent une nette diminution du nombre des attentats et des victimes : trois cents personnes avaient trouvé la mort en 1976, cent douze l'année dernière : il n'y en a eu que quarante-sept pendant les six premiers mois de 1978. Le nombre des blessés et des vols à main armée a également diminué.

Il y a eu cependant une légère augmentation du nombre des attentats à la bombe, notamment en janvier et février derniers, lors de la « *campagne* » lancée par l'IRA provisoire contre les hôtels et les commerces.

C'est à cette époque qu'a eu lieu le plus grave incident de l'année : l'incendie du restaurant de La Mon, dans la banlieue de Belfast, dans lequel sept hommes et cinq femmes ont trouvé la mort. Il est à peu près sûr que les « *provos* » n'avaient pas voulu provoquer ce carnage, mais leur *traditionnel avertissement* par téléphone arriva trop tard. Après dix ans de « troubles », le total des victimes se chiffre aujourd'hui à plus de mille huit cent cinquante.

La diminution du nombre des morts est surtout sensible parmi les civils : le nombre des militaires et des policiers tués reste sensiblement le même, une cinquantaine pour chacun des deux corps.

La réduction du nombre des attentats contre les civils est due en grande partie à la relative inactivité des organisations paramilitaires protestantes, homologues de l'IRA. Durement *touchées* par les arrestations, les difficultés financières et une démoralisation générale après divers échecs subis en 1977, les paramilitaires « loyalistes » ont pratiquement cessé leurs attaques contre les catholiques, et les représailles de l'IRA sont, du *même coup, devenues* sans objet.

La diminution des violences crée une atmosphère nouvelle en Ulster : les habitants des villes recommencent à sortir le soir, et de nombreuses localités qui avaient transformé leur centre commercial en camp retranché pour tenter d'éviter les attentats à la bombe accueillent de nouveau les clients en automobiles.

Cette détente était apparente lors des fêtes protestantes du 12 juillet, qui commémorent traditionnellement la victoire du roi Guillaume d'Orange d'Angleterre sur Jacques II d'Irlande. Pour la première fois depuis de nombreuses années, les défilés se sont déroulés sans aucune menace d'incident. Des orangistes ont même pu traverser la frontière entre les deux Irlandes, dans le Donegal, et défiler paisiblement sur une portion du territoire de la République.

(Intérim.)

Espagne

LE DÉBAT CONSTITUTIONNEL

L'armée s'inquiète des prétentions basques

De notre correspondant

Madrid. — L'armée s'inquiète de la situation au Pays basque. Elle aurait indiqué quelle était, selon elle, la limite des concessions qui pouvaient être faites aux parlementaires nationalistes de la région, dans le débat constitutionnel, et aurait manifesté son opposition à toute formule, dans la rédaction de l'avant-projet, susceptible de porter atteinte à l'unité du pays. Telle est l'information qui circulait le mercredi 19 juillet aux Cortès (Parlement).

Depuis la mise en chantier de la Constitution espagnole, c'est la première fois qu'il est question d'une « intervention » militaire sur un des thèmes en discussion. S'agit-il d'ailleurs d'une intervention, ou les chefs militaires se sont-ils bornés à donner leur point de vue au cours d'une réunion, lundi, à laquelle assistaient le président du gouvernement, M. Adolfo Suarez, le vice-président chargé de la défense, le général Gutierrez Mellado et les chefs d'état-major des trois armes ? *Après cette réunion*, le parti gouvernemental a durci ses positions dans la négociation qu'il mène avec les nationalistes basques pour emporter leur adhésion au projet de Constitution.

Selon plusieurs informations concordantes, les chefs militaires auraient, en effet, affirmé que si le Pays basque devait récupérer ses droits historiques (« fueros »), ce devait être « *dans le cadre de la Constitution* ». Or le parti nationaliste basque (P.N.V.) — la principale formation dans les trois provinces actuellement régies par un statut de pré-autonomie — veut éviter que cette formule n'apparaisse dans le texte de l'avant-projet. Le P.N.V. l'estime trop limitative. En revanche, le parti gouvernemental, l'Union du centre démocratique, entend maintenir une référence aux textes constitutionnels. Sa position est conforme aux observations formulées, lundi, par les chefs militaires. Ceux-ci tiennent d'autant plus à cette référence qu'ils *sont*, selon le texte de l'avant-projet, les gardiens de la Constitution.

La discussion peut sembler byzantine. Les négociations qui se sont poursuivies mercredi entre l'U.C.D., le parti socialiste et le P.N.V., ont montré un raidissement progressif du parti gouvernemental et elles sont, une fois de *plus, dans une* impasse. Les Basques sont sollicités d'accepter une limite constitutionnelle, parce qu'ils sont soupçonnés de vouloir se dégager du cadre général espagnol pour édicter leurs propres règles.

D'autre part, le ministre de l'intérieur, M. Martin Villa, a présenté mercredi soir devant une commission parlementaire son rapport sur les récents événements qui ont ensanglanté le Pays basque. Il a reconnu la responsabilité des forces de l'ordre dans ce qui s'était passé à Pampelune et à Renteria, et admis la présence de policiers en civil lorsque des coups de feu mortels ont été tirés dans une manifestation à Saint-Sébastien. Mais il a essayé d'expliquer ces « erreurs » en affirmant que la police stationnée au Pays basque vivait dans un climat d'insécurité et d'agression permanente.

Plusieurs députés ont relevé des contradictions et des insuffisances dans le rapport du ministre et certains même ont persisté à demander sa démission. En revanche, M. Santiago Carrillo, secrétaire général du P.C.E., a félicité le gouvernement pour avoir sanctionné rapidement les responsables des « erreurs » policières et pour s'être expliqué publiquement devant le Parlement.

MADRID SE PRONONCERA SANS DOUTE EN 1979 SUR UNE ADHÉSION ÉVENTUELLE A L'OTAN

Bruxelles *(A.F.P., U.P.I.)* — M. Javier Ruperez, émissaire du président du gouvernement espagnol, M. Adolfo Suarez, auprès de l'OTAN, a indiqué mercredi 19 juillet à Bruxelles que l'Espagne se prononcera vraisemblablement au cours de l'année 1979 sur une adhésion éventuelle à l'organisation atlantique. « *1979 sera l'année de la discussion et de la décision* », a affirmé M. Ruperez.

L'envoyé de M. Suarez, qui a rencontré mardi M. Joseph Luns, secrétaire général de l'OTAN, et le général Alexander Haig, commandant des forces alliées en Europe, a annoncé qu'une mis*sion espagnole viendra* prochainement à Bruxelles étudier les aspects techniques et financiers d'une éventuelle adhésion. M. Ruperez a précisé que le Parlement et le peuple espagnols seront consultés avant une décision définitive.

M. Ruperez a estimé que, si l'Espagne demandait à entrer dans l'OTAN, elle ne permettrait pas le stockage d'armes nucléaires sur son territoire.

[L'adhésion de l'Espagne à l'OTAN a été évoquée à plusieurs reprises par des personnalités proches de M. Adolfo Suarez, mais la coalition centriste au pouvoir à Madrid n'est pas unanime sur cette question. Du côté de l'opposition, le parti socialiste ouvrier espagnol (P.S.O.E.) de M. Felipe Gonzalez est paradoxalement plus hostile à l'adhésion que le parti communiste.]

Grande-Bretagne

Le gouvernement propose un assouplissement de la notion de secret d'État

De notre correspondant

Londres. — Le gouvernement britannique a soumis, mercredi 19 juillet, à la Chambre des communes, un Livre blanc contenant des propositions pour la révision de la célèbre loi sur le secret ***official*, l'« *Official secret act* » de 1911.**

Le Livre blanc, rédigé par une commission du cabinet à laquelle a participé le premier ministre, vise à renverser totalement la législation actuelle. Celle-ci fait un délit, relevant des tribunaux, de la divulgation et la publication sans autorisation de toute information concernant de près ou de loin l'activité du gouvernement de l'État et de certains secteurs parapublics.

On arrivait ainsi, juge le Livre blanc, à une situation absurde : le simple fait pour un fonctionnaire d'évoquer son travail avec sa femme ou ses amis tombait théoriquement sous le coup de la loi. Plus grave : le Livre blanc admet implicitement que la loi a parfois été utilisée comme paravent pour empêcher la presse de remplir sa mission.

La police exclue

« *Il ne fait pas de doute,* affirme le texte du Livre blanc, *que la réforme de la loi est non seulement une amélioration très nécessaire du droit pénal, mais aussi la condition préalable à une plus grande ouverture du gouvernement vers le public.* »

Les propositions formulées dans le Livre blanc vont dans deux directions différentes. D'une part, d'un point de vue strictement juridique, on « décriminalise » le fait de recevoir une information secrète. Désormais, seul sera sanctionné celui qui l'aura divulguée, et, encore, à condition qu'il soit soit démontré que le responsable agissait en connaissance de cause.

D'autre part, il est établi une liste précise et limitée du domaine qui sera désormais couvert par le secret officiel : les informations confidentielles concernant la défense nationale, la sécurité intérieure et les relations extérieures *du pays. Tomberait aussi sous le* coup de la loi la divulgation d'informations, confidentielles ou non, concernant l'activité des services de renseignement, « *qui méritent le plus haut degré de protection* ».

Tels qu'ils sont présentés par le Livre blanc, les projets gouvernementaux offrent des aspects étonnamment libéraux, mais laissent subsister encore une vaste zone d'ombre.

Rompant, par exemple, avec une tradition séculaire, ils dégagent du secret d'État les informations *touchant* à la monnaie et à l'économie, dont la divulgation « *n'est pas, en général, susceptible de causer autant de tort que celle portant sur la défense de la sécurité et le renseignement* ».

En revanche — et ce point suscite ici de nombreuses critiques, — le secret *officiel* continuera de couvrir l'activité de la police et *l'ensemble du système pénitentiaire*. Il restera interdit de divulguer tout ce qui pourrait aider un individu à s'échapper de prison ou à commettre « *d'autres actes préjudiciables à la sécurité pénitentiaire* ».

Malgré ses insuffisances, le Livre blanc a été bien accueilli, encore que de nombreux députés aient protesté devant le fait que le gouvernement n'entend pas immédiatement soumettre le projet de loi au Parlement. Le gouvernement a, il est vrai, d'autres soucis pour le moment.

Le Livre blanc laisse la porte ouverte à de nombreuses améliorations. Il reconnaît, par exemple, qu'il devrait être possible, au moins dans certains domaines, de créer un véritable « *droit d'accès à l'information* », comme c'est le *cas dans d'autres pays*, « *notamment les États-Unis et la Suède* ». Mais, sur ce point, le gouvernement de borne à indiquer qu'il conserve « *un esprit ouvert* ».

(Intérim.)

République fédérale d'Allemagne

● **LA COMMISSION EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME** a rejeté une plainte accusant l'Allemagne fédérale d'avoir violé les droits de trois membres du groupe Baader-Meinhof emprisonnés, a annoncé mercredi 19 juillet le ministère ouest-allemand de la justice. Les mesures de sécurité exceptionnelles qui avaient été prises à l'encontre d'Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe, ne sont « *en aucune façon caractéristiques d'un traitement inhumain ou dégradant* », a déclaré le porte-parole. — *(A.P.)*

Approche européenne

(Suite de la première page.)

Qui donc pourrait nier le poids de l'histoire qui sépare les mentalités et les intérêts des Six hier, des Neuf aujourd'hui, des Douze demain ? Les États existent avec leur langue, leurs habitudes, leurs traditions, et les patries aussi. La majorité ne peut imposer ses vues à la minorité. C'est ainsi. La règle de l'unanimité, maintenue grâce à nos efforts au cours de la crise institutionnelle de 1965, a finalement sauvé l'Europe alors que la règle majoritaire l'eût fait éclater. Une nouvelle fois, en cette circonstance, nous, gaullistes, nous avons maintenu l'Europe. Aujourd'hui en Europe, on ne décrète pas, on négocie.

***

Demain l'Europe devra s'édifier plus solidement d'abord sur le terrain économique. La cohésion entre les membres implique bien évidemment le maintien ou la restauration, le cas échéant, de l'union douanière. Sans vouloir entrer dans le cycle néfaste du protectionnisme, des mesures de rétorsion, du repli stérile à l'intérieur des frontières, force est de constater que le tarif extérieur commun a son rôle à jouer pour préserver l'économie européenne d'une concurrence ruineuse. Nous disons de nouveau non à la zone de libre-échange qu'on voudrait ressusciter par cette voie détournée.

Ensuite viennent les politiques communes. Nous réaffirmons le maintien de la politique agricole, avec la volonté de mettre un terme aux montants compensatoires. Nous dénonçons la carence de *l'Europe de la politique de* l'énergie. Voilà le grand problème de l'heure, et les pays européens seraient sans idée et sans volonté commune pour conjurer cette crise ? Pas de politique industrielle, pas de politique des transports et, en *fait*, de politique sociale, de lourds règlements laborieusement élaborés par la technostructure de Bruxelles ! Il est vrai que le désordre apparu dans la politique agricole trouve son origine dans l'anarchie monétaire, laquelle fait obstacle à la construction de l'Europe.

Mais ce problème monétaire n'est point sans rapport avec le fond des choses, la construction d'une Europe indépendante. L'Europe aura-t-elle la volonté d'être européenne, de devenir cette tierce grande puissance que nous évoquions en commençant ? La réponse aux efforts engagés par la France et l'Allemagne dans la voie de l'unité monétaire sera la pierre de touche de la bonne volonté de chaque pays. Et nul ne s'étonne — c'est dans leur nature — des tergiversations des Anglais.

A quoi bon tous ces efforts et peut-être ces sacrifices, à quoi bon cette quête effrénée de l'Europe, si celle-ci ne devait être, selon l'expression de Kissinger, qu'une puissance régionale, un relais commode pour la politique américaine à l'extrême pointe du continent euro-asiatique ?

On se pose en s'opposant. On vient l'existence en froissant d'autres existences. Ce n'est pas par hasard — même si les mœurs ont changé aujourd'hui — que l'unité allemande est d'abord née à Sadowa contre le protecteur autrichien, pourtant bien accommodant. L'unité européenne d'une Europe indépendante dérange les États-Unis. On ne la fera pas en s'arrangeant avec eux, en les ménageant. Qui donc parmi nos huit partenaires oserait le dire, et qui donc en France, en dehors des gaullistes ? L'on mesure toute la difficulté de cette affirmation lorsqu'on se rappelle que les pays du Marché commun sont en même temps membres de l'Alliance atlantique et que tous, à l'exception de la France, ont une défense intégrée dans le dispositif américain.

A côtoyer cet abîme, certains sentiraient le cœur leur manquer. Supposons donc le problème résolu ; imaginons que la volonté de construire l'Europe soit ancrée en chacun des pays qui la composent. *Quels sont les moyens* d'aboutir ?

L'Europe ne naîtra pas de la technocratie bruxelloise, ni des bureaux ni de la Commission. L'instrument du progrès est constitué par le Conseil européen, c'est-à-dire par les dirigeants politiques de chaque État, de chaque nation, de chaque patrie, au plus haut niveau. Mais à Neuf, comment avancer, même à supposer, comme nous l'avons posé en principe, que tous en aient la volonté. « Pas de fédération sans fédérateur », disait justement le général de Gaulle. Et il est vrai que l'Allemagne ne se serait pas faite sans la Prusse et Bismarck, ni l'Italie sans la Maison de Savoie *et Cavour qui surent bous*culer la mosaïque des principautés. De même, « pas de confédération sans confédérateur » ; et c'est toujours vers un puissant du lot qu'il faut se tourner. La France peut avoir cette vocation, mais pas à *elle seule* ; naguère pour s'affirmer elle s'appuyait sur l'Allemagne ; aujourd'hui il faut compter aussi avec l'Angleterre et, les temps ayant changé, l'on a parfois l'impression que c'est plutôt l'Allemagne qui s'appuierait sur la France, et avec quelque condescendance. L'Europe passe par la volonté conjuguée de Paris — qui ne brille plus du même éclat qu'il y a dix ans ; de Bonn — capitale d'un tronçon d'Allemagne au flanc de laquelle pèse la puissance soviétique ; de Londres — toujours plus insulaire que continentale...

L'intervention d'une Assemblée européenne transformée par l'élection au suffrage universel sera dans cette quête d'une nouvelle Europe, à l'égard du Conseil européen, un aiguillon ou une entrave. Si cette assemblée marque sa volonté d'accompagner la construction européenne et sait jouer *le rôle du chœur antique* encourageant les efforts des protagonistes du drame, les membres du Conseil européen, elle aura peut-être une certaine *efficacité*. Si elle cherche à devenir un organe de décision, c'est-à-dire à délibérer et à *trancher* selon la *règle de* la majorité, elle sombrera et, avec elle, tous les espoirs de l'Europe.

Nous nous méfions des impulsions d'une assemblée débridée. A vouloir trop en faire, elle nuirait. On sait quelles sont nos réserves sur *le* principe même de l'élection de cette assemblée au suffrage universel. Il en est aujourd'hui ainsi décidé. Soit. Puisque cela existe, qu'elle serve donc à faire avancer l'Europe et non à la perdre dans les brouillards de *l'irréalité. C'est* pourquoi *nous* veillerons jalousement sur l'exécution du traité et sur le respect de l'interprétation du Conseil constitutionnel. *C'est* pourquoi nous, gaullistes, nous ne pourrions imaginer lors de l'élection de nous dissoudre dans une vague liste aux vagues intentions. L'Europe est un combat, nous le mènerons. C'est pourquoi, et pour l'intérêt même de l'Europe, il faut un contingent significatif de gaullistes au sein de la future assemblée européenne et qu'ils y tiennent en tant que tels toute leur place.

YVES GUÉNA.

ASIE

LES DÉVELOPPEMENTS DE LA DIPLOMATIE CHINOISE

Pékin veut relancer la négociation sur le rapatriement de ses ressortissants au Vietnam

Pékin *(A.F.P.)*. — Le ministre chinois des affaires étrangères a proposé, mercredi 19 juillet, au Vietnam de nouvelles négociations, cette fois au niveau des vice-ministres des affaires étrangères, pour résoudre le problème du *rapatriement* par *voie maritime* des Chinois du Vietnam.

La note chinoise adressée au ministère vietnamien des affaires étrangères a été remise aux correspondants étrangers à Pékin peu avant sa diffusion par l'agence Chine nouvelle. Elle précise que ces nouvelles négociations *pourraient* commencer au début d'août à Hanoï ou à Pékin. Quant aux pourparlers menés actuellement entre l'ambassade de Chine et le département concerné des affaires étrangères du Vietnam, ils seront suspendus à la reprise des négociations au niveau plus élevé.

Les relations sino-vietnamiennes *ont subi une nouvelle dégradation* avec la décision chinoise de renvoyer les étudiants vietnamiens qui suivaient des cours en Chine (*le Monde* du 20 juillet, dernière édition). Cette décision a été annoncé mercredi par Radio-Hanoï, qui a par ailleurs fait état *d'un renforcement de la surveil*lance dans le port d'Ho-Chi-Minh Ville. « *Les forces de sécurité populaires sont prêtes*

LES POURPARLERS SUR LE TRAITÉ D'AMITIÉ AVEC LE JAPON VONT REPRENDRE

Une délégation japonaise de cinq membres, dont le directeur du bureau des affaires asiatiques au ministère des affaires étrangères, est arrivée, mercredi 19 juillet, à Pékin pour participer, sous la direction de l'ambassadeur du Japon en Chine, aux négociations pour la signature d'un traité sino-japonais de paix et d'amitié qui commencent vendredi.

On ignore quelle sera la durée des entretiens. Selon le *Japan Times*, M. Sonoda, ministre japonais des affaires étrangères, se rendra à Pékin « *vers le 26 juillet* » si des progrès sont enregistrés.

Commencées en novembre 1974, les négociations précédentes avaient été interrompues en novembre *1975 en raison de l'insis*tance de la Chine pour inclure dans le texte du traité une clause « *contre l'hégémonie* » visant manifestement l'U.R.S.S. Selon l'agence Kyodo, le Japon a mis au point un nouveau projet stipulant que l'accord ne sera dirigé contre aucun pays ou groupe de pays et comportant une clause « *contre l'hégémonie valable pour le monde entier* » et non plus seulement pour l'Asie, ce qui, en principe, en atténue le caractère antisoviétique.

Cependant, la *Pravda* écrivait mercredi qu'un traité de paix sino-japonais comportant une clause « *anti-hégémonie* » remettrait en cause les relations soviéto-japonaises. « *En raison de la politique actuelle menée par Pékin, la signature par le Japon d'un tel accord lierait ce pays — qu'il le veuille ou non — à la ligne chinoise de politique étrangère hostile à la cause de la paix* », écrit notamment le quotidien soviétique. « *Il s'agit d'un problème d'une importance vitale*, poursuit le journal cité par l'agence Tass. *Il s'agit de préserver ce qui a été atteint par de longs efforts, il s'agit du maintien de la paix en Extrême-Orient et du sort des peuples de cette région.* »

LA VISITE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU PORTUGAL

Le chef de l'État proposera un « programme de crédits » à ses hôtes

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — Ce jeudi 20 juillet ont lieu les principaux entretiens politiques de la visite officielle du président Giscard d'Estaing à Lisbonne. En fin de matinée, il devait recevoir le premier ministre portugais, M. Mario Soares, avant de s'entretenir, au cours d'un déjeuner intime, suivi d'un tête-à-tête, avec le président de la République portugaise, le général Eanes. Un second tête-à-tête entre les deux présidents est prévu pour vendredi matin. Dans l'après-midi, après une allocution à l'hôtel de ville et un discours devant l'Assemblée de la République, M. Giscard d'Estaing offre un dîner en l'honneur du général Eanes.

Les critiques d'Alvaro Cunhal envers la France

Les chefs des formations politiques représentées au Parlement sont conviés. Il est douteux que M. Alvaro Cunhal, secrétaire général du parti communiste, qui a vivement critiqué, ces derniers jours, la visite de M. Giscard d'Estaing et la politique de la France, vienne en personne; mais on pense qu'il fera représenter son parti. Annonçant que le président de la République française recevra (comme il l'a fait à Madrid) les dirigeants des partis politiques qui le lui ont demandé — M. Freitas do Amaral, président du C.D.S., le parti centriste qui fait *partie de la coalition gouvernementale*, et M. Sa Carneiro, président du parti social-démocrate, la principale formation d'opposition — le porte-parole de l'Elysée, M. Hunt, a déclaré : *« Si M. Cunhal demande une audience, elle ne lui sera pas refusée. »*

On indique, dans l'entourage de M. Giscard d'Estaing, que le président français proposera aux dirigeants portugais *« un programme de crédits »*. Cette formule semble indiquer que les modalités de ces crédits seront complexes et échelonnées.

La visite du président Giscard d'Estaing à Lisbonne se place sur le plan purement politique et protocolaire. L'accueil public et populaire est inexistant. Pour toute la ville, un unique drapeau tricolore (hormis celui qui orne traditionnellement l'ambassade de France) flottait, mercredi, sur l'aérogare près d'un unique drapeau portugais, lorsque M. Giscard d'Estaing est descendu de son avion sans tapis rouge, sans fanfares, salué seulement par les officiels, dont le général Eanes, et les coups de canon traditionnels, quelques centaines de personnes qui s'étaient massées spontanément applaudissaient. Il fallut attendre l'intimité du palais Da Ajuda, au cœur de la vieille ville, pour entendre les hymnes nationaux exécutés par des militaires arborant le casque à pointe de l'Allemagne impériale, ainsi que les allocutions de bienvenue. Le dîner traditionnel offert par le président portugais était seul au programme de cette première journée.

Cette discrétion ne surprend que les étrangers. Elle est la règle. Le régime du docteur Salazar évitait de provoquer les mouvements de foule et les manifestations spectaculaires. Les dirigeants du Portugal démocratique ont maintenu dans la vie publique le même style austère, conforme d'ailleurs aux difficultés des temps.

MAURICE DELARUE.

LES DISCOURS

Le général Eanes : l'intégration à l'Europe est inéluctable et indispensable

Lors du dîner offert en l'honneur de M. Giscard d'Estaing, le mercredi 19 juillet, le président portugais, M. Ramalho Eanes, a notamment déclaré :

« Le Portugal et la France sont liés par des siècles d'échanges dans tous les domaines et à tous les niveaux. Nos rapports bilatéraux ont la solidité des constructions historiques et sont fondés sur des raisons culturelles et économiques si fortes qu'ils ont pu résister à des périodes d'incompréhension (...). Le dialogue de l'intelligentsia portugaise avec l'Europe a été assuré surtout à travers la France. »

Le président portugais a ajouté que deux conditions sont aujourd'hui réunies pour établir « des relations plus intimes encore » *entre la France et le Portugal :* « La première est sans doute la décision du peuple portugais de vivre en démocratie et de construire une société plus juste et plus égale. » *La seconde est le fait que* « le Portugal a actuellement en France près de 10 % de sa population ».

Le président de la République portugaise a poursuivi : « Du point de vue économique et politique, l'espace démocratique européen est indivisible de la perspective de redressement de l'économie portugaise... Le Portugal connaît le prix qu'il devra payer pour son intégration à l'Europe — intégration qu'il considère, de toute façon, inéluctable et, de plus, indispensable. Il espère, cependant, que les pays de la *Communauté économique européenne*, connaissant la situation portugaise, ne refuseront pas de partager les frais pour faciliter une intégration qui est de l'intérêt de tous.

» A plus ou moins long terme, toute l'Europe souffrira des conséquences d'une politique isolée de combat contre la récession et le chômage. Mais les répercussions immédiates, affectant gravement les pays du Sud, peuvent compromettre leur stabilité politique et, avec celle-ci, la possibilité pour l'Europe démocratique dans son ensemble de constituer une zone de sécurité et de prospérité. »

Le général Eanes conclut : « Une Europe organisée et solidaire n'aura de sens que dans la mesure où elle contribuera à la construction de relations pacifiques entre les continents et à l'instauration de sociétés plus prospères et plus justes. Pour atteindre ces objectifs, le Portugal, par sa position géographique, par son histoire, par les liens qui l'unissent à des peuples d'autres continents, par les principes sur lesquels, depuis la décolonisation, il fonde ses relations avec les pays autrefois sous sa domination, le Portugal, disais-je, sait qu'il pourra jouer un rôle dans la construction européenne et est prêt à le jouer. »

M. Giscard d'Estaing : préparer les conditions les plus favorables pour l'entrée du Portugal dans la C.E.E.

Le président Giscard d'Estaing a notamment répondu : *« Il était naturel qu'aussitôt la démocratie restaurée, le Portugal se tourne vers l'Europe et que celle-ci accueille de façon positive votre candidature. Maintenant que les décisions politiques essentielles ont été prises et que la direction est tracée, il importe de veiller à ce que le parcours qui conduira à l'entrée du Portugal dans la Communauté s'opère dans les conditions les plus favorables. Cela exigera, de part et d'autre, efforts, compréhension et réalisme. Soyez assuré qu'ils guideront l'action de la France et, j'en suis convaincu, celle de ses partenaires des Neuf.*

» La patrie d'origine des caravelles n'a pas renoncé à sa longue tradition historique d'ouverture sur le monde. Elle a donné naissance à ce vaste ensemble lusophone dont vous avez pu constater, Monsieur le président, au cours d'un récent voyage [au Brésil] *la puissante vitalité. Sa vocation africaine a entièrement changé de forme et de sens avec la décolonisation. Elle n'a pas pris fin.*

» Le Portugal est en mesure de jouer un rôle des plus utiles dans les relations nouvelles qui doivent s'établir entre l'Europe et l'Afrique, entre le Nord et le Sud, entre pays industrialisés et pays en développement. » (...)

« La démocratie, l'Europe, la paix et la compréhension internationale, voici les raisons pour lesquelles le dialogue amical du Portugal et de la France peut trouver, dans les circonstances actuelles, l'occasion de déboucher sur une coopération plus active. C'est en resserant leurs relations bilatérales dans les domaines politique, économique et culturel que nos deux pays pourront faire avancer les causes qui leur sont communes. »

La presse de Lisbonne souligne l'importance des conversations sur l'Afrique

La presse portugaise accorde une grande importance à la visite de M. Giscard d'Estaing. Une seule exception : le quotidien du parti communiste *O Diario* qui, le mercredi 19 juillet, a réduit l'événement à une petite dépêche de vingt-sept lignes, publiée dans les pages intérieures.

Pour le quotidien conservateur *O Dia*, M. Giscard d'Estaing « *est un des rares hommes d'Etat de l'Occident à avoir la notion exacte de l'importance inestimable de l'Afrique pour la liberté de l'Europe et du monde* ». L'Afrique est d'ailleurs considérée par tous les journaux comme étant le thème essentiel des conversations.

Le quotidien du soir *Diario de Lisboa*, très influencé par le P.C. et par des socialistes de gauche, *se réjouit pourtant du fait que* le message du président Eanes, transmis par la télévision française, n'ait fait aucune référence à la « *question africaine* ». « *Etant donné les opinions de certains pays africains au sujet de celui qui occupe actuellement l'Elysée, un accord sur un tel sujet pourrait porter préjudice au développement des relations entre le Portugal d'une part, l'Angola et le Mozambique de l'autre* », précise ce quotidien.

Jornal Novo, qui donne souvent les points de vue du parti social-démocrate (P.S.D.), souligne, en une claire référence à l'actuel malaise politique intérieur, « *l'interprétation présidentialiste que Giscard d'Estaing fait de la Constitution française* ». « *Le chef d'Etat devient ainsi*, poursuit ce journal, *le véritable dirigeant en matière de politique intérieure et extérieure.* »

Enfin, pour *Diario Popular*, indépendant de gauche, les conversations entre les présidents Eanes et Giscard d'Estaing pourront contribuer à l'amélioration des relations entre le Portugal et la France qui, selon ce quotidien, « *ont été empreintes, depuis le 25 avril 1974, d'une certaine froideur* ».

POLITIQUE

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres, mercredi 19 juillet, au palais de l'Elysée. Au terme de la séance, le communiqué officiel suivant a été rendu public.

● LE SOMMET DE BONN

Le président de la République a informé le conseil des ministres des principales conclusions de la conférence économique de Bonn, qui a réuni les 16 et 17 juillet, dans la capitale allemande, les chefs d'Etat et premiers ministres des sept principaux pays industrialisés.

Le président a notamment déclaré que la conférence avait permis aux chefs d'Etat et de gouvernement de parvenir à un accord sur des orientations concrètes et souvent chiffrées en vue de soutenir la reprise des économies occidentales, et donc d'améliorer la situation de l'emploi et d'accélérer la croissance économique. A cet égard, les contributions envisagées par l'Allemagne et par le Japon sont significatives. Le gouvernement français apportera à l'action économique concertée une contribution adaptée à la situation de notre économie, en acceptant, de manière délibérée, un accroissement raisonnable du déficit budgétaire.

Les mesures annoncées devraient être rapidement mises en œuvre pour soutenir l'activité des entreprises et les investissements productifs.

En outre, la lutte contre l'inflation continuera d'être, dans le monde comme dans votre pays, l'une des priorités de l'action des gouvernements.

La réduction de la dépendance énergétique vis-à-vis de l'extérieur des pays industrialisés a été affirmée comme un objectif primordial. Les chefs d'Etat et de gouvernement ont présenté des programmes nationaux qui doivent concourir à ce résultat. A cet égard, la contribution annoncée par les Etats-Unis revêt une importance essentielle pour l'équilibre du marché mondial de l'énergie.

L'attachement des pays industrialisés au développement du commerce mondial a été confirmé. La conclusion des négociations commerciales multilatérales engagées dans le cadre du GATT suppose l'offre par les pays participants de concess ns équilibrées. Elle ne doit pas se faire au détriment des secteurs industriels en difficulté. Le président de la République a souligné la nécessité pour la Communauté européenne de poursuivre une politique d'exportations agricoles dynamique.

Les pays participants membres de la C.E.E. ont informé la conférence des objectifs arrêtés lors du Conseil européen de Brême en vue de la création en Europe d'une zone de stabilité monétaire.

La conférence a estimé, enfin, que *l'amélioration de la situation* des pays en développement et le renforcement de la coopération avec les pays exportateurs de pétrole étaient essentiels à l'établissement d'un nouvel équilibre mondial durable et équitable. Le président de la République a souhaité qu'une nouvelle impulsion soit donnée aux actions internationales dont l'objectif est d'aider au probrès économique des pays en développement : tels que les accords de produits, le fonds commun, la stabilisation des recettes d'exportation et l'accroissement des transferts financiers d'aide.

● LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Le ministre du commerce extérieur a fait au conseil des ministres une communication sur les objectifs du commerce extérieur.

Les résultats du commerce extérieur sont globalement satisfaisants: après les difficultés rencontrées en 1976 et 1977, la balance commerciale de la France est au niveau d'équilibre pour les cinq premiers mois de l'année. Il s'agit là d'un indéniable succès, obtenu sans ralentissement de nos importations et donc grâce au progrès des exportations. C'est ainsi que, vis-à-vis des pays extérieurs à l'O.C.D.E., notre excédent industriel a dépassé notre déficit en produits énergétiques et en matières premières industrielles. Pour les quatre premiers mois de l'année, nos exportations totales de machines-outils ont progressé de 35 % par rapport à la période correspondante de 1977, nos exportations d'automobiles de 9 %, de produits textiles de 6 %.

Cependant, le ministre du commerce extérieur a mis l'accent sur la persistance de certaines faiblesses dans la structure des échanges extérieurs : déficit de la balance agro-alimentaire, déficit des échanges de produits industriels avec les pays européens, les Etats-Unis et le Japon, tandis que les ventes de biens d'équipement vers les pays de l'Est et les pays en voie de développement se heurtent à des difficultés accrues.

L'action des pouvoirs publics sera poursuivie sans relâche, avec pour objectif prioritaire de renforcer la compétitivité économique et la capacité exportatrice des entreprises françaises, et notamment des petites et moyennes entreprises. La recherche d'un fort excédent dans le domaine agro-alimentaire et une meilleure coordination des interventions de toute nature permettant de faire face à une concurrence accrue dans les échanges sont considérées comme prioritaires.

● LES MESURES EN FAVEUR DES RAPATRIÉS

Le secrétaire d'Etat auprès du premier ministre a présenté une communication sur l'application des mesures prises en faveur des rapatriés.

La réorganisation de l'ANIFOM a permis d'accélérer la liquidation et le versement des indemnités. Les premiers titres d'indemnisation prévus par la loi du 2 janvier 1978 seront versés dès le mois d'août prochain. En outre, 11 000 dossiers de complément d'indemnisation sont en cours d'examen. Les six commissions régionales d'aménagement des prêts des réinstallés sont en place. Les problèmes concrets de logement, de formation et d'emploi des Français musulmans sont traités maintenant par la commission nationale et la mission interministérielle créées le 4 décembre 1977.

Le président de la République a rappelé l'attention personnelle qu'il porte à l'application rapide de ces mesures. Il a demandé au secrétaire d'Etat auprès du premier ministre d'y veiller en concertation étroite avec les associations nationales de rapatriés.

● L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS

Le ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs a présenté une communication sur l'aménagement du temps.

Le ministre a souligné que plusieurs facteurs sont déterminants pour le choix des dates de vacances par les familles, et que, notamment, plus de la moitié des Français sont concernés par les dates du calendrier scolaire.

L'étalement des vacances sur un plus grand nombre de mois permettrait d'économiseé plus de 1 milliard de francs d'investissements touristiques chaque année et réduirait de 10 à 20 % le coût des vacances de chaque Français, en évitant les suppléments de dépenses qui résultent d'une concentration excessive des déplacements et des séjours.

Le ministre a évoqué l'intérêt que présenterait un calendrier scolaire plus diversifié selon les régions.

Après avoir fait le point des mesures prises en 1978-1979, le ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs a indiqué les orientations possibles pour l'aménagement des congés scolaires.

Il a proposé la création d'une procédure de consultation pour fixer la date des vacances scolaires plusieurs années à l'avance.

A l'issue de cette procédure, le calendrier scolaire pour 1979-1980, sera soumis par le ministre de l'éducation à un comité interministériel avant le 15 février 1979.

Le groupe interministériel créé en mai 1976 sera consulté sur les projets de textes ayant une incidence sur l'aménagement du temps.

Dans l'hypothèse de l'élargissement du Marché commun

UNE LETTRE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A PROPOS DE L'AMÉNAGEMENT DU SUD-OUEST

M. Valéry Giscard d'Estaing a adressé, le 17 juillet, une lettre à M. Raymond Barre, dans laquelle il « *invite* » le premier ministre « *à faire préparer un plan décennal de développement du Sud-Ouest de la France, dans le contexte du prochain élargissement du Marché commun* ».

Cette lettre fait suite au conseil des ministres du 5 juillet, au cours duquel le président de la République avait demandé au gouvernement d'établir un plan de développement pour les trois régions du Languedoc-Roussillon, du Midi-Pyrénées et d'Aquitaine.

Le chef de l'Etat écrit :

« Les perspectives ouvertes par l'élargissement de la Communauté européenne vont poser des problèmes nouveaux à une partie de notre agriculture et à l'économie des régions méridionales de notre pays. L'expérience de la signature du traité de Rome et celle du premier élargissement de la Communauté ont montré que l'économie française pouvait s'adapter de manière efficace aux concurrences nouvelles à condition de s'y préparer à temps, avec méthode et imagination.

» Cette préoccupation doit conduire le gouvernement à agir dans une double direction.

» Pour ce qui concerne l'agriculture dans l'ensemble des zones ayant des productions de type méditerranéen susceptibles d'être affectées par l'élargissement de la Communauté, il convient d'accélérer le renforcement des structures de production et de commercialisation des produits agricoles, ainsi que le développement des activités rurales. »

« *En outre*, continue M. Giscard d'Estaing, *la France doit obtenir de ses partenaires dans la Communauté que celle-ci franchisse une nouvelle étape dans la rénovation de la réglementation applicable aux productions méditerranéennes, afin de faire bénéficier ses productions méditerranéennes de gaarnties équivalentes à celles des autres produits soumis à une organisation communautaire de marché. La délégation française devra veiller à ce que la négociation avec les pays candidats ménage les précautions, les transitions et les sauvegardes nécessaires à une adhésion dans des conditions satisfaisantes et honorables.*

» Je vous invite, d'autre part, à faire préparer un « plan décennal de développement du Sud-Ouest de la France ». Intéressant les trois régions : Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, ce programme devra préparer, dans le contexte du prochain élargissement du Marché commun, nos producteurs agricoles à faire face efficacement à une concurrence nouvelle. En outre, il devra tenir compte de la nécessité de parvenir à un niveau plus élevé d'activité et d'emploi dans cette zone, qui demeure encore insuffisamment industrialisée. »

« *Ce programme devra être élaboré en concertation avec les assemblées régionales. Je souhaite que l'état de son avancement soit exposé à l'occasion de la réunion d'un conseil interministériel avant la fin de la présente année* », conclut le président de la République.



Le Monde

société

Plainte contre la secte Krishna pour voies de fait

Deux habitants de Herblay (Val-d'Oise), M. et Mme Lemonnier, *ont porté plainte*, mardi 18 juillet, pour voies de fait, contre des adeptes de la secte « la conscience de Krishna » (1). M. et Mme Lemonnier s'étaient rendus ce dernier week-end dans un château appartenant à cette secte, situé à Luçay-le-Mâle (Indre), pour y rencontrer leur fille Nadège, *vingt-deux* ans, « dévote de Krishna » depuis quatre ans après avoir été étudiante à l'Ecole supérieure des arts appliqués. Selon Mme Lemonnier, un des responsables de la secte aurait exigé leur expulsion du château, où quelque trois cents adeptes s'étaient retrouvés pour fêter l'arrivée de leur maître spirituel, un Allemand connu sous le nom de « Bagavan ». Les adeptes de Hare Krishna démentent avoir frappé les parents de Nadège. Selon l'un des animateurs de la secte, M. et Mme Lemonnier auraient insulté les « dévots » et auraient simplement été priés de quitter le château.

Mme Lemonnier a créé, en 1975, une association pour la sauvegarde de la famille et de la jeunesse qui s'est donné pour but de mettre en garde les familles contre l'influence des sectes. « *Ils sont tous très gentils au début*, estime-t-elle, *mais si le gouvernement ne réagit pas, dans quelques années ce ne sera plus avec gentillesse qu'ils prendront nos enfants, mais à la sauvette.* »

De son côté, Nadège, la fille de Mme Lemonnier, ne se plaint pas des conditions de vie que lui impose son appartenance à la secte et s'estime « *indispensable à la bonne marche de la conscience de Krishna* ». — *(Corresp.)*.

(1) L'Association internationale pour la conscience de Krishna (Hare Krishna) a été fondée en 1965 par Bhaktivedanta Swami Prabhupada. Elle enseigne que Krishna n'est pas un des avatars (incarnation) de Vichnou, mais un dieu unique créateur de tout. Les « dévôts » de Krishna, qui sont quelques centaines en France, sont connus pour l'austérité de leur vie et leur prosélytisme dans la rue.

L'ARRESTATION DE TROIS MILITANTS ANARCHISTES A TOULOUSE

Quelles charges ?

De notre correspondant

Toulouse. — Parmi les dix personnes interpellées lors d'une opération « coup de poing » dans les milieux anarchistes de la ville, trois d'entre elles : Gérard Derbresse, âgé de vingt-sept ans, Ernestino Martinez Loscos, vingt-neuf ans, et Hélène Camalonga, vingt-cinq ans, tous de nationalité française, *ont été* placées sous mandat de dépôt à la prison Saint-Michel, sous le même chef d'inculpation : détention d'armes *et de munitions* de la *première* catégorie et usage de faux documents. Sept autres personnes ont été remises en liberté après avoir été longuement interrogées (*le Monde* du 19 juillet).

Le service régional de la police judiciaire, qui a lancé la première opération au matin du *12 juillet, ainsi que* la sûreté urbaine de Toulouse, qui, dans le courant de la nuit suivante, a procédé à des interpellations dans les groupes proches de l'ex-GARI, se refusent toujours à donner la moindre explication sur ces arrestations et sur les buts visés par les trois inculpés. Attentat pour le 14 juillet ? Enlèvement d'une personnalité ? Ou bien préparation d'un « coup » lors de la visite que M. Valéry Giscard d'Estaing doit effectuer en Andorre en septembre prochain en sa qualité de coprince ainsi que le laisse entendre l'informateur d'une station périphérique ? Autant de questions laissées sans réponse par les enquêteurs et le parquet.

On sait seulement que c'est au retour d'une journée passée à Canet-Plage (Pyrénées-Orientales) que les deux hommes et la *jeune femme ont été arrêtés* au domicile de Martinez. Ce dernier avait rencontré à Paris, deux semaines auparavant, Gérard Derbresse, considéré comme insoumis il y a cinq ans par les autorités militaires françaises et qui s'était réfugié en Italie avec sa compagne Hélène. Certaines informations laissent entendre que le couple aurait eu des contacts avec des éléments des Brigades rouges, qui leur auraient *confié un revolver anglais* Webley-38 (calibre britannique correspondant au 9 mm). A Paris, après leur rencontre avec Gérard, ils sont entrés en relations avec des Italiens vivant en France, qui leur auraient donné les deux autres armes : un pistolet Luger P. 08 parabellum et un pistolet français MAB 7,65 mm. Pour se défendre contre d'éventuels agresseurs fascistes, auraient-ils déclaré. Ces armes étaient cachées *sous un matelas au domicile* de Martinez avec leurs munitions, un gilet pare-balle et de fausses pièces d'identité. Aucun d'entre eux n'a déclaré « *être un soldat en opération* », ainsi que l'a indiqué un quotidien parisien.

C'est la première fois que des arrestations avec découverte d'armes et de munitions de guerre ont lieu dans les milieux de l'extrême gauche toulousaine. En règle générale — ce fut le cas lors des attentats à l'explosif (une trentaine depuis le début de l'année au total commis contre des bâtiments militaires, des centrales de l'E.D.F. ou des agences d'emplois temporaires) revendiqués par des mouvements antimilitaristes ou anti-nucléaires — des opérations de routine sont *lancées contre des militants* libertaires ou anarchistes toujours relâchés après vérification d'identité. Ce sont les mêmes règles qui semblent avoir été appliquées contre les sept personnes interpellées après les arrestations de Derbresse, Martinez et Hélène Camalonga.

A ce propos, Mᵉ Marie-Christine Etelin, avocat conseil des ex-militants du GARI, a demandé à être entendue par le procureur de la République de Toulouse pour dénoncer « *les mesures systématiques déclenchées par la police contre ses clients* ».

LÉO PALACIO.

Le procès des autonomistes bretons

LA « BRETAGNE VICTIME »

La Cour de sûreté de l'Etat a adopté un rythme de vacances pour juger les quatorze autonomistes bretons traduits devant elle depuis le 17 juillet. Seuls, *quatre des huit témoins cités* (les autres étant absents) ont été entendus mercredi 19 juillet.

Deux d'entre eux, MM. Yves Le Gal, président de la société de protection de la nature en Bretagne, et Joseph Rio, professeur de lettres au lycée Colbert de Lorient, sont venus plaider le dossier de la « Bretagne victime ». Victime des marées noires, du remembrement, du « tout nucléaire », d'impératifs économiques qui la défigurent, la mutilent, la dégradent, la dénaturent. La Bretagne qu'on ne veut pas écouter et qui est contrainte d' « *utiliser la violence pour répondre aux violences* ». Le président, M. Pierre David, s'est demandé si ce qui se passait en Bretagne ne se produisait aussi ailleurs en France.

Ce jeudi matin 20 juillet, M. Yvon Diraison, objecteur de conscience, a dénoncé l'implantation de l'armée en Bretagne. L'audience a duré quinze minutes. Compte tenu des plaidoiries de la partie civile, le réquisitoire de l'avocat général, M. Jacques Colette, n'aura lieu que vendredi 21 *juillet*.

● *Prison ferme pour deux aides soignantes de Nice accusées de vol.* — Mmes Sonia Loyens, cinquante-huit ans, et Simone Hivert, cinquante-six ans, aides soignantes, *ont été* condamnées, mercredi 19 juillet, par le tribunal correctionnel de Nice, respectivement à trente-trois mois d'emprisonnement, dont dix-huit mois fermes, et à treize mois d'emprisonnement ferme pour « vol et abus de confiance » à l'encontre de Marthe Gruet de Bacquencourt, décédée à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, le 21 décembre 1977, quelques mois après leur arrestation. Le ministère public avait requis des peines de quatre et deux ans de prison. La défense a plaidé « *la fragilité des accusations et des faits* ». Elle a écarté l'abus de confiance, mais a « *reconnu le délit de vol* ».

● *Le procureur de la République du tribunal de Rennes* a inculpé et fait écrouer, mercredi 19 juillet, « *pour violence à agents de la force publique et dégradations* », six jeunes gens ayant participé à l'attaque d'un commissariat de la ville, le soir du 14 juillet (*le Monde* des 16-17 juillet).

● *Sept jeunes gens âgés de vingt à vingt-cinq ans*, responsables d'une bagarre généralisée dans un bal à Lacaussade (Lot-et-Garonne), dans la nuit du *15 au 16 juillet, ont été inculpés* mardi 18 juillet en vertu de la loi anticasseurs. Lors de la fête locale du village, une cinquantaine de jeunes gens avaient fait irruption dans la salle de bal. La fête avait dégénéré en un gigantesque pugilat au cours duquel près de trois cents personnes en étaient venues aux mains.

Les nouveaux « routards » de l'Inde

III. — LES BIENHEUREUX DE SWAYAMBU

De notre envoyé spécial PHILIPPE BOGGIO

Tous les jeunes qui parcourent la « route de l'Inde » ne sont pas malheureux. Mais, aux prises à de nombreuses difficultés, beaucoup ressentent douloureusement leur isolement (« le Monde » des 19 et 20 juillet). Les hippies des premières générations ont-ils tout à fait disparu ? Certains, comme ces Français et ces Belges de Katmandou, au Népal, cherchent toujours à vivre différemment leur voyage.

Katmandou. — « *Si on préparait un shilom (1) en attendant un taxi ?* » Il est trois heures de l'après-midi et le soleil tape dur. Les habitants de Swayambu-Camp, des paysans d'origine tibétaine pour la plupart, recherchent l'ombre le long des maisons de bois. Deux arbres centenaires et une terrasse de café dessinent une place que traverse parfois un taxi.

C'est au moins le sixième shilom depuis le début de la journée. Serge extrait son attirail d'un minuscule sac de tissu, de forme carrée, seul bagage, souvent, des pèlerins hindous. Il dispose sur une pierre chaude le manchon bien culotté de terre cuite, des allumettes, un vieux mouchoir. Puis il pétrit la petite boule de haschisch — « *du meilleur charas* », — il la passe à la flamme et entreprend de mélanger la poussière brunâtre au tabac blond.

Un Sherpa s'approche, admire l'alchimie, pose la charge de bois qu'il porte sur le bas du dos et s'assied. Il est entré dans le petit groupe : c'est à lui que reviendra l'honneur d'allumer la pipe de terre. « *Dans la rue, les babas (2) sont toujours invités à une petite fumette* », explique Serge. Deux gosses de *dix-onze* ans *surgissent* à leur tour. Ils tendent la main et volent une bouffée avant de retourner à leurs jeux. La scène scandalise deux étudiants français qui achèvent de grimper la côte, soufflant et poussant des bicyclettes de location. Ils refusent le shilom du réconfort d'un geste brusque et s'engouffrent dans le café commander un dérivé népalais du Coca-Cola.

Serge est Belge. Il a vingt-deux ans et un air de « matheux » aux cheveux longs qu'accentuent encore ses lunettes de myope. Malgré ses vêtements, un pantalon bouffant et un gilet brodé — les deux Français arborent, eux, le short du parfait explorateur, — il n'a rien des « freaks » tristes qu'on rencontre habituellement sur le sous-continent. Après dix-huit mois de « route », il conserve un moral d'acier et une étonnante capacité de réflexion sur son expérience. Il estime garder « *un contrôle parfait de son voyage en Asie* ». Il sait qu'il a quitté la Belgique parce qu'il ne savait plus *comment régler ses « problèmes de relations avec les autres »*. Il est fier de ses progrès et conserve un œil ouvert sur l'avenir : l'an prochain, il retournera à Bruxelles passer ses examens d'architecture.

Les raisons d'une différence

Après les dizaines de jeunes égarés, croisés entre Bombay, New-Delhi et Bénarès, qui forment une sorte de « boulevard de la déprime », rencontrer un Européen que la « route » n'a pas marginalisé davantage est assez réconfortant. Serge, cependant, n'est pas le seul diplodocus rescapé de la grande tradition hippie. Il vit avec Sandra, Denis, Mali, Moani et Dominique, à l'autre bout du village, dans un bungalow occupé toute l'année par de jeunes étrangers. La beauté du paysage pourrait à elle seule revigorer n'importe quel « routard » désenchanté : depuis deux mois, le groupe vit au pied de Swayambu (« *engendré par lui-même* »), la colline aux singes et au temple d'or, du sommet de laquelle la vue sur Katmandou, 3 kilomètres en contrebas, la vallée et les montagnes environnantes est superbe. Sur quelques dizaines de mètres carrés, c'est un mélange de sanctuaires hindous, bouddhiques, lamaïstes. Les yeux immenses du Bouddha, peints sur chaque face du plus vieux « stupa » népalais, protègent, avec la même bienveillance, la population locale et ces *enfants de l'Ocident chrétien*. En bas de la colline, tout autour de la maison des amis de Serge, c'est le Népal, un mélange fort d'Asie et de paysages suisses.

Les trois filles sont très belles, les garçons resplendissant de santé. Curieux contraste avec les visages et les corps fatigués des « *freaks* » que le sous-continent amaigrit et rend malades. La qualité de l'air du Népal ne peut pas tout expliquer. Chaque matin, ils se lèvent avec le soleil, vont se baigner dans l'eau glacée d'une rivière qui se jette dans la Bagmati River, le fleuve sacré du Népal. « *Après, nous passons un long moment à nous chouchouter* », dit Sandra, c'est-à-dire à se coiffer, se maquiller, se parer de bijoux, de tissus chatoyants rapportés d'Inde ou du Pakistan.

Ce matin, Sandra a la poitrine prise dans un triangle de soie blanche. Denis a noué sur ses hanches un « dhotti ». Moani a revêtu une longue tunique, qu'un jeune Népalais vient de rapporter de la boutique de repassage. « *Ici*, explique encore Sandra, *la propreté est de règle. La coquetterie est un plaisir supplémentaire qui nous fait bien commencer la journée.* »

Les préparatifs — dont l'aboutissement fera se retourner les touristes dans les rues du centre de Katmandou — coïncident avec le moment du petit déjeuner et de la confection du premier shilom. Aujourd'hui, le pain est grillé en l'honneur de l'invité et, pour la même raison, on prend dans un panier le plus beau shilom que l'hôte aura ensuite l'honneur d'allumer. Sur le magnétophone de poche, Mali place des cassettes de musique pop, « *en rapport avec l'heure matinale* ».

Ils ne se connaissent pas tous depuis très longtemps. Mais, cela saute aux yeux, ils se sont trouvés. Sandra et Dominique ont rencontré Denis à l'aéroport. Moani, blonde, le visage mince, *et Mali vivaient ensemble en* France. Moani était mannequin et il lui arrive de retourner à Paris gagner de l'argent dans les salons de prêt-à-porter. Serge avait connu Sandra à Bénarès. Ils s'étaient promis de se retrouver à une étape de leur lente dérive asiatique.

A quoi tient cette différence d'avec la grande masse des jeunes qui se précipitent chaque année sur la route de l'Inde comme on se jette à l'eau, sans préparation ni ambition particulières ? A l'âge de cette communauté, d'abord. Cinq membres du groupe ont plus de vingt-deux ans et déjà une bonne expérience du voyage. Le sous-continent n'a pas été leur premier port. Serge a visité l'Afrique en solitaire. Ils ont tous appartenu à la génération qui fréquenta Ibizza et Amsterdam. Seule Dominique, issue d'une famille de la « B.B.B. » (la « *bonne bourgeoisie bruxelloise* »), vit son premier long voyage à dix-neuf ans. Sandra lui évite discrètement les faux pas.

Tous appartiennent à des milieux sociaux favorisés. Ils n'ont pas connu ce sentiment de détresse matérielle définitive qui touche les plus paumés des « *freaks* ». En cas de réel coup dur, il est probable que les parents ne les oublieraient pas. De Sandra, de Serge ou de Denis, aucun n'est parti en situation de complète rupture. Les pères menacent encore parfois des pires foudres, les lettres des mères sont toujours inquiètes. « *Si tu as besoin d'argent, ne demande rien à ton père, je vais voir ce que je peux faire.* » A force, les familles se persuadent qu'un voyage, même très long, peut être aussi formateur que des études qui, de toute façon, ne seront pas achevées.

Sandra, Denis, Mali, Serge, Moani et Dominique ne sont pas seulement des enfants de familles aisées et *résignées*. Ils revendiquent leur état de nomades. « *Comment nos parents pourraient-ils nous comprendre ?* dit Denis. *Ce sont des sédentaires.* » Nomades et pas vagabonds : ils se veulent citoyens de la planète, à l'aise partout, capables de décorer une chambre d'hôtel inconnue avec une pièce d'étoffe, aussi heureux de découvrir un lieu nouveau que de le quitter quelques semaines plus tard. Tous les six étouffaient à Paris ou à Bruxelles.

Ils ont, par exemple, réinventé une économie du voyage. Denis fabrique de très beaux colliers de pierres semi-précieuses : à Katmandou, il les vend 50 roupies népalaises pièce (environ 20 F), prix dérisoire pour le touriste le plus désargenté. « *C'est la valeur que j'accorde à mon travail* », estime Denis. Mais s'il voyage et transporte ses pierres, les prix montent.

Autre exemple : pour se procurer de nouveaux moyens de subsistance pour l'hiver, les membres de la petite communauté iront vendre certaines variétés d'étoffes indiennes à Sri-Lanka (Ceylan). Sur place, ils achèteront des clous de girofle, qu'ils iront revendre ensuite à Goa. « *Avec 300 dollars*, explique Mali, *on peut faire 1 500 dollars.* »

En attendant, les six entretiennent le niveau de leur bourse : Moani fait des confitures, Mali sculpte des shiloms de terre cuite selon une méthode que lui a enseignée un « *vieux baba pakistanais* ». Comme les nomades, ils se ménagent des temps d'activités variées. « *Katmandou, ce sont nos vacances* », dit Moani. Leur vie change-t-elle aux autres saisons ? « *Pas du tout*, explique-t-elle dans un éclat de rire, *mais pour nous c'est un sentiment différent.* » Récemment, ils se sont « *offert une virée à Pokhara* », petite ville située à 200 kilomètres de Katmandou. « *Nous nous baladons dans la montagne*, dit Mali, *puis quand le soleil se lève et enflamme la terre, nous nous adossons à un rocher et regardons les cristaux de quartz briller dans la lumière. La terre, à cet instant, produit une énergie considérable.* »

Nos parents sont sublimes

Comme beaucoup de leurs aînés, les hippies, ils sont à la recherche d'une expérience initiatique. Sandra est la prêtresse du groupe. Elle a un temps d'avance sur les autres, et, après le petit déjeuner, parle du cosmos, de la « *religion interplanétaire qui reste à inventer* ». « *Nous devons apprendre à aimer les autres*, explique-t-elle. *Nos parents, par exemple, sont sublimes. Ils font partie du passé, mais aussi de nous.* » Dans l'une des deux pièces du bungalow, Sandra prête ses livres à ses compagnons : on trouve aussi bien *la Trilogie des seigneurs des anneaux*, de l'écrivain anglais Tolkien, que *l'Astrologie ésotérique* ou le *Traité des sept rayons*.

Ils expliquent qu'il faut rechercher les lieux *magnétiques*. Swayambu est de ceux-là, comme le Machu-Picchu, au Pérou, et la Provence, où Sandra rêve d'aller plus tard — *car ils savent déjà* qu'ils rentreront et envisagent cette perspective avec sérénité.

Moani veut faire comprendre à tous les « *freaks* » la nécessité de s'ouvrir à la vie. « *La haine est une mauvaise énergie* », dit-elle. Ce qui manque aux routards qui traînent leurs désillusions d'un bout à l'autre du sous-continent, « *c'est la compréhension planétaire* » : la capacité d'oublier ses rancœurs et ses amertumes. Dans une boutique du centre de Katmandou, une fille inconnue a laissé le même message dans un livre en français. Elle a écrit sur la page de garde : « *Que la fleur de lotus s'éveille en toi.* » Et une date : 1968.

Dans leur enthousiasme à convaincre, Sandra et ses compagnons ne commettent qu'une erreur : le mouvement « *cosmique* » des hippies n'est plus en expansion. Les fondateurs de la « route » se sont repliés vers l'Occident et n'ont laissé en Inde qu'un phénomène de masse, souvent abâtardi. Serge, pourtant le plus froid du groupe, est persuadé que « *quelque chose se passe* ». Cet hiver, ils iront tous *les six ouvrir un « centre de communication »* à Goa, où tous les « *freaks* » pourront venir créer, exposer, se rencontrer.

L'image que donnent les jeunes étrangers dans le centre de Katmandou est pourtant différente. Ils vivent autour de Durbar Square, dans la vieille ville, entre les temples et les pagodes. Ils logent dans de petits hôtels, les « lodges », à deux pas de « *Freaks' street* », la ruelle des boutiques de « fringues » et de la vente de la drogue. Beaucoup ne quittent jamais ce périmètre et attendent que leur visa arrive à expiration pour se faire reconduire à la frontière indo-népalaise par la police. Ils reviendront, parfois deux semaines plus tard, et reprendront leur attente imprécise.

Au musée

« *Freaks' street* » est un musée de la « route ». Dans les échoppes, à côté des bijoux qui feront fureur à Paris (rive gauche), on trouve les vestiges de quelques splendeurs passées. Les jeunes Français viennent revendre des bottes de motards, des sacs de couchage, des « jean's » et une collection importante du « Guide du routard ». Dans cet ensemble de ruelles se trouvent également les cafés sombres où l'on vend des « *curds* » (yaourts au haschisch) et des milk-shake. Les premiers visiteurs du Népal, les hippies américains, ont créé des traditions.

Denis, Sandra, Dominique, Moani, Mali et Serge ne font que côtoyer les autres étrangers. Ils souhaitent les savoir épanouis, mais admettent aussi qu'« *il n'y a rien à en tirer* ». Ce sont des « *végétales* » (des légumes, ou « végétatifs »), des « *freaks cons* ». En se tuant lentement aux drogues dures, « *ils tuent le voyage, son côté décontracté* ». « *Les gens qui flippent là, sont ceux qui flippaient en France ou en Grande-Bretagne*, note Denis. *Si tu ne cherches rien, comment veux-tu trouver ?* » Lui a cherché. A dix-huit ans, il vivait « *comme un minet* » à Saint-Tropez. Il fréquentait assidûment la population interlope et noctambule de la Côte d'Azur. Puis il a rompu ses amarres, est venu en Inde, *et a suivi*, plusieurs mois durant, un pèlerin hindou. « *Nous ne communiquions que par gestes, mais c'était formidable.* »

Combien sont-ils, parmi ceux qui attendent que la nuit tombe sur Dubar Square, à avoir suivi un chemin similaire ? « *A Goa*, dit Mali, *au moment de Noël, quand tous les touristes dynamiques sont de retour, tu vois des gens qui s'ennuient autant qu'à la terrasse d'un café de Paris.* »

Moani et Mali sont allés fumer un autre shilom dans un bar. Serge vend ses vêtements sur la place tandis que Denis cherche de la nourriture pour un chien blessé trouvé gémissant à Durbar Square. La nuit est tombée. Sandra, les épaules couvertes d'un châle, un bâton d'encens à la main, se repose sur le muret d'une fontaine. Elle regarde le ciel : « *Ce sera bientôt la pleine lune*, dit-elle, l'air mystérieux. *Il faut partir à Bénarès. Je ne veux pas manquer cela. Pendant quelques jours, c'est le lieu de la plus grande énergie.* »

FIN.

(1) Tube, souvent en terre ou en pierre, muni d'un filtre dans lequel on place le mélange de tabac et de cannabis.

(2) Les « babas » sont des pèlerins, souvent misérables, que l'on rencontre sur le bord des routes. Par extension, les mendiants amateurs de haschisch.

JUSTICE

LES SOCIÉTÉS DU GROUPE JACQUES BOREL DEVRONT VERSER 100 000 FRANCS DE DOMMAGES ET INTÉRÊTS A M. LOUISON BOBET.

La première chambre de la cour d'appel de Paris a infirmé mercredi 19 juillet un jugement du tribunal de commerce de Paris qui condamnait M. Louison Bobet, ancien champion cycliste, à verser à trois sociétés du groupe *Jacques Borel deux fois 200 000 F* et 1 franc de dommages et intérêts, à la suite d'un différend commercial à propos de l'établissement de thalassothérapie de Quiberon, dont il avait le premier promoteur. (*Le Monde* du 7 février).

En appel, après les plaidoiries du bâtonnier Francis Mollet-Vieville et de Mᵉ Jacques Manseau, ce sont au contraire ces sociétés, déboutées de leur demande, qui ont été condamnées à verser 100 000 francs de dommages et intérêts à M. Louison Bobet. La cour a également annulé la clause de non-concurrence en matière d'engineering de thalassothérapie imposée à M. Bobet — elle n'était pas limitée dans l'espace et était fixée à vingt années, après lesquelles M. Bobet se serait trouvé obligatoirement à la retraite — comme étant contraire à l'ordre public. M. Bobet pourra donc reprendre ses activités dans le domaine de la thalassothérapie, notamment à Biarritz où un établissement se trouve en cours de construction.

CRÉATION D'UN COMITÉ POUR FAIRE LA LUMIÈRE SUR LA MORT DE JEAN-LOUIS LIN

Un comité pour faire « *toute la lumière sur la mort de Jean-Louis Lin* » va se constituer à l'initiative du « Collectif anti-répression peuple en lutte » (C.A.P.L.) et de « Poble d'Oc ». C'est ce qu'ont annoncé ces organisations au cours d'une conférence de presse, mercredi 19 juillet, au siège de l'Organisation communiste libertaire (*O.C.L.*). *Ces deux* mouvements refusent l'hypothèse du suicide de leur camarade dont le corps a été retrouvé dans la Seine le 10 juillet (*le Monde* des 12 et 14 juillet). Le C.A.P.L. et Poble d'Oc considèrent que « les positions pro-palestiniennes de Jean-Louis Lin peuvent être une des causes de sa mort et que les services secrets sionnistes n'y seraient pas étrangers ». En juin 1978, Jean-Louis Lin avait, notent ces organisations, écrit un article dans *Peuple en lutte*, journal du C.A.P.L., où il prenait nettement position pour la lutte palestinienne et annonçait la création d'un comité anti-raciste et antisionniste.

Au cours de cette conférence de presse, les amis de Jean-Louis Lin ont annoncé qu'ils avaient déposé une plainte contre X... pour homicide volontaire. De plus, l'amie de Jean-Louis Lin, Mlle Catherine Deysson, s'est constituée partie civile. L'enterrement de Jean-Louis Lin aura lieu vendredi 21 juillet à Montpellier.

[Proche de l'extrême droite à ses débuts, « Poble d'Oc », dont Jean-Louis Lin est l'un des fondateurs, est un mouvement régionaliste qui se définit actuellement comme étant de tendance libertaire, effectuant un certain travail international, mais *sans violence*.]

festivals

A THÉATRE OUVERT

« Les Mères grises », de Daniel Besnéhard

La chapelle des Pénitents blancs, où ont lieu chaque mois de juillet les soirées de Théâtre ouvert, animées par Micheline et Lucien Attoun, est le clair foyer amical du Festival d'Avignon.

Théâtre ouvert a pour principe de susciter de nouveaux jeunes auteurs français, de leur mettre le pied à l'étrier.

Le ministère, *sur* ce chapitre fondamental de la survivance du patrimoine dramatique, affiche une carence effrayante : il agit au coup par coup avec pingrerie. Le résultat est qu'Avignon, notre festival national de théâtre, « roule », bon an mal an, ses grands soirs, au palais des Papes, aux Carmes, sur le cabinet des antiques, Shakespeare et Molière, ou des demi-antiques, Claudel et Beckett.

En revanche, la petite fabrique presque familiale de Théâtre ouvert se consacre à la natalité des dramaturges d'ici et l'on constate que, chaque fois qu'un auteur neuf s'affirme, à Paris, à Strasbourg, à Lyon, c'est qu'il a été accouché, l'été, dans le Vaucluse, à Avignon, à la pépinière des Pénitents blancs.

Les conversations prolongées qui ont lieu chaque soir à Théâtre ouvert, après la pièce, entre comédiens, metteurs en scène, nouveaux auteurs en question, et un public très proche, constituent un phénomène capital, lui aussi. Ces conversations informelles et confiantes des Pénitents blancs sont peut-être le moment où, dans notre pays, la distance est abolie entre les poètes-créateurs, les comédiens et ce que l'on nous *permettra d'appeler*, sans monter sur de grands chevaux, plutôt que le public, le peuple. Le moment où se profile cette acquisition des pays socialistes, dans lesquels, par la présence constante de poètes, peintres, acteurs et simplement d'étudiants, dans les usines, les kolkhozes, les casernes, les travailleurs de la main et les travailleurs du chapeau, à tu et à toi, tâtonnent et avancent dans le même sac.

Il est vrai que dans beaucoup de nos villes ce travail est accompli par les animateurs, les comédiens des théâtres et des centres, mais il apparaît qu'à Théâtre ouvert le partage est le plus profond, le plus chaud.

Cette politique de Théâtre ouvert porte sur plusieurs arbres ses fruits.

Les dernières années, pendant lesdites conversations, se manifestait un jeune homme curieux, vif, au petit nez pointu, aux yeux lumineux, qui posait des questions inattendues, et grâce à qui l'entretien se mettait souvent à « labourer dur ».

Cette semaine, nous assistons à la première d'une nouvelle pièce d'un auteur neuf, *les Mères grises*. Après la représentation, quel est cet auteur neuf, qui s'assied au milieu de nous pour répondre à nos questions : le même quidam pas ordinaire, le jeune spectateur des années précédentes : Daniel Besnéhard.

Sa pièce, *les Mères grises*, met, entre autres, sur les planches, des personnes du monde ouvrier. Une jeune immigrée ou fille d'immigrés, Maria, est ouvrière ; le garçon qu'elle aime, fils de mineur, travaille dans une boulangerie.

Le soir de la première, l'une des actrices Denise Bonal, qui tient le rôle de la mère de l'ouvrier boulanger, a le trac. Elle a le trac même plus que d'habitude, parce que, avec les dispositions de la scène, entre deux gradins de spectateurs rapprochés et restés dans les lumières, l'actrice se sent plus exposée. Elle a alors le réflexe de se « raccrocher » à deux spectateurs, une femme et un homme, assis l'un contre l'autre, qui lui semblent suivre la pièce avec une attention spéciale. Cette femme et cet homme n'ont pas de signes physiques, vestimentaires, particuliers. Quand ils vont intervenir dans la conversation, après la pièce, nous allons entendre qu'ils ont l'accent, comme l'on dit, des habitants de cette province. Ils vont faire des remarques pertinentes sur la conduite de l'action, les détails du jeu et de la mise en scène, ils vont répondre avec à-propos à des objections vives de certains autres spectateurs (car, dès qu'il est question *de la politique, de la classe ouvrière*, le ton monte vite à Théâtre ouvert).

C'est beaucoup plus tard, vers 1 heure du matin, lorsque ces deux spectateurs vont nous dire qu'ils s'en vont, parce qu'ils se lèvent très tôt le matin, que nous saurons pour de bon ce que l'on avait pressenti : cette femme et cet homme sont ouvriers à Avignon. Or ils ont apporté à l'auteur, aux comédiens, au public, sur le théâtre et sur la vie, des vues précieuses qui, dans l'esprit des personnes présentes, feront leur chemin. Qui serviront à quelque chose.

Emporté par la vie complète de cette représentation des *Mères grises*, je n'ai rien dit encore de la pièce elle-même. L'auteur ne m'en voudra pas puisque cela prouve justement à quel point sa pièce touche juste. Elle confronte les pensées, les réactions, d'une mère de la « bourgeoisie » et d'une femme et mère d'ouvrier.

Cette pièce annonce un auteur qui, très jeune, éclaire déjà sa société et maîtrise déjà son théâtre. Auteur important car, ayant visiblement éprouvé dans ses acquisitions récentes « le théâtre du quotidien », celui de Kroetz, Vinaver, etc., il s'en détache avec netteté pour créer une dramaturgie beaucoup plus polyphonique, contradictoire, riche.

La mise en scène de Claude Yersin révèle, du même coup, un conducteur de comédiens très attentif aux qualités particulières de chacun de ses acteurs. Par un *emploi sensible des décors*, accessoires, lumières, par une poésie franche de l'image et du son, et surtout par une manière à lui, très belle, de faire naître un tissu social, un climat à la fois collectif et intime, au point que le public se trouve complètement mis au contact d'une évidence des choses, d'une émergence de vie, qui n'ont pas l'air d'être du théâtre, qui ne sont pas une copie de réalité, qui sont autre chose, un peu comme la concrétisation fluide et tremblante d'une seconde vue, Claude Yersin s'affirme ici comme un metteur en scène personnel qui a d'ailleurs fait déjà à Caen pas mal de choses, et qui va compter.

Les deux mères, Denise Bonal, Huguette Cléry, et plus encore les deux jeunes, Catherine Gandois et Didier Sauvegrain, ont joué *les Mères grises* en acteurs de première dimension, inventant toute la soirée des expressions de l'esprit, des signes du cœur, d'une vérité et d'une poésie rares, cela avec un calme merveilleux, comme s'ils n'avaient pas tout à fait su ce qu'ils faisaient, comme si cette danse et cette musique de l'âme n'étaient que l'instinct naturel de ce frère mystérieux, révélateur, de nos jours : le théâtre.

MICHEL COURNOT.

Journal d'Avignon

Shakespeare est mort

Shakespeare est mort. D'Annunzio aussi et le off festival ne se porte pas bien : le premier bilan est plutôt cafardeux. A quelques *exceptions* près, affiches, tracts, parades ne rameutent guère de monde et l'inquiétude fendille les masques gais. On *propose* une place gratuite par couple et les invites aux journalistes se font pressantes.

Vous passez, quelqu'un vous aborde : « *Venez nous voir, nous avons engagé des comédiens professionnels, dépensé beaucoup d'argent, alors nous allons demander une subvention et nous avons besoin d'articles.* » Ce n'est pas du cynisme, mais de la naïveté. Devant les insuffisances d'un ministère qui ne cherche pas à les connaître, machinalement « ils » comptent sur nous, ils nous parlent de notre « pouvoir », ils jouent sur la mauvaise conscience de qui est là, parlant théâtre à la Civette, tandis qu'eux s'échinent à essayer d'en faire, et, pourquoi pas, d'en vivre.

Au fait, pourquoi *Shakespeare*, pourquoi D'Annunzio ? Parce que *la Mégère apprivoisée*, parce que *la Ville morte*. *A priori*, si quelqu'un choisit aujourd'hui le poète officiel du fascisme, c'est qu'il *a une idée* sur l'*homme*, son style emphatique, décadent. On a l'impression que cette similitragédie dominée par une Cassandre aveugle, où *un* frère incestueux en pensée tue sa sœur pour échapper au mal et parce qu'elle va en aimer un autre, *est vue au premier degré*. Les acteurs prennent des poses de statue, ont de lents gestes nobles et symboliques. Le frère, tandis qu'il se confesse, tient dans une main un objet de métal sur lequel il tape avec un large mouvement circulaire de son autre bras : on *dirait* l'*homme* au *gong* de Rank passé en boucle.

Le spectacle se donne dans le bar d'un foyer, et pour peu qu'on se retourne on *aperçoit* dans l'ombre la télévision et les affichettes « *Sandwiches-jambon-saucisson* ». L'opposition pourrait être drôle si les acteurs ne l'avaient effacée. Mais ils *piochent à droite et à gauche* quelques idées d'images et se *donnent surtout* le plaisir d'un « beau texte ». Ils sont au chômage et veulent garder la forme. Ils ont le courage de le dire, et ce ne sont pas *les* seuls à se trouver au festival parce que, pourquoi pas... Signe de désarroi, mais rien d'étonnant alors à ce que le off dépérisse.

Le cas de *la Mégère apprivoisée* est autre, mais pas *plus* gai. Cette comédie à la gloire du machisme, interprétée par des femmes, cela pouvait être violent, attaquer, tout au moins mettre à nu les racines du mal ? J'étais prête à y croire, serais-je moi aussi naïve ? Seulement, les comédiennes sont jeunes, inexpérimentées, victimes d'un *manque* de *réflexion* consternant. Elles vont droit au plus facile et tombent dans tous les pièges. Ceux du modernisme : elles prennent tour à tour les rôles en échangeant les costumes, elles ajoutent des petites *phrases en italien... Ceux de la* caricature : elles traitent chaque *scène en* pastiche, qui vont du western spaghetti à *En attendant Godot,* avec une percée du côté de l'oppression psychiatrique et un souvenir *de la Strada.* En fait, elles adhèrent étroitement aux codes machistes, elles les schématisent à tel point qu'elles en deviennent elles-mêmes les caricatures grossières.

Il y en a des *femmes* cette année ! Une Avignonnaise fanatique du festival a ouvert un *mini-cabaret* et y a invité des auteurs-*compositeurs-interprètes* appartenant à l'association *Chansons de femmes*. Il y a plusieurs passages différents par jour. « *A 20 francs*, dit un spectateur (il y en a), *cela fait trop cher.* » On envisage un prix global pour trois prestations. « *Pourquoi tu chantes des chansons de mec ?* » interroge une spectatrice. Un autre approuve : « *Mais cet humour doux-amer je trouve ça très féminin.* » Les clichés sont solides.

COLETTE GODARD.

« DON PASQUALE » A AIX

*Le deuxième spectacle du Festival d'Aix-en-Provence, s'il a obtenu le même succès qu'*Alcina, *n'appelle pas les mêmes commentaires :* Don Pasquale *est une des seules œuvres de Donizetti qui n'ait pas connu d'éclipses, et ce délicieux opéra bouffe rivalise avec ceux de Rossini. On se réjouissait donc de le voir succéder au* Campanello di notte *du même Donizetti, monté l'an passé sur cette même place des Quatre-Dauphins dans le vieil Aix, où le metteur en scène Jean-Louis Thamin et la décoratrice Dominique Borg ont planté un vrai théâtre forain en forme de chevaux de bois, ou plutôt un chapiteau de cirque qui donne une coloration toute spéciale et un peu gratuite à* Don Pasquale.

Mais après tout, pourquoi pas ? Le baron qui veut prendre femme n'est finalement qu'un vieux lion de cirque que sa maîtresse-dompteuse dresse à coups de cravache et fait grimper sur des tabourets de plus en plus haut perchés ; les serviteurs en Augustes superposent leurs exercices propres aux procédés de la comédie italienne ; et le singe amoureux et jaloux (le mime Michel Armin), qui suit Norina comme son ombre, ajoute une note d'« humanité » tragique (avec ce masque douloureux) qu'on n'attendait guère ici.

Tout serait donc pour le mieux si l'on n'avait décidé de nous asséner cette comédie comme un spectacle pour sourds. Gianfranco Rivoli, en général mieux inspiré, écrase les traits de cette musique d'une verve étincelante, mais d'une écriture très fine, jouée de façon fort prosaïque (à l'exception d'un admirable solo de trompette au prélude du deuxième acte) par l'Orchestre philharmonique de Radio-France que l'on met un peu trop à toutes les sauces. Et les chanteurs s'en donnent à cœur joie, la bride sur le cou, entraînés par une mise en scène pleine de gags, mais aux effets également trop appuyés. C'est la règle du genre, dira-t-on, et le public aime ça. Peut-être, mais un Zeffirelli savait allier une mise en scène désopilante et neuve à une interprétation musicale pétillante, légère et pleine de style.

Gabriel Bacquier règne naturellement sur la représentation, jouant les vieillards amoureux avec quelque coquetterie tant il éclate de vie et de gaillardise, avec cette voix énorme et savoureuse, si expressive qu'on devine chaque nuance du texte comme s'il chantait en français.

De son côté, Faye Robinson reste la reine des Quatre-Dauphins, où on l'a découverte, toujours éclatante de santé vocale ; mais le timbre est perché si haut et si constamment qu'il en acquiert une dureté un peu lassante. Et son jeu vigoureux, sa robuste séduction, ne se soucient guère d'une subtilité d'ailleurs peu de mise dans ce spectacle. Timothy Nolen (le docteur) et Michaël Rosness (Ernesto) jouent et chantent cependant avec plus de souplesse et de charme.

Les chœurs Elisabeth-Brasseur en costumes de fêtards (est-ce parce que la musique du bal annonce celle de la Traviata *?) ou de plus charmants personnages de la* commedia dell'arte *tournoient à l'unisson de cette représentation au rythme trépidant, mais un peu trop dans la tradition, qui n'a jamais été un miracle de goût, instaurée ici par Jean Le Poulain.*

Le « Requiem » de Verdi

On avait auparavant célébré une toute autre musique italienne à la cathédrale Saint-Sauveur avec le Requiem *de Verdi, dirigé par Jean-Claude Casadesus à la tête de l'Orchestre philharmonique de Lille qui en avaient donné une splendide interprétation, il y a deux ans, à Douai et à Lille notamment* (le Monde *du 16 octobre). On a retrouvé la même impression d'un orchestre de très belle couleur, magnifiquement soudé et réagissant dans l'instant à cette impulsion d'un dynamisme et d'un dramatisme si intenses, qui s'étendait aussi aux excellents Chœurs de Düsseldorf, malgré une certaine confusion due à l'acoustique.*

L'émotion fut peut-être moins profonde cependant, sans doute parce que le travail avec les solistes n'avait pu être aussi poussé que dans le Nord ; quatre grandes voix, mais chantant chacune dans son propre style avec quelque convention : Carlo Bergonzi surtout, superbe ténor à l'italienne, la main et le livre sur le cœur ; José van Dam, admirable basse au style et au phrasé sévères, plus germaniques ; Nadine Dénize, dont la voix émouvante a gagné en volume et en expression, et Raïna Kabaïvanska, soprano d'une grande puissance, mais dont les attaques révélaient parfois quelques failles inquiétantes. Il n'était guère possible de leur imposer une interprétation commune, mais ce Requiem *n'en restera pas moins comme une nouvelle affirmation du talent de Casadesus et de son orchestre.*

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations de *Don Pasquale* les 22, 26, 30 juillet et 4 août.

■ **M. Jean Sarelli, maître de ballet-assistant à l'Opéra de Paris, a été nommé directeur du ballet de l'Opéra du Rhin, à Strasbourg ; il remplace M. Peter Van Dyk, nommé à Genève.**

■ **Le piano de Count Basie sera installé sur la frontière franco-italienne, au pont Saint-Ludovic, le samedi 22 juillet, à partir de 19 heures. Ce concert est organisé par le Festival de Menton pour célébrer le vingtième anniversaire de la signature du traité de Rome. La circulation, déviée sur le pont Saint-Louis, sera rétablie à minuit.**

CORRESPONDANCE

La restauration de Versailles

— *Nous avons reçu la lettre suivante de M. André Cornu, de l'Institut, en réponse à l'article de Pierre de Boisdeffre, « Pourquoi Versailles » (le Monde des 2-3 juillet).*

Il ne m'est pas possible de laisser écrire que le président Mayer, dont j'ai été le ministre aux beaux-arts, ait jamais refusé quelque crédit que ce soit pour la restauration du château de Versailles. Si la tranche de la Loterie nationale représentant 500 millions a été retirée, c'est tout simplement à l'initiative des directeurs aux finances qu'on le doit, et *après mon départ*. Le président Mayer et sa femme m'ont, au contraire, beaucoup aidé.

Enfin, je n'ai jamais voulu faire appel à la générosité très connue des Américains, et ce sont uniquement les Français et le gouvernement qui m'ont permis de trouver les 5 milliards nécessaires au départ. Seul, le vice-président des Etats-Unis, alors gouverneur de New-York (1), a apporté au château, où je l'avais invité à déjeuner, un chèque de 100 millions. Et je vous précise que la restauration a déjà coûté 15 milliards et qu'il faut encore y consacrer une bonne dizaine.

(1) Il s'agit de M. Nelson Rockefeller.

Un entretien avec Bernard Lefort

(Suite de la première page.)

Parlons d'abord avec lui d'Aix, puisque nous sommes dans la ville du Roy René, où il a encore de belles perspectives :

« Je resterai, en effet, directeur du Festival jusqu'en 1981, mais j'espère que mon successeur sera nommé dès l'automne prochain. Les années qui viennent doivent en effet conduire à une mutation importante. Le théâtre de la cour de l'archevêché n'est plus à la mesure du succès du Festival ; les places sont trop peu nombreuses et trop chères, car nous devons impérativement atteindre 65 % de notre budget avec nos recettes, une proportion que nous respectons et dont bien des théâtres ne peuvent *se targuer.*

» La seule solution consiste à construire un grand théâtre ouvert de trois mille ou trois mille cinq cents places. Le lieu existe, il est tout à fait prestigieux et a été acheté par la ville d'Aix : on l'appelle « la carrière de marbre ». La dépense sera importante (20 *millions* au *moins*), mais le théâtre pourrait avoir d'autres destinations (une patinoire en hiver, des galas en août-septembre), et le Festival d'Aix atteindrait ainsi à sa plus grande dimension internationale. La nouvelle municipalité a donné son accord à ce projet, et je dois m'en entretenir avec le premier ministre, en même temps que de l'Opéra, à la rentrée. Je souhaite que mon successeur soit une personnalité de grand prestige, capable à la fois de mener à bien cette construction et d'accentuer la recherche musicale et scénique du Festival.

» D'ici là, nous ne resterons pas inactifs. En 1979, Lavelli montera *les Noces de Figaro,* avec Valérie Masterson, sous la direction de Neville Marriner ; Jean-Claude Fall, *Werther,* avec Teresa Berganza ; et nous *créerons Porporino*, d'après le roman de Dominique Fernandez, sur les castrats (avec Bruce Brewer et James Bowman) pour lequel Roger Blanchard est en train de « rassembler » la musique dans nombre d'opéras baroques napolitains !

» En 1980 ce seront *Semiramis* (avec M. Caballe et M. Horne), *I Capuleti*, *Cosi fan tutte* et *les Liaisons dangereuses*, de Claude Prey (mise en scène de Barrat), et, en 1891, un nouveau *Don Giovanni*, mais toujours avec Jean-Pierre Vincent, peut-être *Daphné*, de Strauss, mis en scène par Lavelli, dont je rêve qu'il puisse monter *la Flûte enchantée* dans le nouveau théâtre... en 1982.

» Il est significatif que, cette année, avant même la première d'*Alcina*, la location des cinq représentations ait été entièrement close pour un opéra quasi inconnu. C'est la plus belle preuve de confiance que le public puisse faire à une équipe comme celle d'Aix.

— *On n'en est pas encore à louer les places neuf mois à l'avance comme à Bayreuth ou à Salzbourg ?*

— Non, *heureusement* : ce serait une situation confortable, mais abusive : tout le monde doit avoir la *possibilité d'aller au spectacle avec* des délais raisonnables, et à l'Opéra aussi souvent encore, il faut faire la queue à 6 heures du matin. Aussi ai-je décidé à Paris de faire de longues séries : quinze représentations pour les grands chefs-d'œuvre, huit pour les nouveautés en *réduisant* le nombre des œuvres à douze.

— *Mais, n'est-il pas difficile d'obtenir des vedettes du chant et de la baguette qu'elles restent deux mois à Paris ?*

— Non, de moins en moins, car les stars (sauf Placido Domingo !) aspirent à une vie un peu plus stable, et à Paris, elles ne risquent guère de s'ennuyer...

— *Pouvez-vous nous indiquer le programme de votre première année ?*

— En 1980-1981, les nouveautés seront *Dardanus*, de Rameau, mis en scène par Lavelli et dirigé par Leppard ; *Jenufa*, de Janacek (par Götz Friedrich et Mackerras) ; *Peter Grimes*, de Britten, avec Vickers (par Graham et Pritchard) — deux œuvres dont il est inadmissible qu'elles n'aient jamais été montées à Paris, — et *le Grand Macabre*, de Ligeti, d'après Gheldérode (mise en scène de Mesguich), *créé* l'an passé à Stockholm. Puis *Roméo et Juliette*, de Gounod (avec Kanawa et Carreras, en alternance avec Masterson et Arragal) ; *le Vaisseau fantôme*, *dans* l'excellente mise en scène de Claude Régy créée à Angers, et les reprises de *la Femme sans ombre*, *Don Giovanni* (dirigé par Casadesus), *Turandot* (avec Caballe et Pavarotti), *la Forza del destino*, *Un ballo in maschera*.

» L'année suivante, *Alceste*, de Gluck, avec J. Norman (mise en scène de Vitez) : *la Tosca* (par Auvray) ; *Fidelio*, avec Vickers et H. Behrens ; *Il Tabarro* et *Paillasse*, *l'Elixir d'amour*, avec Cotrubas et Pavarotti (par Ponnelle) ; la création d'un opéra de Berio en coproduction avec la Scala, *le Chevalier à la rose*, avec Kanawa et von Stade ; la *Semiramis* d'Aix, *Platée*, *Lohengrin*, avec Kollo et Behrens : *Don Carlos* et *Cosi*, qui sera dirigé par le jeune Sylvain Cambreling, auquel je confierai également un spectacle de ballets Stravinsky en 1981.

Espoirs pour le ballet et les chanteurs français

— *Que se passera-t-il justement pour le ballet de l'Opéra ?*

— Il est encore trop tôt pour en parler en détail, mais sachez que j'ai un plan très précis. J'ai la ferme volonté de lui rendre toute sa place, de lui créer un nouveau répertoire avec ces nouveaux chorégraphes, dont le talent éclate aux quatre coins du monde (contrairement à ce que l'on dit), dans des spectacles où, renouant avec la tradition de M. Rouché, nous ferons appel à de grands peintres. Les danseurs doivent garder espoir : je leur garantis qu'ils ne seront pas déçus.

— *Et au point de vue de la musique contemporaine ?*

— Je vous ai déjà donné des titres pour l'Opéra. Vous savez, d'autre part, que j'ai obtenu de M. Lecat, ministre de la culture, que la salle Favart soit entièrement consacrée à la création lyrique et chorégraphique. Il y aura, le 13 septembre, à la direction de la musique une réunion de toutes les personnes intéressées pour envisager des commandes dans tous les domaines esthétiques vivants : nous monterons aussi bien Damese *(l'Héritière)* que Dao, Daniel Lesur (création d'*Ondine* d'après Giraudoux, en octobre 1981), que Boulez et Xenakis s'ils acceptent.

— *Dernier chapitre de cette revue, les chanteurs, et d'abord les chanteurs français ?*

— Vous avez déjà pu voir, d'après les noms que j'ai mentionnés, qu'on ne constatera aucune baisse de qualité en ce domaine, comme certains semblent l'attendre. Ce qui ne signifie pas qu'il faille, pour n'importe quel spectacle, s'assurer les plus grands noms du chant, même hors de leur emploi. Et nous inviterons une quinzaine de Français de premier plan. Mais, de plus, nous allons reconstituer une troupe d'une trentaine de chanteurs français, composée partie de jeunes, partie de chevronnés, qui joueront les rôles moyens et serviront de doublures.

» Et puis, il y aura surtout l'école de chant de l'Opéra pour préparer l'avenir : cette année, dix chanteurs sélectionnés par le concours national (sur six cents candidats), huit venant de l'Opéra-Studio et sept du Conservatoire, avec probablement un renouvellement de dix postes chaque année. L'enseignement sera adapté aux forces et aux faiblesses de chacun. Ils chanteront d'abord dans les chœurs, notamment salle Favart, tiendront de petits rôles et, peu à peu, se familiariseront avec la scène, où ils entreront peut-être plus tard par la grande porte.

» J'ai ainsi essayé de profiter de ces précieuses années de préparation pour envisager tous les aspects artistiques de l'Opéra, en respectant le budget, déjà fixé pour 1980, et qui sera reconduit ensuite en francs constants. Il me faut maintenant achever de réunir mon équipe (avec Silvio Varviso comme direceur musical, vous l'avez dit), qui devra être en place dès la rentrée de l'an prochain pour que la transition s'effectue sans heurts avec l'administration précédente. Et je n'ai qu'à me louer de mes rapports avec MM. Jacques Darmon, président du conseil d'administration, et Jean-Pierre Leclerc, directeur administratif de l'Opéra. On a beaucoup discuté des nouvelles structures et de leur hiérarchie, mais finalement la réussite d'une grande entreprise dépend d'abord des hommes et de l'entente qui règne entre eux. »

A l'Opéra, l'heure est donc à un espoir appuyé sur les certitudes d'Aix. Les difficultés commenceront bien assez tôt. Rien ne déçoit, du moins actuellement, dans les projets vigoureusement charpentés de Bernard Lefort.

Propos recueillis par JACQUES LONCHAMPT.

théâtre

Les salles subventionnées et municipales

Les autres salles

Les concerts

Sainte-Chapelle, 21 h. : Ensemble ... français, dir. C. Bérard ... Haydn, Mozart, ... Rameau, Gluck).

هكذا من الأصل

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées et municipales

Opéra, 20 h. : Coppelia.
Comédie-Française, 20 h. 30 : le Renard et la Grenouille ; Doit-on le dire ?

Les autres salles

Aire libre, 20 h. 30 : la Tisane ; 22 h. : Daviy.
Athénée, 21 h. : les Fourberies de Scapin.
Ecole de l'acteur Florent, 21 h. : Il faudra toujours dire ce qu'on a vécu.
Essaïon, 18 h. 30 : les Lettres de la religieuse portugaise ; 20 h. 30 : la Cigale ; 22 h. : L'empereur s'appelle Dromadaire.
Fontaine, 21 h. : Dzi Croquettes.
Huchette, 20 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
Il Teatrino, 21 h. : Louise la Pétroleuse.
Le Lucernaire, Théâtre noir, 18 h. 30 : Théâtre de chambre ; 20 h. 30 : Amédée ou comment s'en débarrasser ; 22 h. : C'est pas moi qui ai commencé. — Théâtre rouge, 18 h. 30 : Une heure avec Rainer Maria Rilke ; 20 h. 30 : Allez pisser, réséda ; 22 h. : les Eaux et les Forêts.
Michel, 21 h. 15 : Duos sur canapé.
Palais-Royal, 20 h. 30 : la Cage aux folles.
Plaisance, 20 h. 30 : le Ciel et la Merde.
Ranelagh, 19 h. : Jacoby-mime.
Studio des Champs-Elysées, 21 h. 10 : les Dames du jeudi.
Théâtre d'Edgar, 20 h. 45 : Il était la Belgique... une fois.
Théâtre du Marais, 20 h. 30 : les Chaises ; 22 h. : Jeanne d'Arc et ses copines.
Théâtre Oblique, 20 h. 30 : les Petits Cailloux dans les poches.
Théâtre Présent, 20 h. 30 : le Nouveau Locataire.
Variétés, 20 h. 30 : Boulevard Feydeau.

Les concerts

Sainte-Chapelle, 21 h. : Ensemble d'archets français, dir. C. Ricard (Tchaïkovski, Haydn, Mozart, Vivaldi, Rameau, Gluck).

Festival estival

Sainte-Chapelle, 18 h. 30 et 20 h. 30 : Symposium musicum de Prague : Machaut et les musiciens de son temps.
Conciergerie, 18 h. 30 et 20 h. 30 : la Grande Ecurie et la Chambre du roy, dir. J.-C. Malgoire (Bach, Vivaldi, Rameau).

Jazz, pop', rock et folk

Campagne-Première, 19 h. : Extra Balle ; 20 h. 30 : M. Westbrooke Brass band.
Caveau de la Huchette, 21 h. : A. Villeger Orchestra.
Chapelle des Lombards, 22 h. 30 : Agouman Group.
Palais des Arts, 21 h. : A. Markusfeld.
Aire libre, 18 h. 30 : Voyage aux Caraïbes.
La Péniche, 21 h. : Kerlier Trio.
Petit Journal, 21 h. 30 : Swing at Six.

La danse

Palais des congrès, 20 h. 45 : Giselle (Ballet de l'Opéra).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

Chaillot, 15 h. : la Nouvelle Babylone, de L. Z. Trauberg et G. Kozintzev ; 18 h. 30 : Le ciel peut attendre, d'E. Lubitsch ; 20 h. 30 : French Cancan, de J. Renoir ; 22 h. 30 : Sur la piste des Mohawks, de J. Ford.
Beaubourg, 15 h. : Molly Coddle, de V. Fleming ; 17 h. : les Parias de la vie, d'A. Dwan ; 19 h. 30 : Georgia, de C. Lipinska (en sa présence) ; Je suis Pierre Rivière, de C. Lipinska.

Les exclusivités

ADIEU, JE RESTE (A., v.o.) : Colisée, 8e (359-29-46) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
A LA RECHERCHE DE M. GOODBAR (A., v.o.) : Balzac, 8e (359-52-70).
L'AMOUR VIOLÉ (Fr.) (**) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
ANNIE HALL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) : Marais, 4e (272-47-86).
ASSAUT (A., v.o.) (**) : Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : A.B.C., 2e (236-55-54) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
BOB MARLEY (A., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).
LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).

PUBLICIS ÉLYSÉES
PARAMOUNT OPÉRA
PARAMOUNT MONTPARNASSE
CAPRI GRANDS BOULEVARDS
BOUL'MICH
PARAMOUNT MAILLOT
CONVENTION ST-CHARLES
PARAMOUNT GALAXIE
PARAMOUNT BASTILLE
Périphérie : ARTEL Rosny

Enfin Emmanuelle — 3 —
Pour 300 Millions de spectateurs dans le monde
Emmanuelle c'est l'Erotisme



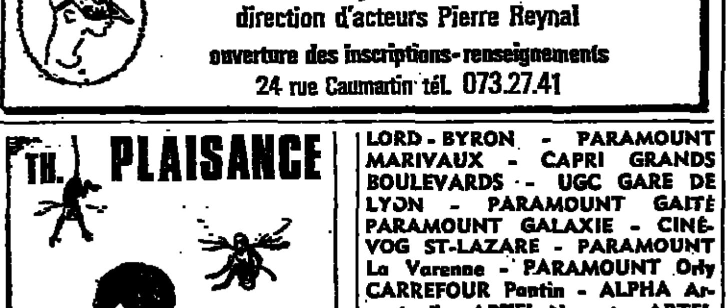
SYLVIA KRISTEL
UMBERTO ORSINI
Goodbye Emmanuelle
un film de FRANÇOIS LETERRIER
avec ALEXANDRA STEWART
OLGA GEORGES-PICOT · JEAN-PIERRE BOUVIER

Jeudi 20 juillet

CHAUSSETTE SURPRISE (Fr.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; Haussmann, 9e (770-47-55).
COOL (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Eldorado, 10e (208-18-76) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA CONSEQUENCE (All., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62), Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
DE LA NEIGE SUR LES TULIPES (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
L'ETAT SAUVAGE (Fr.) : Marbeuf, 8e (225-47-19).
EXHIBITION II (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Lord-Byron, 8e (225-04-22) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34).
LA FEMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; P.L.M.-Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; v.f. : Balzac, 8e (359-15-71) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Athéna, 12e (343-07-48), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A.) (*) v.o. : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Normandie, 8e (359-41-18). — V.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).
LA FOLLE CAVALE (A. v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43).
GOOD BYE EMMANUELLE (Fr.) (**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention-St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All.) (quatre parties), v.o. : La Pagode, 7e (705-12-15).
ILS SONT FOUS CES SORCIERS (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; George-V, 8e (225-41-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86) ; Marbeuf, 8e (225-47-19).
INTERIEUR D'UN COUVENT (It.) (**) v.o. : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Jean-Cocteau, 5e (033-47-62) ; Publicis-Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34). — V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).
IPHIGENIE (Grec, v.o.) : Cinoche-St-Germain, 6e (633-10-82). H. Sp.
JAMAIS, JE NE T'AI PROMIS UN JARDIN DE ROSES (A.) (*) v.o. : Contrescarpe, 5e (325-78-37).
JESUS DE NAZARETH (It., v.f.) (deux parties) : Madeleine, 8e (073-56-03).
LE JEU DE LA POMME (Tch., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
JULIA (A., v.o.) : Marbeuf, 8e (225-47-19).
LAST WALTZ (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Broadway, 16e (527-41-16).
LA LOI ET LA PAGAILLE (A., v.o.) : Vendôme, 2e (073-97-52) ; Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23). (V.f.) : U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Murat, 16e (288-99-75).
MARTIN (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07).
LE MATAMORE (It., v.o.) : Saint-Germain Village, 5e (633-87-59) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Mayfair, 16e (525-27-06) jusqu'à dim. (V.f.) : Nations, 12e (343-04-67) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) (v.o. à partir de V.).
LA MONTAGNE DU DIEU CANNIBALE (It., v.o.) (*) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Ermitage, 8e (359-15-71). (V.F.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
MORTS SUSPECTES (A., v.o.) (*) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23). (V.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55) ; les Tourelles, 20e (636-51-98).
NOS HEROS REUSSIRONT-ILS... ? (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19). (V.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
OUTRAGEOUS (A., v.o.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
LA PETITE (A., v.o.) (**) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Caméo, 9e (770-20-89) ; Mistral, 14e (539-52-43).
PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE (Fr.) ; Marais, 4e (278-47-86).
RETOUR (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
REVE DE SINGE (It., v. angl.) (**) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83) ; Olympic, 14e (542-67-42).
ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Bosquet, 7e (551-44-11) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Wepler, 18e (387-50-70).
LES ROUTES DU SUD (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Studio Médicis, 5e (633-25-97).
LES SEPT CITES D'ATLANTIS (A., v.o.) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
SOLEIL DES HYENES (Tun., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
LES SURVIVANTS DE LA FIN DU MONDE (A., v.o.) : Napoléon, 17e 380-41-46) jusqu'à J. ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
UN PAPILLON SUR L'EPAULE (Fr.) : Ciné Ac Italiens, 2e (742-72-19).
VIOLETTE NOZIERE (Fr.) (*) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Français, 9e (770-33-88) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
LES YEUX BANDES (Esp., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27).

Les films nouveaux

ENQUETE A L'ITALIENNE, film italien de Steno, (v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62), Colisée, 8e (359-29-46) ; (v.f.) : Rio-Opéra, 2e (742-82-54), Gaumont Rive-Gauche, 6e (548-26-36), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Murat, 16e (288-99-75), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
XICA DA SILVA, film brésilien de Carlos Diegues (v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Monte-Carlo, 8e (225-09-83), Olympic, 14e (542-67-42), Studio-Raspail, 14e (320-38-98) ; (v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52), Nations, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).



TH. PLAISANCE



« Un grand poète »
Colette GODARD (le Monde).

TÉL. : 233-09-92

LORD-BYRON - PARAMOUNT MARIVAUX - CAPRI GRANDS BOULEVARDS - UGC GARE DE LYON - PARAMOUNT GAITÉ PARAMOUNT GALAXIE - CINÉ-VOG ST-LAZARE - PARAMOUNT La Varenne - PARAMOUNT Orly CARREFOUR Pantin - ALPHA Argenteuil - ARTEL Nogent - ARTEL Villeneuve-Saint-Georges - ARTEL Montreuil - ULIS Orsay - NORMANDIE - Mantes



MARIGNAN (vo) - CLICHY PATHÉ - MONTPARNASSE-83 - ABC - CONVENTION
MAISONS-ALFORT - FLANADES SARCELLES - SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS



Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ET MECHANTS (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Elysée-Point-Show, 8e (225-67-29) ; Luxembourg, 6e (633-97-77), h. sp.
L'ARNAQUE (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; v.f. : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76).
LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : Marignan, 8e (359-92-82).
CABARET (A., v.o.) : Théâtre Présent, 19e (203-02-55).
LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LE COUTEAU DANS L'EAU (Pol., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
CROIX DE FER (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; v.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).
DOCTEUR JIVAGO (A., v.o.) : Quartier Latin, 5e (326-84-65) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).
FANFAN LA TULIPE (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
FIVE EASY PIECES (A., v.o.) : A.-Bazin, 13e (337-74-39) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mardi, 21 h.
FLESH (A., v.o.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).
GO WEST (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Action-La Fayette, 9e (878-80-50).
HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.) : Studio Logos, 5e (033-26-42).
L'HOMME AU PISTOLET D'OR (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Denfert, 14e (033-00-11).
J. A. MARTIN PHOTOGRAPHE (Can.) : Cinéma des Champs-Elysées, 8e (359-61-70).
LE JARDIN DES FINZI CONTINI (It., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).
L'ESPION AUX PATTES DE VELOURS (A., v.f.) : La Royale, 8e (265-82-66)
L'ILE NUE (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f.) : Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).
LUDWIG ou REQUIEM POUR UN ROI VIERGE (All., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
MEAN STREETS (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-89-22).
LA MONTAGNE ENSORCELEE (A., v.f.) : Cambronne, 15e (734-42-96).
MORE (A., v.o.) (**) : Le Seine, 5e (325-95-99)
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
PANIQUE A NEDDLE PARK (A., v.o.) : New-Yorker, 9e (770-63-40), sauf mardi.
ORFEU NEGRO (Fr.-Brés.) : Escurial, 13e (707-28-04), jusqu'à L.
LA PASSION DE JEANNE-D'ARC (Dan.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Madeleine, 8e (073-56-03).
PETER PAN (A., v.f.) : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
PHARAON (Pol., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
LA PLANETE SAUVAGE (Fr.) : Les Templiers, 3e (272-94-56).
QUI A TUE LE CHAT ? (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).
QUO VADIS ? (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43).
LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; v.f. : Calypso, 17e (754-10-68).
LES TZIGANES MONTENT AU CIEL (Sov., v.o.) : Arlequin, 6e (548-62-25).
UN ETE 42 (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
UNE FEMME DANGEREUSE (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
20 000 LIEUES SOUS LES MERS (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70).
WOODSTOCK (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
ZABRISKIE POINT (A., v.o.) : Dominique, 7e (705-04-55), sauf mardi.

Les séances spéciales

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).
ALICE'S RESTAURANT (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), 12 h. et 24 h.
LE BAL DES VAURIENS (A., v.o.) : Olympic, 14e ; 18 h. (sf S., D.).
LA DERNIERE FEMME (It., v.o.) (**) : Lucernaire, 6e (544-57-34), 12 h., 24 h.
LES DESARROIS DE L'ELEVE TOERLESS (All., v.o.) : Olympic, 14e ; 18 h. (sf S., D.).
EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., (v.o.) : Lucernaire, 6e ; 12 h., 23 h. 50.
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h., 24 h.
GENERAL IDI AMIN DADA (Fr.) : Olympic, 14e : 18 h. (sf S., D.).
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : La Clef, 5e, 12 h., 24 h.
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 20 (sf D.).
JE, TU, IL, ELLE (Fr.) : Le Seine, 5e, 12 h. 15 (sf. D.).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, 10 h., 12 h., 24 h.
THE KID (A.) : La Pagoda, 7e (705-12-15), 14 h.
THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (Ang., v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83), V., S., 24 h.

Les festivals

DAUMESNIL, 12e (343-52-97) (v.o.) : 14 h. 45 : les Escapades de Tom et Jerry. (v.o.) : 16 h., 21 h. : Monty Python ; 17 h. 30, 22 h. 30 : Jeremiah Johnson ; 19 h. 30 : Soleil vert ; 0 h. 30 : Théâtre de sang.
I. BERGMAN (v.o.), Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25) : le Silence.
STUDIO 28 (v.o.), 18e (606-36-07) : Prisonniers des Martiens.
COMEDIES MUSICALES U.S.A. (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81) : Beau fixe sur New-York.
STUDIO GALANDE, 5e (033-72-71) (v.o.), 13 h. 45 (+ V., S., 24 h.) : Satyricon ; 16 h. : Répulsion ; 17 h. 45 : Un tramway nommé Désir ; 22 h. 10 : Chiens de paille.
LA CHAIR, LA MORT, LE DIABLE AU CINEMA (v.o.), La Pagode, 7e (705-12-15) : Au-delà du bien et du mal.
BOITE A FILMS (v.o.), 17e (754-51-50) I. 18 h (+ V., 24 h.) : Salo ; 15 h. (+ S. et V., 23 h. 30) : The Song remains the same ; 17 h. 15 : le Dernier Tango à Paris ; 19 h. 30 : Cabaret ; 21 h. 30 : Bonnie and Clyde. — II, 13 h. : Easy Rider ; 14 h. 35 : A nous les petites Anglaises ; 16 h. 30 : la Vie devant soi ; 18 h. 15 (+ S., 24 h.) : Phantom of the paradise ; 19 h. 50 : Mort à Venise ; 22 h. : Délivrance.
CHAPLIN (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42 : les Lumières de la ville.
HITCHCOCK (v.o.), Olympic, 14e, Mer. : Complot de famille ; J. : la Femme du fermier ; Murder ; Laquelle des trois.
RETRO-METRO STORY (v.o.), La Clef, 5e (337-90-90).
H. BOGART (v.o.), Action-La Fayette, 9e (878-80-50) : Trésor de la Sierra Madre.
MUSIQUE ET CINEMA (v.o.), Le Seine, 5e (325-95-99) ; 14 h. : Chronique d'Anna Magdelena Bach ; 16 h. : Alexandre Newski ; 18 h. : Salomé ; 20 h. : Mahler ; 22 h. : One plus one.
CHATELET-VICTORIA (v.o.), 1er (508-94-14). I : 14 h. : Au-delà du bien et du mal ; 16 h. 10 : l'Enigme de Kaspar Hauser ; 18 h. 20 : la Cousine Angélique ; 20 h. 20 : Aguirre ; 22 h. (+ V., 24 h.) : le Droit du plus fort ; Sam., 24 h. : Cabaret. — II : 14 h. : l'Année dernière à Marienbad ; 16 h. : le Dernier Tango à Paris ; 18 h. : Jules et Jim ; 20 h. (+ sam., 24 h.) : Citizen Kane ; 22 h. (+ V., 24 h.) : Ascenseur pour l'échafaud.
REDFORD-HOFFMAN (v.o.), Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. 30 : Gatsby le Magnifique ; 16 h. : Nos plus belles années ; 18 h. : les Hommes du président ; 20 h. : Votez Mc Kay ; 22 h. : Leony.
MELODRAMES (v.o.), Action-République, 11 (805-51-33) : Elle et Lui.

En v.o. : ÉLYSÉES LINCOLN - MAYFAIR - SAINT-GERMAIN VILLAGE - OLYMPIC ENTREPOT ; en v.f. : SAINT-LAZARE PASQUIER - NATION - 14-JUILLET BASTILLE



RADIO-TÉLÉVISION

VU

Soirées en famille

Vous avez des gosses de dix, douze ou quatorze ans, vous vous dites qu'il faut vivre avec son temps et, plutôt que de leur interdire la télévision, vous prétendez leur apprendre à la regarder. Il y a bien des leçons de lecture de journaux dans certains lycées. Vous les encouragez donc à faire preuve de discernement, à se montrer sévères, exigeants — pas facile, c'est l'âge gobe-mouches — à saisir toutes occasions de s'instruire sans s'ennuyer. L'affaire Zola en était une. A condition bien entendu de changer ce cours du soir en cours de soutien, de doubler la version originale par une traduction simultanée en langue parlée et de fournir des points de repère du genre : « Lui, tu le reconnais, c'est le colonel Picquart, un gentil. »

Idem depuis six semaines avec « Moi, Claude empereur » sur Antenne 2. Encore que là, on a beau faire, ils nagent un peu. Rome, Auguste, Livia, Tibère, Castor, le Sénat, ces mariages, ces répudiations, ces suicides, ces adoptions, ces morts violentes ou sournoises, ces intrigues et ces révolutions de palais, exigent un formidable effort d'attention facilité, il est vrai, par les méfaits du petit Caligula, un môme particulièrement vicieux déjà, et par le côté série noire de ces luttes fratricides pour le pouvoir.

L'autre soir, coup de chance, la chaîne avait passé l'alléchante bande annonce d'une émission de variétés suisse, primée au dernier Festival de Montreux, une satire de la télé par la télé, ponctuée de gags souvent bienvenus, et programmée, récréation méritée, après ce coriace feuilleton de la B.B.C. Seulement voilà, pas dans la foulée. Il a fallu se taper entre les deux un numéro particulièrement assommant, bavard et pesant, du magazine « Question de temps », sur l'éveil culturel de la France : Avignon ; la Franche-Comté ; l'architecture en péril et l'art désacralisé. Inutile de chercher refuge du côté de TF 1 : on y philosophait sur Henri Bergson, sujet passant très largement par-dessus la tête de jeunes potaches en vacances, ce qui les autorise à se coucher tard.

On accuse toujours le petit écran de s'interposer entre mari, femme et enfant, d'empêcher le fameux dialogue, d'interdire la sacro-sainte communication. Pourquoi ? Le poste pourrait, devrait, au contraire, inciter à la réflexion ou au rire partagé, alimenter les conversations, les discussions. Il faudrait évidemment pour cela que les responsables de nos sociétés de diffusion, au lieu de diversifier les programmes à l'intention de publics radicalement différents, cernent et visent, pendant les mois d'été, une cible particulière, saisonnière : la cellule familiale souvent élargie par le défilé annuel de la parenté en congé.

CLAUDE SARRAUTE.

JEUDI 20 JUILLET

CHAINE I : TF 1

18 h. 15, Documentaire : Visages de la Russie (La fenêtre sur l'Europe) ; 19 h. 10, Jeunes pratique : Vous fumez... ; 19 h. 40, Sports : Tour de France cycliste (résumé) ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Série : Le Mutant, d'A. Page, réal. B. Toublanc-Michel (6e épisode) ; 21 h. 25, Documentaire : Les Russes à travers leur cinéma.

22 h. 30, Série : Caméra je... l'Affiche rouge, de Franck Cassenti.

Un travail sur la Résistance, sur la manière de la représenter et de filmer la représentation. Malgré les artifices d'une mise en scène trop théâtrale, c'est un film qui pose toutes les questions de la mémoire collective et du cinéma historique.

23 h. 55, Journal.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, En différé de l'Opéra : Werther, de Massenet, mise en scène D. Delouche.

Pierre Dervaux dirige la Maîtrise de Radio-France, les chœurs et l'Orchestre du Théâtre national de l'Opéra. Avec Alain Vanzo (Werther), Francine Arrauzau (Charlotte), Yves Bisson (Albert).

22 h. 40, Journal.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, FILM : LE TREFLE A CINQ FEUILLES, d'Ed. Freess (1971) avec Ph. Noiret, L. Pulver, T. Fruges, J. Carmet, J.-R. Caussimon, P. Préboist, M. Bavard.

Une sorte de hippy quinquagénaire et de doux bohèmes qui vivent avec lui ont raison d'une famille cupide qui a acheté en viager la propriété campagnarde où ils habitent tous.

Une fable naïve sur le bien et le mal. Poésie et pittoresque assez factices. Un certain charme, pourtant.

22 h., Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., Avignon, théâtre ouvert : « Déménagement », d'A.-M. Kraemer ; 22 h. 30, Nuits pas pâles... En direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, « Werther », drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux de Massenet (retransmission en différé de l'Opéra de Paris, en collaboration avec A 2) ;

23 h., France-Musique la nuit : Actualités des musiques traditionnelles ; 0 h. 5, Manhattan...

VENDREDI 21 JUILLET

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Emission pour les jeunes ; 16 h., Sports : Tour de France cycliste ; 18 h. 10, Documentaire : Visages de la Russie (l'usine) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Sports : Tour de France cycliste (résumé) ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Dramatique : la Fortune de Gaspard, d'après la comtesse de Ségur, adapt. et mise en scène A.-M. Lazarini, V. Théophilidès, avec D. Bony, C. Collin, B. Desinge, M. Fabre, P. Forest.

Lors de la création de la pièce à Chaillot, nous écrivions : « Anne-Marie Lazarini et Viviane Théophilidès ont profité des lignes simplistes du conte, de ses perpétuels recours à la providence pour dénoncer des illusions, cerner des questions qui ne cessent de se poser. » *Le mythe du self-made-man, la fascination de la réussite sociale, le rôle de la culture, de l'intellectuel...*

22 h. 30, Emission littéraire : Titre courant ; 22 h. 40, Ciné première : Claude Klotz, alias Patrick Cauvin.

23 h. 10, Journal.

CHAINE II : A 2

14 h., Série : Le cœur au ventre (dernier épisode) ; 15 h., Aujourd'hui magazine ; 18 h., Récré A 2 (Robinson Crusoe) ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, L'heure d'été ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Feuillet. : Ces merveilleuses pierres.

21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes (Les années de nos vingt ans).

Avec MM. J.-P. Le Dantec (les Dangers du soleil), *H. Queffelec* (Un Breton bien tranquille), *le colonel R. Trinquier* (le Temps perdu), *M. Winock* (la République se meurt : chronique 1956-1958).

22 h. 40, FILM (aspect du jeune cinéma français) : ON S'EST TROMPE D'HISTOIRE D'AMOUR, de J.-L. Bertucelli (1973), avec C. Serreau, F. Perrin, N. Dubois, G. Caillaud, J. Rispal.

La voie grise et médiocre d'un homme et d'une femme qui ont fait fausse route en se mariant, mais qui se sont résignés à rester ensemble.

Sur un intéressant scénario de Coline Serreau, une étude sociale qui veut démythifier le bonheur des histoires romanesques. Réalisation assez pâle.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Le nouveau vendredi : A la recherche de Sandra Laing, réal. A. Thomas.

Réalisé pour la chaîne I.T.V. britannique, le portrait, le drame, d'une femme métisse en Rhodésie.

21 h. 30, Documentaire : Portrait de S.M. Hassan II, roi du Maroc.

FRANCE-CULTURE

13 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Aurélien le magnifique », de M. Croce-Spinelli ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : De quoi souffrent les sociétés industrielles contemporaines ? ; 16 h., Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « les Amours de Psyché », de J. de La Fontaine ; 19 h. 25, Entretiens avec... J. de Rosnay ;

20 h., Le roman policier noir ; 21 h. 30, Musique de chambre : « Sonate n° 2 en ré majeur » (Mozart), « Variations sur un thème de Schumann, opus 23 » (Brahms), « Introduction et rondo alla burlesca » (Britten), « Sinfonietta pour cordes » (Roussel), « Choral, extrait du dixtuor » (Milhaud), « Concerto en ré pour orchestre à cordes » (Stravinski) ; 22 h. 30, Nuits pas pâles... En direct d'Avignon.

FRANCE-MUSIQUE

14 h., Divertimento : Strauss, Zeiweker, Lehar, Grell, Strauss ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Chostakovitch, Alfven, Sivelius, Lalo ; 15 h. 32, Musiques d'ailleurs : Kylâpelimannit, Nordgren, Bergman ; 17 h., Postlude : Bartok, Brahms ; 18 h. 2, Musiques magazine, en duplex avec le Festival de jazz à Montreux ; 18 h. 45, Jazz time, en direct de la Grande Parade du jazz à Nice ; 19 h. 35, Kiosque ;

20 h. 30, Da Capo : Mendelssohn, Dukas ; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands... Orchestre national de France, dir. E. Jochum, sol. J.-P. Collard : Berlioz, Chopin, Beethoven ; 23 h. 15, France-Musique la nuit : Da Capo (suite) ; Prokofiev, Schumann ; 0 h. 5, Musiques et sports.

LA RÉPARTITION DE LA REDEVANCE

Antenne 2 occupe, pour la qualité et l'audience, le premier rang au classement annuel effectué par la commission de répartition de la redevance.

Les notes de qualité décernées à chacune des quatre sociétés de programmes sont, en vertu de la loi de 1974, calculées en deux temps : une commission spéciale composée de vingt-sept membres a attribué 14 sur 20 à A2, 13,5 à FR 3 ex aequo avec Radio-France et 12,5 à TF 1 ; d'autre part, les sondages effectués auprès du public par le C.E.O. (Centre d'études et d'opinions) donnent pour A2 : 13,54 ; Radio-France : 13,5 ; TF 1 : 13,32 ; FR3 : 13,10.

Quant aux sondages d'audience qui interviennent également dans le classement, ils marquent pour les quatre sociétés une baisse sensible par rapport à l'an dernier. A2 : — 2,98 % ; TF1 : — 3,06 % ; Radio-France : — 4,01 % et FR 3 : — 6,29 %.

Les variations annuelles des deux appréciations sont prises en compte (avec un coefficient 3 pour la qualité et 1 pour l'audience) afin d'effectuer les transferts dans la répartition de la redevance. Ainsi Antenne 2 disposera de 6,1 millions de francs supplémentaires et TF 1 de 0,62 millions de francs de plus. Radio-France et FR 3, de leur côté, sont privés d'une partie du produit de la redevance qui leur revenait l'année passée.

ÉDUCATION

ADMISSIONS AUX AGRÉGATIONS

● ESPAGNOL

Mmes et MM. Amador (17e) ; Cadillac (7e) ; Didierjean (8e) ; Marie-José Fabre (11e ex aequo) ; Garrabet (1er) ; Janquart (15e) ; Koller (2e ex aequo) ; Miranda Saenz (10e) ; Dominique Monnier (4e) ; Penon (18e) ; Danielle Pérez (13e) ; Salgues (11e ex aequo) ; Emilien Sanchez (2e ex aequo) ; San Roman (14e) ; Bernard Sanson (9e) ; Schertenlieb (5e) ; (5e) ; Marc Souchon (16e) ; Valero (6e).

Liste supplémentaire : Krempp (19e) ; Barnabé (20e).

CARNET

Naissances

— M. et Mme René Géry ont la joie d'annoncer la naissance de leur petite-fille

Aurélia,

le 17 juillet 1978, au foyer de Sylvain et Martine Géry, née Debat.

34, rue Lafontaine, 75016 Paris.
10, boul. Exelmans, 75016 Paris.

— Didier Cahen et madame, née Catherine Pagès ont la joie d'annoncer la naissance d'

Ariane.

Grimaud, Var, le 19 juillet 1978.

Décès

— Mme Emile-Jean Bomsel, ses enfants, Laurent et Aline, ont la douleur de faire part du décès de leur très regretté époux et père,

Emile-Jean BOMSEL,
avocat à la cour,

survenu le 16 juillet 1978.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— Mme Ghislain Boulanger, son épouse,
M. et Mme Benoît Ozanam,
M. et Mme Jean Masquelier,
M. Jacques Boulanger,
Ses enfants,
Agnès, Cécile, Yves, Vincent Ozanam,
Denis, Jean-Marie Masquelier,
Ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Ghislain BOULANGER,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
inspecteur général honoraire
du ministère de l'Equipement,

survenu le mercredi 12 juillet 1978 dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale en la basilique de Saint-Quentin le 17 juillet 1978.

Cet avis tient lieu de faire-part.
111, boulevard Bineau,
92200 Neuilly-sur-Seine.

— L'Association des amis de
Jean DAHHAN,
Mme Dahhan,
M. Bernard Dahhan,
Les familles Sebban, Hazan, Sekroun,
Et le personnel des Etablissements TEXIMPOR,

expriment à Mme Cathala et à ses enfants leur affectueuse sympathie et partagent leur douleur à la suite de la disparition prématurée de leur cher et regretté ami,

Louis CATHALA,
trésorier de l'Association,

dont les obsèques ont été célébrées le 18 juillet 1978, en l'église Saint-Pierre de Neuilly.

— Mme Louis Danton,
M. et Mme Georges Danton,
Sylvie, Jean-Marc et Marion,
ont la douleur de faire part du décès de

Louis DANTON,

directeur de préfecture honoraire, chevalier de la Légion d'honneur.

Les obsèques ont eu lieu à Charbonnières-les-Vieilles le mercredi 19 juillet.

Les Bailes, Charbonnières-les-Vieilles (63410 Manzat).
5, rue Gounot, 75017 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Charles DEPLANCHE
vice-président
du conseil d'administration
de la Société L'Allobroge
et dernier des fondateurs
de celle-ci en 1919,

survenu à Aix-les-Bains, le 25 juin 1978, dans sa quatre-vingt-douzième année.

Selon la volonté du défunt, la cérémonie religieuse à Aix-les-Bains et l'inhumation dans le caveau de famille à La Tour-du-Pin ont eu lieu dans la stricte intimité.

— M. Claude Guillotin, son fils,
M. et Mme Edmond Pollblanc, sa sœur et son beau-frère,
ont le chagrin d'annoncer le décès de

Mme Irène GUILLOTIN,

survenu le 11 juillet 1978, dans sa quatre-vingt-unième année.

Les obsèques ont eu lieu le 17 juillet 1978 dans l'intimité, suivies de l'inhumation au cimetière ancien de Vincennes (94).

Cet avis tient lieu de faire-part.
27, rue de Picardie, 75003 Paris.
70, boulevard Soult, 75012 Paris.

— M. Joseph Mamou,
M. et Mme André Taïeb et enfants,
M. et Mme Gilbert Mamou et enfants,
M. et Mme Lucien Mamou et fille,
M. et Mme Kalman Mahluf et fils (Israël),
M. et Mme Victor Guez et famille,
M. et Mme Emile Sitruk et famille,
Les familles Raccah, Mamou, Stern, parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Georgette MAMOU,
née Sitruk,

survenu le 18 juillet 1978.

Les obsèques auront lieu à Jérusalem, le 24 juillet 1978.

Cet avis tient lieu de faire-part.
15 bis, rue Danton,
94270 Le Kremlin-Bicêtre.

— M. et Mme Léon Moignet,
Mme Gérard Moignet,
M. et Mme Christian Moignet, Aurélie et Cécile,
M. et Mme Jean-François Anquetil, Guillaume, Claire-Astrid et Arthur-Brice,
M. et Mme Jean-Pierre Blanc, Emmanuel et Nicolas,
M. et Mme Claude Moignet et Mlle Moignet,
M. et Mme Gérard Bourchtoff et leurs enfants,
Mme Robert Moignet et ses enfants,
Mme Marie-Thérèse Moignet et ses enfants,
ont la grande douleur de faire part du décès subit de

M. Gérard MOIGNET,
agrégé de l'Université,
professeur
à l'université Paris-Sorbonne,

survenu le 10 juillet 1978 dans sa soixante-septième année.

La cérémonie religieuse aura lieu à l'église de Port-Bail, en Normandie (Manche), le samedi 22 juillet 1978, à 14 h. 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

[Né le 26 juin 1912 à Caen, Gérard Moignet était agrégé de grammaire et docteur ès lettres. Il avait enseigné successivement aux lycées de Nice et d'Alger, puis aux facultés des lettres d'Alger, de Strasbourg, de Nice, avant de devenir, en 1971, professeur de linguistique à l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV). Gérard Moignet était membre du Conseil international de la langue française. Il avait consacré sa thèse au « mode subjonctif en latin post-classique et en ancien français », et publié des « Etudes de psycho-systématique française », ainsi qu'une « Grammaire de l'ancien français ».]

Mme veuve Marcel POULLOT,
née Henriette Viard,

est retournée à Dieu, munie des sacrements de l'Eglise, dans sa quatre-vingt-seizième année, le 13 juillet.

M. Roger Poullot et Mme, née Geneviève Carré, leurs neuf enfants et quatorze petits-enfants,
M. Gérard Poullot et Mme, née Geneviève Fromentl, leurs six enfants et treize petits-enfants,
M. Roland Poullot, ses cinq enfants et huit petits-enfants,
Et toute sa famille,
prient tous ceux qui l'ont connue de s'unir à leur peine et à leur espérance dans la prière.

La cérémonie religieuse et l'inhumation dans le caveau de famille, au Père-Lachaise, ont eu lieu, selon la volonté de la défunte, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.
20 bis, avenue de la Dame-Blanche, 94120 Fontenay-sous-Bois.
45, rue de Richelieu, 75001 Paris.
7, rue de la Paroisse,
78100 Saint-Germain-en-Laye.

— M. et Mme Georges Delanoé et leurs enfants,
M. et Mme Roger Roy-Camille et leurs enfants,
M. et Mme Maurice Roy-Camille et leurs enfants,
M. le professeur et Mme Raymond Roy-Camille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Paul ROY-CAMILLE,

leur mère, belle-mère et grand-mère, survenu le 13 juillet 1978.

La cérémonie religieuse a été célébrée le 14 juillet à Fort-de-France, Martinique.

Remerciements

— M. Paul Jarleton et ses enfants Pierre et Michel,
Mlle J. Ras,
Mme A. Jarleton-Debant et ses enfants,
M. et Mme J. Lambroschini et leurs enfants,
M. et Mme L. Mozer et leurs enfants,
Ses parents et amis très touchés des marques de sympathie reçues lors du décès de

Mme Paul JARLETON,
née Yvette Bartoli,

adressent leurs vifs remerciements à tous ceux qui se sont associés à leur peine.

Anniversaires

— Pour le deuxième anniversaire de sa disparition et en son souvenir, une messe sera dite pour

Yveline ROUSSEAU,

le mardi 25 juillet 1978, à 18 h. 30, en la crypte de l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, place Etienne-Pernet, 75015 Paris.

— Pour le vingtième anniversaire de la mort du
docteur André TRÈVES.
Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

MODE

HAUTE COUTURE 79

Griffes en mineur



(Dessin de MARCQ.)

HERCEY : pyjama de sultane en mousseline brochée et imprimée multicolore, de Châtillon Monty Roussel, à boa assorti noué en collier. — TORRENTE : ensemble à cardigan, ceinturé de mohair écossais de Moreau, sur un pantalon rétréci du bas en cachemire de noir de Dormeuil assorti à la cape. — PRUSAC : robe droite à la chinoise taillée dans une étamine de laine grège surfilée de traits marron, bordée d'une ganse assortie.

Collections automne-hiver 1979. Chez les « petits » de la haute couture, JEAN HERCEY oppose à une silhouette de jour stricte et jeune un bouillonnement de robes habillées en soies imprimées pour le soir.

ROSETTE METT de chez TORRENTE travaille sur des robes droites et dépouillées, des ensembles à pantalons et des deux-pièces, sans oublier les modèles de croisière en soies spectaculaires, sur des pyjamas noirs.

LOLA PRUSAC joue l'artisanat : tissages à la main, broderies, passementeries et accessoires pour ses ensembles à corsage décolleté et jupes de velours mordorés.

NATHALIE MONT-SERVAN.

هكذا من الأصل

Le Monde des LIVRES

AU PAYS DES FEMMES

● Marilyn French fait un malheur aux Etats-Unis avec son premier livre : un monument.

NOTEZ bien le titre : *Toilettes pour femmes*. Un graffiti dans les toilettes de Harvard. On a biffé « Dames » (Ladies'Room) sur la porte. On a écrit à la place « Femmes » (Women's Room). Il n'y a plus de « dames » face aux « gentlemen », mais des femmes face aux hommes. Femme, entre femelle et dame, à part entière. Ça signifie quoi, au juste ?

∴

Au début, on se dit « Encore cinq cents pages à avaler ! » Grand format, en plus ! Le gros machin américain, bien ficelé, mais sans le souffle d'Erica, c'est sûr. Erica, c'est Erica Jong. Celle-là est exceptionnelle. Elle dit la femme qu'elle est, drôle, virulente, affamée. Un volcan. Un cas. Elle parle pour elle, et, comme elle est extra-ordinaire, ses livres sont extra-ordinaires. Et drôlement égoïstes. Personnels plutôt, uniques. Bon, sûrement pas de l'Erica. Mais quoi ? Alors, on y va. Courageusement. C'est un peu comme entrer dans la mer à la Pentecôte. Pas à pas au début, dix pages pour se mettre en forme, et puis, ça y est. On s'immerge. On n'en sort plus. On lit d'une traite. On arrive au bout, K.O., ravie, changée.

L'art de survivre

Marylin French vous a prise par la main pour vous entraîner au pays des femmes. Avant elle, je me disais « le féminisme, la barbe ! » A chacune de se débrouiller comme elle peut, comme elle sait. A chacune ses tourments, ses défenses, à chacune ses constructions pour s'en sortir. Le militantisme acharné ? La barbe aussi. Mieux vaut cultiver ses géraniums — ou ses lauriers roses, — en attendant autre chose. Autre chose pas tellement pour soi — quand on a à peu près ce qu'il faut. Autre chose pour les autres, moins armées, moins indépendantes, moins fatalistes, ou moins rouées. Bref, Marilyn French a réussi à me donner mauvaise conscience. Parce que ce qu'elle dit, à quarante-cinq ans passés, c'est la solidarité féminine.

Etre femme, c'est être seule. Etre seule, c'est la déprime. La folie, même. Etre femme, comme sa Mira qui lui ressemble comme une sœur, c'est grandir dans un monde bardé d'interdits, et ne rien comprendre avant d'en avoir tellement bavé que la vie n'est plus qu'une survie. Etre femme, c'est ça, c'est survivre.

Et ce qu'il y a d'inouï, c'est que c'est pareil pour les autres femmes que vous connaissez. Mais tant qu'elles n'en disent rien, vous croyez aux apparences. Vous l'ignorez. Jusqu'au jour où vous vous parlez... Alors, comme Woolf — que Marilyn French vénère, que nous vénérons, — vous traversez les apparences. Et au-delà, vous trouvez toutes les femmes, la femme.

Mira et les haricots verts

Mira, son histoire est là, au centre d'un livre, d'une tapisserie plutôt, dont les fils s'entrecroisent pour tisser tout autour un fond, les histoires d'autres femmes qu'elle a croisées, aimées, aidées, qui l'ont aidée, qu'elle a perdues. « *Ce n'est pas l'habituelle camelote des romans, hein ?* », vous dit soudain l'auteur. Il y a « *une odeur de sang, de larmes, de sueur* » dans tout ça. C'est vrai. De la pan-littérature à la Joyce, à la Dostoïevski. Une vision extrêmement réaliste, pointilliste et en même temps globale. Le tout, enlevé, à l'américaine.

Mira, donc, il faut bien vous en parler, c'est un bon produit des années 30-40. Une petite fille qui n'avait pas le droit de jouer à chat dans la rue, une jeune fille à qui on a appris à ne pas porter plus de trois bijoux à la fois, qui lisait *Seventeen* et, accessoirement, Frederic Nietzsche. Elle a peur des garçons, commence des études, se conduit sagement et apprend très vite qu'il est impossible de vivre au pays des fées. Au pays des hommes alors ? Dans sa famille, elle ne bronche pas, et pourtant, dit-elle, elle se sent « *comme un champ de bataille vociférant* ». Elle se marie jeune : « *bardée du titre de Madame* », le monde lui fait moins peur. Pour ce qu'elle en connaît !...

Un mari gentil et fade, l'*homo americanus* typique, étudiant en médecine. Des enfants. Peu d'argent. Beaucoup de travail. Plus aucune autonomie. « *Mon âme étouffe* », disait Macha, l'une des « *Trois sœurs* ». Mira, elle, se tait. « *Quand le corps doit s'occuper chaque jour de merde et de haricots verts, l'esprit fait de même. Et la seule manière de transcender ça, c'est d'aimer la merde et les haricots verts. Oui, le secret, c'est ça.* »

Mira, dans sa banlieue stéréotypée du New-Jersey, lave les couches-culottes. Elle se rapproche des jeunes femmes qui l'entourent et qui, comme elle, lavent les couches-culottes. Les voix, les destins des unes et des autres, pas bien reluisants, mais si justes, témoignent d'une époque, d'une société : la « middle class » américaine. Monsieur de Balzac, s'il lisait ce livre aujourd'hui, aimerait, je vous le garantis.

Que veut l'homme ?

Mira, son mari, leur marmaille, deviennent plus riches avec les années. On change de banlieue. On change d'amis. La médiocrité est moins médiocre. Un beau jour, alors qu'elle commence à souffler un peu, Mira s'entend dire par son mari — les hommes, c'est comme ça — qu'il la quitte. Net et sans bavure. Ou plutôt si, pas mal de bavures pour elle, pas mal de larmes et de verres de brandy. « *Il n'y avait pas de justice. Il n'y avait que la vie. Et elle était en vie.* » Mira, la trentaine, était en train d'acquérir, au-delà de son insatisfaction, une sorte de sérénité, de calme. De sagesse. Que faire ?

Elle reprend ses études. La voilà à Harvard, Cambridge comme on dit, « *un abri pour les sans-abri* ». Un endroit où l'élitisme intellectuel est insupportable. Le temps passe. Les temps changent : 1968; la guerre au Vietnam ; les grandes marches pour la paix ; les mouvements de libération des femmes ; les communautés. Pudique, un peu déphasée, mais très sagace, Mira vit entourée de filles plus jeunes — la génération d'Erica, justement, trente-cinq ans aujourd'hui — qu'elle écoute. Leurs vies traversent le livre, elles aussi, plus violentes, plus brutales.

Un jour, elle rencontrera un homme qui, enfin, lui apprendra l'intimité et la spontanéité vraies. Vous savez, ce genre d'homme qui se penche sur vous en cherchant sur votre visage quelque chose qui n'est pas sur les visages... Et ça ne collera pas. Pas très longtemps. Elle, et ses amies — très anti-hommes pour la plupart — s'interrogent sur ce que veut l'homme, ce qu'il est.

Quant aux femmes, elles sont des survivantes. Des naufragées. Elles perdent toujours. Les hommes, rarement. « *Peut-être traversent-ils toute sorte de tourments intérieurs qu'ils ne laissent pas voir ? Je laisse le soin de démêler cela à ceux qui s'y connaissent, et comprennent, Philip Roth, Saül Bellow, John Updike et ce pauvre dégonflé de Norman Mailer...* » Là, Mrs. French, vous exagérez ! Solidarité féminine, tant qu'on veut, nous sommes semblables, *sœurs*, et le savoir est vital. Mais pourquoi pas solidarité avec les hommes, aussi ? Tous ne sont pas des ennemis. Certains même sont des *frères*. Et je vous assure qu'on peut arriver à en trouver un avec qui déterrer le calumet de la paix. Un homme qui résolve avec vous la vraie question : comment tout partager avec l'autre et rester soi-même.

∴

Mrs. French en arrive à cette conclusion que « *l'amour est une pluie d'or qui s'abat sur vous quand il lui plaît... mais qui ne pourra jamais vous combler entièrement* ». Elle, Mira, s'en va vivre seule, sur la froide, la grise côte du Maine, où elle écrit son histoire.

En grec, la vérité n'est pas le contraire du mensonge, c'est le contraire de l'oubli. La vérité, c'est ce dont on se souvient. Pour Mrs. French, « *les vérités sont des maladies mortelles* ». Elle a trop de souvenirs. Elle appartient à une génération sacrifiée, cette génération de femmes qui n'ont pas connu la contraception, qui se sont mariées sans raison, qui ont divorcé sans l'avoir voulu, qui ont appris la liberté dans la souffrance. Pour qui, dit-elle, c'est trop tard.

FRANÇOISE WAGENER.

(Lire la suite page 16.)

Les jeux de miroir de Jacques Almira

● La vie d'une star qui ressemble à Marilyn.

A Hollywood tout est différent, même un coin de rue peut faire rêver, comme *le Passage du Désir*. C'est là que, dans sa villa blanche, au bord de sa piscine, la star Gina Joker accueille Jacques Moreau, jeune écrivain français qui se propose d'écrire sa biographie. Ils vont s'aimer, se désaimer, se haïr. Usée par les somnifères et les neuroleptiques, la star, après plusieurs suicides manqués, meurt par accident dans sa baignoire, comme Maria Montez. Dans le petit matin californien, une étoile au ciel s'estompe...

On peut s'étonner que, après un premier roman aussi proliférant, exaspérant et passionnant que le *Voyage à Naucratis* (Prix Médicis 1975), Jacques Almira ait conçu ce scénario kitsch et mélo à la fois. Mais Yvetot vaut Constantinople, et Hollywood vaut bien Yvetot : Almira dans son premier roman n'a cessé de répéter, à la suite de Flaubert, qu' « *on peut écrire n'importe quoi aussi bien que quoi que ce soit* ». Et l' « admirable » lecteur saura bien reconnaître dans *le Passage du Désir*, un des avatars de cet unique livre sans début ni fin que se propose d'écrire Almira.

On y verra l'auteur se livrer une fois encore aux vertus exorcisantes du pastiche. Car si tout a déjà été dit, déjà écrit, l'art ne peut être fait que de « malversations » et de « rapines », de citations masquées et de jubilants plagiats. Les rideaux seront donc empruntés à Balzac, les acclamations à Goethe, les rêveries intellectuelles à Roussel, les cauchemars à Lovecraft et la déception de l'accomplissement à Proust. Quant à l'imparfait « cruel » et au « style indirect si pratique », ils viennent tout droit de *Madame Bovary* qu'Almira connaît par cœur.

Pourtant, c'est surtout aux contes d'Andersen que la carrière de Gina Joker fait d'abord penser (la petite sirène et la petite fille aux allumettes sont aussi de la fête). Pauvre petite orpheline, Gina Joker a atteint le sommet de la gloire, comme Marilyn Monroe qu'elle semble ressusciter. Avec ses yeux pers, verts, presque vairons, elle rappelle Marilyn, ses rêves de luxe et de magnificence, son sourire « le plus énigmatique de l'histoire occidentale ». Comme elle, elle est la star en strass, l' « immarcescible prima donna », la femme parfaitement artificielle, vêtue de Chanel et parée de mots rares dont Almira use comme de bijoux sonores.



★ *Dessin de Bérénice CLEEVE.*

Parvenue au sommet de sa gloire, Gina Joker est comme sur une ligne de faîte, entre deux abîmes. Taraudée par l'angoisse du vieillissement, de la déchéance, de la misère, elle est « la représentation tragique du malheur dans sa reproduction la plus magnifique : le spectacle; la plus grandiose et la plus onirique : la star ». Avec sa mythomanie, ses nerfs malades et son identité en lambeaux, elle est au bord de la « nuit psychique ». Des meutes de chiens hurlent dans sa tête. Princesse à la tour abolie, elle croit descendre, dans un perpétuel cauchemar, un immense escalier de strass.

Peu à peu, l'écrivain Jacques Moreau découvre que ce qui le fascine en cette femme est un autre lui-même. Dans le *Voyage à Naucratis*, Almira disait avoir rêvé d'être Proust ou Marilyn. *Le Passage du Désir* prolonge, en quelque sorte, cette « autoschizographie » sur un mode *moins agressivement narcissique* et plus subtilement baroque. Comme dans le palais des glaces d'une fête foraine, l'écrivain cherche sa raison d'exister dans une « infinie reproduction de lui-même », y compris lorsqu'il prête les traits de sa « chère morte », Marilyn, à la fois à Gina la star et à Jean, une nouvelle petite orpheline.

Tourmentée par d'inextinguibles ménorragies comme l'écrivain par sa graphorrhée, Gina Joker la star lui ressemble aussi par son désir éperdu d'être « quelqu'un » et de toujours tricher pour mieux réinventer la vie. Leurs affolements, leurs désarrois jumeaux, insinuent dans ce livre sophistiqué, où le talent parfois s'use à renouveler les poncifs, une mélopée rauque, « profonde, alvine, viscérale », à laquelle se mêlent les *Gnossiennes* de Satie, une petite comptine, et la chanson de Marilyn : *I wanna be loved by you*. Etrange hommage à une icône, curieux requiem pour un « ange ensanglanté ».

MONIQUE PETILLON.

★ LE PASSAGE DU DÉSIR, de Jacques Almira. Gallimard, 246 p., 42 F.

Jean-François Genty
Frédérique Hébrard

Qu'est-ce qu'un roman réussi ?

ON me demande souvent selon quels critères nous trions et jugeons les romans, dont la seule loi est de n'en souffrir aucune. Le répit des vacances et deux entreprises romanesques complètement opposées offrent l'occasion de cerner cette question de méthode.

Le premier des deux livres retenus en exemples se signale par sa dimension. Pour ses débuts littéraires, à quarante-six ans, le cinéaste de formation Jean-François Genty choisit la très longue distance de... huit cent quatre pages format couronne. Le texte de couverture d'*Une dame sans voyelles* justifie les quelque quinze heures de lecture qu'exige l'ouvrage en promettant à la fois un roman de l'amour, de la création artistique, de la guerre, et de la folie. De fait, l'auteur nous entretient des liens complexes d'un certain Lazare Zeiss avec une demi-douzaine de femmes, de ses affres de peintre, de ses remords d'ancien d'Algérie, et de ses moindres souvenirs d'enfance ou de conversation..., pour laisser entendre, à une centaine de pages de la fin, que son héros n'est peut-être qu'un aliéné mélangeant rencontres d'asile, lectures, et sombres fantasmes...

CETTE chute dans la démence et l'invérifiable, qui n'est souvent qu'une fausse bonne idée romanesque, compromet ici l'intérêt porté au personnage. « *Il déconnait à pleins tubes* » ; « *allez savoir jusqu'où la connerie peut vous mener, quelquefois* » ; « *Il n'avait pas saisi la nuance entre parler pour ne rien dire et ne rien dire en parlant* » : autant d'indications malheureuses, et irritantes pour le lecteur, quand on vient d'imposer sur sept cents pages les détails infimes et intimes d'une vie déjà menacée de médiocrité !

L'agacement s'accentue devant les enseignements frêles que l'auteur entend tirer de son long récit : en gros, que, faute

par Bertrand Poirot-Delpech

d'une impossible immobilité du monde, l'imposture et le théâtre règnent, que les femmes nous rendent fous, les politiciens nous salissent, et l'absolu pousse au crime.

Aucune caricature dans ce raccourci. Le moraliste qui perce sans cesse sous le biographe profus de Lazare Zeiss manie le truisme avec un aplomb involontairement comique. On lit par vingtaines des aphorismes du genre : « *on n'a jamais que les plaisirs que l'on mérite* » ; « *les filles sont si changeantes* » ; « *la noblesse se meurt souvent de dégénérescence* » ; « *les adultes n'aiment pas voir pleurer les enfants* » ; « *on se pardonne rarement sa faiblesse* » ; « *le théâtre n'est-il pas qu'illusion ?* » ; « *les hommes sont toujours lâches lorsqu'il s'agit de s'avouer la vérité* » ; « *quand on a bu, on voit double* » ; « *le sang des innocents devient insupportable... à la longue* » ; « *le désir ne s'abreuve-t-il pas aux mêmes sources impures, parfois, que la haine ?* » ; « *les amants sont si naïfs qui s'aiment parfois de rien* »...

LES métaphores pèchent, elles aussi, par surabondance et platitude ou pompiérisme insensé : « *fruité et duveté comme le péché* » ; « *une chemise immaculée comme le ciel dont rêvent tous les chefs du protocole* » ; « *une Ferrari rouge, belle comme un outrage* »...

Souvent, le maniérisme des formules hésite entre la naïveté et le galimatias : « *les liens ténus de son amour qui s'étiolait en devenant comme les preuves de son déchirement* » ; « *l'incertitude du lendemain venait mourir comme une vague sur la grève de leur passion* » ; « *il est souvent bien difficile de remonter le temps... surtout quand le langage de la politique et des compromis a tout étranglé dans la gorge de l'histoire* » ; « *la machine de fer de l'absence, faite quelque part pour le théâtre vertical des rencontres les plus insolites et des coïncidences les plus féeriques* »...

Enfoncés, M. Prudhomme et son sabre. Sans parler des incorrections grammaticales (*pourvu* suivi de l'infinitif, se rappeler de, en être sûr de quelque chose), des impropriétés *(« se grimer d'un masque »)* ou des pléonasmes *(« des parodies de caricatures »)*, que n'excuse pas l'invention d'un style nouveau.

CES citations nombreuses ne visent pas à accabler l'auteur, mais à montrer le risque qu'il y a, surtout pour un débutant, à se lancer dans une œuvre aussi étendue quand on n'a pas, apparemment, le souffle voulu. Sur deux cents pages retravaillées avec les conseils de l'éditeur — ce qui, hélas ! ne semble plus se pratiquer, — ces défauts d'amateur auraient fait place, qui sait ? à d'heureuses promesses. On a eu, malheureusement, plusieurs preuves ce printemps que des briques de six ou huit cents pages inspirées par la « folie d'écrire » et sans égard pour le public ne suffisaient pas à rendre géniales des visées manifestement excessives. L'erreur n'en est que plus désastreuse.

(Lire la suite page 13.)

la vie littéraire

Le « désespoir désopilant » de Maurice Roche

« Je ne fais pas de la littérature confortable », confie Maurice Roche au cours d'un entretien figurant dans l'ouvrage collectif dont il est l'objet. Cet écrivain, il est vrai, donne à ses textes la forme de ses tourments. Mais aussi la tonalité de ses rires. Mélangeant tous les genres (le comique et le tragique, le satirique et le funèbre, le roman, le poème et l'autobiographie, le dessin, la musique et l'écriture), il déjoue, avec un malin plaisir, toutes les tentatives pour le définir. Divers auteurs, pourtant, s'y emploient dans *Maurice Roche par les autres* (1). Jean-Pierre Krop, notamment, s'intéresse au rire de Maurice Roche, qui « substitue la contradiction à l'évidence ». En effet, cet homme ne cesse de se mouvoir dans la contradiction, car il pratique en même temps une littérature de l'aveu et le désaveu de la littérature. Il écrit, sans doute, par crainte de mourir, mais il ressent les mots comme des pièges mortels. Vahé Godel, dans un texte qu'il a intitulé *la Danse du scalp*, évoque le « désespoir désopilant » de Maurice Roche. — F. B.

(1) Editions de l'Athanor. 185 p. 42 F. La revue américaine *Substance* consacre son numéro 17 à Maurice Roche (748 Van Hise Hall. University of Wisconsin. Madison Wisconsin. 53 706).

Uri Dan et ses espions qui venaient du chaud

Après *Mirage contre Mig*, après *L'espion qui venait d'Israël*, voici aujourd'hui, aux éditions Stock, *l'Inconnu de la piazza Navona*, d'Uri Dan. C'est un texte drôlement bien ficelé, avec juste ce qu'il faut de cadavres et de suspense pour tenir le lecteur en haleine, sans pathos et sans dénaturer la vérité psychologique des héros. C'est pourquoi ces agents israéliens font tous penser aux personnages anodins et secrets de John Le Carré.

Uri Dan a été longtemps correspondant du *Maariv* à Paris. Il y est actuellement chargé de la rubrique des affaires de défense et de sécurité. Rien d'étonnant que ce *sabra* au visage angélique, la quarantaine entamée — il en paraît vingt-cinq — connaisse si bien les rouages de ses romans d'espionnage, de ses romans documents. Actuellement à Paris, il prépare une série de livres de politique-fiction sur le futur terrorisme nucléaire.

« J'écris mes textes à partir de faits rigoureusement vrais, dit-il avec un sourire désabusé et lucide. *Il faut savoir regarder la vérité en face, hier on tuait en Italie un futur président de la République, aujourd'hui Versailles saute, pourquoi pas demain une grande capitale ? »* — E. R.

Queneau et Joyce

Attendu avec impatience par les quenophiles depuis son annonce l'hiver dernier, le premier numéro de la revue *Temps mêlés II*, sous-titrée « Documents Queneau », vient de paraître (1). Au sommaire, des noms familiers aux amateurs de Raymond Queneau : Eugène Ionesco, Noël Arnaud, Jacques Bens, François Caradec et d'autres, à la suite de l'introduction d'André Blavier, initiateur de *Temps mêlés* et de son présent avatar.

Mais André Blavier souhaitait explicitement faire aux *realia* la place plus belle qu'aux commentaires, et il tient parole de façon éclatante en publiant (pages 9 à 17) une superbe présentation en fac-similé de la « traduction en joycien » écrite par Queneau au moment où paraissait *Finnegans Wake*.

Y aurait-il tant d'interférences entre James Joyce et Raymond Queneau ? Pour qui connaît un peu les deux auteurs, les points de coïncidence apparaissent nombreux, mais c'est toujours très consciemment que le Havrais développe ou exploite une idée de l'homme de Dublin. Et puis il est amusant de noter (et cette fois sans doute c'est fortuit) que la même méthode — le tableau *synoptique — a été trouvée par les commentateurs* de l'un et de l'autre pour appuyer leurs recherches. Dans *Temps mêlés II*, plusieurs tableaux de ce genre présentent tel aspect de l'opus quenien ; Stuart Gilbert, dans *James Joyce's Ulysses*, avait sous cette forme présenté les « correspondances » relevées dans l'odyssée irlandaise. — F. N.

(1) Abonnements : en Belgique, auprès d'André Blavier, 23, place du Général-Jacques, 4800 Verviers. En France, auprès de Claude Rameil, 56, rue Carnot, 92300 Levallois. Vente au numéro : Argon Diffusion, 23, rue Hallé, 75014 Paris.

Petits enfants pour parents trop sages

A l'enseigne de « la Pastourelle », Marcelle Fonfreide et Roland Dubroca viennent de créer une maison d'édition. Leurs premières œuvres sont deux beaux albums illustrés de cartes postales du début du siècle sur lesquelles petits garçons et petites filles jouent aux aimables messagers.

Chérubins, galopins, porteurs de fleurs, polichinelles font rarement la nique. La plupart guettent l'oiseau qui jaillira de l'objectif avec une attention à peine démentie par un sourire de commande. Des fillettes lascives, boutons de roses parmi les guirlandes de fleurettes, pigeonnes, près de colombes sages, ouvrent de grands yeux laqués où scintillent ironie et tristesse.

Le rôle de ces poupées de femmes est déjà assigné pour le reste de la vie. Avenirs rêvés et présents niés, miroirs des fantaisies permanentes.

Soudain une mince grimace, un regard appuyé, révèlent, derrière le masque d'un cabotin trop tranquille, le défi du rebelle qui compte bien devenir un enfant quand il sera grand. (*Petits garçons de cartes postales* et *Ces amours de petites filles*, accompagnés de poèmes et de citations ; diff. : Nouveau quartier Latin, 78, bd Saint-Michel, 75005 Paris, chaque vol. de 140 p., 86,60 F.).

B. A.

L'ardoise de Georges Perros

« Je n'ai plus peur de mourir. Comme si c'était fait. Bon débarras. (Hélas !) », écrivait Georges Perros, dans un de ses derniers livres, peu avant sa mort survenue le 24 janvier 1978. Ce livre, c'est l'*Ardoise magique* (1). Perros y déclare aussi : *« On ne guérit pas. On retarde. »* Ou encore : *« Je suis là. On parle de moi à la troisième personne, comme pour un demeuré : il a bonne mine. »* Perros figure, d'autre part, au sommaire du numéro 7 du *Fou parle* (2) : André Laude et Xavier Grall en font un portrait, marqué par la tendresse. Dans le même numéro : *Trois images* (dérisoires et cauchemardesques) *de la réussite* par Roland Topor, et un dessin bouleversant d'Olivier O. Olivier, qui représente des centaures, menés à l'abattoir.

(1) Ed. Givre, 5, place J. Lerouse. Villers-Semeuse. 08000 Charleville-Mézières. (29 p. 30 F.)

(2) 19, rue Cassette, 75 006 Paris. 10 F.

Faire flèche de tout arc

Pour le profane, un arc, c'est un arc, une corde tendue entre les deux extrémités d'une tige souple, que l'on bande pour tirer. Illusion. L'arc, arme multimillénaire, a pris des formes diverses à travers le temps, l'espace, les fonctions qui lui furent assignées.

Aussi difficiles à fabriquer qu'un violon — et aussi beaux, — les arcs évoquent, pour nous, Crécy, Azincourt, et Jeanne d'Arc, bien sûr, le bruit sifflant des flèches et celui, cinglant, des défaites, un vol de mort.

Tout savoir sur l'arc et sur les archers, sur le tir à l'arc, aujourd'hui un sport, et sur la fabrication de cet instrument pour la force et l'adresse, c'est ce que permet un beau livre : *le Grand Arc. Histoire militaire et sociale des archers* (1). Bien que l'auteur, Robert Hardy, en soit un Anglais, il nous vient de Suisse, comme il se doit. O Guillaume Tell... — G. G.-A.

(1) Edita Denoël.

en bref

● **UN FESTIVAL DU LIVRE** *périgourdin se tiendra les 9 et* 10 septembre au château de Cavalerie, Peymilou-Prigonrieux 24130 La Force.

● **UN COLLOQUE INTERNATIONAL PANAÏT ISTRATI** aura lieu à Nice du 10 au 15 novembre prochain au département des lettres modernes de la faculté des lettres et sciences humaines de Nice (98, boulevard E.-Herriot, 06036 Nice, tél. : 86-35-90). Patronné par l'université de Nice, appuyé par des responsables culturels roumains, le colloque recevra la veuve de l'écrivain, Mme Margaretta Istrati, des écrivains et des universitaires roumains. Une exposition consacrée à Panaït Istrati et préparée par le Musée de littérature roumaine de Bucarest sera ouverte dans l'une des salles de la faculté. A cette occasion, l'Association des amis de Panaït Istrati (42, rue du docteur Santy, 26000 Valence, tél. : 16 (75) 43-29-92) adresse un pressant appel aux écrivains, historiens et journalistes pour qu'ils participent à cette manifestation en faveur de l'œuvre de l'écrivain roumain.

● **LES POETES CHEVRONNES OU DEBUTANTS**, sans distinction de genres, sont informés que le quatrième grand prix national de poésie « Survivre » est ouvert jusqu'au 30 septembre 1978 (Renseignements avec enveloppe timbrée : Mlle Evelyne Schutz, résidence Andrea, bâtiment B, 27, rue Morel-Ladeuil, 63000 Clermont-Ferrand.)

● **LE NUMERO D'ETE** de la revue trimestrielle « Doc(k)s » est consacré à « la poésie élémentaire des pays de l'Est : Yougoslavie » ainsi qu'au « nouveau dire des peuples interdits : les Catalans ». Une large place est faite à la poésie visuelle d'avant-garde et notamment à Joan Brossa. (50 F.)

● **LA RELIGION GNOSTIQUE**, ouvrage allemand de Hans Jonas, dont nous avons annoncé la publication dans « le Monde des livres » du 7 juillet, a été traduit de l'anglais par Louis Evrard, dont nous avons omis de citer le nom. Celui-ci nous donne ces utiles précisions : « J'ai traduit « la Religion gnostique » de l'anglais, naturellement, mais avec l'ouvrage allemand du même auteur sur une table ; quant aux textes gnostiques et patristiques, je les ai souvent retraduits de leur langue originale, principalement : grec, latin ; pour ce qui est des textes coptes et syriaques, etc., je me suis fait aider par Henri-Charles Puech, professeur honoraire au Collège de France, dont j'ai été l'élève autrefois à l'Ecole pratique des hautes études. »

● **DEUX JOURNEES D'ETUDES SUR LES ANGEVINS DE LA LITTERATURE** (de Jean-Michel à Julien Gracq...), organisées par le département de lettres modernes de l'université d'Angers et l'Académie des arts et belles-lettres d'Angers se tiendront dans la cité du roi René les 15 et 16 décembre 1978. Un volume des actes du colloque est prévu. (Pour tous renseignements, s'adresser à M. Georges Cesbron, directeur du département de lettres, faculté des lettres et sciences humaines, 2, r. Lakanal, 49045 Angers Cedex, tél. (41) 48-48-11).

● **LE GROUPE ORGANON**, qui réunit des créateurs, animateurs, comédiens, chercheurs, désireux de contribuer à l'« alliance des intellectuels et de la classe ouvrière », participera aux rencontres et débats des Estivades 78, à Sail-sous-Couzan (Loire), du vendredi 21 juillet au dimanche 23 juillet. Au programme : Ça sert à quoi les poètes ? (21 juillet, 17 heures) ; spectacle Monopolivre, montrant « la journée d'un travailleur qui rencontre dans le trajet de sa vie quotidienne la lecture sous toutes ses formes » (21 juillet, 21 heures) ; « S.A.S. » : une littérature populaire ? (22 juillet, 14 h. 30) ; Peinture : images du monde ? Ecriture de tout le monde ? (23 juillet, 10 h. 30) ; Un livre pour livrer quoi ? (23 juillet, 14 h. 30). Mathieu Benezet, André Velter, Jean Thibaudeau, entre autres, prendront part à ces journées.

en poche

Gilles Lapouge et l'abominable utopie

A gauche, l'utopie passe plutôt pour aimable, elle dessinerait rêveusement les lendemains qui fredonnent ; à droite, où l'on se veut les pieds sur terre, c'est son irréalisme qui la disqualifie. Le malentendu vient de ce que l'on confond utopie et anarchie. Gilles Lapouge, qui est un esprit indépendant et alerte, y est allé voir de plus près. De Platon à H.G. Wells, en passant par Campanella, Thomas More et tant d'autres, il a relu les textes, tous les textes. Il a découvert ce qui est commun aux utopistes de tous bords et de toutes époques : ni l'imagination ni la générosité, encore moins le goût de la liberté, mais la haine de l'histoire, la volonté d'emprisonner le temps, l'esprit de système.

L'utopiste est un horloger, un tabellion blême épris de structures, aussi réjouissant qu'un ordinateur ou qu'un inquisiteur. Tout ce qui dépasse, bouge et vit encore, crac, il le coupe et l'expulse. Son rêve : la cité de cristal loin des fleuves de boue et de sang où l'histoire charrie interminablement ses victimes. L'utopie est le triomphe de l'ordre, le tout-à-l'Etat. Sa connivence profonde, elle l'entretient avec le néant.

Ne serait-ce que pour avoir énoncé ce paradoxe, il faut être reconnaissant à Gilles Lapouge. Mais il y a bien plus : son essai, paru il y a cinq ans, a pris depuis un joyeux coup de jeune. Peut-être parce que nos philosophes nouveaux, apparus entre-temps, manquent si regrettablement d'humour et parlent comme des vieillards sentencieux, pour masquer leurs ignorances. Voilà au contraire un livre tout pétri de savoir et qui a la légèreté d'une pâte amoureusement feuilletée. On en redemande. Gilles Lapouge vient d'ailleurs de lui donner un codicille dans le dernier numéro du *Magazine littéraire*, intitulé « La fin de l'utopie ».

MICHEL CONTAT.

★ **UTOPIE ET CIVILISATIONS**, de Gilles Lapouge. Flammarion, coll. « Champs », 310 p., 16 F.

● Parmi les rééditions : **DUR SOLEIL DE GRECE**, d'Alèle Fernandez, grand prix du roman policier 1968 (Bibliothèque Marabout) ; **IRENE, FILLE FAUVE**, et **L'OMBRE DU VAMPIRE**, récits de Jean-Louis Bouquet (Bibliothèque Marabout. Le second volume est préfacé par Francis Lacassin).

vient de paraître

Littérature étrangère

ECRIVAINS AMERICAINS. — Dans la collection « Encyclopoche » Larousse, Jacques Cabau présente une littérature à travers ses écrivains importants, de Fenimore Cooper à Los Jones. (Larousse, 255 pages, 11 F.)

ECRIVAINS SOVIETIQUES. — Dans la même collection, Michel Aucouturier, chargé d'enseignement à Paris-IV, présente la littérature soviétique de Maïakovski à nos jours. (Larousse, 128 pages, 6,50 F.)

LA NOUVELLE POESIE CASTILLANE d'Espagne. — Un choix d'Annie Salager qui présente et traduit vingt-cinq poètes castillanophones. (*Poésie 1*, n° 52 ; 128 pages, 10 F.)

Poèmes sans ombre. Le livre du Haïku. — Une anthologie-promenade conçue par Maurice Coyaud. (Phébus, 316 p., 48 F.)

Le Journal de Sarashina. — Ecrits intimes d'une Japonaise du onzième siècle. Traduit par René Sieffert. (P.O.F., 2, rue de Lille, 75007 Paris, 108 p.)

Histoire littéraire

FRANÇOISE LOUX, PHILIPPE RICHARD. — *Sagesses du corps* : La santé et la maladie, telles qu'elles apparaissent dans les proverbes français. (Ed. G. P. Maisonneuve et Larose, 15, rue Victor-Cousin (5e), 353 p., 82 F).

Essais

J.-M. RAYNAUD ET GUY AMBAUVES. — *L'éducation libertaire* : Une réflexion à partir d'expériences diverses, et des théories de Stirner, Proudhon, Bakounine, entre autres (Ed. Spartacus, 126 p., 16,50 F).

YOURI ORLOV. — *Un socialisme non totalitaire est-il possible ?* L'auteur de cette brochure a été récemment condamné par la justice soviétique à sept ans de prison. Il faisait partie du groupe de surveillance des accords d'Helsinki. (Editions Noir Genève. Diffusion : Librairie des Deux-Mondes, 10, rue Gay-Lussac, Paris-5e).

Documents

PIERRE SERGENT. — *La Légion saute sur Kolwezi* : Par un ancien légionnaire, le récit de l'expédition récente du 2e régiment étranger de parachutistes au Zaïre. (Presses de la Cité, 248 p., 45 F).

Qu'est-ce qu'un roman réussi ?

(Suite de la page 11.)

LE dernier roman de Frédérique Hébrard, *La vie reprendra au printemps*, verse, symétriquement, dans l'excès de modestie.

Des triomphes comme ceux de *la Demoiselle d'Avignon* et d'*Un mari, c'est un mari* ne relèvent pas du hasard ou de la bonne fabrication ; si la recette de tels succès existait, *cela se saurait !* Il y faut une attention de professionnel à l'attente des lecteurs — ce qui *n'a rien de pendable* — et quelque chose en plus.

L'occasion *était bonne, pour* Frédérique Hébrard, de forcer un peu son talent, et celui de ses fidèles, puisqu'elle

par Bertrand Poirot-Delpech

a choisi, contrairement à ce que laisse croire son titre optimiste, pour ne pas dire accrocheur, d'être grave et même dramatique. Il ne s'agit plus cette fois d'une brève fugue de mère de famille au milieu de vacances idylliques, comme dans *Un mari, c'est un mari, mais des derniers bonheurs d'un* homme frappé à quarante-six ans par un mal fatal.

L'amour du condamné pour la femme médecin zurichoise qui a dépisté sa maladie et en garde le secret donne lieu à des scènes justes et délicates, notamment dans le chalet où le couple se réfugie le temps d'une grève aérienne — l'auteur *réussit en général ses escapades !*

Mais on reste le plus souvent au niveau d'un *Love Story alémanique, de la convention mélodramatique*, d'une psychologie usuelle, d'une expression transparente.

Si Genty a présumé de ses moyens, Frédérique Hébrard a nettement sous-estimé les siens et ceux de sa clientèle. Le premier a vu trop grand et visé trop haut, la seconde, pas assez.

Il n'est pas question de juger l'un d'après les ambitions de l'autre, et ce refus vaut pour toute entreprise romanesque, à apprécier *en soi, à raison de ce qu'elle se propose*. Et au fond, le critère de réussite, donc de jugement, est là : oui ou non, l'auteur a-t-il parié à proportion de ses forces (juste au-dessus de préférence) ? Oui ou non, a-t-il tenu son contrat ?

★ UNE DAME SANS VOYELLES, de Jean-François Genty, Gallimard, 304 pages, 35 F.

★ LA VIE REPRENDRA AU PRINTEMPS, de Frédérique Hébrard, Flammarion, 232 pages, 36 F.

essais

La foi de Bruno Ribes

● ***En quête d'une logique « existentielle ».***

VOICI un essai d'une qualité surprenante où s'entremêlent d'une manière pathétique une *sensibilité* d'écorché *vif* et un effort intellectuel soutenu. On savait déjà que l'ancien directeur des *Etudes* ne se laissait dicter sa conduite par *personne* et qu'il *n'hésitait pas* à prendre à ses risques et périls des positions d'avant-garde. On savait aussi qu'il avait donné à sa revue un *lustre* inégalé en lui ouvrant un plus large éventail jusqu'à en faire une des meilleures de France.

Mais ce que l'on ne savait pas encore, c'est le foisonnement de sa vie intérieure et ses dons d'écrivain. « *Cherchant qui adorer* », paraphrase « *un lion rugissant cherchant qui dévorer* » (première épître de Pierre V, 7, récitée pendant les complies) *déborde* d'une *poésie* drue, vigoureuse, aux antipodes de ce lyrisme sirupeux où semblent se complaire trop d'ecclé*siastiques semi-doués qui* confon*dent* art et mièvrerie.

Bruno Ribes, fils de saint Ignace, est d'une autre trempe ; sa foi, ardente autant que fragile, est en quête d'une logique « *existentielle* ». Il a *le bon goût* de ne rien vouloir démontrer : seulement décrire, montrer, réfléchir, à la manière d'un rebelle qui a la hantise de ne pas être dupe lui-même et de ne pas tromper son monde.

Avec un sens aigu du tragique — certains le lui reprocheront — il se lance à la mer, histoire d'éprouver ses convictions et à *défaut ses hésitations et ses* angoisses.

De l'aristocrate, Bruno Ribes a la distance, la hauteur et la distinction ; le détachement aussi et cette sûreté instinctive dans le choix de son échelle de valeurs.

Le *myosotis* et le magnolia

Tendu comme un arc, ce livre dense court à la recherche de sa trame. Dédaigneux des clins d'œil, il n'a cure de plaire. Sa verve est au service d'un absolu découvert au cœur des choses, dans les faits les plus humbles comme dans la nature. Les arbres, la *musique*, les *enfants*, un accident de voiture, tout lui est bon pour raviver sa flamme ou mettre son anxiété à nu.

Ce livre de foi refuse les facilités d'un héritage sécurisant et, sans s'attarder à critiquer, cherche sa voie en solitaire, interroge les dernières découvertes de la biologie, s'aventure dans les labyrinthes de l'immortalité, du péché, de la rédemption, pour déboucher dans une éthique quasi freudienne : « *Tout vivant est un en-soi qui existe en l'autre.* »

Comment résister à la tentation de citer ce passage : « *Combien en avons-nous côtoyés de ces êtres — hommes ou femmes — possédés, puis abandonnés, l'avenir vacant. L'intolérable est de faire galoper un cœur comme un cheval blanc, puis de l'abattre, de susciter une terre de promesse et de la déserter (...). Il y a plus grave : tromper sur la morale et la foi.* »

Dédaigneux du marécage humain, Dieu serait-il parfait à la manière dont Platon entendait ce terme ? L'auteur ne le pense pas et ose cette formule qu'il baptise d'« *impertinente* » : « *Dieu n'est pas parfait, il est vivant, c'est tout autre* » — quitte à l'assortir de bémols.

Un tel essai ne pouvait pas ne pas rencontrer la sexualité et le vœu de célibat. Bruno Ribes en parle avec une audace retenue : « *Pesez l'énormité de ces propos : le plus grand malheur qui puisse arriver à un prêtre c'est d'aimer (...). Là est le comble, aimer déconsidère la générosité et la foi du prêtre.* » Mais s'il déclare « *urgent* » de dissocier fonction sacerdotale et célibat et s'il évalue à son juste prix le caractère crucifiant du célibat, l'auteur ne perd pas de vue la grandeur du célibat évangélique à condition que : 1) la morale ne soit plus présentée en termes *de perfection ou en déduction de* principes abstraits ; 2) la mort n'apparaisse pas comme une conséquence du péché, mais qu'elle soit liée au dépassement de la vie et à son émergence ; 3) le Christ ne soit plus campé comme un doctrinaire.

Bruno Ribes risque un mot affreux dont on ose espérer qu'il n'a pas la paternité : « *Suis-je*, dit-il, *le sujet de l'autrification divine ?* » Et si oui, pourquoi pas le vœu de chasteté ? Un mot affreux, mais une notion claire... Celle-là même de tous les mystiques authentiques : se laisser pénétrer par le Verbe et s'extasier *dans* le silence.

Plus proche peut-être de François d'Assise que de Pascal, c'est dans la sensualité méridienne, aux pieds d'un magnolia éclatant abritant un brin de myosotis, que Bruno Ribes a goûté la saveur de la relation divine.

HENRI FESQUET.

★ CHERCHANT QUI ADORER, par Bruno Ribes, Gallimard, 235 p., 45 F.

L'extrême droite en Europe

Une internationale fasciste ?

S'IL n'existe pas, à proprement parler, une internationale du fascisme, il y a un regroupement tel des forces d'extrême droite en Europe qu'il *a permis la mise sur pied d'un* « orchestre noir » capable d'organiser un peu partout des interventions déstabilisantes, selon *les préceptes de la « stratégie de* la tension » inaugurée par l'extrême droite en Italie.

Telle est la thèse développée par Frédéric Laurent au fil des *chapitres fort documentés que* ce journaliste de *Libération* consacre, après deux ans de recherches, à l'activité des ré*seaux néo-fascistes. Il en* rappelle l'histoire et les complots, contre les régimes démocratiques grec, italien et, aujourd'hui, espagnol, *et met en relief* la responsabilité première de l'extrême droite italienne dans le *développement du terrorisme. Il* donne de précieuses informations sur le mouvement social italien comme sur la formation espa*gnole Fuerza Nueva, qui* ne laissent aucun doute sur les objectifs des partenaires du Parti des forces nouvelles au *sein de l'eurodroite. Peu de* doutes subsistent également après la lecture de cet ouvrage sur les moyens qu'auraient utilisés l'« orchestre noir » en cas de victoire de la gauche en mars 1978.

D'autre part, Frédéric Laurent *explique le développement* des actions de l'extrême droite en France par la réconciliation opérée par ses représentants *avec le pouvoir*, gaulliste ou non, à la faveur des événements de mai 1968. Enfin il situe à Madrid *les principales réunions de ces* activistes qu'il dénonce et les refuges dont ils disposent.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

★ L'ORCHESTRE NOIR, par Frédéric Laurent, Edit. Stock, 446 pages, 60 F.

Entre Freud et Husserl

● ***Nicolas Abraham intéresse à la fois philosophes et psychanalystes***

LA voix de Nicolas Abraham commence à nous être rendue. Disparu il y a *quelques années*, ce psychanalyste qui fut aussi philosophe et écrivain avait été marqué par Husserl, Freud et Ferenczi, qu'il *appelait* « ses trois maîtres ». Mais son œuvre est restée longtemps confinée dans un petit cercle. Il faut dire que les textes *qui la composent* — préfaces, causeries, articles rédigés tantôt par Abraham seul, tantôt avec la collaboration de Maria Torok — étaient dispersés et souvent difficiles à retrouver.

La collection « La philosophie en effet » a donc eu une heureuse idée en entreprenant de rassembler tous ces écrits en quelques volumes : après *le Verbier de l'homme aux loups* (1976), voici aujourd'hui *l'Ecorce et le Noyau*. Simultanément, la revue *Etudes freudiennes* consacre tout un *numéro* à l'évocation de Nicolas Abraham. On y trouve, entre autres, un article de Jacques Derrida.

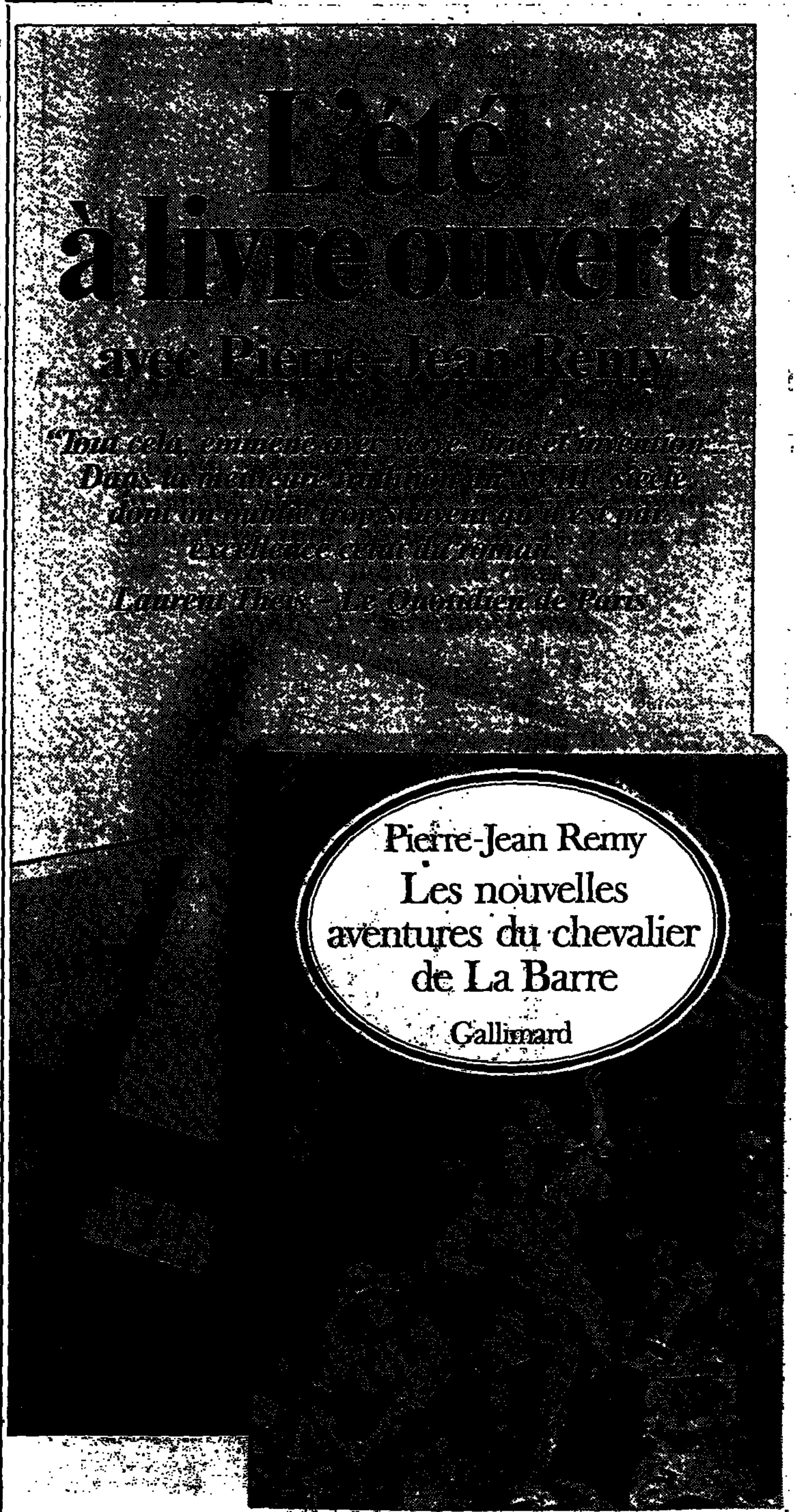
L'intérêt de Derrida pour Abraham s'explique d'ailleurs fort bien si l'on considère les grandes lignes de la recherche menée par ce dernier. Dans la perspective phénoménologique qui était la sienne au début des années 60, Abraham considérait en effet la psychanalyse comme la science des sciences, et il lui assignait comme objet fondamental *le symbole*. *Mais* le symbole au sens freudien n'est ni une *chose ni un affect* ; il est trans-phénoménal. Son rôle consiste à résoudre un conflit, entre l'inconscient et le conscient *par exemple. Il faut donc l'étudier* comme on étudierait le fonctionnement d'un mécanisme.

De là, Abraham *est conduit* vers une réflexion globale — très « husserlo-freudienne », si l'on peut dire — sur le thème de la *signification*. Signification des œuvres d'art, d'abord, qu'il croit possible de décrypter entièrement à partir de l'inconscient *qu'elles mettent* en jeu. Mais aussi signification de la psychanalyse elle-même.

En effet, note Abraham, les *concepts freudiens, si on les met* en rapport avec le *noyau* inconscient auquel ils se réfèrent, perdent leur sens courant pour *en venir à désigner ce qui*, précisément, précède tout sens. Ils nous contraignent à remonter vers la source du sens : c'est pourquoi Abraham les appelle des concepts « ana-sémiques ». Et l'un des intérêts majeurs de cet ouvrage — *au demeurant* fort difficile — est de nous montrer comment une telle réflexion peut en venir à bouleverser les notions *les plus courantes du* discours psychanalytique — celles, par exemple, d'introjection, de deuil ou de fantasme, auxquelles Abraham consacre ici quelques pages très denses.

CHRISTIAN DELACAMPAGNE.

★ L'ECORCE ET LE NOYAU, de Nicolas Abraham, en collaboration avec Maria Torok, coll. « La Philosophie en effet », Aubier-Flammarion. Etudes freudiennes - Présence de Nicolas Abraham, numéros 13-14, 478 p., Denoël, 129,99 francs.



ENTRETIEN

Un guide pour une exploration

Pour la première fois paraît un volume intitulé l'« Année 1977-1978 de la science-fiction et du fantastique » (Julliard, 315 p., 55 F). L'auteur en est Jacques Goimard, que nos lecteurs connaissent bien, et qui dirige la collection de science-fiction aux éditions Press-Pocket. Jacques Goimard explique son dessein et, tout en marquant l'extraordinaire croissance du genre, précise ses tendances actuelles.

« L'idée est partie d'une constatation : la S.F. devient un domaine très important, et on a de la peine à s'y retrouver. Les amateurs ne peuvent pas tout lire, les autres ne savent pas par où commencer. On achète dans un kiosque le premier livre venu, on tombe mal, et on ne recommence pas. Voilà la grande fabrique d'ennemis de la S.F.

» La première réponse, c'est de dresser la liste idéale des chefs-d'œuvre du genre. C'est ce que j'ai essayé de faire dans le numéro spécial d'*Europe* sur la S.F. en m'appuyant sur un référendum mené auprès des spécialistes. Mais ça ne suffit pas. La S.F. est trop riche, on oublie trop de choses.

» L'idée m'est alors venue de faire le point une fois par an, en comblant un peu tous les vides à la fois. C'est *l'Année de la S.F.* D'abord un choix des meilleures nouvelles de l'année : la S.F. est — avec le fantastique — le genre où la nouvelle est au moins égale au roman. Ensuite, un guide de tout ce qui est sorti dans l'année, ce qui devrait faciliter le choix des livres, des films, des B.D., pour les amateurs comme pour les spécialistes (professeurs, animateurs, bibliothécaires, organisateurs de festivals).

— Des auteurs de S.F. réputés écrivent de plus en plus souvent du fantastique. Après une éclipse dans les années 50, n'y a-t-il pas un retour en force de ce genre ?

— Un des premiers livres de S.F. importants, le *Frankenstein* de Mary Shelley, est un roman d'atmosphère et d'écriture fantastiques. Cette tendance a toujours existé, même aux beaux jours de la S.F. scientiste. Elle existe chez Jules Verne, avec *le Château des Carpathes*, ou chez des auteurs comme Leiber et Sturgeon. La revue *Fiction* combine les deux. Pourtant, la plupart des auteurs de la S.F. classique cherchaient à se démarquer du fantastique en expliquant que la S.F., *elle*, est rationnelle.

» A l'heure actuelle, les choses sont différentes. Beaucoup de gens ne sont plus tellement sûrs que la S.F. est rationnelle. On assiste à une résurrection du fantastique à l'intérieur de la S.F., avec Farmer ou Zelazny : mais le fantastique est aussi cultivé pour lui-même, de plus en plus, par des gens comme Pierrette Fleutiaux ou Henri Gougaud. La tendance est apparue dans *l'Année de la S.F.*, puisque Roland Stragliati, recensant les livres fantastiques parus dans l'année, en a trouvé une cinquantaine. C'est beaucoup plus que nous n'attendions.

Une école française très cohérente

— Le fantastique et plus généralement la littérature actuelle ne se servent-ils pas des techniques et des recettes de la S.F. ?

— Chez beaucoup d'écrivains d'avant-garde, il y a un goût extrêmement marqué pour la S.F., parfaitement repérable dans leurs livres. Ça se voit aujourd'hui, par exemple, au Seuil, dans la collection Fiction & Cie : mais ça se voyait déjà dans les années 60, chez Ricardou et Ollier, et même dans les années 50, chez Butor.

— Et Boris Vian ?

— Oui, avec en plus, chez lui, une dimension « contre-culture ». En fait, il y a toujours eu des grands écrivains pour lire de la S.F. en cachette. Le fait nouveau, c'est qu'ils commencent à l'avouer. Certains même se mettent à en écrire, et il se trouve des amateurs de S.F. pour crier à la récupération. Dans *l'Année de la S.F.*, nous sommes restés volontairement à l'intérieur du genre, et il aurait fallu en sortir un peu pour repérer ce mouvement. Je pense qu'il y aura maintenant une édition annuelle de ce livre. Nous essaierons de mieux rendre compte de cette pénétration réciproque de la jeune littérature et de la S.F.

— Dix ans après 68, est-ce que la S.F. a changé ?

— La S.F. était dans un ghetto ; elle en est sortie, tout de suite après 68, avec la création de collections de prestige, puis avec le passage à l'édition de poche, qui lui a permis de toucher son vrai public : les jeunes.

D'autre part, beaucoup d'écrivains français de S.F. ont été fortement marqués par mai 68, y compris les anciens, dont l'écriture s'est modifiée. L'école française de S.F. est devenue extrêmement cohérente, un peu trop peut-être ; aussi ai-je rajouté des nouvelles anglo-saxonnes à l'anthologie pour mieux montrer la diversité du genre.

— N'y a-t-il pas un courant pessimiste dans la S.F. française ? Est-ce un problème spécifiquement français, ou bien un problème de générations, propre à tous les pays ?

— Il y a le pessimisme des jeunes, celui des vieux, celui des classes sociales en difficulté, etc. On n'en finirait pas. Jules Verne était déjà pessimiste dans *l'Eternel Adam*, et le mouvement a continué. Mais il y a toujours eu aussi un courant optimiste. Certains ont foi en la science, d'autres en l'homme ; d'autres encore appellent à la révolution tout de suite et l'attendent — c'est une position très optimiste.

— Le mouvement actuel ne cache-t-il pas un double courant : d'un côté, des œuvres très politisées, marginales, et, de l'autre, la poursuite de la tradition du space-opera ?

— Ces deux courants se situent aux deux extrémités de l'échelle : d'un côté, la collection *Ici et Maintenant*, chez Kesselring ; de l'autre, *la Guerre des étoiles*. Entre les deux, il y a tous les échelons intermédiaires, qui représentent les œuvres les plus nombreuses et souvent les plus intéressantes. Des auteurs comme Curval, Douay, Jeury, Andrevon, donnent des nouvelles chez Kesselring ; ils ne confondent pas pour autant l'écriture romanesque et la rédaction des tracts. On peut lire dans *l'Année de la S.F.* des nouvelles engagées qui sont aussi très belles, comme celle de Frémion.

— On a parfois l'impression que la S.F. française s'intéresse plus aux problèmes de civilisation des autres qu'aux siens propres. Quand elle parle de minorités, ce sont les Indiens d'Amérique. Quand elle décrit une société, elle a toutes les chances d'être totalitaire. Pourquoi pas des problèmes spécifiquement français tels que les travailleurs immigrés ou le chômage des jeunes ?

— Les auteurs de S.F. sont des rêveurs, et je ne suis pas sûr qu'ils connaissent toujours très bien les problèmes spécifiquement français. Je comprends tout à fait qu'on rêve aux Indiens d'Amérique et non au quotidien ; c'est une manière comme une autre d'exprimer le quotidien, et la S.F. finit toujours par le faire ; elle témoigne à sa manière sur nos problèmes les plus graves, et en particulier sur cette lente marche à la schizophrénie qui m'inquiète beaucoup.

— La S.F. n'est-elle pas parfois, aussi bien aux Etats-Unis qu'en France, un prétexte commode pour décrire des scènes interminables de violence chez des auteurs comme Koontz, Spinrad, Wurlitzer, Walther ?

— La S.F. se prête très bien à l'expression des fantasmes. C'est une littérature de défoulement, mais pas forcément une littérature de complaisance. Spinrad, par exemple, est très critique, très virulent, très sarcastique. Je ne pense pas que l'humour noir soit complaisant. Ce n'est pas le cas du moins avec la nouvelle de Spinrad publiée dans *l'Année de la S.F.*

— La S.F. sort-elle des systèmes de références qui la rendaient un peu hermétique ?

— Les pages d'explications et de descriptions défigurent pour le lecteur actuel une certaine S.F. classique, alors qu'elles étaient destinées à faire admettre au public de l'époque des choses qui étaient ressenties comme des énormités. C'est ennuyeux, ce n'est pas hermétique. La S.F. moderne a échappé à cet écueil : les auteurs ont appris l'art de l'ellipse, et Sheckley, pour prendre le plus illustre, réussit à raconter une histoire sans donner d'explications. Inversement, les lecteurs ont beaucoup moins besoin d'explications : il y a eu adaptation réciproque du genre et du public.

— Comment voyez-vous l'avenir du genre ?

— Actuellement, la S.F. atteint le très grand public avec *la Guerre des étoiles* ou *Rencontres du troisième type*, deux films qui ne sont pas essentiels pour les amateurs malgré le talent de leurs auteurs. Puisque le *space opera* devient populaire, on peut espérer que dans dix ans la S.F. la plus sophistiquée deviendra populaire à son tour.

» D'autre part, la S.F. n'échappe pas au présent, même si c'est une littérature de l'avenir. Le succès de *la Guerre des étoiles* est significatif d'une certaine redistribution des forces politiques. Le phénomène est patent depuis quelques années dans la S.F. américaine, où le mouvement féministe est peut-être le dernier qui soit un peu agressif. Jusqu'ici, la S.F. française a toujours suivi avec quelques années de retard. Mais rien ne prouve qu'elle recommencera.

— La S.F. est-elle en train d'élaborer une écriture spécifique ?

— Le mouvement est double. D'un côté, les écrivains de S.F. découvrent tous les progrès de l'écriture depuis un siècle : on le voit par exemple avec les nouvelles de Goy et de Frémion dans *l'Année de la S.F.* De l'autre, il y a chez les jeunes écrivains une tendance à utiliser la S.F. comme matériau pour produire de la littérature d'avant-garde. Ces deux tendances convergent.

» Mais on peut aussi se demander si la S.F. tout entière n'a pas une vocation pour les audaces formelles. En rompant avec le vraisemblable de toute la littérature antérieure, elle invente un système de vraisemblable bien à elle. La littérature dominante a mis longtemps à produire cette rupture. La S.F. le fait tout naturellement. En cela, le dernier des romans populaires de S.F. est encore, d'une certaine façon, un roman d'avant-garde. »

Propos recueillis par
ALEXIS LECAYE.

★ **L'ANNEE 1977-1978 DE LA SCIENCE-FICTION ET DU FANTASTIQUE, prés. par Jacques Goimard. Julliard, 315 p., 55 F.**

De Sheckley à Voltaire

ROBERT SHECKLEY est souvent considéré dans le monde de la science-fiction anglo-saxonne comme l'un des héritiers légitimes de Voltaire. Il met effectivement au service d'une sorte de conte philosophique les techniques et panoplies classiques de la littérature d'anticipation. Fusées, extra-terrestres et armes diaboliques sont au rendez-vous. Mais ses héros sont plus proches de Candide que de Superman, plus déroutés par l'univers que conquérants de mille planètes. En cela il est assez proche du Polonais Stanislas Lem, encore un arrière-petit-neveu de Voltaire de l'autre côté du rideau de fer cette fois. Le ton de cet américain est, curieusement, d'un pessimisme jovial.

Dans *Douces Illusions*, recueil de nouvelles sélectionnées par Sheckley lui-même, les humains sont fréquemment les poissons d'une pêche à la ligne de dimension spatiale et temporelle mal déterminée, ou les participants involontaires de métamorphoses et de jeux galactiques assez inquiétants. Ils ont à peu près autant de libre-arbitre que des boules de billard sur un tapis vert.

Sheckley pratique une forme originale de suspense procurant de façon constante à ses lecteurs un sentiment mêlé d'amusement et d'angoisse. Quand on découvre une de ses nouvelles, on sait, à chaque instant, et quel que soit la tranquillité du décor, qu'elle débouchera finalement, inévitablement, sur quelque chose d'abominablement drôle.

Le recueil s'ouvre par l'une des plus belles et plus terrifiantes nouvelles écrites sur un lendemain de catastrophe nucléaire. Il se ferme sur une évocation étrange d'un monde où les fleurs, entre deux rosées, discutent de l'au-delà métaphysique. Le lecteur ne sera pas déçu par la chute pathétique de ces deux récits dans lesquels Robert Sheckley est moin léger et narquois que d'habitude.

EMMANUEL TODD.

★ **DOUCES ILLUSIONS, de Robert Sheckley, Calmann-Lévy, 267 p., 42 F.**

sur la science-fiction

PORTRAIT

Ray Bradbury à Paris

L'HOMME des *Chroniques martiennes*, à la silhouette de G.I., œil bleu, cheveux en brosse, a pris aujourd'hui l'apparence d'un souriant sénateur aux cheveux longs. Réactionnaire dans les années 40, parce qu'il parlait d'un ton désenchanté de la conquête de l'espace et de la pollution qui menaçait, il est désormais poussé vers la gauche par les adversaires de la technologie. D'après son dire, il est resté le même, c'est l'opinion des autres qui a changé.

Le jeune fanatique de science-fiction qui recherchait le contact avec les célébrités du genre, à la première convention mondiale de New-York, en 1939, est pourtant devenu un professionnel de la nouvelle que s'arrachent des revues comme *Playboy, Esquire, Collier's, Penthouse*. Ses recueils, ses romans, ont été vendus à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans le monde, et son *Fahrenheit 451*, tourné par François Truffaut, s'est transformé en succès cinématographique. Depuis, la conquête de l'espace est devenue réelle, avec le premier pas de Neil Armstrong sur la Lune, Mars s'est approchée de nous au point qu'on peut photographier ses déserts, et la pollution, avec ses marées noires qui ravagent les côtes, avec ses bonbonnes de propylène qui explosent, fait la « une » des journaux, comme dans les nouvelles les plus corrosives de *l'Homme illustré*.

Comment regarde-t-il le monde, ce Ray Bradbury, qui vient pour la quatrième fois en France, invité par le gouvernement français à participer au colloque de Cerisy sur Jules Verne ? Avec les yeux du « fan » ou ceux de l'homme arrivé ? « *En moi, il y a deux personnes,* dit-il, *celle qui invente et écrit des romans et celle qui reçoit les honneurs en tant qu'écrivain. Ce qui m'importe, c'est de savoir que ce deuxième personnage n'est pas sérieux.* »

Pas sérieux ? Pourquoi participe-t-il alors au défilé du 14 juillet, aux côtés de Valéry Giscard d'Estaing ? « *J'aime la révolution française. Ce défilé n'en est-il pas le symbole ?* », répond-il innocemment. Et cette innocence n'est pas feinte. Pas plus que cette mélancolie qu'il porte en lui depuis qu'il a assisté à cinq ans à sa première fête de l'indépendance, en compagnie d'un grand-père qu'il considérait comme une véritable machine à remonter le temps. « *Ce jour-là, j'ai compris que la mort seule rend les choses belles parce qu'elle les charge de mélancolie. Les jeux d'artifice et les couchers de soleil ne durent pas éternellement.* »

A cette attitude, le temps n'a pas porté remède ; il suffit de lire le dernier recueil de Ray Bradbury, *Bien après minuit*, pour s'en convaincre ; c'est dans le passé que s'enfouissent les trésors. Par exemple (c'est le thème d'une des nouvelles), le dernier roman qu'Hemingway racontait à son perroquet, en buvant de la tequila, quelques semaines avant de mourir, et dont personne ne se souviendra peut-être jamais, depuis que l'animal a mystérieusement disparu.

Ainsi Bradbury ne joue-t-il pas d'une seule musique ; parfois sa mélancolie se charge d'humour. Au besoin, il se révolte et signe des motions de protestation contre la guerre au Vietnam qui amèneront Johnson à renoncer à la présidence. Il se sent profondément double et l'affirme quand il confie : « *J'ai un grand respect pour mon subconscient. Lui sait ce qu'il fait, tandis que moi, je vis un peu dans l'ignorance. Alors je le laisse agir, ça me réussit bien.* »

Se fiait-il à lui quand il critiquait la surconsommation et racontait comment les planètes se transformeraient en champs d'épandage quand l'homme s'y poserait ? A cela, il répond : « *Je crois que nous nous sommes bien comportés dans la conquête de l'espace, nous avons pris toutes les précautions. Dans mes nouvelles, je ne prophétise pas l'avenir, je me contente d'avertir des dangers possibles qui nous guettent. La génération actuelle reconnaît mon action en faveur de l'écologie, mais je refuse l'étiquette d'écologiste, c'est une responsabilité trop grave pour des problèmes trop complexes.* »

Ray Bradbury n'accepte donc pas de porter le drapeau. Il combat maintenant pour lui seul, tout à ses anciennes convictions, à ses anciens rêves, qui l'ont amené à écrire de la science-fiction : la plongée sous la mer à la suite du *Nautilus* de Jules Verne, l'envol sur Mars grâce à H.G. Wells. Il les laisse remonter en lui, comme sa croyance en Dieu, son amour de la Bible et le goût de la métaphore qu'il a retrouvé chez Herman Melville en adaptant son *Moby Dick* pour le cinéma.

Bradbury se veut en paix avec le monde et souhaite écrire sereinement des histoires qui parlent du courage humain, avec cette poésie qui lui est propre et ce style qui a sans doute fait beaucoup pour la science-fiction, parce que certains ont su reconnaître un écrivain de qualité chez celui qui savait aussi bien parler de l'espace et du temps.



★ Dessin de CAGNAT.

Ses projets sont multiples : il prépare le livret de *Moby Dick dans l'espace*, un opéra qui sera présenté l'année prochaine à Paris en première mondiale. Il écrit un « thriller » en hommage à Dashiel Hammett et à Raymond Chandler, qui ont été ses premières amours. Et il vient parler de Jules Verne à Cerisy, durant cette semaine, pour célébrer le cent cinquantième anniversaire de sa naissance. Peut-être pour dire à sa place : « *Nos yeux sont faibles, nos mains sont courtes, construisons des outils qui nous permettent d'aller plus loin, pour voir et comprendre davantage.* »

En cela, il n'a pas vraiment changé. Le petit Bradbury qui s'embarquait sur son rêve d'espace en compagnie de ses auteurs favoris a bien su traverser le temps grâce à sa machine à écrire.

PHILIPPE CURVAL.

Philip K. Dick à la recherche de l'identité

● ***La drogue, miroir obscur.***

QUAND Fred, l'inspecteur des stupéfiants, est chargé de surveiller un petit vendeur de came du nom de Bob Arctor, il se doute qu'il va au devant des pires ennuis ; car Bob Arctor n'est qu'un de ses avatars, chargé sous un déguisement d'attirer les grands patrons du trafic, dans une Amérique de demain, où la vie s'articule autour de la consommation de drogue sous toutes ses formes.

Cela l'amène aussi à se poser des questions : qu'est-ce qui définit l'autre et vous définit ? Existons-nous vraiment ou sommes-nous des allégories figées dans l'univers de la représentation ? La vie, en Californie, où Fred est installé, n'est-elle qu'une publicité pour la vie en Californie ? Pour y répondre, il faut se placer hors de cette zone où l'homme social exécute les gestes du quotidien. Pour cela, la drogue est peut-être une solution...

Depuis quelque temps, pour les besoins du métier, Fred use de la substance M, comme mort, dont nul ne connaît la véritable origine. Malheureusement, elle court-circuite l'identité, elle altère les fonctions biologiques, elle efface la réalité. Bref, le jeu du photographe enregistrant sa propre existence inversée par la « camera obscura » est terriblement destructeur. Peu à peu, Fred oublie qu'il est aussi Arctor, et son dédoublement s'affirme, prélude à sa désagrégation.

Tel est le thème de *Substance Mort*, le dernier roman de Philip K. Dick, qu'a fort bien traduit Robert Louit, où l'auteur mêle à dessein la fiction spéculative et le documentaire vécu.

Ici, la science-fiction n'existe qu'en pointillé. Dick procède par allusions. La drogue, selon lui, n'est qu'une erreur de jugement ; ceux qui s'y risquent ne méritent pas le châtiment épouvantable qui les attend. Pour fuir l'aliénation, la pression communautaire qui s'exerce sur nos sociétés, elle demeure encore une solution ; solution *provisoire*, illusoire, où se brûle la conscience et où s'anéantit l'identité.

Substance Mort est probablement le chef-d'œuvre de Philip K. Dick, certainement son livre le plus abouti, celui où s'exprime le mieux son art de distordre insidieusement le monde des apparences et de l'insérer dans le vécu. Mais où mène cet aboutissement ? Dans un univers d'hôpital psychiatrique. Sans doute celui où nous nous débattons tous les jours. — P. C.

★ **SUBSTANCE MORT, de Philip K. Dick. Denoël, 384 pages. 16,50 F.**

UN VIVIER FRANÇAIS

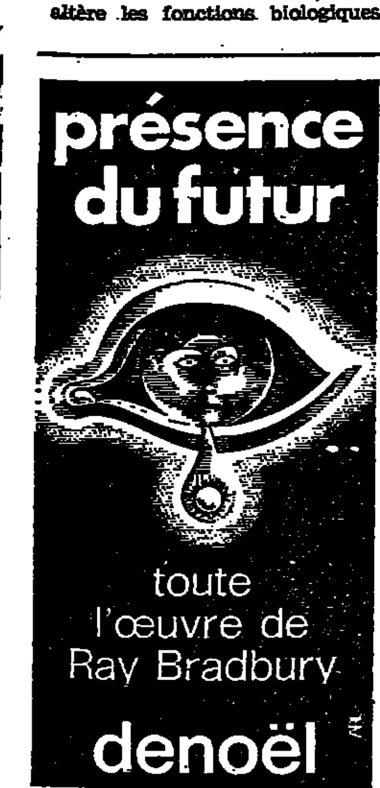
ILS sont dix-sept jeunes Français — vingt-six ans de moyenne d'âge — quatre femmes et treize hommes. Ils exercent les professions les plus diverses : étudiants, technicien de télévision, artisan, journaliste, fonctionnaire dans une caisse de chômage, enseignants. Ils vivent à Avignon, Villeurbanne, Casablanca, La Rochelle, Paris, Montargis, Saint-Etienne. Ils écrivent tous de la science-fiction. Philippe Curval a choisi leurs nouvelles entre cent cinquante. *Futurs au présent* est né de l'union de ces dix-sept talents. « *Elles contiennent toutes ce je-ne-sais-quoi d'imprévu, de mystérieux, d'unique, de surprenant qui amène à la S.-F. de nouveaux adeptes* », précise Philippe Curval dans sa présentation. Loin de juxtaposer des auteurs consacrés, dans un monument de textes classiques, ce recueil ouvre le passage à une littérature vierge. C'est un vivier de nouveaux créateurs.

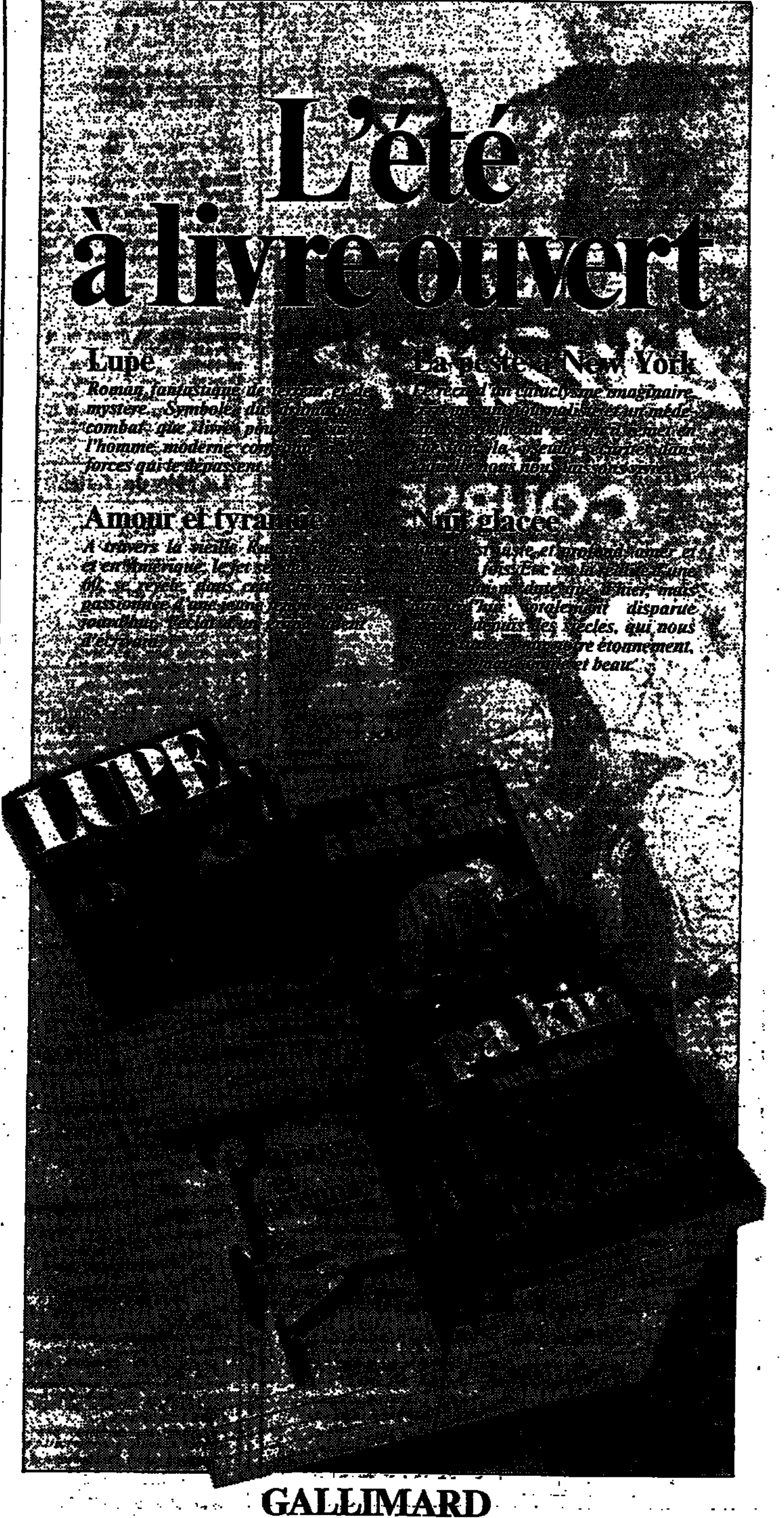
« *Je ne saurai jamais si je suis prisonnier ou geôlier* », avoue le narrateur dans le *Funnyway*, de Serge Brussolo. On y découvre un bagne atroce, hors du temps, qui torture ses pensionnaires en les obligeant à courir indéfiniment sur de lourdes bicyclettes, sans jamais pouvoir mettre pied à terre. Cette stupeur face à un inconnu dont les seules manifestations sont hostiles, on la trouve exprimée par la plupart des auteurs. Ricaneurs ou terrorisés, les plus chanceux parmi les héros de ces nouvelles n'ont d'autre choix que la fuite. La mort est une délivrance à laquelle ils n'ont pas souvent droit. Au détour d'une phrase on croit reconnaître les ennemis : multinationales, dictatures en tous genres, arbitraire bureaucratique, omnipotence des mass media. Dans *Face à face*, de Johanne Marsais, une télévision d'un modèle inédit phagocyte les téléspectateurs et les intègre aux séries qu'elle débite. Sous le microscope des auteurs, des marionnettes humaines, un instant tirées de l'anonymat, s'agitent et disparaissent sans comprendre ce qui leur arrive.

Depuis cent ans et plus, grâce à la science-fiction française, la malheureuse espèce humaine n'a échappé à aucune forme d'extinction : explosion solaire, assèchement des mers, extraterrestres anthropophages, insectes révoltés, tout y a passé. Le spécialiste Pierre Versins estime que cette collection ininterrompue de fins du monde est la traduction littéraire de la peur de mourir. On pourrait y ajouter les traumatismes successifs de trois guerres. Mais les dix-sept jeunes écrivains appartiennent à une génération qui n'a pas connu d'invasion. Leur angoisse n'est pas planétaire. Ils s'attachent à des destins individuels et rejoignent ainsi un pessimisme nouvelle vague venu d'outre-Atlantique. — A. L.

★ **FUTURS AU PRESENT, anthologie dirigée par Philippe Curval, coll. « Présence du futur », Denoël, 311 p., 16,50 F.**







GALLIMARD

lettres étrangères

Les secrets d'Anaïs Nin

LES lecteurs du *Journal* d'Anaïs Nin n'y croyaient pas. Cette grande dame des Lettres (et de lettres) aurait donc consenti à un commerce honteux ? Eh, oui ! Un jour que l'argent manquait dans la petite communauté qui s'était faite autour d'Anaïs Nin, quelqu'un fit une proposition : un collectionneur souhaitait des écrits érotiques. Il payait un dollar la page. Son intermédiaire fixait par avance la règle du jeu : du sexe, pas de psychologie ! Le pari était, en principe, dur à tenir. Il fut tenu. Anaïs Nin, écrivant ces pages aujourd'hui connues, complétait Anaïs Nin. Il est facile de voir que *Vénus Erotica* représente l'envers du fameux *Journal* (du moins dans la forme qui est actuellement la sienne). L'envers, mais pas l'enfer. Dès lors, comment séparer ceci de cela : cette notation absorbante de ce délire absorbé ? Il me semble même qu'il y a là quelque chose de nouveau : une littérature érotique mise au féminin. Cela veut dire : le corps, le sexe, l'oubli des rites sociaux auxquels les hommes si volontiers sacrifient.

En réalité, c'est en 1940 que l'offre d'écrire des érotiques à un dollar la page fut faite à Henry Miller, qui entreprit cette tâche avec un enthousiasme de moins en moins affirmé, si bien qu'Anaïs Nin prit le relais. Il semble, d'après ses aveux mêmes, qu'elle recueillait des anecdotes auprès de Hervey Breit, de Robert Duncan, de George Barker, de Caresse Crosby, qui étaient ses familiers. Ensuite, elle les transcrivait. Elle se livrait ainsi à un travail d'écriture par lequel le matériau initial, c'est-à-dire l'anecdote, se chargeait de ses propres fantasmes, à elle. C'est pourquoi ces écrits sont si révélateurs. Et doublement.

Le rôle du fétichisme

Sur le terrain de la « petite histoire », *Vénus Erotica* est, à sa façon, un document précieux sur l'érotisme tel qu'il a été vécu et rêvé dans cette période qui va des « années folles » à la seconde guerre mondiale. Et ceci, dans un milieu précis : celui du Montparnasse de ces années-là, avec les ateliers de peinture, les modèles qui appartiennent au monde de la prostitution, les écrivains désargentés, les révolutionnaires d'intention et d'invention. On y trouve au vif — comme chez Miller — la mythologie héroïque de la putain. On y voit les jeux des homosexualités. Le fétichisme y tient un rôle majeur. Il arrive au lecteur attentif de reconnaître quelques personnages directement empruntés au réel.

Lorsqu'elle se décida à publier ce livre, en 1976, Anaïs Nin remarqua, dans une préface rédigée alors, que la littérature érotique n'avait qu'un seul modèle : celui donné depuis des siècles par les hommes.

Elle ajoutait : « *Malgré la différence fondamentale entre l'attitude de la femme et celle de l'homme sur ces questions, nous ne possédons pas encore le langage pour l'exprimer.* » Elle jugea donc que ces textes avaient compromis sa féminité et qu'il importait de les abandonner à l'oubli.


★ *Dessin de JULEM.*

Ce n'est que plus tard, les relisant, qu'elle comprit à quel point elle s'était involontairement inscrite dans *Vénus Erotica*, non seulement comme écrivain, mais aussi comme femme. « *Dans de nombreux passages, de façon intuitive*, remarque-t-elle, *j'ai utilisé le langage d'une femme, décrivant les rapports sexuels comme les vit une femme.* » Dès lors, elle décida de publier cette main de contes, « *parce qu'ils représentent les efforts premiers d'une femme pour parler d'un domaine jusqu'alors réservé aux hommes.* »

Chacun sait que le *Journal* d'Anaïs Nin, tel qu'il est actuellement publié, ne propose que des extraits du *Journal* véritable. La version actuelle est amputée précisément de tout ce qui se rattache à l' « expérience » *amoureuse et physique* de l'auteur. Gageons que *Vénus Erotica*, pour l'instant, remplace ces parties encore tenues secrètes.

HUBERT JUIN.

★ VENUS EROTICA, par Anaïs Nin, dans une bonne traduction de Béatrice Commengé. Editions Stock. 303 p., 42 F.

Au pays des femmes

(Suite de la page 11.)

Ce livre est un monument. Ce qu'il dit — et qu'il dit bien malgré une traduction un peu expédiée mais qui n'empêche rien, — aucun livre d'homme n'a pu l'exprimer. C'est vivant, c'est incisif, c'est sincère, dérangeant sans provocation, profondément humain. « *Douze ou quinze livres en un seul* », a dit un critique américain (le livre, là-bas, s'est vendu à plus d'un million et demi d'exemplaires). Oui, et quel souffle !

⁂

Souvenez-vous de l'histoire de la sœur de Shakespeare. Souvenez-vous du conseil de Virginia Woolf qui incitait chacune — dans *Une chambre à soi* — à se dire qu'elle était peut-être la sœur de Shakespeare. Cette sœur imaginaire, aussi douée que son frère, mais qui mourut jeune sans qu'on lui ait jamais permis d'écrire le moindre mot. « *Donnez à la sœur de Shakespeare l'occasion de naître* », disait Virginia. « *Ecrivez !* »

Avec Marilyn French — dont je ne sais si elle se réconciliera avec les hommes, mais que les mots ont aidée à se réconcilier avec elle-même, une des sœurs de Shakespeare est née. C'est important, non ?

FRANÇOISE WAGENER.

★ TOILETTES POUR FEMMES, de Marilyn French. Traduit de l'anglais par Philippe Guilhon. Laffont. 492 pages, 59 F.

Taha Hussein, doyen des lettres arabes

● ***A travers un choix de textes préparés et présentés par Jacques Berque.***

« *SI je me comparais à quelque chose, ce serait à cette terre humide des bords du Nil, en Haute-Egypte, qu'on ne peut pas toucher, même légèrement, sans en faire jaillir de l'eau.* » Ainsi se définissait Taha Hussein, le « doyen des lettres arabes », mort en octobre 1973 à quatre-vingt-quatre ans.

Fils d'une terre pauvre, né dans un milieu rural, élevé dans la tradition religieuse et coranique, Taha Hussein fera des études à la fameuse université El Azhar avant de venir en France suivre des cours à la Sorbonne.

C'est dans *le Livre des jours*, paru au Caire en 1926 et en France chez Gallimard en 1947, que Taha Hussein livre ses premiers souvenirs d'enfant des campagnes avant de perdre définitivement la vue à la suite d'une ophtalmie mal soignée. Ce livre autobiographique est un classique de la littérature arabe du vingtième siècle. Livre de l'émotion nue, vécue, dicté par une grande sensibilité et l'exigence d'authenticité. Il dit l'Egypte de la pauvreté et de l'espoir. Il la dit dans sa vie quotidienne, dans son histoire, dans ses éclats de rire. Taha Hussein cherchera à sortir du milieu rural comme toute sa vie il tournera le dos aux ténèbres qui l'ont tôt encerclé.

Par son témoignage, avec ses premières blessures, il essaiera de révéler l'Egypte à elle-même, cette Egypte engluée dans les contradictions politiques, visée par les impérialismes, vouée à un destin singulier, car le Caire sera le lieu de la haute culture du monde arabe. C'est à cause de ce destin qui la faisait régner d'une certaine façon sur les pays arabes (le Maghreb a longtemps vécu les yeux tournés vers Le Caire), que Taha Hussein a senti le besoin de sortir l'Egypte de cette sorte de complaisance : il s'agissait pour lui de ne pas perdre l'esprit critique — il pratiquait un doute méthodique à l'égard de la pensée arabe — et aussi de revivifier le patrimoine culturel arabo-musulman.

C'est cette Egypte que Taha Hussein s'emploiera à faire connaître à l'Occident. Son séjour en France l'a beaucoup incité à transmettre la culture arabe, à la faire connaître de l'intérieur aux autres. Roger Arnaldez, parlant de cet aspect de l'œuvre de Taha Hussein, dit : « *La civilisation arabe entre réellement avec lui dans le concert des grandes civilisations ; il sait la faire comprendre à l'étranger sans qu'elle cesse d'être compréhensible à ceux qui de droit en sont les porteurs.* » Jacques Berque, qui a réuni et présenté ce choix de textes de Taha Hussein, constate dans son introduction que c'est « *un Occident approprié, maîtrisé qu'il entend ramener aux siens. Cet Occident-là, de même qu'il l'accueille au fond de lui-même, il se plaît à le reconnaître au fond du classicisme arabe* ».

Tout le travail intellectuel et politique de Taha Hussein a consisté à affranchir l'Egypte de ses pesanteurs, à la rendre à elle-même dans sa vérité, dans son humour, ouverte sur le monde, insatisfaite et curieuse des autres valeurs, des autres civilisations. Ministre de l'éducation nationale dans le gouvernement du parti Wafd (1950), il créa de nouvelles écoles et de nouvelles universités et, surtout, institua la gratuité de l'enseignement. Il favorisa aussi l'étude des langues étrangères. Sur un autre plan, il militait pour une langue arabe moderne, une langue débarrassée d'un archaïsme qui devenait de plus en plus un obstacle pour la communication entre les peuples arabes. « *Son culte de la langue classique*, écrit Jacques Berque, *n'était pas académisme mais ressourcement.* » C'est vrai, car l'arabe qu'il écrit est fidèle à la rigueur classique mais il relève d'une grande modernité par sa parfaite limpidité et une luminosité qui a rompu avec la rhétorique lancinante du verbe fier, de l'image redondante et désuète.

Œuvre touffue, étendue à plusieurs domaines et à plusieurs genres, classique et moderne à la fois, séduisante pour beaucoup, irritante pour une certaine jeunesse impatiente qui exigeait de l'écrivain un engagement politique plus tranché, cette œuvre puissante est mal connue en France. Jacques Berque a essayé dans ce choix de « *recomposer dans un rythme commun la durée d'une existence, les étapes d'une œuvre et l'approfondissement d'une interrogation* ». Il y a là un travail très méticuleux, un travail créateur, une lecture, certes personnelle de l'œuvre, mais qui donne assez d'éléments au lecteur pour entrer de plain-pied dans l'écriture et le vécu d'un homme qui a traversé le siècle. Ainsi, des textes autobiographiques sont mêlés à d'autres sur l'islam et les traditions, sur l'imaginaire, sur le politique, sur la langue, etc.

TAHAR BEN JELLOUN.

★ AU-DELA DU NIL, de Taha Hussein ; textes choisis et présentés par Jacques Berque et traduits de l'arabe par Michel Hayek, Anouar Louca, André Miquel, J. Berque et Alii, Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 286 pages, 59 F.

MÉDECINE

AU VIIe CONGRÈS DE PHARMACOLOGIE

L'étude des récepteurs de la morphine permet de comprendre la physiologie du système nerveux

Moins de six ans après la découverte des récepteurs opiacés dans le système nerveux par S. Snyder, E. Simon (Etats-Unis), et L. Tyrenius (Suède), une quantité considérable de travaux de recherches ont pris pour thème l'étude de leur fonctionnement à l'échelle moléculaire. Au total, plusieurs centaines de communications ont été consacrées à ce sujet lors du septième congrès de pharmacologie (du 17 au 21 juillet, au Palais des congrès, à Paris). Malgré l'intérêt considérable de ces efforts sur le plan strictement scientifique, il ne semble pas jusqu'à maintenant que les tentatives d'application pratique à l'homme des neurohormones, qui en sont les effecteurs physiologiques, les enképhalines et les endorphines, aient apporté les satisfactions escomptées.

Le vaste domaine des « neurotransmetteurs » est sans doute celui qui a bénéficié des progrès les plus importants de la biologie au cours des dix dernières années. Il s'agit de ces « messagers » qui sont envoyés par la terminaison des cellules nerveuses pour communiquer avec d'autres cellules. Lorsqu'un neurotransmetteur est reconnu par la cellule destinatrice, celle-ci répond en exécutant la fonction pour laquelle elle a été génétiquement programmée. Ainsi le neurotransmetteur agit à la manière d'une « *clef de contact* » qui actionnerait le démarrage de la machinerie cellulaire. Par exemple, il déclenche la propagation de l'influx nerveux, ou encore provoque la contraction d'un muscle ou synthétise une enzyme.

Certaines zones à la surface de ces cellules sont responsables de cette activation : ce sont les récepteurs, sur lesquels viennent donc se fixer ces transmetteurs ou « ligands ». Certains médicaments ou certaines drogues agissent en prenant la place de ces ligands, à la manière d'une fausse clef, empêchant alors la véritable clef d'agir ou, au contraire, se substituent aux ligands endogènes, c'est-à-dire fabriqués par les cellules pour en stimuler l'action. C'est ainsi qu'agit la morphine, substance chimique qui se fixe sur des récepteurs dont on sait maintenant qu'ils admettent des analogues naturels qui seraient les « messagers » du contrôle de la douleur, et sans doute aussi du comportement affectif et passionnel.

En 1974, Tyrenius, en Suède, et *Kosterlitz*, en Ecosse, isolèrent ces ligands qui se révélèrent être des petits polypeptides (chaîne d'acide aminés). Les premiers isolés furent appelés enképhalines, puis Roger Guillemin (prix Nobel 1977) et S. Goldstein (E.-U.) isolèrent, en 1976, les endorphines dans des extraits d'hypophyse.

Actuellement, la structure de ces neuro-transmetteurs polypeptidiques est bien connue, et leur synthèse a pu être réalisée en quantité suffisante pour en permettre l'expérimentation pharmacologique.

De grands espoirs avaient été placés dans ces tentatives, qui se sont toutes soldées jusqu'ici par des échecs lorsque ces produits étaient administrés par voie générale. Seule l'injection directe dans des zones précises du cerveau permet d'obtenir un effet tangible, sur la douleur notamment, mais cette voie n'est, bien entendu, pas concevable en pratique humaine.

Cet échec est vraisemblablement imputable à la très rapide dégradation des polypeptides dans le sang, bien avant leur arrivée au voisinage des zones destinatrices, et le problème pharmacologique maintenant posé est celui d'une stabilisation temporaire du transmetteur, jusqu'à sa destination finale.

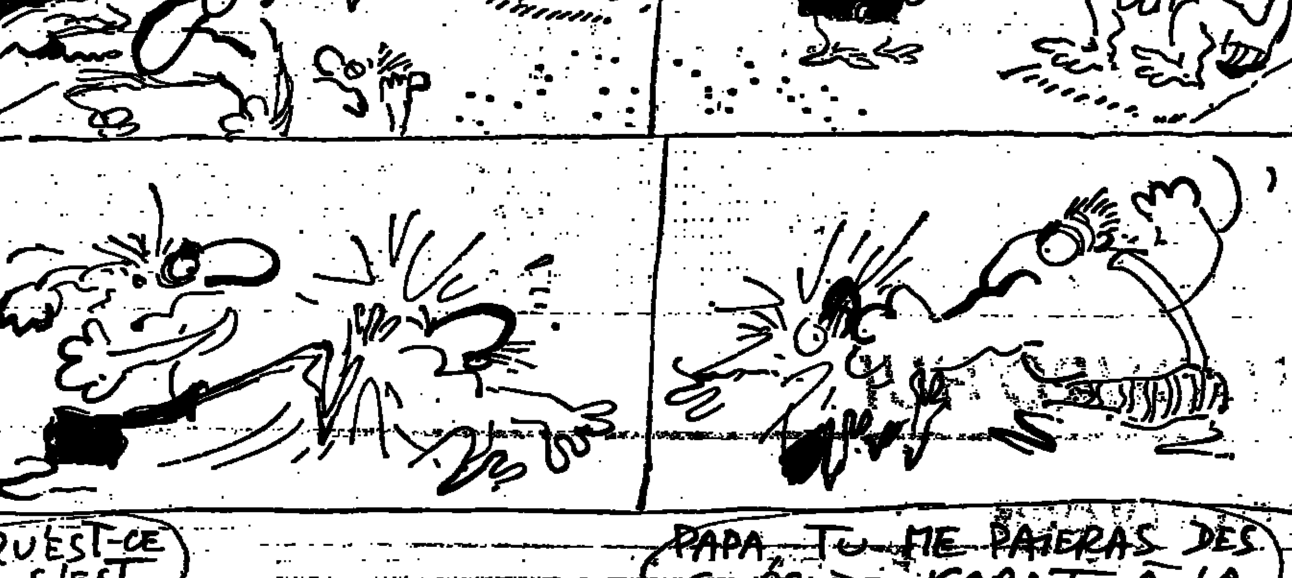
Mais l'absence de résultats pharmacologiques n'implique nullement que les recherches dans ce domaine soient demeurées improductives : grâce aux récepteurs opiacés et à leurs ligands naturels ou artificiels, les mécanismes physiologiques de la douleur, de la régulation thermique, de l'humeur, du comportement sexuel, de l'apprentissage ont considérablement progressé.

Parmi les drogues récemment mises au point dans ce domaine, l'une, la naloxazine ou naloxone, est un antagoniste des ligands endogènes comme la morphine. Sa grande affinité pour les récepteurs opiacés en fait actuellement un outil de recherche particulièrement utile pour la « cartographie » des sites récepteurs du système nerveux, et sans doute aussi un agent thérapeutique d'indication encore expérimentale.

Mais si les neuropeptides n'ont pas encore d'application en clinique, toute une classe de médicaments nouveaux est apparue au cours des cinq dernières années, qui interagit avec les neurotransmetteurs naturels : dans le domaine du traitement de l'hypertension (bêta-bloquants) et des ulcères gastro-duodénaux (antagonistes des récepteurs de l'histamine) notamment, ces médicaments ont largement contribué à la révision complète des schémas thérapeutiques classiques.

Dr J.-F. LACRONIQUE.

Le feuilleton de Reiser. — 10



RELIGION

L'Église catholique devant le remariage des divorcés

Les stéréotypes ont la vie dure. Aussi dure que l'institution qui les a provoqués : l'Eglise romaine en l'occurrence, dont l'intransigeance à l'égard des divorcés remariés ne se dément guère. A savoir que tout divorcé ayant déjà contracté une première union sacramentelle consommée n'a pas le droit de se remarier. S'il le fait, il devient « adultère », « pécheur public », et il est exclu de la vie sacramentelle.

Cette sévérité, propre à la seule Eglise catholique, est objet de scandale, sauf pour les chrétiens qui ne veulent rien savoir des situations tragiques qui peuvent en découler.

Déjà pourtant, divers théologiens ou canonistes de renom ont proposé une jurisprudence qui ne porterait pas atteinte au principe de l'indissolubilité du mariage sacramentel : les Pères Jules Moingt, René Simon, les chanoines Pierre de Locht, Jean-Marie Aubert et Jean Bernhard, pour ne citer que ceux-là. Ils n'ont guère été écoutés. En sera-t-il de même pour l'étude que viennent de publier les Pères Paul Bourgy et Louis Dingemans, dominicains, et les chanoines Pierre Hayoit, « official » du diocèse de Tournai, et Joseph Natalis, de Liège. Les deux premiers sont théologiens, moralistes ou sociologues, le dernier, psychologue. Tous les quatre sont belges.

Clair et vigoureux, cet ouvrage d'une centaine de pages sera considéré comme révolutionnaire par tous ceux qui ne sont pas familiarisés avec les recherches actuelles des spécialistes qui ne se résignent pas à voir se perpétuer le *statu quo*. En sont victimes, en effet, des hommes et des femmes qui n'ont pour la plupart commis d'autre crime que d'avoir mal choisi leur conjoint. L'Eglise leur fait payer cher cette erreur de jeunesse qui risque, soit de les condamner à la solitude, soit de les écarter de la communauté sacramentelle.

Nos auteurs posent brutalement la question : « *En s'attachant exclusivement à la défense du principe de l'indissolubilité, l'Eglise n'est-elle pas infidèle à un autre aspect essentiel de sa mission totale : être un signe d'espérance ? Une fidélité trop littérale à la loi peut parfois la détourner de sa véritable finalité (...) quand la loi écrite, au lieu de libérer, Jésus n'hésite pas à en dépasser la lettre.* »

Ne pas se laver les mains

L'Eglise ne peut, comme Pilate, « *se laver les mains, tirer son épingle du jeu* », car elle est le sacrement de la miséricorde du Seigneur. Dès lors, estiment les auteurs, il faut tout mettre en œuvre pour chercher une solution. L'attitude actuelle de l'Eglise risque d'enfermer les divorcés dans leur échec, au lieu de les aider. Leur refuser les sacrements est d'autant plus illogique que les divorcés remariés en ont sans doute davantage besoin. Leur demander de vivre « *comme frère et sœur* » est d'un « *irréalisme* » qui frôle l' « *hypocrisie* ». Leur suggérer, comme on le fait parfois par condescendance, d'aller communier incognito dans des églises éloignées est « *déloyal* ». Les inviter, sur leur lit de mort, à renier leur amour est « *aberrant* » et « *scandaleux* », une « *sinistre comédie* ».

Ne fait-on pas du mariage religieux, accordé sans grand discernement, une sorte de souricière ? Ne faudrait-il pas y regarder à deux fois avant d'accepter que des conjoints plus ou moins croyants se marient à l'église ? L'étude dénonce avec vigueur la facilité avec laquelle le clergé accueille au mariage, et la sévérité dont il fait preuve ensuite en cas d'échec.

A l'heure actuelle, le pape accepte l'annulation d'un mariage — c'est-à-dire, en fait, le divorce — lorsque celui-ci n'a pas été consommé physiquement. L'étude demande que ce privilège soit étendu aux cas de mariage consommé et souhaite que les évêques puissent eux-mêmes avoir ce pouvoir. Enfin, avec le professeur Jean Bernhard, elle préconise que la clause de consommation physique soit remplacée par celle de « *consommation morale* ».

Sans aller jusqu'à affirmer la légitimité — au sens précis du terme — du remariage des divorcés, on réclame que celui-ci ne soit plus considéré comme « *adultère* », ni la situation du nouveau couple comme une « *bigamie* » ou une « *infamie* ».

En somme, nos théologiens ne contestent pas la loi mais la manière dont elle est comprise et appliquée. Que l'Eglise fasse preuve, en présence d'une nouvelle union, de bienveillance et de miséricorde, qu'une jurisprudence humaine soit instaurée.

Les points sur les i

Il est des cas, conclut-on, où certains se trouvent devant une impossibilité physique ou morale de se conformer à la loi. Il ne s'agit pas de faire des exceptions ou de dispenser de la loi mais de donner priorité aux personnes, ainsi que l'Evangile le recommande.

Cette étude a le mérite de mettre les points sur les i. Elle appelle incohérence ce qui est incohérence, ostracisme ce qui est ostracisme, légalisme ce qui est légalisme, physicisme ce qui est physicisme (critère de la copulation). Mais elle n'oublie pas les aspects pastoraux et l'opportunité de soutenir au jour le jour les divorcés remariés dans leur démarche religieuse. Car plus que le droit canon, ce seront les communautés « d'accompagnement » qui apporteront l'aide nécessaire aux intéressés.

La modification des pratiques de l'Eglise romaine sur ce point, qui intéresse un nombre grandissant de fidèles, aurait une valeur apologétique plus grande que tant d'appels à la charité aussi désincarnés qu'inconsistants. Il est peut-être d'autres manières que celle préconisée par cette étude d'arriver à des résultats positifs : l'important est moins dans les méthodes que dans la volonté d'évoluer.

Or, il n'est pas sûr que cette volonté existe au sommet de l'Eglise, où reste vivace le souci de conserver la tradition latine et la propension à se réfugier dans des abstractions.

Est-ce possible de parler de respect des droits de l'homme et de la femme en continuant à briser sciemment des existences entières au nom de la loi ? Est-il possible d'écraser des individus malchanceux tout en prêchant une morale d'amour ? Est-il possible de prétendre favoriser les efforts œcuméniques en espérant que les Eglises non catholiques se rallieront un jour à des positions obsolètes en contradiction avec leurs propres coutumes ?

HENRI FESQUET.

* *Le remariage des divorcés.* Pour une attitude nouvelle de l'Eglise, par Paul Bourgy, Louis Dingemans, Pierre Hayoit, Joseph Natalis. Editions du Cerf. Collection « Dossiers libres ». 125 pages. 17 francs.

FAITS DIVERS

La catastrophe de Los Alfaques

LE MINISTRE BELGE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES CRITIQUE L'ATTITUDE DU CONSULAT DE BELGIQUE A MADRID

Bruxelles. — Dans une interview au journal *Le Soir*, le ministre belge des affaires étrangères reconnaît qu'il y a eu certains « *manquements officiels* » lors de la catastrophe. C'est surtout l'attitude du consul général de Belgique à Barcelone qui est critiquée. M. Simonet lui a demandé des explications, mais il n'est pas satisfait par les déclarations du diplomate. Le consul a été rappelé à Bruxelles, et le ministre précise, dans l'interview au *Soir*, qu'il « tirera les conclusions qui s'imposent » après l'entretien qu'il devait avoir mercredi avec le consul.

M. Simonet a précisé qu'aucune permanence n'avait été organisée pour les Belges après la catastrophe, et qu'aucun représentant officiel n'avait même assisté aux obsèques des victimes. Il a également déploré que l'ambassadeur de Belgique à Madrid n'ait pas [...]trer les familles des victimes.

INCENDIES DE FORÊTS DANS LE MIDI

Un incendie s'est déclaré, mercredi 19 juillet, vers 23 heures, entre Port-de-Bouc et Fos (Bouches-du-Rhône), brûlant vingt-cinq hectares de broussailles et de pinèdes. Quelques heures auparavant, un important incendie de garrigues s'était déclaré à l'entrée de Marseille, aux Pennes-Mirabeau. De très importants moyens de secours, soit les effectifs de neuf corps de sapeurs-pompiers des Bouches-du-Rhône et de deux casernes du bataillon des marins-pompiers de Marseille, ont dû lutter pendant plusieurs heures pour empêcher les flammes d'atteindre la zone industrielle des Pennes-Mirabeau.

La sinistre, attisé par un violent mistral, s'était, en effet, développé sur un plateau boisé très habité, menaçant un moment une station-service et contraignant les pompiers à ordonner l'évacuation de cinq villas.

D'autre part, un incendie a ravagé, mercredi 19 juillet, quarante hectares de sous-bois et quinze autres de pinèdes dans la région de Ghisoni, en Corse. La légion étrangère et cent soixante-dix pompiers, soutenus dans l'après-midi par trois Canadairs, ont réussi à maîtriser le feu au cours de l'après-midi. — (A.F.P.)

● *Une explosion provoquée par des bouteilles de gaz* s'est produite à Puteaux, mercredi 19 juillet, peu après 19 heures. C'est au rez-de-chaussée d'un immeuble situé 83, rue Voltaire que des bouteilles de butane ont explosé accidentellement pour une cause encore inconnue. Douze personnes, toutes originaires d'Afrique du Nord, ont été blessées ou brûlées. L'une d'elles est brûlée à 40 %. Les secours, rapidement acheminés, ont conduit les blessés dans différents hôpitaux où l'on indiquait que leurs vies n'étaient pas en danger. Une enquête est ouverte sur les circonstances exactes de cette explosion.

● *Après l'attentat à la bombe* commis au domicile de M. Jean Dutourd, avenue Kléber, vendredi 14 juillet (*le Monde* des 15 et 16-17 juillet), le tribunal de Paris a ordonné mercredi 19 juillet l'ouverture d'une information contre X... pour destruction d'édifice par explosif. Le dossier a été confié à Mme Martine Anzani, juge d'instruction.

SPORTS

CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL

De nombreux challengers pour Monaco

Moins d'un mois après la finale de la Coupe du monde argentine, le football professionnel revient en France au premier plan de l'actualité avec la reprise du championnat de première division, mercredi 19 juillet. Ce début précoce s'explique par l'instauration d'une longue trêve hivernale, du 18 décembre au 28 janvier.

Malgré une intervention des municipalités de plus en plus marquée depuis deux saisons, le football professionnel français n'a pu sortir de sa crise ni résorber un déficit qui avoisine 40 millions de francs, alors que le record des recettes a une fois de plus été largement battu cette année en première division avec 94 248 966 francs pour 4 282 911 spectateurs (contre 83 millions 812 318 francs pour 4 294 701 spectateurs en 1976-1977). Pour la première fois, d'ailleurs, trois sections professionnelles, dont celle du Red Star en dernier lieu, ont été mises en liquidation judiciaire la même saison.

Le retour parmi l'élite du Lille Olympique Sporting-Club et du Paris-Football-Club, deux équipes de grandes agglomérations, devrait favoriser un nouvel accroissement des recettes. C'est la première fois depuis plus de dix ans que deux clubs de la capitale joueront en alternance au Parc.

Pour Monaco, le champion en titre, le danger viendra surtout de la province. Afin de tenter de confirmer leur victoire surprise de la saison dernière et de bien figurer en Coupe d'Europe, les Monégasques se sont renforcés avec la venue de deux attaquants internationaux, Albert Emon et Gérard Soler, et d'un défenseur, Daniel Zorzetto.

Le grand favori de la compétition sera pourtant Nantes, le champion précédent. Pour la troisième année consécutive, les Nantais conservent le même effectif, qui devrait leur assurer une parfaite cohésion.

Parmi les outsiders, on retrouve Marseille, Strasbourg, Saint-Etienne, Paris-Saint-Germain et Nancy. Le recrutement marseillais paraît judicieux avec le retour de Robert Buigues et l'arrivée de l'international Didier Six.

Strasbourg a recruté un seul joueur, l'international Roger Jouve, mais a perdu l'Autrichien Schilcher et le Yougoslave Osim. Le renouvellement est beaucoup plus important à Saint-Etienne, que quittent Dominique Bathenay, Christian Synaghel, Alain Merchadier, Hervé et Patrick Revelli. Ces départs devraient être compensés par le retour de Jean-François Larios, l'arrivée de Jean-Marie Elie et de Bernard Lacombe et l'appel éventuel aux deux grands espoirs du club, Laurent Roussey et Laurent Paganelli.

Pour tenter de progresser, Paris-Saint-Germain et Nancy ont consenti un gros effort de recrutement. Les Parisiens ont engagé deux des Français présents en Argentine, Dominique Baratelli et Dominique Bathenay, ainsi que deux ex-Rouennais, Jean-François Douis et Armando Bianchi. Seule la défense centrale donne encore des inquiétudes. Les Nancéens, qui souhaitent réussir une bonne Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de Coupe, ont fait appel à deux internationaux : Robert Pintenat et Alain Merchadier, et à un espoir, Hubert Zénier.

GÉRARD ALBOUY.

LES RESULTATS DE LA PREMIERE JOURNEE

*Nice b. Angers	3-1
*Reims b. Paris-S.-G.	2-0
Valenciennes b. *Paris F.C.	2-0
*Lille b. Nancy	4-3
*Nantes b. Laval	2-1
*Metz b. Marseille	2-1
*Saint-Etienne b. Bastia	2-1
*Strasbourg b. Lyon	1-0
*Nîmes b. Monaco	1-0
*Bordeaux et Sochaux	1-1

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

130 mètres entre Zoetemelk et Hinault

De notre envoyé spécial

Lausanne. — Spécialiste de l'attaque-surprise dans le dernier kilomètre, ce qui suppose de la clairvoyance, un sens aigu de l'opportunité et une grande rapidité d'exécution, le Néerlandais Gerrie Knetemann, un ancien porteur du maillot jaune, a remporté, mercredi 19 juillet, la dix-huitième étape Morzine-Lausanne du Tour de France. Une étape de transition sans *grand effet sur l'ordre établi, à ceci* près que Joseph Bruyère a ravi à Seznec la quatrième place du classement général.

Mais le véritable intérêt de la course est ailleurs. Il concerne essentiellement Zoetemelk et Hinault, qui n'ont cessé de s'épier et qui ont franchi la ligne d'arrivée côte à côte après avoir grimpé les cols roue dans roue. Les deux adversaires sont donc toujours séparés par un écart de 14 secondes (le Puy-de-Dôme avait déjà établi une différence identique naguère, à quelques jours de Paris, entre Anquetil et Poulidor) et, s'ils ont fait pratiquement match nul dans la traversée des Alpes, ce match nul n'a pas la même signification de part et d'autre. Pour Hinault, qui attend son heure, il représente une bonne opération. Pour Zoetemelk, qui devait impérativement distancer son rival dans la montagne, il prend l'aspect d'un échec relatif. Présumé meilleur grimpeur, le Néerlandais n'a jamais été en mesure de s'assurer l'initiative. C'est, au contraire, le champion de France qui l'a mis en difficulté à plusieurs reprises et qui occupe désormais une position de force.

Avant l'étape contre la montre Metz-Nancy, qui se déroulera vendredi sur 75 kilomètres, la marge de sécurité de Zoetemelk n'est, répétons-le, que de 14 secondes, l'équivalent de 130 mètres à 34 kilomètres-heure et de 180 mètres à 44 kilomètre heure, selon que l'on fait référence à la moyenne générale du Tour ou à celle d'une épreuve chronométrée.

Zoetemelk aura bien du mal à préserver cette maigre avance, qui de toute façon n'excède pas 200 mètres. Hinault lui, a toujours été supérieur contre la montre, que ce soit cette année à l'occasion du Critérium national de la route ou l'an passé dans le Grand Prix des Nations. Il bénéficie par conséquent d'un préjugé favorable et d'un avantage psychologique certain.

JACQUES AUGENDRE.

DIX-HUITIEME ETAPE :

MORZINE - LAUSANNE
(137,500 km).

1. Knetemann (P.-B.), 3 h. 36 min. 52 sec. ; 2. Bruyère (Belg.), à 13 sec. ; 3. Wellens (Belg.), à 14 sec. ; 4. Agostinho (Port.), à 15 sec. ; 5. Janssens (Belg.), à 22 sec. ; 6. Menendez (Esp.), à 1 min. 10 sec. ; 7. Martens (Belg.), à 1 min. 37 sec. ; 8. Van Impe (Belg.), à 2 min. 16 sec. ; 9. Maertens, à à 2 min. 19 sec. ; 10. Lasa (Esp.), à 2 min. 20 sec., etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. Zoetemelk (P.-B.), 91 h. 8 min. 57 sec. ; 2. Hinault (F.), à 14 sec. ; 3. Agostinho (Port.), à 4 min. 17 sec. ; 4. Bruyère (Belg.), à 8 min. 17 sec. ; 5. Seznec (F.), à 8 min. 25 sec. ;

LES CHAMPIONNATS DU MONDE D'ESCRIME

Le Français Philippe Riboud battu par une interprétation discutable du règlement

De notre envoyé spécial

Hambourg. — Avec 8 centimètres de plus que l'Allemand de l'Ouest Alexander Pusch, champion du monde en 1975 et olympique en 1976, et 25 kilos de plus que le Suisse Daniel Giger et le Polonais Piotr Jabtkowski, l'épéiste lyonnais Philippe Riboud (vingt et un ans, 1,92 mètre, 100 kilos) dominait, mercredi 19 juillet, la finale de sa haute stature et de tout son talent. Deux heures après son premier combat perdu contre Pusch, le Français affrontait le Polonais Jabtkowski dans un assaut décisif pour le titre mondial. A six secondes du terme des six minutes, durée maximum d'un combat, Jabtkowski portait une quatrième touche et égalisait. Après deux « coups doubles », Riboud réussissait enfin l'action victorieuse. Il était champion du monde, mais n'allait pas le rester longtemps.

Alors que les Français se congratulaient, un chronométreur annonçait en effet que la touche avait été portée après l'expiration du délai. Sous la pression des dirigeants de la République fédérale d'Allemagne, M. Oudras, arbitre soviétique, revenait sur sa décision. Après une réunion et un vote « à la sauvette », les six membres du directoire technique estimaient la touche douteuse et attribuaient une défaite aux deux épéistes.

Pourtant l'article 46 du règlement de la Fédération internationale d'escrime (F.I.E.) est formel : *« A l'expiration du temps réglementaire, un appareil sonore puissant, automatique ou actionné par le chronométreur, arrête le combat, et même le coup lancé n'est pas valable. »*

Or, si effectivement les préposés à la table de marquage essayaient verbalement d'alerter M. Oudras, aucune sirène n'a retenti. C'est pourquoi M. Christian d'Oriola, capitaine de l'équipe de France, demandait aussitôt la convocation du jury d'appel. Sans succès dans un premier temps, mais, après de longues palabres et sur l'insistance de M. Garcia Diez, membre du jury d'appel, la requête était acceptée. De nouvelles délibérations confirmaient le premier vote. Sans vergogne, le directoire technique, présidé par un Français, M. René Mercier, venait de désavouer son propre règlement et de se discréditer en n'osant pas prendre, contre le vœu des organisateurs, la décision qui s'imposait par la stricte application du règlement. Un barrage réunit donc Alexander Pusch — finalement vainqueur, comme tout le monde semblait le souhaiter. — Philippe Riboud, (deuxième), le Suédois Hans Jacobson (troisième) et Piotr Jabtkowski (quatrième).

Ainsi, lors de la sixième compétition des trente-quatrièmes championnats du monde, la R.F.A. remportait enfin sa première médaille d'or. Ceci explique peut-être cela.

JEAN-MARIE SAFRA.

LE BOXEUR JACOPUCCI DANS LE COMA APRÈS SA DÉFAITE CONTRE MINTER

Le Britannique Alan Minter est devenu champion d'Europe des poids moyens en battant l'Italien Angelo Jacopucci par K.O. à la douzième reprise, le 19 juillet, à Bellaria (Romagne). Peu de temps après son combat, le boxeur italien a perdu connaissance à la suite d'une hémorragie cérébrale. Opéré d'urgence à Bologne, Jacopucci était encore dans le coma, jeudi matin 20 juillet. Son état était jugé « critique » par les médecins.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 21-7-78 DÉBUT DE MATINÉE

Brouillard — Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 20 juillet à 0 heure et le vendredi 21 juillet à 24 heures :

La faible limite perturbée qui abordant la Manche le 20 juillet, à 0 heure, pénétrera progressivement sur la France et viendra, vendredi, s'atténuer sur les montagnes du Centre et de l'Est. Le temps instable, postérieur à cette perturbation, s'atténuera aussi dans la journée.

Vendredi matin, le temps sera très nuageux le matin du Poitou et du Limousin au Jura et au nord des Alpes, avec quelques faibles pluies éparses, surtout sur le relief. Dans la journée, ces précipitations s'atténueront, et quelques éclaircies se développeront.

Sur le reste de la France, le temps sera nuageux avec des éclaircies. Quelques brouillards isolés seront observés dans les premières heures de la matinée sur le Bassin aquitain. D'autre part, quelques averses tomberont sur les régions s'étendant de la Manche orientale au nord du Massif Central, aux Vosges et au nord des Alpes.

Les vents, de nord-ouest, seront modérés et irréguliers.

Les températures matinales seront assez basses pour la saison sur la moitié nord ; les températures maximales s'élèveront un peu dans les régions bénéficiant d'éclaircies.

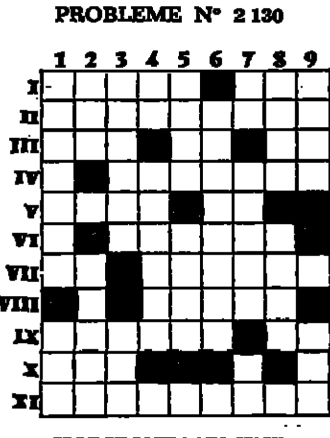
Le jeudi 20 juillet, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 014,8 millibars, soit 761,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 19 juillet ; le second, le minimum de la nuit du 19 au 20) : Ajaccio, 25 et 14 degrés ; Biarritz, 21 et 13 ; Bordeaux, 22 et 14 ; Brest, 18 et 12 ; Caen, 21 et 13; Cherbourg, 18 et 13; Clermont-Ferrand, 19 et 9 ; Dijon, 22 et 12 ; Grenoble, 20 et 12 ; Lille, 19 et 13 ; Lyon, 20 et 10 ; Marseille, 25 et 17 ; Nancy, 20 et 14 ; Nantes, 22 et 11 ; Nice, 28 et 19 ; Paris - Le Bourget, 21 et 13 ; Pau, 21 et 12 ; Perpignan, 25 et 17 ; Rennes, 20 et 13 ; Strasbourg, 21 et 14 ; Tours, 23 et 14 ; Toulouse, 22 et 12 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 30 et 16 degrés ; Amsterdam, 18 et 13 ; Athènes, 34 et 25 ; Berlin, 20 et 12 ; Bonn, 18 et 13 ; Bruxelles, 20 et 13 ; Iles Canaries, 29 et 23 ; Copenhague, 19 et 10 ; Genève, 21 et 9 ; Lisbonne, 28 et 15 ; Londres, 20 et 13 ; Madrid, 28 et 14 ; Moscou, 16 et 13 ; New-York, 31 et 23 ; Palma-de-Majorque, 28 et 17 ; Rome, 28 et 19 ; Stockholm, 16 et 12.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 130



HORIZONTALEMENT

I. Salir en éclaboussant et en noircissant ; S'étend en un lieu garni de roses. — II. Feu de paille. — III. Semblable ; Abréviation ; L'or des chimistes. — IV. Vont par paire. — V. Ville de France ; Phase lunaire. — VI. Dans une crèche. — VII. Bienheureux ; Dans la Creuse. — VIII. En Syrie. — IX. Abimas ; Abréviation. — X. Esprit fort anglais. — XI. Nous éloigne de bien des choses.

VERTICALEMENT

1. Il ne saurait rester longtemps proscrit ; Ne sort pas sans son pot. — 2. Cours étranger ; Pas écrite. — 3. En Thessalie ; Pièce. — 4. La Loire vue de très haut ; Modestes récompenses. — 5. Temps ; Pompilius, pour ses amis. — 6. Découvertes. — 7. Finit lamentablement ; Adverbe ; Ce qu'il faut faire des imbéciles. — 8. Travaille des mâchoires ; Parmi nous. — 9. Dispensent une faible clarté ; Met un certain temps à rejoindre le Rhône.

Solution du problème n° 2 129

Horizontalement

I. Euterpe. — II. Mouleur. — III. Losange. — IV. Aigu ; Ers. — V. Appels ; As. — VI. Crest ; Diu. — VII. Ies ; AC ; SR. — VIII. Es ; Ste ; Se. — IX. Massues. — X. Imbu ; Te. — XI. Ecartelée.

Verticalement

1. Ems ; Aciérie. — 2. Uo ; Apres ; Mc. — 3. Tulipes ; M'ba. — 4. Eloges ; Saur. — 5. Résultats. — 6. Pua ; Ceste. — 7. Erne ; Eul. — 8. Graisse. — 9. Blessures.

GUY BROUTY.

Visites, conférences

VENDREDI 21 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 11 h., Grand Palais, entrée de l'exposition, Mme Zujovic : « Histoire de Scipion l'Africain » (entrées limitées).

14 h. 45, 42, avenue des Gobelins, Mme Garnier-Ahlberg : « La manufacture des Gobelins ».

15 h., devant l'église Saint-Pierre-de-Montmartre, Mme Colin : « La butte Montmartre » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., 1, rue Saint-Louis-en-l'Ile : « Les hôtels de l'île Saint-Louis » (A travers Paris).

15 h., 12, rue Daru : «La cathédrale russe» (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h. 15, 4, quai des Célestins : « Promenade dans l'île Saint-Louis » (Mme Barbier).

15 h., 17, quai d'Anjou : « Hôtel Lauzun ». (Mme Camus).

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 20 juillet 1978 :

UNE LOI :

● Portant statut des sociétés coopératives ouvrières de production.

DES DECRETS :

● Portant majoration de la rémunération des personnels civils et militaires de l'Etat à compter du 1er juin 1978 ;

● Conférant les rangs et appellations de général de corps aérien, rangs et prérogatives de général de brigade et portant promotions, nominations, affectations, mise en congé et admissions par anticipation dans les cadres d'officiers généraux (active et réserve).

loterie nationale — Liste officielle DES SOMMES A PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

TERMINAISON	FINALES et NUMEROS	GROUPES	SOMMES A PAYER (F.)
1	15 921	tous groupes	10 000
	84 031	groupe 2	10 000
		autres groupes	2 000
2	042	tous groupes	200
	952	tous groupes	500
	04 672	tous groupes	10 000
	39 352	tous groupes	10 000
	48 322	tous groupes	10 000
	53 842	tous groupes	10 000
	84 032	groupe 2	10 000
		autres groupes	2 000
	99 412	tous groupes	10 000
3	3	tous groupes	50
	593	tous groupes	250
	0 373	tous groupes	1 050
	2 743	tous groupes	1 050
	8 253	tous groupes	1 050
	84 033	groupe 2	10 050
		autres groupes	2 050
	79 083	groupe 1	100 050
		autres groupes	2 050
4	04	tous groupes	100
	34	tous groupes	100
	74	tous groupes	100
	94	tous groupes	100
	144	tous groupes	200
	434	tous groupes	300
	84 034	groupe 2	10 100
		autres groupes	2 100
	99 954	tous groupes	10 000
	26 184	groupe 2	100 000
		autres groupes	2 000
	69 454	groupe 3	100 000
		autres groupes	2 000
5	045	tous groupes	200
	055	tous groupes	200
	4 905	tous groupes	1 000
	1 045	tous groupes	2 700
	61 945	tous groupes	10 000
	84 035	groupe 2	10 000
		autres groupes	2 000
6	9 386	tous groupes	1 000
	31 146	tous groupes	10 000
	32 296	tous groupes	10 000
6	84 036	groupe 2	10 000
		autres groupes	2 000
	15 326	groupe 4	100 000
		autres groupes	2 000
7	47	tous groupes	100
	5 967	tous groupes	1 000
	3 807	tous groupes	2 500
	18 307	tous groupes	10 000
	84 037	groupe 2	10 000
		autres groupes	2 000
	96 387	tous groupes	10 000
8	08	tous groupes	100
	2 368	tous groupes	1 000
	47 968	groupe 5	100 000
		autres groupes	2 000
	84 038	groupe 2	2 000 000
		autres groupes	20 000
9	9	tous groupes	50
	939	tous groupes	250
	2 129	tous groupes	1 050
	4 269	tous groupes	1 050
	84 039	groupe 2	10 050
		autres groupes	2 050
0	520	tous groupes	200
	760	tous groupes	200
	4 450	tous groupes	1 080
	84 030	groupe 2	10 000
		autres groupes	2 000

TRANCHE DES GLAÏEULS
TIRAGE DU 19 JUILLET 1978
PROCHAIN TIRAGE
LE 26 JUILLET 1978
à SALON-de-PROVENCE
(Bouches-du-Rhône)
78 — 33e

LOTO — TIRAGE No 29

8 11 16 21 24 28

NUMERO COMPLEMENTAIRE 46

PROCHAIN TIRAGE LE 26 JUILLET 1978 — VALIDATION JUSQU'AU 25 JUILLET APRES-MIDI

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,00	49,19
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	La m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

offres d'emploi

SOCIETE NATIONALE ELF AQUITAINE
(PRODUCTION)
recherche

2 INGENIEURS INFORMATICIENS
(1 à PARIS - 1 à PARIS)

FONCTIONS :
- développer des logiciels scientifiques et techniques, dans le domaine de l'exploration - production pétrolière.

FORMATION :
- Ingénieur Grande Ecole ou Universitaire 3ème cycle (option mathématiques appliquées).

EXPERIENCE et CONNAISSANCES PARTICULIERES :
- POUR PARIS : expérience en FORTRAN (1 à 3 ans), APL, graphique interactif.
- POUR PAU : bonnes connaissances en analyse numérique; goût de l'approche pluridisciplinaire des problèmes.

Aptitude à l'expatriation, pour les 2 postes (Paris et Pau).

Envoyer C.V. détaillé, photo et prétentions sous référ. 73037 à SNEAP D.C. Recrutement 21 bis, avenue des Lilas Bâtiment Mestresset - 64000 PAU

PARIS 110/120.000 FF/AN

SOCIETE INTERNATIONALE [illegible] spécialisée dans le domaine médical

recherche pour son Siège Européen un jeune

ANALYSTE FINANCIER

Le candidat retenu, d'au moins 28 ans, sera de formation supérieure financière (E.S.C...) + D.E.C.S. ou équivalent, et aura déjà acquis une expérience de 3/4 ans au sein d'un environnement anglo-saxon.

L'Anglais parlé est indispensable, il sera directement concerné par les budgets (préparations et contrôle) et les analyses fines permettant d'apprécier les résultats des Sociétés. Bien qu'une solide formation comptable soit nécessaire, il sera essentiellement orienté vers l'aspect financier gestion, en liaison directe avec le D.F. Européen.

Excellentes perspectives au sein d'une ambiance jeune et très dynamique.

Notre conseil vous garantit une totale discrétion.

Ecrire sous le nº 73.299 à CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01, qui transm.

---

emplois régionaux

MINISTERE DE LA DEFENSE

G. I. A. T.

recherche

pour son Etablissement de Bourges (18)

INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN

débutant ou quelques années d'expérience, pour l'étude et le développement d'automatismes appliqués aux armements (armes et munitions).

Formation demandée : électronique générale plus spécialisation dans le domaine de la logique et des microprocesseurs.

Adr. lettre manuscrite avec C.V., photo et prét., à M. le Directeur de l'E.F.A.B., 6, route de Guerry, B.P. 705 et 713, 18015 BOURGES CEDEX.

PLANT MANAGER
International Company requires first line executive as PLANT MANAGER for new heart pacemaker factory at FOURMIES. Master degree, or equivalent, in Electrical Engineering or Physics, managerial experience, commercial instincts and sound knowledge of English essential. Salary 120,000 + with many fringe benefits. Send C.V. and photo to Nigel Hopper, Howard Organisation, 21-23, r. Gl-Falherbe, 94130 Nogent-s/Marne.

Société d'Ingénierie internationale recrute pour région Méditerranée Ingénieur technico-commercial, profil industriel, âge 30 ans minimum, pour prospecter dans les milieux industriels, et négocier des contrats de services. Envoyer C.V. et photo à Inter Provence Publicité, 10, cours Jean-Ballard, 13217 Marseille Cedex 1, sous le nº 43434, qui transmettra.

RECRUTEMENT D'UN SPECIALISTE DE LA COMMUNICATION

La ville de Reims recrute pour son service de l'information un spécial. de la communication ayant une connaissance parfaite des techniques de l'information, du journalisme et une expér. de la publicité pour un poste impliquant des contacts av. les associations, les collectivités et la population.

Les candidats devront posséder une formation supérieure du niveau maîtrise ou grandes écoles (écoles spécialisées, telles écoles de journalistes p. exemple).

Rém. mens. proposée : 5 000 F.

Cand. avec C.V. à adresser à Monsieur le Maire de la ville de Reims, 51096 REIMS CEDEX.

LA VILLE de SAINT-DENIS 93 recrute **2 INFIRMIERES D.E.** pour Centre Municipal de santé. Conditions et avantages statutaires. Logement à titre onéreux. Age limite : 40 ans majoré d'un an par enfant à charge. Adress. candidature ou prendre contact avec le Service du Personnel. Téléphone : 820-63-83 (Poste 370 ou 378)

Foyer jeunes travailleurs récent 145 jeunes cherche pour SEPTEMBRE 78

DIRECTEUR ADJOINT

25 ans minimum. Expér. bénévolat, formation souhaitée, connaissance milieu jeunes travailleurs. Fonction : animation et gestion. Salaire départ : 3.300 F mois. Ecrire avec photo et C.V. : F.J.T. Amandiers, 54, rue de Ménilmontant, 75020 PARIS.

CAISSE REGIONALE d'ASSURANCE MALADIE d'ILE-DE-FRANCE

recherche

CADRE RESPONSABLE DE L'ACCUEIL et de L'INFORMATION

DES RESSORTISSANTS DE L'ORGANISME de l'ensemble des Publications et des relations avec les moyens d'informations, diplômé de l'Enseignement supérieur long à dominante littéraire, ou ayant une expér. confirmée en matière de relations publiq. La possession de diplômes dans le secteur de la presse et des relat. publiques serait appréciée. Salaire annuel brut de début : 71.597,25 F.

Adresser lettre et C.V. détaillé à Mme le Chef du Personnel, 17-19, rue de Flandre, 75935 PARIS cedex 19.

MAIRIE ATHIS-MONS - 91200 recrute dans les conditions statutaires, mutation sur titres, liste d'aptitude :
- 1 Rédacteur pour Service comptabilité (connaissance parfaite de la M 12, expér. en gestion informatique).
- 1 Adjoint technique bâtim., V.R.D.
- 1 Dessinateur bâtim., V.R.D.
- 1 Adjoint au Régisseur des restaurants scolaires.

Candidature avec C.V. à adresser avant le 31 juillet 1978 à : Madame le maire, 91205 ATHIS-MONS.

TOTAL AFRIQUE
rech pour son siège à Paris

UN AGENT

pour son SERVICE APPROVISIONNEMENTS

L'activité portera sur l'achat de tous les matériels pétroliers et divers des filiales de notre société exerçant leurs activités dans les pays francophones et anglophones.
Il assurera les contacts avec les fournisseurs, l'analyse des offres, le suivi des commandes, et veillera au respect, par les fournisseurs, des règles administratives en vigueur dans les pays destinataires.

Les candidats auront une formation technique (B.T. ou B.T.S.)

Ils auront de solides connaissances de la langue anglaise, lue, écrite, parlée. Une seconde langue étrangère serait appréciée.

La préférence sera donnée aux candidats ayant quelq. années d'expérience dans une fonction similaire.

Ecrire : TOTAL AFRIQUE, 26, rue de la Pépinière, 75008 PARIS.

RESTAURANT RENOMMÉ
recherche

1er MAITRE D'HOTEL

AVEC RESPONSABILITÉ, ALLEMAND, ANGLAIS EXIGÉ. Tél. de 14 h. à 16 h. : 258-07-42.

TRADUCTEUR (TRICE) **RUSSE** AVEC DACTYLO PROTECHNA 770-81-33

CENTRE CULTUREL
BANLIEUE EST recherche

ANIMATEUR (TRICE)

sérieuse exp. ou E.V.C.A.R.S.E. LIBRE SEPTEMBRE. Env. C.V. nº 761 420 M R.-Presse 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Ville de SAINT-GRATIEN 95210 recrute d'urgence : 1 INGENIEUR subdivisionnaire chargé de seconder le directeur des services techniques. Les candidats devront être inscrits sur une des listes d'aptitude établies par le C.F.P.C. AGENT communal : mutation possible. - Avantages statutaires.

Vous aimez vos cheveux ? Et vous avez raison.
Vous aimez écrire ? Et c'est ce que nous cherchons.
Vous êtes concepteur-rédacteur Senior ? Et c'est ce que nous voulons.
You speak English ? And that's good.
Vous avez envie de faire de grandes campagnes nationales et internationales ? Et c'est ce que nous vous offrons.
Venez nous voir, nous parlerons de vous, de nous et de la beauté des cheveux.

Appelez Jean Schalit. 538.34.64.

McCann-Erickson
Tour Maine-Montparnasse - 54e étage.
33, avenue du Maine.
75755 Paris - Cedex 15

LE CENTRE DE PRODUCTION D'UN GROUPE INDUSTRIEL de 1er PLAN (banlieue NORD-OUEST)

recherche

INGÉNIEUR
GRANDE ÉCOLE débutant

Attiré par responsabilités techniques et humaines ultérieures.

INGÉNIEUR-ÉLECTRONICIEN
Débutant (E.S.M.E. ou équivalent)

Désireux en un premier temps de se spécialiser en HYPERFREQUENCES et capable à terme d'assumer la responsabilité d'une plate-forme d'essais.

Nationalité française.
Connaissances anglais souhaitées.

Adresser C.V. détaillé ss le nº 73.214 à CONTESSE Publicité 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, qui transm.



THOMSON-CSF

INGENIEURS HYPERFRÉQUENCES

La Division Avionique
recherche pour renforcer ses
LABORATOIRES D'ÉTUDES A MALAKOFF

des spécialistes confirmés

ayant plusieurs années d'expérience dans le domaine des hyperfréquences, pour l'étude et le développement d'équipements avioniques à large bande.

Possibilités d'évolution intéressantes au sein du groupe.

Envoyer C.V. + photo et prétentions au Service du Personnel - Division Avionique 66, avenue Pierre-Brossolette - 92240 MALAKOFF

---

emplois internationaux

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'INGÉNIERIE

recrute

POUR OUTRE-MER

INGÉNIEUR DIPLOMÉ

- Possédant expérience Exploitation Carrières Mines à ciel ouvert.
- Anglais souhaitable.
- Avantages sociaux importants.

Ecrire avec C.V. + photo sous la référ. 9.732 à : SPERAR, 12, rue Jean-Jaurès. — 92807 PUTEAUX.

---

emplois internationaux

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

---

secrétaires

SOCIETE COMMERCE INTERNATIONAL matières premières

recherche

SECRÉTAIRES-TÉLEXISTES

- Bilingues anglais-français ;
- Sténo ;
- Salaire : 4.000 F × 13.

Libres rapidement.

TELEPHONE : 723-55-55.

---

capitaux ou proposit. com.

STE FRANCO-SENEGALAISE [illegible] étudie propositions [illegible] représentation [illegible] SENEGAL et AFRIQUE de l'OUEST (contacts rapides souh. en vue participation Foire Internationale de DAKAR) Ecr. à DEER, nº B 2040, 72, bd Sébastopol, 75003 PARIS

Pour ts problèmes financiers, consulter EFIC, 15, rue Lesueur. Tél. : 500-41-98.

occasions

PX TR. INTER. CSE DEPART précipité. Vds tablx de maître, tap., obj. d'art, bijoux, collect. timbres et man. pers. illustres. Mme Bonnet-Dufraisse, 8, r. L.-Cognet, Paris-17e, T. 766-49-77.

EN SOLDE, moquette et revêtements muraux 1er et 2e choix, 50.000 m2 en stock. Téléph. : 589-86-75

propositions diverses

DÉBARRAS 2000
326-81-35

MOINS CHER 30 à 60 %
sur 10.000 m2 moquette qualités variées laine et synthétique. Téléphone : 757-19-19.

automobiles

vente

8 à 11 C.V.

RENAULT 15 GTL 1977 18.000 kms, bleu métallisé, 1re main, état neuf, garantie. 721-56-14.

Concessionnaire Alfa-Roméo vend véhicule de Direction, ALFETTA 2000, gris métall., 1978, 6000 km - 721-56-14

12 à 16 C.V.

B.M.W. 2500 automatique, 1974, 75.000 kms, prix argus. Téléph. : 721-56-14.

SUPERBE PEUGEOT 604, 1976, intérieur cuir, 1re main garantie. - 721-56-14.

Concessionnaire Alfa Roméo vd voiture personnel GTV 2000 gris métallisé, 40.000 kms. Tél. : 721-56-14.

+ de 16 C.V.

Sté vds B.M.W. COUPE 630 C.S.A. mai 78, noire, inter. cuir beige, ttes options, climatisation, jant. larges, toit ouvrant, etc. Tél. : 225-38-56 - 723-31-90

divers

CENTRE OCCASIONS HERTZ

DES OCCASIONS RECENTES GARANTIE 24 MOIS OU 24.000 KM PIECES ET M.O. CREDIT.

		Prix à partir de F :
CITROEN LN	78	17.500
FIESTA 1100 L	77	16.300
FIESTA 1100 L	78	17.600
GRANADA GHIA	77	33.000
MERCEDES 280 SE	77	83.000
PEUGEOT 104 SL	77	17.600
PEUGEOT 104 SL	78	19.300
PEUGEOT 305	78	27.500
PEUGEOT 504	77	23.500
PEUGEOT 504	78	27.200
PEUGEOT 504 FAM	77	27.500
PEUGEOT 504 FAM	78	35.000
RENAULT 5	77	14.500
RENAULT 5	78	16.500
RENAULT 5 GTL	77	18.000
RENAULT 5 GTL	78	20.500
RENAULT 14 TL	77	19.500
RENAULT 14 TL	78	22.500
RENAULT 18 TS	78	30.500
RENAULT 20 TS	78	40.400
RENAULT 30 TS	78	38.600
SIMCA 1307 GLS	77	19.600
SIMCA 1307 GLS	78	22.500
SIMCA HORIZON	78	24.500

111, rue du Mont-Cenis, 92, rue Dubesme, 75018 PARIS. Téléphone : 259-62-90.

191, avenue Youri-Gagarine, 94400 Vitry-sur-Seine. Téléphone : 681-03-76.

BMW OCCASIONS
316 - 320 - 520 - 525 - 528
Modèles 78, peu roulé. Auto Paris XV, tél. 533-69-95. 63, rue Desnouettes, Paris-15e.

Concessionnaire Alfa Roméo tél. 721-56-14, vend COUPÉ Alfa Roméo 1975, 50.000 kms. Garantie 6 mois, bleu. ALFETTA 1800 1976, 42.000 kms. Garantie 6 mois, rouge. ALFETTA 1600 1976, 40.000 kms. Garantie 6 mois, bleu.

locat.-autos

CHOIX de véhicules de location. EXPRESS ASSISTANCE 65, rue Lauriston, Paris 16e. 504-01-50.

demandes d'emploi

CADRE ADMINISTR. FINANC. CCIAL
LIBANAIS
TRILINGUE : FRANÇAIS, ANGLAIS, ARABE

25 ans d'expérience MOYEN-ORIENT, AFRIQUE recherche POSTE A L'ETRANGER en rapport ou PROMOTION VENTE MOYEN-ORIENT

Ecrire sous le nº 1.83.634 M à : REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris, qui transmettra

---

J. F. 28 ans, opératrice L [illegible] Burroughs, 4 ans expér., esprit vif et dynamiq. Libre de suite. Ecr. nº 6049, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

V.R.P. Femme, CINQ ANNEES EXPER. CONFECTION STYLISTE RENOM, habituée transactions clientèle étrangère, salons et expositions internationaux, connaissance des bureaux d'achat. Angl. et allem. cour. Libre sans délai, cherche poste commercial. Ecr. nº 6073, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

FEMME DYNAMIQUE parlant angl., allem., connaiss. affaires et secrétariat. Libre de suite, accepterait TRAVAIL TEMPORAIRE. Ecr. nº 6072, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

J.H. C.A.P. AIDE-COMPTABLE, 26 ans, expér., ch. place stable. Ecrire ALIBAY, 144, rue Salvador-Allende, 92000 NANTERRE.

Ex-directeur export, 56 ans, chômage économ., rech. activité accepterait missions ponctuelles tous pays. Téléph. : 542-18-79.

J. H., 28 ans, I.E.P. + D.E.S. Sciences Po., 3 ans d'enseignement supérieur étranger, recherche emploi dans :
- enseignement ;
- édition, presse, revues, autres médias ;
- animation culturelle...

Souhaiterait être associé à travaux de recherches, rédaction de publication. Ecr. nº 2.896 « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Dame, 50 ans, bonne présentation, CADRE responsable, cherche situation commerce luxe, d'art, etc., Paris ou province. Téléphone : 265-77-26, [illegible]

J. F., 28 ans, assistante de direction, quadrilingue, français, anglais, espagnol, néerlandais, sérieuses références France et étranger, rech. situat. intéress. Ecr. nº 6.071, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J. F. 26 ans **REDACTRICE** SECRETAIRE CONFIRMEE dipl. rédactrice administrative (capacité en droit), bacc. A 5 littéraire. Angl., italien, espagn. (lus et écrits). Exp. profession. 4 ans, comme secrét. admin. de coordinat., ch. pl. stable PARIS pour 1er août ou 1er sept. 78, ds fonction admin., relat. publiqu., bur. d'études, sté industrielle. Avant. sociaux, prét. : 4.000 × 13 et ttes prop. si pas sér. s'abst. Ecr. nº 07102 M Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

FORMATEUR DE HAUT NIVEAU
sc. humaines, relat. sociales, EXPERIENCE APPROFONDIE étudie ttes propos. en harmonie avec sa compétence. PROVINCE ou PARIS. Ecr. nº [illegible] Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Jne femme étudiante ch. poste SURVEILLANTE INTERNAT ou EXTERNAT Serv. complet [illegible] pr année scolaire 78/79. T. : (26) 07-33-20 ou écrire Mlle Beauvais, 7, pl. [illegible] 51000 Reims.

J.H. 27 ans, 4 ans expérience recherche EMPLOI **DESSINATEUR** [illegible] PERSPECTIVE [illegible]

CADRE 30 a. [illegible] GESTION MAGASIN, STOCK, recherche poste chantiers à l'étranger. Ecr. nº T 07128 M Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

SECRETAIRE DACTYLO 47 ans disponible. Télex allemand, anglais. 4 000 brut. TEL. : 603-56-31.

H. 31 a., éducateur, ayt assuré encadrement des stagiaires, organisateur, adapt. facile, sérieux, libre début sept., ch. emploi région MOULINS. ALAIN BETTENCOURT, la Chauvinière 03160 Bourbon-l'Archambault.

Cadre de gérance imm. 30 ans spéc. compta. et inform., adm. de biens, rech. poste responsab. Ecr. nº 2.899 « le Monde » Pub., 5, rue des Italiens, 75427 Paris.

L'immobilier

locations meublées Offre

Paris

Exceptionnel - Luxueux studio, rue Mazarine. Cuisine, salle de bains, dressing. Téléphone. Calme. 1.900 F - Tél. : 024-01-14

Paris, près Tour Eiffel - 2 pces, cuis., wc, douche, téléph. 1.200 F mens. Téléphoner au 566-59-08.

Région parisienne

AOUT - VESINET 15 m de l'Etoile par le R.E.R. particulier loue belle villa, jardin clos, sur lac, club tennis. 4.000 F - Tél. : 260-11-09

locations non meublées Demande

Paris

Ass. rech. appts 2-3 p., quartier République pour logem. de couples animateurs. - Ecr. : JIC, 3 bis, r. F.-Ponsard, 75016 Paris. Tél. : mardi, jeudi au 504-16-95.

Recherche appartement 3 pièces à louer non meublé, ne dépassant pas 1.200 F. Rive droite Paris.

Ecole d'ingénieurs, Paris (5e) cherche chambres et studios pour ses étudiants. Téléph. : 337-78-48

CADRE rech. direct. 3-4 pces, calme, park., tél., rive droite, préfér. 8e, 16e, 17e. Prix 3.500 à 4.000 F C.C. Ecrire MUSSARD, 19, rue V.-Pauchet, 92420 Vaucresson. Téléphone : 970-03-91.

Appt 6 pièces ancien, rénové ou moderne. Tél., asc., calme, 15e arrdt, soleil. Préf. périm. Pasteur, 2 s. de bains. Tél. : entre 13 et 16 h., au 566-45-10.

Jeune couple ch. STUDIO centre PARIS, 850 F CH. COMP. max. Agce s'abstenir. Ecr. M. ROSSI, 73, av. Pasteur, 10000 TROYES.

Un vrai 3 Pièces, confort calme, ascenseur, dans le 15e, 14e, 13e, nouveau ou ancien. Tél., H. de B., 532-31-79, P. 555.

PART. à PART. Cherche 3 p., s. d. b., cuisine, w.c., tél., dans PARIS, chauff. centr., 1.400 F ch. c. maximum. Tél. 329-66-20, 9 h. à 18 h. ou 921-47-31 (le soir).

Profess. agrégé ch. 2 p. confort, min. 50 m2, tél., Paris-Nord. Tél. : 636-36-07.

Ch. à louer chambre spacieuse meublée [illegible], douche. Pour étudiant [illegible] Vincennes ou Gare de Lyon. HERMAND, 89260 Perce-Neige.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavill., ttes banl. Loyer garanti 4.000 F maxi. 283-57-02.

Etranger

Couple, 2 enfants, cherche maison av. jardin 4/5 pièces, Bruxelles Est (C.E.E.) [illegible] août, septembre. Ecrire A. SCOCARD [illegible]

locations non meublées Offre

Paris

3 pièces, confort, 75 m2, proximité métro. Téléphone : 783-67-85.

5e Beau studio, r.-de-ch. sur cour, jardin, imm. XVIe s. Poutres + cave voûtée, 56 m2 1.900 F C.C. 265-41-83

Mº GOBELINS, partic. loue STUDIO 33 m2, cuis. équipée, s. de bs, tél., interph., 5e ét. 1.250 F ch. comp. MAUVIGNER. Bur. 326-82-58. - Dom. 677-30-85.

Région parisienne

VALLEE DE CHEVREUSE

Maison 5 p.	158 m2	..	3.200 F
Maison 6 p.	166 m2	..	3.400 F
Maison 7 p.	188 m2	..	3.535 F
Maison 8 p.	237 m2	..	3.665 F

CPH IMMOBILIER Agence de Chevry 2 Tél. : 012-12-12

MAISONS-ALFORT
SANS COMMISSION
2 PCES, 1.030 F + CHARGES;
3 PCES, 1.300 F + CHARGES;
5 PCES, 1.940 F + CHARGES.
Imm. neuf, disponible Août. Près Métro, sur place : jeudi, vendr., lundi, de 11 à 19 heures. RUE DU 18-JUIN-1940.

bureaux

SOCIETE achèterait immeuble de bureaux à Paris, Etoile ou 7e arrdt : 400 m2 à 1 800 m2. Ecrire CAMEX, 28, boulevard Poissonnière, Paris, 770-13-62.

Paris, près Madeleine, bureaux meublés, prestige, 2-3 Pièces, à louer précaire, autres services possibles. - Tél. : 073-21-00, à M. KRAMER.

Motte-Picquet, 15e, bail à céder 30.000 F, immeuble indépend., 350 m2 bureaux sur 2 niveaux. Conviendrait à association. Tél. : 567-98-51, M. Boutoux.

PARIS-13e - Prptaire loue direct. BUREAU-MAGASIN-PARKING 190 m2, cuis., tél. Air condit. Baranger - Blanchelon 76, rue Bobillot, 75013 Paris

1 à 20 BURX TS QUARTIERS. Locations sans pas-de-porte. AG. MAILLOT, 293-45-55.

VOIR LA SUITE DE NOTRE IMMOBILIER PAGE SUIVANTE

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,00	49,19
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES ENCADREES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

L'immobilier

appartements vente

OFFICE FRANCO-BELGE D'INVESTISSEMENT
Vend directement dans les 12e - 14e - 18e arrondissements et Vincennes

250 studios,
deux pièces et duplex de caractère entièrement rénovés
déjà loués ou prêts à habiter, gestion assurée
Placements élevés et sérieuses garanties

Téléphonez de 8 h à 20 h

Possible vente en bloc de 2 à 15 millions
intermédiaires acceptés si clients

555-92-72

O.F.B.I. Bureaux 109, r. de l'Université 75007 PARIS

Paris Rive droite

18e Junot - Caulaincourt. Hôtel part. sér. rénové, pptaire vd bx appts 2 p., gd atel. art + mezz. + 3 chbres. Rez-ch. appt prof. 548-62-11, de 9 h. à 12 h.

BD HENRI-IV
Bel immeuble pierre de taille, ascenseur, chauffage central.
4 Pces 150 m2 env., tt cft. + Chambre serv. et cave
6 Pces 205 M2 ENVIRON Sur RUE et COUR tt cft, + chbre serv. et caves
EXCELLENT ÉTAT
Possib. professions libérales
Renseignements et visites
755-98-57 ou 227-91-45

DUPLEX - 142 m2
+ terrasse 19 m2
4 PIÈCES - 127 M2
PRES PLACE **VICTOR-HUGO**
Petit immeuble neuf, luxe, parking
S/pl., mardi, 14 h. à 17 h. 30, et jeudi, 10 h. à 12 h. 30.

SEMIIC
766-51-71

Propriétaire vend :
REPUBLIQUE Beau 3 pièces 75 m2
3e étage sans ascenseur, tout confort, calme, soleil, sur cour. 320.000 F
Tél. : 205-57-52, après 19 heures

AVENUE HENRI-MARTIN
125 m2 PLEIN SOLEIL Tél. 874-75-51

IENA 30, avenue Président-WILSON
Vaste pied à terre, 110 m2, 3 p., tt cft, URGT. cse success. Vis. merc., vend., 14 à 17 h.

REPUBLIQUE IMM. RENOVE caractère, charme, TRES ENSOLEILLE, CALME, tt confort STUDIOS terrasses, 2-3 et 4 p. prix intéressants. Téléphone : 551-68-39 matin.

Pour PLACEMENT ou PIED-A-TERRE
dans immeuble grand standing.
CHAMBRES-STUDIOS
2 PIECES et +
207, rue des Pyrénées, PARIS-20e.
Proche grands magasins NATION et portes de PARIS
S.O.G.E.I., 7, r. des Cordelières 75013 Paris.
TEL. : 331-65-61.

METRO CHARONNE 5e étage. Ascenseur, beau 2 p., entrée, cuisine, w-c, salle d'eau, soleil. Px : 200 000 F. Tél. : 344-71-97.

PLACE DE LA NATION, plein soleil, beau studio, entrée, cuisine, w-c, s. de bains, chf. cent. Px :135 000 F. Tél. : 346-63-85.

BOIS VINCENNES près R.E.R. splendide 4 p., entrée, cuisine, w.-c., salle de bains + salle d'eau, balcon, parking, plein soleil. Px : 455 000 F. T. 345-82-72.

ILE SAINT-LOUIS
grand studio de charme 45 m2, poutres apparentes, grande hauteur sous plafond, 5e ét. ss asc. TEL. : 567-22-88.

103, R. JULIEN-LACROIX (20e) 2 p., cuis., bains, moquette, ref. neuf. 180.000 F. Pptaire : vendr. 15-18 h., samedi, 10-12 h.

Gds Boulevards. Très beau 5 p. Tout cft. Balc. Imm. P. de T. Stdg. 530.000. LERMS, 355-72-94.

Prix très intér. cause départ précipité, vds mon appt 5 pces. Mme Bonnet-Dufraisse, 8, rue Léon-Cognet, Paris-17e. 766-49-77

BD SUCHET
dans immeuble grand standing propriétaire vd STUDIOS 40 m2 et GRAND 2 PIECES 78 m2. Téléphone : 734-93-36 hres burx.

Situation exceptionnelle en bordure du
BOIS DE BOULOGNE ET DU 16e
appart. 3/4 pièces, garages.
Rénovation luxueuse
7, bd Anatole-France, Boulogne.
Sur place : lundi, jeudi, vendredi et samedi : 14 h. à 18 h. ou TEL. : 720-05-17.

PALAIS-ROYAL
11 bis, rue Sainte-Anne
dans imm. pierre de t. complètement restauré. Ascens., vide-ord. STUDIOS à part. 165.000 F. S/pl. tous les jours de 13 h. à 19 h. ou 522-95-20.

13, PLACE DES VOSGES
IMMEUBLE RESTAURE
STUDIOS 19 ET 26 M2 envir.
APPTS DE 76 M2 A 235 M2.
Sur place tous les jours, sauf dimanche, de 14 h. à 18 heures ou 227-91-45 et 755-98-57

UNIQUE **PLACE** des **VOSGES**
(même) magnifique appartement 300 m2 environ, 1 900 000 F.
J. DARMON. - 271-60-73

EXCLUSIF
INVESTISSEUR
Rive droite
Dans immeuble en cours de restauration, faites de votre investissement pierre « 2 coups » :
● accroissement de votre capital,
● haute rentabilité.
Aujourd'hui votre argent vaut cher, si vous le laissez dormir, que vaudra-t-il demain ?
Sachez utiliser tous les avantages de l'immobilier ancien restauré, exemple : fiscalité favorable... Nous pouvons peut-être vous aider, téléphonez-nous :
C.F.I. Pierre 563-11-40
8, avenue Hoche
75008 PARIS

IÉNA
PPTAIRE VEND PRES PL. ETATS-UNIS
Splendide DUPLEX 140 M2 dans HOTEL PART. du 19e s. entièrement rénové
grand style décoration de luxe.
Renseignements : 734-93-36

Mo LAMARCK, bel imm. P.D.T. ravalé, 2 P. tt confort, à partir 155.000 F - 522-95-20.

MARAIS, DANS BEL IMM. XVIIe. Beau duplex. Prix intéressant. TEL. LE MATIN : 504-22-56.

Mo Gambetta. Propriétaire vend dans imm. récent standing 2 p., tout confort, tél., balcon, cave. Prix : 210.000 F. Tél. : 797-89-40.



OFFICE FRANCO-BELGE D'INVESTISSEMENT
Vend directement dans les 12e - 14e - 18e arrondissements et Vincennes

250 studios,
deux pièces et duplex de caractère entièrement rénovés
déjà loués ou prêts à habiter, gestion assurée
Placements élevés et sérieuses garanties

Téléphonez de 8 h à 20 h

Possible vente en bloc de 2 à 15 millions
intermédiaires acceptés si clients

555-92-72

O.F.B.I. Bureaux 109, r. de l'Université 75007 PARIS

SUR SQUARE **CARPEAUX**
2 p. entrée, cuis., wc, bains, chauff. centr., asc. 192.000 F. 80 % crédit. - Tél. : 229-44-61.

240 m2 somptueux sur square **MONCEAU** 3 récept. 3 chbres.
17, R. MARGUERITE. Vendredi samedi 16-19 h. T. : 266-27-55.

LA FOURCHE
Immeuble réc. Living + 2 ch. tout confort 95 m2.
Px : 450 000 F. Tél. : 229-44-61.

Paris Rive gauche

Mo CONVENTION, 10, r. des Morillons, 2-3 p. 1976, ét. élevé, balcon sud, sud-est, s.jard., ent. équip., box en s/sol, tél., 490.000, p. visiter, 531-81-94, ent. 20-22 h.

131, RUE BRANCION
1er étage. Rue ensoleillée.
TRES BEAU 2 PIECES décoré, tout cft, 40 m2, exceptionnel, 175.000 F. Visite, le vendredi, samedi, 14-18 heures.
874-43-98 - 286-15-30.

RUE MADAME
6 P. tout confort. Standing. Pptaire. LAM. 99-04.

BD DE PORT-ROYAL
GD 2 p. c., bs, w.-c., REF. NF. Immeuble pierre. T. : 280-26-23.

CHAMP-de-MARS - Gd standg. séj., 2 chbres, loggia. Parfait état. Parking. Occupé 2 têtes 74 ans, comptant + rente 1.900 par mois. Téléph. : 280-36-25.

RUE MOUFFETARD
SAINT-MEDARD
Restauration grande qualité
STUDIO 28 m2 environ
2 PCES de 44 m2 à 58 m2 environ
3 PCES de 61 m2 à 80 m2 environ
5 PCES EN DUPLEX 105 m2 environ
SUR RUE ET COUR, OU SUR COUR ET JARDIN.
Très bonne exposition
SOREDIM 755-98-57 227-91-45

GLACIERE
DUPLEX 194 m2 parfait état, étage élevé.
Grande terrasse fleurie.
mezzanine - 2 parkings
Exclus. AMSELLE. - 329-78-50

5e rez-de-ch. sur jardin privé cave voûtée, dans imm. XVIe S., tous les jours, 14-18 h. 28 bis, rue du Cardinal-Lemoine

Alésia-Didot. - ODE. 95-10
TERRASSE sur jardin
séj. 3 P., 2 bns, 128 m2. Charme

SUR QUAI TOURNELLE et JARDIN, stand., gd living + chbre tt cft, park., 950.000 F. L'ETUDE, 634-13-16 - 634-13-18.

SEVRES-DUROC — ODE. 42-70
TERRASSES PLEIN CIEL
240 m2, park. Asc. Luxe. Calme

MONTPARNASSE
BEL ATELIER D'ARTISTE
avec appt. 206 m2 dernier ét., asc. Vendredi, 15 à 18 h.
132, bd du MONTPARNASSE
TEL. 566-00-75

SAINT-PLACIDE beau studio de caract., c., s. bns, w-c, refait neuf, 138 000 F. T. 588-41-35.

26, RUE SAINT-SULPICE
1er étage, appt caractère 75 m2 mezzanine, plein SUD. LIBRE le 1er août 1978, px 550 000 F. S/pl. vendredi 21 (14 à 18 h.).

SAINT-GERMAIN-DES-PRES
ravissante maison 180 m2, état impeccable, récept., 4 chmbres, 3 bns, calme, soleil. T. 544-11-87.

CHERCHE-MIDI
Coquets Appts 2 pièces, confort, rénovés au goût du client ou vendus dans l'état.
Prix intéressants. PROMOTIC, 322-10-74 ou 322-15-76

CHAMP-DE-MARS - Gd standg. Séj. 2 chbres, loggia, parfait état, parking. Occupé 2 têtes, 74 ans, comptant + rente 1.900 par mois - Téléph. : 280-36-25.

PONT MIRABEAU
Emplacement rare. Mise en vente d'un imm. de Studios. Totalement restauré Prix exceptionnel à partir de 110.000 F - URGENT
PROMOTIC - 322-11-68

ECOLE MILITAIRE
très bel imm. pierre de taille BEAU 5 P., tout confort, cuis., s. de bains, cab. toil., 2 w.-c., v.o., tél., chf central, imm., ascenseur, escal. serv., soleil, calme, à sais. 840 000, 567-01-22.

INVESTISSEMENT PRIVILÉGIÉ
rive gauche
dans très bel immeuble en pierre de taille en cours de restauration :
— Studios, 2 pièces, duplex ;
— Rentabilité immédiate ;
— Gestion.
Pour toutes informations :
C.F.I. Pierre : 563-11-40,
8, avenue Hoche,
75008 PARIS.

B O S Q U E T
CHARMANT 4 pièces tt confort.
GRAND BALCON, SOLEIL.
530 000 F. Elcher, T. 359-99-69.

Ve Place MONGE local r.-de-ch. 60 m2 + dépendanc. à aménag. 190 000 F. Mercredi/jeudi de 13 à 19 h., 3, RUE GRACIEUSE.

VUE EXCEPTIONNELLE sur jardin de l'OBSERVATOIRE 1er étage, 2 PIECES, 139, bd SAINT-MICHEL. T. : 605-10-08.

Région parisienne

VESINET 5 mn R.E.R. Résidentiel
dans parc except., 2.000 m2 maison familiale 7-9 pièces + pavillon gardien. 1.470.000 F. Agence BARTHEL - 976-06-00.

BOULOGNE, près bois, beau rez-dechaus., indépendant, 175 m2 + dépend., à décorer. 780.000 F 825-22-77

MEUDON AV. DU CHATEAU dans belle maison ancienne. BEAU 3 PIECES CARACTERE tt cft 350 000 F. T. 508-43-17.

CHATEAU-VINCENNES. Stand. Dbe livg, 3 chambres, bains + dches, 2 wc. Loggia. Parking. 660.000 F - 808-56-87

BANLIEUE SUD
5 p., gd stdg + solarium, 5e ét. TEL. : 655-03-42.

MEUDON-BELLEVUE
part. vd appt 123 m2, liv. 35 m2 + 4 ch., 2 bs, boxe, prkg, verd. Résid. 700 000 F. T. 626-21-35.

Province

Vends, RENNES, quartier Villejan, Appt moderne 5 pces, grd living, 4 ch., cuis., s. bns, balc. 103 m2 + balcons, 200.000 F, pr. Créd. F. T. Paris 544-62-58, soir

Part. à part. vend, colline de Trouville superbe, appt neuf 130 m2, vue extraordinaire sur mer. Double livg, chem., 4 ch., 2 bns, 800.000 F. T. : 704-73-23.

EVIAN appartement dans bel immeuble résidentiel : 4 pièces tout confort, balcons, vue imprenable sur le lac, calme. Excellente situation, prix intéressant : 300 000 F. Agence BAUD EVIAN. T. (50) 75-12-58.

EVIAN bel appartement dans immeuble neuf face au lac : 3 pièces tout confort, 4e étage. Prix 285 000 F T.V.A. incluse. Agence BAUD EVIAN. Téléph. : (50) 75-12-58.

EVIAN appartement 5 pièces tout confort dans copropriété récente à proximité du centre, 5e étage, balcons. Px 340.000 F. Agence BAUD EVIAN. Téléph. : (50) 75-12-58.

appartem. achat

Particulier achète studio 30 m2 tout confort 1er ou 2e étage av. ou sans ascenseur. ASNIÈRES, COURBEVOIE, B.-COLOMBES ou PARIS-17e, 793-73-74 ap. 18 h.

Part. achète 4/5 pièces, 100 m2, ancien, état indifférent, préfér. 7e, 8e, 15e, 6e, 1er, 2e. 766-17-98.

Médecin achète dans Paris pour loger deux fils étudiants appt ancien, libre en janvier. Px raisonnable. Ecr. Dr ROSSI Méditer-Club 20130 CARGESE.

Particulier à part., recherche grand Studio ou 2 pièces, imm. ancien, 14e Mouton - Duvernet, Denfert-Rochereau, avec téléph. Tél. : 584-94-18, après-midi.

Jean FEUILLADE, 54, av. de La Motte-Picquet, 15e (566-00-75) rech. Paris 15e et 7e, pour bons clients, appts ttes surfaces et immeubles. Paiement comptant.

constructions neuves

PRÈS MOUFFETARD
DIRECT PROMOTEUR
Petit imm. neuf, grand luxe
3 pces 64 m2 .... 470.000 F
Studio 34 m2 .... 245.000 F
Appt témoin, lundi à vendredi, 9 h. 30-12 h. 30 - 14 h.-18 h.
4, RUE DE VALENCE (5e)
Téléph. : 331-32-32

immeubles

Hautes-Pyrénées, à vendre, un seul lot, 4 appartements, 5 garages, cave, grenier, cour, jardin, confort, immeuble fin 19e siècle, 20 pièces. - Tél. 16-62-95-17-68.

Rue principale, Montgeron (91), à vendre ensemble immobilier comm.-hab.-park. + PC Burx 200 m2. Bon placem. 700.000 F. Tél., cab. Masson : 373-26-60.

14e près DENFERT-ROCHER.
marchand de biens vd directem.
IMM. RENOVE 5 ETAGES entièrement loués
BON RAPPORT à améliorer.
Idéal pour INVESTISSEUR.
Gestion assurée.
1.600.000 F. Le pptaire 555-92-72

VINCENNES
marchand de biens vend direct.
très BEL IMM. BRIQUE
tout confort, refait neuf.
AIRE + 6 ETAGES
loués en grande partie à administration qui est caution.
PRIX : 3 600 000 F.
Avantages de l'immobilier ancien, restauré.
Accroissement de votre capital.
BON RAPPORT à améliorer.
GESTION ASSUREE, 555-92-72.

Immobilier (information)

Pour bien choisir avant d'acheter votre appartement

Information Logement
525.25.25

Des renseignements complets et gratuits sur 40 000 appartements et pavillons neufs à l'achat

Centre Étoile
49, avenue Kléber, 75116 Paris, 525.25.25.
Centre Inter-Bancaire et Inter Professionnel

LOCATION SANS AGENCE
OFFICE DES LOCATAIRES
18, r. la Michodière. Mo Opéra.
84, rue d'Alésia. Mo Alésia.
Frais abonn. 350 F - 266-52-04.

Boutiques

V-Place MONGE, bout. et dépendances, tél., à vendre LIBRE, 190.000 F. Mercredi/jeudi, de 13 h. à 19 h. 3, r. GRACIEUSE.

fonds de commerce

CAUSE SANTE part. vend
MOTEL TRES BIEN **SITUE**
SUD MONTÉLIMAR R.N. 7
17 chbres, restaur., bar, salle de récept., villa et 2 ha terrain
POSSIBILITE CAMPING
Tél. (75) 01-29-63

CAUSE DEPART VENDS
STE DE **NETTOYAGE** PARIS - 14e 707-50-08 - 09

VAR - Vds fonds de commerce en pleine expansion, très bon chiffre. Clientèle et fournisseur assurés. Raison sociale : vente de matériaux de constructions anciens. AFFAIRE SAINE. DEPOT 3.000 M2
Albouy, rte du Plan-de-la-Tour, 83120 Ste-Maxime. (94) 96-35-21.

A vendre RESTAURANT, île de Ré, 120 pl., face mer. Parking. Prix à débattre. « L'Ombre des pins », 17940 RIVEDOUX. Téléph. : (16) 46-09-80-28.

Vds, cause retr., murs et fonds tous tissus, conf. linger., rue princip. ville, bord rivière, bel appt, 6 pces, cft, gdes dépend. Belle aff. Tél. : 16-53-80-33-34.

locaux indust.

BELLAC, pr. LIMOGES, à vdre ex-usine chaussures, bâtiment 2.000 m2 + terrain 1.200 m2. ROUKHADZE, 54, rue St-Jean, 95300 PONTOISE

Imm. indust. 15 000 m2, 12 000 m2 couv. à quai 2 voies fer transf. Bureaux libres 2 mois, bail 3-6-9. Px 160 m2 ? ou locat.-vente La Courneuve. Tél. : 836-47-60.

OFFICE FRANCO-BELGE D'INVESTISSEMENT
Vend directement dans les 12e - 14e - 18e arrondissements et Vincennes

250 studios,
deux pièces et duplex de caractère entièrement rénovés
déjà loués ou prêts à habiter, gestion assurée
Placements élevés et sérieuses garanties

Téléphonez de 8 h à 20 h

Possible vente en bloc de 2 à 15 millions
intermédiaires acceptés si clients

555-92-72

O.F.B.I. Bureaux 109, r. de l'Université 75007 PARIS

pavillons

JOINVILLE résidentiel
VILLA GRAND LUXE
embarcadère SUR MARNE.
Séjour, 6 chambres, service, garage, jardin, dépendances.
ÉTAT EXCEPTIONNEL
Px : 1 250 000 F. T. : 322-61-35.

maisons individuelles

ST-MANDE BOIS, METRO, ETAT NEUF.
séj., 3 ch., tt cft. T. : 808-30-41.

Médecin loue ou achète maison avec jardin, 4/5 pièces. Calme. Région de Corbeil (91). Agences s'abstenir. Après 20 heures : téléphon. 588-55-61 ou 584-94 18.

villas

Recherche pour achat, petite VILLA prov. récente 2-3 pces, tout confort, avec jardin, région Nord-Ouest du VAR. Px max. 200.000 F - Tél. : (1) 288-04-61.

Nanterre, centre, 10 minutes R.E.R., villa 228 m2, tt cft, séj. dble+6 ch., pet. jard., gd gar. Agences s'abstenir. Pour R.-V., Téléphone : 721-21-33.

5 km Grenoble, part. vd villa 7 pièces, tt confort, 1.500 m2 terrain. Bel environ. 560.000 F. Téléph. : (76) 98-11-92

VERNEUIL-SUR-SEINE
Part. vend maison 7 pces, tt cft, terr. 608 m2, situation ds forêt, gare et ttes commodités à 5'. Prix de vente : 570.000 F. Tél. le soir au 971-65-82

COTEAU DE SEVRES. Belle villa récente, séjour, salon, 3 chbres, bureau, jdin paysagé, 640 m2. URGENT : 603-60-08.

VD VILLA 1974, 8 p., surface habitable 150 m2, terr. 1 280 M2 11 km de Valence (Drôme). Ecr. HAVAS VALENCE 5388.

MARNE-LA-COQUETTE
Direct. propr., villa parf. état, séj. 30 m2, bureau, 4 ch., cuis. aménagée, s/jardin 450 m2. Prix 780.000 F. Tél. 970-53-95 ap. 14 h.

EVIAN. - Propriété avec villa 7 pces + dépendances, garages, piscine, terrain 3.200 m2, prix : 670.000 F. AGENCE BAUD, EVIAN. - Tél. (50) 75-12-58.

maisons de campagne

12 km Valence, mais. ardéchoise restaurée, équipée, 5 p., dép., poutres apparent., confort. Vue. Parc 1.400 m2. Prix 300.000 F. POKORNY, Le Fringuet 07 Alboussière.

85 KM SUD-OUEST
MAISON tout cft, salle à m. cuis. équip., 2 chbres, gar. 150.000 F avec 30.000 F SOMBTN. - 483-36-35

ILE DE RE
Partic. vend petite maison de pêcheur dans village. Jardin. Parking. Visite en juillet. 4, rue du Grenouille, La Flotte-en-Ré.

BORD DE L'YONNE
Dans cadre de VERDURE, jolie MAISON DE PECHEURS, parf. état, intér. propre, r.-de-ch. : surélevé, 3 P., cuis., gren. aménagé, eau par pompe, éclairage gaz, b. jard. clos, av. pelouse, ombragé, 750 m2. 160.000 F, créd. poss. 90 %. Cabinet Bouvret, 27, av. Gambetta, 89 JOIGNY. Tél. (86) 62-19-44.

Vous êtes à Paris pendant les vacances...
profitez en pour visiter... Orphée.
des appartements de qualité ceinturés de balcons
Réalisation MANERA S.A.
Renseignements et vente sur place : Immobilière IENA
79 quai André Citroën 75015 Paris. Tél. 575.30.63

chalets

LA FECLAZ
(1 300 m)
20 km de Chambéry.
Ski de fond, promenade, 5 ch., vaste séjour, cheminée, salle de bains et coin toilette, s. de jeux vestiaire, buanderie, garage, tt confort, chf central, téléphone, terrain 3 600 m2, bonne exposit., 550 000 F doss. complet s/dem. Ecr. s/no 761 297 M Rég. Presse 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

terrains

ARTOIS, 18 km ARRAS, terrain à bât. camping rural viabilisé. Eau, électr., tél. 10.200 m2, 30 F le m2. M. P. Solau Marquion, Téléph. : 16-21-22-53-22

LYS - CHANTILLY
Splendide terrain à bâtir pour villa 5.450 m2 environ dans zone résidentielle. Prix : 240.000 F. 540-73-01 ou 540-98-64

SALERNES (VAR)
Terrain à vendre 22.000 m2, eau, électr. Téléph. 20 F/m2. Ecr. Havas Marseille, no 34319.

CRETEIL, 400 m2, 20 mètres de façade. Prix : 225.000 francs. GIF, 1.000 m2, 25 mètres de façade. Prix : 260.000 francs. BURES, 1.000 m2, 30 mètres de façade. Prix : 270.000 francs. Argenteuil, 400 m2, 20 mètres de façade. Prix : 160.000 francs.
Région ANET-SUR-MARNE
1.100 m2. - Prix : 145.000 F. Tél. : 584-00-23 ou 24.

propriétés

Je vends direct. superbe prop. s/environ 1,5 ha, à 3 km. de la Ferté - Alais (91), pièce d'eau, rivière, parc et cadre magnif. Tél., H. B., M. CERF, 766-51-08.

Recherche Maison ancienne région Touraine-Anjou, parc avec arbres, restauration partielle envisagée, 300 à 400.000 F. Téléph. : 527-08-56

Exceptionnel, 38 km Ouest Paris, site protégé, parc planté arbres ornement, 6.000 m2, maison mod. Rez-chauss. : piscine, serres, tél., chauffage fuel. - 747-34-60.

100 KM OUEST
AUTHENTIQUE ABBAYE
du XVe à restaurer, fenêtre à meneaux, terrain 3.000 m2.
PRIX TOTAL : 300.000 F
A. 13 Vernon, 72, av. Paris 16 (32) 51-19-19

6 KMS VERNEUIL-sur-AVRE 120 km de PARIS
DANS PETIT BOIS, très belle maison récente, 8 p.p., tout cft, part. état, sous-sol, garage, grenier. 550.000 F possib. crédit et division. - 605-10-08

674 PROPRIÉTÉS
de la Fermette au Château
Autour de Paris : 0 à 120 km
SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR
VENEZ, TEL., ou ECRIVEZ :
MAISON DE L'IMMOBILIER **C.I.M.I.**
27 bis, aevnue de VILLIERS
75017 PARIS 757-62-02

Julliard. Agence du Vignal 24510 ST-ALVÈRE (53) 61-70-04. MAISON RUSTIQUE, pierre et poutres apparent., chem. pierre. Gd séj., 4 ch., s. bns, cuis. Tél. Tt cft. Terr. 4.500 m2. 400.000 F.

PROVINS, rég., cadre splend., mais. 7 pièces, cuis., tt cft. mais. amis, atelier artiste, 27.000 m. trav. p. RIVIERE, 510 000 F - Tél. : 808-25-52.

BRIIS-SOUS-FORGE
Maison bourgeoise caractère. Récept. 80 m2 avec chemin., 7 chbres, 3 s. de bains, terrain 7 000 m2. Prix : 900.000 F.

CPH IMMOBILIER
Agence de Chevry 2
Tél. : 012-12-12

EVIAN - Magnifique propriété en bordure du golf, vue imprenable, construction récente très soignée, 4 pces + dépendances, tout confort. Beau terrain arborisé. Prix : 985.000 F. Agence BAUD, EVIAN, tél. (50) 75-12-58

EVIAN - Propriété sur hauteur, 6 pièces + dépendances, tout confort, très beau parc 3 853 m2, jolie vue. Prix intéressant : 800.000 F - Agence BAUD, EVIAN - Téléph. : (50) 75-12-58

BRETAGNE SUD (44). Propriété 500 m2 habit. Impecc. Séjour 120 m2, 4 s. bns. 19 ha CULTIVABLES - LIBRES 900.000 F. Celtique, 2, r. l'Héronnière, Nantes. T. (40) 71-80-18.

fermettes

FORÊT OTHE
En lisière hameau calme, typ. fermet. bourguignonne plain-pd, séj., 2 ch., cuis., dép., 1 600 m2 terrain, 160 000 F, av. 38 000 cpt.
AVIS 2, r. Gén.-Gaulle, SENS (16) 86-65-09-03 - 274-24-45.

YONNE
REGION ST-FARGEAU, belle FERMETTE sort. hameau G.O. et toit bon état : 4 p., cave voûtée, grenier amén., grange, 2 écur., 3 800 m2 env., 165 000 F. Sapins Bleus (86) 52-30-19 R.-V.

150 km Paris, 60 km mer, fermette normande, séjour, cheminée et poutres, 1 chambre, grenier aménageable, cuisine, salle bains, wc, pièce d'eau (très poissonneuse), terrain 4.800 m2, 240.000 F, notaire compris, cr. possible. Sur place samedi 22 et 23-7. LA TRUITE 27 Montreuil-l'Argillé.
Pour renseignements : 16 (32) 44-67-58 ou 60-44.

viagers

TROUVILLE, 3 PCES, tout cft meublé, libre de suite. Urgent. 30.000 F cpt + 2.300 F/mens.
F. CRUZ 8, rue La Boétie 266-19-00

6e, ST-MICHEL, quai des Gds-Augustins, 4 p., asc. Occupé. Hme 77 ans. 315.000 + 3.315 F
F. CRUZ 8, rue La Boétie 266-19-00

11e, LIBRE, Studette, douches w.-c., 4e étage, 2 fenêtres rue. 7.500 F + 500 F. Fme 74 ans
F. CRUZ 8, rue La Boétie 266-19-00

16e, sur verdure LES JARDINS du RANELAGH, 2 p. tt conft. Imm. réc. 28.000 F + 1.400 F.
F. CRUZ 8, rue La Boétie 266-19-00

Vendez rapidement. Conseil, expertise indexation gratuit. Discrétion. Etude LODEL, 35, bd Voltaire - 355-61-58.

villégiatures

PARIS-LONDRES
Aller et retour. Avion + autoc. 345 F (IPEX). Téléph. 203-46-66.

Montagne

VOSGES, Bussang. Loue, août-sept., meublé F-2 nf 60 m2, bns-wc, 4 à 6 pers. Alt. 700. Calme. Laurent Paul, 43, r. Lorraine, 88590 Deyvillers. T. (29) 61-53-47.

VOSGES, Bussang. Ski en hiv. Loue tte l'année : 2 meublés F 2 60 m2, s. bns-wc, 4/6 p. Calme. Laurent Paul, 43, r. Lorraine, 88590 Deyvillers. T. (29) 35-55-57.

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

SERVICE DES DOMAINES
Prochainement adjudication à GRENOBLE (38)

CHATEAU D'URIAGE
12e - 15e et 16e SIÈCLES
à SAINT-MARTIN-D'URIAGE - 14 kilomètres de GRENOBLE
16 kilomètres de CHAMROUSSE
à proximité de la station d'URIAGE-LES-BAINS
LIBRE
— Sol et bâtiment : 5.900 m2.
— Bois : 19 ha 19 a 38 ca.
— Conciergerie.

RENSEIGNEMENTS :
Direction des Services Fiscaux (Domaine), 33, cours Jean-Jaurès, B.P. 1114. 38022 GRENOBLE CEDEX. — Téléphone : (76) 87-89-60 (poste 85).

VTE PALAIS de JUSTICE, à CRETEIL, le JEUDI 3 AOUT 1978, à 9 h. 30
EN QUATORZE LOTS

Dépendant d'un Ensemble immobilier **à IVRY-SUR-SEINE (Val-de-Marne)**
67-71 AVENUE DANIELLE-CASANOVA

1er LOT : Les LOTS 152, 229 et 267 du règlement de copropriété correspondant chacun à UN PARKING. — 2e LOT : Les LOTS 224, 225, 226, 227 du règlement de copropriété correspondant chacun à UN PARKING ; 3e LOT : Les LOTS 202, 203, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 212, 213, 268, 269, 278 et 279 du règlement de copropriété corresp. chacun à UN PARKING ; 4e LOT : Les LOTS 174, 175, 176, 236, 237, 238 du règlement de copropriété correspondant chacun à UN PARKING. — 5e LOT : Les LOTS 173, 182, 232, 233, 235, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 280, 281, 282, 283, 285, 286, 287 et 160 du règl. de copropr. corresp. chac. à UN PARKING. — 6e LOT : Le LOT 179 du règlement de copropriété correspondant à UN PARKING ; 7e LOT : Le LOT 183 du règlem. de copropriété corresp. à UN PARKING ; 8e LOT : Le LOT 191 du règlement de coprop. corresp. à UN PARKING ; 9e LOT : Le LOT 216 du règlement de copropr. corresp. à UN PARKING ; 10e LOT : Le LOT 218 du règlement de copropriété correspond à UN PARKING. — 11e LOT : Le LOT 240 du règlement de copropriété corresp. à UN PARKING. — 12e LOT : Le LOT 241 du règlement de copropriété corresp. à UN PARKING. — 13e LOT : Le LOT 243 du règlem. de coprop. correspondant à UN PARKING. — 14e LOT : Le LOT 244 du règlement de copropriété correspondant à UN PARKING.

MISES A PRIX : 1er lot : 29.500 F - 2e lot : 39.500 F - 3e lot : 139.500 F
4e lot : 77.500 F - 5e lot : 217.500 F - 6e au 14e lot : 18.000 F.

TOTAL DES MISES A PRIX : 593.500 FRANCS

S'adresser : 1) Mes Roger ENNEQUIN et J.-F. MASSELIN, avocats, 16, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, tél. : 720-84-66 ; 2) A tous avocats près les Tribunaux de Paris, Bobigny, Nanterre, Créteil, Evry, Corbeil.

Le Monde

régions

Les nouvelles priorités de l'aménagement du territoire

L'une des tâches essentielles de M. André Chadeau, nouveau délégué à l'aménagement du territoire qui a remplacé le 26 avril M. François Essig, est de préparer la conférence nationale d'aménagement du territoire, annoncée par le président de la République le 14 février et prévue pour la fin 1978 début 1979.

M. Chadeau, dans l'article ci-dessous, explique pourquoi la doctrine et l'action de la DATAR ont changé et doivent changer pour s'adapter aux données nouvelles de l'économie, et dans quel esprit les pouvoirs publics, les responsables économiques et les collectivités locales, devraient préparer cette conférence nationale.

par ANDRÉ CHADEAU (*)

Depuis cinq ans, l'aménagement du territoire a changé. De bons esprits s'en inquiètent, invoquant un âge d'or peut-être illusoire. J'entends fréquemment dire que la DATAR a renoncé à ses priorités et s'est repliée dans la gestion, perdant ainsi de vue les exigences de la « géographie volontaire ».

Nommé voici trois mois délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale, j'ai pu, à l'occasion de mes premiers contacts et de mes déplacements, mesurer la portée de ces critiques. Je crois nécessaire d'en faire justice, utile d'expliquer en quoi et pourquoi l'aménagement du territoire a changé et changera encore.

L'aménagement du territoire n'a pas renoncé à ses objectifs traditionnels, mais s'est donné, au cours des dernières années, des priorités nouvelles :

1) Les grandes zones naturelles — littoral, montagne — sont devenues des enjeux nationaux de la qualité de la vie. Elles sont désormais traitées par des politiques originales, destinées à assurer leur protection, leur animation, leur mise en valeur.

2) Les villes moyennes, les « pays » et leur armature de petites villes, bénéficient, par contrat, de moyens spécifiques de développement de leurs activités et de protection de leur cadre de vie. Leur bilan actuel permet de mesurer leur audience :

— Soixante contrats de villes moyennes ont été conclus ; vingt-deux sont en cours d'élaboration ou retenus. Les actions entreprises concernent la vie quotidienne et le cadre de vie de quatre millions de Français ;

— Cent quatre-vingt-dix-huit contrats de pays — dont cent vingt-sept régionalisés — ont été approuvés ou engagés.

3) Etablis en liaison avec les collectivités concernées, des programmes spéciaux ont été consacrés au Massif Central, à la Corse, au Nord-Pas-de-Calais, à la Lorraine au Languedoc-Roussillon. Ils témoignent du souci d'un traitement réaliste, et donc différencié, des problèmes de développement régional.

4) Depuis avril 1976, la procédure d'attribution des primes de développement régional est largement déconcentrée dans le cadre départemental.

5) Les bassins de main-d'œuvre frappés par des disparitions massives d'emplois reçoivent une part croissante des emplois industriels primés (en 1977, neuf mille emplois, sur les trente-quatre mille primés au niveau central et déconcentré, ont été affectés à la Lorraine et au Nord-Pas-de-Calais).

Défis durables

Les priorités nouvelles expriment des choix. Il est juste de dire qu'elles traduisent aussi un effort d'adaptation, à poursuivre, pour répondre à trois défis récents, mais durables : le redéploiement de l'appareil productif ; le vieillissement démographique ; le changement social.

— *Le redéploiement de l'appareil productif*, tel qu'il se dessine sur le territoire, est inhérent aux nouvelles conditions de l'activité économique. La France doit développer fortement ses exportations. Peut-elle le faire sans spécialiser ses productions ? Peut-elle, et doit-elle, éviter que ses industries se concentrent dans les zones les mieux dotées pour les accueillir ? Il est clair que les réponses apportées à ces questions influeront sur la répartition des hommes et des activités, donc sur l'aménagement du territoire.

— *Le vieillissement démographique* frappe la France comme tous les pays industriels. Le nombre des naissances varie peu, mais la population augmente ; le taux de natalité baisse. Dans les prochaines décennies, et par inertie, la population en âge de travailler (quinze-soixante-quatre ans) et la population active augmenteront. La population active disponible croîtra plus vite que l'offre d'emplois industriels. Vieillissement et non-travail augmenteront le poids des inactifs. Parallèlement, la population rurale — hors zones péri-urbaines — risque de décroître rapidement, sauf renversement de tendance, à partir de 1985. Comment répondre à l'accroissement de la population active autrement qu'en termes d'emploi et de chômage ? Comment enrayer un nouveau risque de dépeuplement qui compromettrait la poursuite du renouveau ?

— *Le changement, très rapide, des aspirations des Français* est un troisième défi. L'ère de « la nouvelle croissance » correspond sans doute à de nouvelles demandes : celles-ci se traduisent moins par des revendications que par des choix (ou des refus) de résidence, d'emploi et de loisirs. De récentes études ont révélé l'importance du besoin de nature, d'espace libre, de racines ; du souci d'autonomie, de responsabilité, de reconquête de soi ; du désir de sécurité et de stabilité. Qu'en sera-t-il dans dix ans ? Où et comment veulent et voudront vivre les Français.

Transformations économiques, vieillissement démographique et changement social, concourent à remettre en cause les équilibres de peuplement et d'activités sur lesquels se fonde, depuis vingt ans, la pratique et l'aménagement du territoire.

Ces défis doivent être relevés. La concurrence internationale pèse sur nos activités économiques, mais leur ouvre aussi de nouveaux marchés. Pour parer aux risques du dépeuplement, il faut concevoir et mettre en œuvre des actions de mise en valeur de vastes zones territoriales. Pour répondre, nationalement et localement aux aspirations des Français, il faut réorienter les actions entreprises, tant en matière d'urbanisme ou de tourisme que d'activités et d'emploi. A nouvelle donne, nouvelles chances.

Protéger, corriger

Au cours des prochaines années, l'aménagement du territoire devra poursuivre l'effort d'adaptation engagé et dont j'ai rappelé les premiers résultats. Trois pistes lui sont ouvertes : les « milieux », les activités, l'action locale.

L'aménagement du territoire s'est intéressé, dès l'origine, aux modes de peuplement : *ville, campagne, montagne, littoral*. Très tôt, il a eu le souci de concilier plusieurs impératifs : celui du développement économique en toutes zones, nécessaire au maintien de leur population ; celui de la conservation d'un patrimoine naturel non reproductible, de plus en plus intensivement utilisé ; celui de la commodité et du « bien vivre » des Français.

Or, ces impératifs ne sont pas toujours compatibles. Le développement économique conduit à une certaine polarisation des activités. Celle-ci entraîne la concentration des hommes et l'usage occasionnel intensif (vacances, loisirs) d'espaces naturels peu protégés. A terme, les Français risquent de devoir s'accommoder, pour y vivre, à la fois d'espaces « encombrés » (ville, littoral) et d'espaces « vidés » (campagne, montagne).

L'aménagement du territoire a dans cette perspective deux actions, protectrice et correctrice, à conduire :

— Protéger un patrimoine naturel menacé par la concurrence de deux formes d'occupation : celle, permanente, des actifs locaux ; celle, intermittente, des touristes ;

— Conjurer l'encombrement urbain et le désert touristique.

Il est clair qu'il n'existe pas, dans une société libérale, de moyen autoritaire de lutter contre la croissance des agglomérations ou contre le dépeuplement des campagnes. Pour assurer le « bon peuplement » du territoire, il n'est d'autre voie que d'offrir dans chaque région et dans chaque zone les activités, l'habitat, les possibilités de loisir, de culture et de communication nécessaires pour retenir ou attirer les Français. Tel est l'enjeu des politiques de « milieux ».

Favoriser le développement d'activités nouvelles, inédites, voire non marchandes, dans les régions, dans les campagnes, en milieu urbain, est, pour les années à venir, un impératif permanent. Cet effort est imposé par le déplacement de l'offre d'emplois comme par l'évolution des besoins sociaux.

Pour assurer le développement nécessaire des exportations, la croissance des industries compétitives est gagée sur la *productivité*. Elle se fait à effectif constant ou faiblement croissant.

Pour profiter pleinement des chances offertes par le marché européen, comme par le marché international, l'agriculture doit poursuivre sa modernisation. De ce fait, elle ne peut créer d'emplois directs.

C'est donc sur le tertiaire que repose, pour l'essentiel, l'augmentation de l'offre d'emploi au cours des prochaines années, bien que la croissance économique dépende, plus que jamais, de l'industrie et de l'agriculture.

Sous réserve de cette redistribution des tâches, déjà engagée, l'emploi disponible augmentera. Indépendamment des contraintes économiques, il se créera des emplois nouveaux. On ne peut dire avec précision lesquels, où, par qui et pour qui.

De nombreuses activités agricoles, artisanales, industrielles ou commerciale demeurent à l'abri de la concurrence internationale, soit en raison de leur situation privilégiée sur les marchés locaux, soit parce qu'elles offrent des produits ou services sans substituts importables. Ces activités peuvent, dans un cadre régional, être aidées et se développer.

Il est indispensable de favoriser le maintien d'une production industrielle diversifiée. C'est une clause de sauvegarde de l'autonomie économique. Il faut continuer à aider, lorsqu'il s'en produit, les créations d'emplois dans des secteurs tels que le textile ou l'habillement. Il serait sans doute nécessaire, comme cela se fait chez certains de nos voisins, de faciliter la modernisation des industries qui consentent d'importants efforts d'investissement pour s'adapter à la concurrence.

Il faut enfin tirer le meilleur parti des initiatives tendant à créer, dans un cadre local, à l'instigation d'associations ou avec l'aide des collectivités, des emplois d'utilité collective. Pour répondre à ces besoins non-marchands, des formes d'emplois nouvelles peuvent être envisagées. A la pluriactivité en montagne et en zone rurale pourraient répondre, en milieu urbain, de nouvelles formules de contrat de travail à temps partiel, déjà expérimentées dans certaines entreprises.

C'est par *l'action locale*, c'est-à-dire avec le concours accru des régions et des collectivités, que peut être facilitée la découverte de nouvelles possibilités de développement. Toutes les régions françaises ont leur place dans une politique d'aménagement du territoire. Toutes ont droit au développement économique. Comment assurer entre elles l'égalité des chances ?

L'équité ne consiste pas à les traiter de manière identique. Il importe de différencier les actions à conduire, comme l'ont d'ailleurs fait des programmes antérieurement négociés. Il importe surtout de favoriser la décentralisation de l'initiative économique en divers domaines :

— celui de la conception du développement régional en premier lieu ; puis du pouvoir de décision économique, et d'abord financier ; du pouvoir d'intervention des collectivités dans le traitement des problèmes d'emploi et de développement ; enfin de l'animation et du conseil.

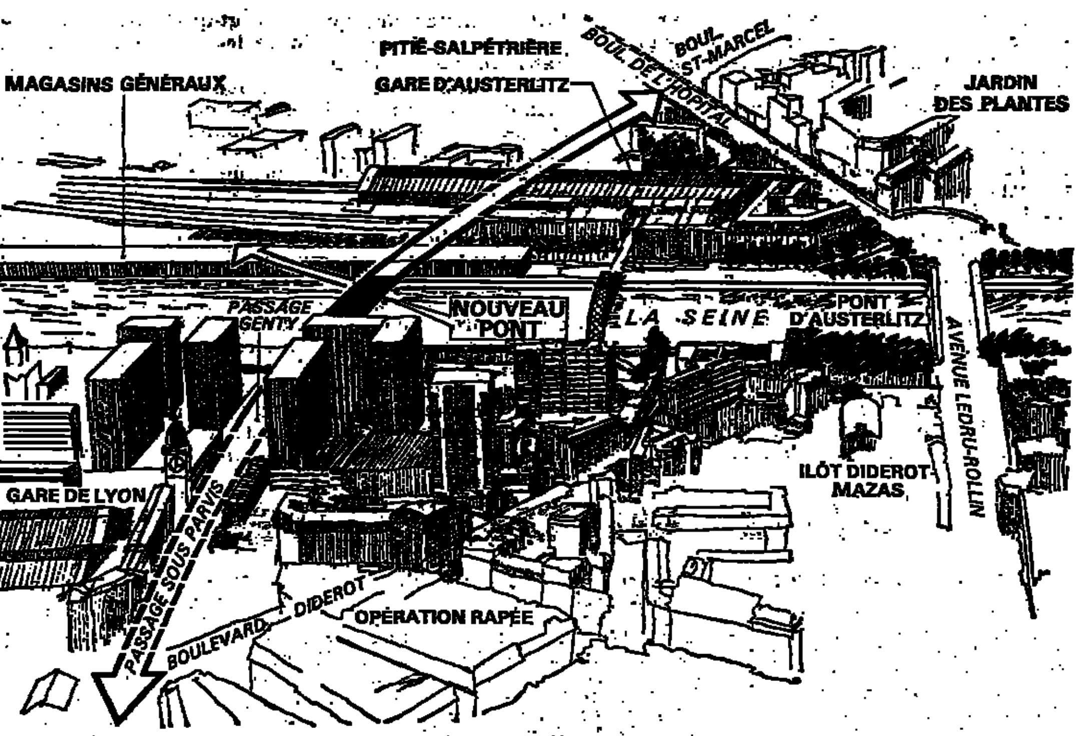
Données et orientations nouvelles, milieux, activités, action locale sont, dans le paysage incertain que nous propose le dernier quart de siècle, des thèmes d'interrogation immédiats et pressants. Ils se situent dans un contexte d'ouverture du pays sur le monde extérieur. Ils ne concernent pas seulement un petit nombre de responsables politiques et de fonctionnaires, mais tous ceux qui, dans les régions, dans les départements, dans les communes, dans les entreprises, souhaitent s'associer plus activement à la construction de l'avenir.

(*) Délégué à l'aménagement du territoire et à l'action régionale.

Ile-de-France

POUR DE MEILLEURES LIAISONS ENTRE LA GARE DE LYON ET LA GARE D'AUSTERLITZ

Un nouveau pont jeté sur la Seine



La Ville de Paris vient de demander au service de la navigation de la Seine de commencer les études pour la construction d'un pont qui relierait directement les abords de la gare de Lyon aux abords de la gare d'Austerlitz. Cet ouvrage serait large de 22 mètres (quatre chaussées de 3 mètres et deux trottoirs de 5 mètres de large) et long de 200 mètres. La Ville devrait inscrire à son budget 1979 un crédit d'environ 3 millions de francs pour financer ces premières études.

Désembouteiller le quartier de la gare de Lyon et de la gare d'Austerlitz (cinq mille six cents véhicules-heure, l'après-midi, sur le pont d'Austerlitz) et éviter qu'une partie de la nouvelle voirie, construite sous le parvis de la gare de Lyon, ne se termine en cul-de-sac, telles sont les principales raisons qui ont conduit la Ville à lancé les études pour la construction d'un nouveau pont sur la Seine.

La Ville de Paris sera maître d'œuvre, alors que le service de la navigation de la Seine, qui dépend de l'Etat, aura la maîtrise technique pour la construction de l'ouvrage. Cette collaboration a déjà porté ses fruits, puisqu'un accord entre les deux parties est intervenu pour la reconstruction de la passerelle des Arts. Au débouché du passage Genty, ce pont passera au-dessus de la voie express rive droite, pour atteindre le quai d'Austerlitz.

A l'automne prochain, avant la discussion budgétaire du Conseil de Paris, les services de la navigation présenteront à la Ville un avant-projet. Des choix devront alors être faits. Quel matériau, par exemple, devra être retenu ? Un pont en béton (comme ceux du périphérique) est évalué à 30 millions de francs, alors qu'un pont métallique (comme celui de l'Alma) est estimé à 60 millions de francs. Quel architecte conduira ce projet à son terme ? Enfin, reste l'aménagement des abords. C'est l'affaire du Port autonome de Paris, qui se déclare prêt à négocier avec la Ville. Si une solution est facilement envisageable pour les installations du quai de la Rapée, il n'en est pas de même le long du quai d'Austerlitz, où, sur 10 000 mètres carrés, s'étendent ce que l'on appelle « les magasins généraux ». Ces « magasins » sont occupés par des bureaux du Port autonome et par des entrepôts dont l'utilisation est très éloignée du trafic fluvial. Il s'agit de savoir si la partie des « magasins » qui n'est pas touchée par la construction du pont doit être maintenue ou non.

Enfin, qui paiera ? Le schéma financier pourrait être le suivant : 40 % l'Etat, 40 % la Ville et 20 % la région. Des négociations devront s'engager entre les parties prenantes pour régler une note qui s'élèverait à 120 millions, aménagement des abords compris. Les travaux, si rien ne vient contrarier la bonne marche du montage financier, pourraient commencer à la fin 1980 ou au début 1981.

JEAN PERRIN.

● *La rénovation dans le quatorzième arrondissement.* — Plusieurs associations et partis politiques du quatorzième arrondissement protestent, dans une lettre adressée aux différents groupes du Conseil de Paris, contre les conditions dans lesquelles s'effectue la rénovation du quartier Plaisance-Guilleminot, dans le quatorzième arrondissement (*le Monde* du 11 juillet).

Ces organisations — parmi lesquelles Vivre dans le quatorzième, la C.G.T., le P.C., le P.S. et le P.S.U. — estiment que le secteur est « *saccagé* ». « *Certains immeubles, en excellent état, ont déjà été détruits, d'autres sont menacés du même sort* », affirment les organisations, qui dénoncent « *les énormes profits immobiliers spéculatifs* » attendus par les groupes financiers dominant la SEMIREP (Société d'économie mixte de rénovation du secteur Plaisance).

Poitou-Charentes

UNE TAXE SUR LES VÉLOS DE LA ROCHELLE

Les vélos de La Rochelle ne seront plus ni libres ni tout à fait gratuits. Depuis août 1976, M. Michel Crépeau, maire (M.R.G.) de la ville, avait fait mettre à la disposition du public deux cent cinquante bicyclettes jaunes que chacun pouvait emprunter librement et gratuitement. Mais nombre de ces vélos ont été volés.

La municipalité a donc décidé que, désormais, pour utiliser la centaine de machines encore en circulation, il faudra donner son identité. L'utilisateur sera donc responsable en cas de vol ou de déprédation. On lui remettra un antivol. L'usage du vélo restera gratuit pendant les trois premières heures, puis chaque heure supplémentaire coûtera 1 F.

Midi-Pyrénées

● *La Société du canal du Midi dépose son bilan.* — La Société coopérative des transports fluviaux du canal du Midi et du canal latéral à la Garonne a, le 19 juillet, déposé son bilan devant le tribunal de commerce de Toulouse.

Cette société assurait auparavant la gestion de 90 % des péniches du canal latéral à la Garonne et du canal du Midi.

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

LES COMBATS DE FRANZ WEBER

Saint-Paul-de-Vence au péril des promoteurs

De notre correspondant régional

Nice. — Franz Weber, l'écologiste suisse, vient de s'engager dans la bataille menée par les associations de défense de l'environnement contre l'urbanisation du site et de l'arrière-pays de Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes). Au cours d'une conférence de presse, mardi 18 juillet, à Nice, il a estimé que les projets élaborés en secret par près d'une trentaine de sociétés étrangères, qui se sont rendues maîtresses de plusieurs milliers d'hectares dans la région vençoise, constituaient « *la plus gigantesque spéculation immobilière de l'histoire mondiale du béton* ». Le principe d'une « marche internationale » sur Saint-Paul-de-Vence a été retenu pour la seconde quinzaine de septembre.

Un tiers de l'arrière-pays de Vence, représentant de 30 000 à 50 000 hectares aurait été acquis par diverses sociétés (douze ayant leur siège au Liechtenstein, huit suisses, cinq monégasques, une japonaise, une tahitienne et une des Bermudes), dans le but de réaliser des projets immobiliers de très grande envergure. La première opération envisagée consistait à construire quatre mille logements au Plan des Noves. Une centrale à béton de grande capacité, qui avait été installée en prévision de ces travaux, a été plastiquée en avril dernier.

Pour M. Franz Weber, Saint-Paul-de-Vence « *est le dernier verrou sur la voie des spéculateurs vers les espaces encore vierges des balcons de la Côte d'Azur* ». Or, des atteintes graves à ce « site symbole » ont déjà eu lieu ces dernières années, en dépit du classement dont il bénéficie. M. Maurice Barbet, président de l'association de sauvegarde du site de Saint-Paul-de-Vence, a notamment cité plusieurs exemples de constructions réalisées dans des secteurs protégés. Certaines de ces constructions entreprises sans permis auraient été régularisées après falsifications de documents.

La municipalité elle-même avait projeté la création d'un parking — dont le plan a été signé par l'architecte en chef des monuments historiques — à l'entrée du village. Elle a dû l'abandonner devant les oppositions qui se sont manifestées. Elle a, d'autre part, entrepris la construction d'un complexe sportif de 20 000 m2 à proximité immédiate des remparts du village sur un terrain en forte déclivité, « sans disposer des autorisations nécessaires ».

Les représentants des associations (1) ont également dénoncé la destruction du bois de Léouvé, provoquée par le passage de la « pénétrante » Cagnes-Vence (*le Monde* du 23 juin 1978) et divers autres « scandales » parmi lesquels la poursuite de la construction d'un hypermarché Carrefour, dans la vallée du Var, dont le permis a pourtant été annulé par le tribunal administratif de Nice le 31 mars 1978.

GUY PORTE.

(1) Un collectif de défense a été constitué, qui comprend notamment les Amis de la terre, l'Association de sauvegarde du site de Saint-Paul ; la Fédération des associations du sud-est pour l'environnement (FASE) ; Alternatives écologiques ; Mouvement écologique ; la chambre de métiers des Alpes-Maritimes, CID-Unati, Volem viure al païs et diverses autres associations, dont certaines affiliées au Groupement des associations de défense des sites et de l'environnement de la Côte d'Azur (GADSECA).

Le Monde

économie

SOCIAL

Le patronat souligne la « valeur d'exemple » du protocole conclu avec tous les syndicats dans la métallurgie

La portée exacte de l'accord sur la garantie annuelle de rémunération, signé le 19 juillet, dans la métallurgie, par la totalité des syndicats ne sera connue avec exactitude que dans plusieurs mois, à mesure que seront franchies les différentes étapes prévues sur un an et demi. Avant le 15 septembre : ouverture des négociations entre les syndicats et les quatre-vingt-quatorze chambres patronales territoriales; en octobre : nouvelles discussions avec l'U.I.M.M. (Union des industries métallurgiques et minières) sur la valorisation des rémunérations des travailleurs manuels (possibilités de progression de carrière, garanties pour les fins de celle-ci, garantie en cas de travail au rendement, relèvement préférentiel des rémunérations minimales). En novembre : bilan de l'accord national (avec au besoin « accord balai »). Premier semestre 1979 : examen des quatre-vingt-quatorze barèmes territoriaux afin de les grouper dans un cadre élargi.

Si l'U.I.M.M. repousse toujours l'examen d'un accord salarial unique pour tout le pays, elle accepte néanmoins de remettre en cause sa politique traditionnelle basée sur l'autonomie de chacune de ses chambres territoriales et de négocier sur les salaires réels avec priorité pour les plus bas. Certes les syndicats n'ont pas obtenu entièrement satisfaction. Néanmoins, la garantie annuelle de ressources, qui sera le salaire plancher de la profession, pourrait modifier la feuille de paie de plusieurs centaines de milliers de personnes. Au cours de leurs discussions avec les chambres patronales, les syndicats vont tenter d'obtenir que cette garantie annuelle soit comprise entre 2 100 et 2 400 francs par mois selon les régions. De source syndicale, cinquante mille travailleurs de la métallurgie gagneraient actuellement moins de 2 000 francs par mois et cinq cent à six cent mille moins de 2 400 francs.

Le patronat de la métallurgie souligne la « valeur d'exemple » du protocole du 19 juillet. De source patronale, on indique qu'un accord du même type pourrait être conclu dans le bâtiment, où les négociations se sont ouvertes le même jour. Cette industrie, ainsi que celle des matériaux de construction et des ciments fait partie de la dizaine de professions où les discussions continuent. Dans une récapitulation publiée le 19 juillet, le C.N.P.F. fait état de trente-deux accords signés et se montre optimiste pour les vingt ou trente professions moins importantes où aucun dialogue n'a encore été noué.

Une unanimité ambiguë

(Suite de la première page.)

Certes, M. Jacques Chérèque, secrétaire général des « *métallos* » C.F.D.T. a, lui aussi, parlé de la nécessité de développer la pression ouvrière pour soutenir les rendez-vous de septembre. Mais il ne s'en est pas moins employé à détailler les aspects positifs de l'accord. Non sans une légère pointe de triomphalisme, il a mis en relief leur conformité, tant avec les objectifs de la C.F.D.T. visant la réduction des inégalités qu'avec le « *recentrage* » de l'action de sa centrale décidée au lendemain des élections, et dont il a été l'un des plus ardents partisans.

Pour la C.F.D.T., la seule façon de déjouer les pièges des discours officiels sur l'ouverture sociale est de placer le patronat et le gouvernement au pied du mur. C'est également la seule façon de donner au syndicat « *sa vraie place et tout son rôle dans la lutte sociale* ».

Autrement dit, indépendamment des avantages concrets que les métallurgistes C.F.D.T. escomptent en tirer, l'accord du 19 juillet peut s'avérer un atout dans la reconversion de la centrale de M. Edmond Maire vers le syndicalisme « pur » et l'abandon (ou la mise au réfrigérateur) d'une politisation trop poussée ces dernières années.

Cela ne va pas sans heurts avec la C.G.T. Les restrictions massives dont elle a entouré sa signature montrent combien il lui est difficile d'assouplir sa stratégie antérieure, commandée par la volonté de changer de régime avec le triomphe du programme commun.

En opérant son « recentrage », la C.F.D.T. a pris ses distances avec l'unité d'action et la C.G.T. se reprend à la soupçonner d'être tentée par la collaboration de classe. Il y a quelques jours, M. Buhl, secrétaire confédéral de la C.G.T., accusait les cédétistes d'avoir freiné le conflit Renault (1).

« *Ces contradictions, ces comportements fluctuants*, disait M. Buhl, *sont le reflet de l'existence au sein de la C.F.D.T. de deux courants principaux : le courant en faveur des positions de lutte sur une base de classe et le courant réformiste qui se prêterait volontiers à des négociations à bas prix avec le gouvernement et les patrons.* » M. Sainjon, leader des métallurgistes C.G.T., reproche, lui aussi, à la C.F.D.T. de « *placer davantage ses espoirs dans la bonne volonté patronale et à perdre un peu de vue l'importance de la pression revendicative* ».

En outre, la C.G.T. ne se résout pas à ne pas exercer une influence prépondérante dans une offensive ou dans une négociation. Mais pouvait-elle rester isolée, pouvait-elle s'exclure des discussions qui intéressent le secteur le plus important de la production ?

Quelles que soient leurs divergences d'analyse et de tactique, les métallurgistes C.G.T. et C.F.D.T. se retrouvent sur la nécessité de relancer l'action à la rentrée.

Dans cette affaire, l'U.I.M.M. a agi avec adresse. Ses concessions ont permis tout à la fois de décrisper les syndicats et d'enfoncer un coin entre la C.G.T. et la C.F.D.T. En province, les patrons accepteront-ils tous d'appliquer les règles du jeu élaborées à Paris ? S'il n'en était pas ainsi, l'unanimité syndicale se referait alors sur le terrain.

JOANINE ROY.

(1) Article dans *la Vie ouvrière* du 17 juillet 1978. La C.F.D.T., de son côté, a lancé la même accusation à l'égard de la C.G.T.

LES RÉACTIONS

La C.G.T. : la montagne de l'ouverture sociale accouche d'une souris.

● *Dans l'état actuel du texte sur la rémunération annuelle garantie qui vient d'être signé, aucun des deux millions six cent mille métallurgistes ne peut prétendre à une quelconque garantie supplémentaire de salaire*, a déclaré M. Claude Souvignet, porte-parole cégétiste. *La signature de la Fédération des travailleurs de la métallurgie C.G.T. n'exprime pas un « accord » vis-à-vis de propositions patronales partielles et qui — de surcroît — demeurent pour l'instant totalement vides de toute substance réelle. Il s'agit seulement, pour la C.G.T., d'être partie prenante jusqu'au bout dans une négociation qui est loin d'être achevée, puisqu'elle n'arrivera véritablement à son terme qu'en novembre prochain. La montagne de l'ouverture sociale — autour de laquelle se mène un si grand tapage actuellement — vient ici d'accoucher d'une souris.* » « *Nous comptons sur la pression des métallurgistes pour imposer que les patrons viennent avec des propositions substantielles.* »

La C.F.D.T. : une base saine, des objectifs et un calendrier précis pour mobiliser les travailleurs.

● « *C'est un point de départ important pour la revalorisation des bas salaires*, déclare M. Jacques Chereque, secrétaire général de la fédération de la métallurgie C.F.D.T. *Ayant évacué les pièges patronaux, nous avons établi des bases saines pour construire quelque chose de correct dès la rentrée. On en vérifiera la portée en novembre. Les niveaux de salaires que proposeront les patrons seront sans doute relativement bas. La vraie bataille se livrera en septembre sur le terrain. Nous avons un calendrier, un ordre du jour précis sur l'ensemble des éléments de la politique contractuelle dans la métallurgie. Pour la mobilisation des travailleurs, le développement des luttes c'est un facteur important. Il va falloir se battre pour obtenir une garantie de salaires de 2 300 francs ou 2 400 francs par mois.* »

F.O. : vers la rémunération mensuelle garantie.

● « *La rémunération mensuelle garantie constitue, pour Force ouvrière, une étape vers la rémunération mensuelle garantie, qui est et reste la revendication de toujours*, a dit M. Rille, au nom des métallurgistes F.O. *L'accord constitue un engagement du patronat de la métallurgie de négocier à l'automne sur un ensemble de revendications visant à revaloriser la condition des travailleurs manuels.*

F.O., « *qui est parvenue à maintenir la continuité des négociations dans la métallurgie (...) considère comme essentiel le fait que pour la première fois la politique salariale puisse être abordée dans son ensemble et à ce niveau* ».

La C.F.T.C. : les chambres patronales territoriales doivent maintenant montrer leur volonté de déboucher.

● « *La réponse appartient maintenant aux chambres patronales territoriales*, ajoute M. Jacques Desespringalle, secrétaire général de la fédération C.F.T.C. *C'est à partir des rémunérations qui seront définies à ce niveau que l'on pourra juger la volonté du patronat d'engager de véritables négociations débouchant sur des réalités concrètes sur les bas salaires, c'est important.* »

La C.G.C. : un constat de trente années d'erreurs.

● Pour la C.G.C. (M. Maurice Cros), l'accord signé constitue un « *constat des erreurs passées durant trente ans. La convergence des organisations syndicales améliore considérablement le rapport de force* ». « *Si l'accord est bien utilisé*, ajoute de son côté M. Marchelli, *il peut être la clé d'une politique salariale allant à des revalorisations hiérarchiques satisfaisantes.* »

L'U.I.M.M. : un exemple.

● L'accord signé, déclare l'U.I.M.M. (Union des industries métallurgiques et minières), « *marque un pas important dans dans la voie de l'amélioration des rémunérations les plus basses. [Il] permettra d'ouvrir dès le mois d'octobre prochain une négociation dont l'objectif sera la revalorisation de la situation salariale des travailleurs manuels sous les aspects suivants : accroissement des possibilités de progression de carrière ; garanties pour les fins de carrière ; garanties pour la rémunération en cas de travail au rendement ; revalorisation préférentielle des rémunérations minimales.*

» *Nul doute que cette nouvelle étape de la politique contractuelle, accomplie dans une période dont personne n'ignore les difficultés, ne doive constituer un exemple.* »

L'EUROPE SORDIDE

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — *La Commission européenne patron abusif, patron scandaleux ? Telle est l'impression qui se dégage de la conférence de presse réunie mercredi 19 juillet par les représentants des employés « intérimaires » du Marché commun, dont l'action est appuyée par l'ensemble des syndicats belges, ainsi que par les organisations syndicales des institutions européennes. Ils reprochent à la Commission de s'abriter derrière son statut supranational pour ne pas appliquer les mesures de protection prévues par la loi belge et pour se dérober à toute négociation.*

Quelques données factuelles. La Commission emploie environ deux cent trente intérimaires, mais la grande majorité d'entre eux sont de « faux » intérimaires qui, bien que ce soit contraire à la loi, sont recrutés pour faire face à des besoins permanents. Ainsi, bon nombre sont là depuis plusieurs années. Elle les sous-paie : 60 % du salaire du titulaire du poste. Elle a la possibilité de les licencier du jour au lendemain ; d'ailleurs ces derniers temps, la Commission licencie, pour les cas les plus difficiles, ceux qui constituent les infractions les plus flagrantes au regard de la loi belge, mais, assurent les syndicats, elle remplace les intérimaires ainsi liquidés par d'autres intérimaires pour exercer les mêmes fonctions.

Les syndicats, qui ne demandent rien d'autre que l'application de la loi belge, voudraient négocier. Impossible. La Commission refuse de reconnaître les organisations syndicales des institutions européennes comme les représentants naturels des intérimaires. Elle a également refusé de se soumettre à la procédure belge de conciliation. « Nous sommes adversaires d'une autorité supranationale inaccessible et intouchable ; puisque les moyens légaux nous échappent, nous allons passer à l'action », *annoncent les syndicats. Entreprise délicate, car, ainsi privés de toute protection, les intérimaires européens sont vulnérables. Une* « action spectaculaire et symbolique » *est cependant prévue. La Commission n'applique pas la loi. Appellera-t-elle la police ?*

Ph. L.

● *A Lorient (Morbihan), soixante-dix mécaniciens* en grève depuis près de trois mois ont signé mardi 18 juillet un accord avec les directions de quatre grands garages de la ville.

Le protocole prévoit diverses augmentations du salaire horaire, dont un franc dans le cadre de la revalorisation du travail manuel et trente-trois centimes de hausse du pouvoir d'achat. Des discussions au niveau de chaque garage auront lieu en principe d'ici à la fin de l'année concernant la révision des salaires par catégorie et l'attribution par étapes d'un treizième mois.

● *A Nouméa et dans quatre centres miniers de Nouvelle-Calédonie de la société Le Nickel-S.L.N.* du groupe Imetal, trois mille huit cents salariés sont en grève depuis le 1er juin pour protester contre les menaces de licenciment concernant quatre cent cinquante d'entre eux ou la réduction de 12 % de la masse salariale résultant de la diminution des horaires proposée en alternative par la direction, pour tenir compte des effets de la crise mondiale du nickel.

FISCALITÉ

UN PETIT COIN DE PARADIS...

Les gros contribuables du seizième arrondissement à Paris vont en avoir un frisson dans le dos : le gouvernement, dans un louable souci de justice fiscale, a décidé de doubler les contrôles les concernant. Le Syndicat national unifié des impôts, qui a mauvais esprit, précise qu'ils feront désormais l'objet d'une vérification approfondie par l'administration fiscale tous les cinquante-quante-cinq ans, au lieu de tous les cent ans, rythme jusqu'ici adopté... Ce redoublement de vigilance va résulter de la réorganisation des services fiscaux d'une partie du seizième arrondissement (quartiers porte Dauphine et Chaillot).

Le délai de prescription des redressements éventuels étant de quatre ans, le seizième arrondissement constituait jusqu'à présent, d'après le S.N.U.I., un véritable petit paradis fiscal. Selon ce syndicat, la fréquence moyenne des vérifications des personnes physiques était de trente-trois ans pour la région parisienne et ne sera de cinquante-cinq ans dans le seizième arrondissement qu'après augmentation des effectifs de quinze à vingt-sept personnes.

Les inspecteurs chargés des entreprises exercent, eux aussi il est vrai, des contrôles sur les P.-D.G. et les cadres supérieurs, nombreux dans ce quartier. Mais la fréquence de vérification des entreprises est, d'après le Syndicat, de seulement onze ans pour la France et de dix-sept ans pour Paris.

Le S.N.U.I. demande douze mille agents supplémentaires, estimant que quatre-vingt-sept mille personnes sont nécessaires pour les contrôles. Chaque inspecteur, précise-t-il, fait entrer 650 000 F de redressement dans les caisses de l'Etat, soit vingt fois son traitement annuel.

● *Dans une lettre adressée à M. Giscard d'Estaing*, Mme Marthe de La Combe, présidente de l'Amicale des rentiers viagers, estime que « *l'épargnant devenu rentier viager en janvier 1976 voit présentement ses moyens réduits d'un quart* » et demande au président de la République d'« *honorer rapidement « vos engagements de 1974* ». M. Giscard d'Estaing avait écrit, le 15 mai 1974, durant la campagne présidentielle, aux rentiers viagers : « *Il n'est pas possible de laisser plus de cinq cent mille de nos compatriotes éprouver, plus durement qu'aucune autre catégorie sociale, le poids de l'inflation.* »

AGRICULTURE

LE PLAFONNEMENT DES DÉPENSES AGRICOLES DE LA C.E.E. EST UNE IDÉE « NON RÉFLÉCHIE » indique le commissaire européen

M. Gundelach, commissaire européen responsable du secteur agricole, est opposé à un plafonnement des dépenses agricoles dans le budget de la C.E.E. Dans une conférence de presse, tenue mercredi 19 juillet, à Peterborough, en Grande-Bretagne, il a qualifié cette idée « *d'impraticable et de non réfléchie* ». Il estime que le montant du budget consacré au secteur agricole n'est nullement excessif et ne constitue qu'un faible pourcentage des budgets nationaux des pays membres de la C.E.E. M. Gundelach a rappelé que près d'un milliard d'unités de compte étaient prévues pour les montants compensatoires monétaires, qui servent à subventionner en premier lieu les importations britanniques de produits agricoles. Grâce à ces montants, a précisé le commissaire européen, la ménagère britannique achète la viande à des prix inférieurs à ceux pratiqués aux Etats-Unis et son pain à des prix moins élevés qu'en Australie. — *(A.F.P.)*





M. Barre et la relance

En affirmant qu'il n'y a aucune contradiction entre la relance économique décidée au sommet de Bonn et ses propres orientations (*le Monde* du 20 juillet), M. Raymond Barre a voulu couper court aux commentaires selon lesquels les décisions prises au cours de cette réunion pourraient aller à l'encontre de la politique suivie par le gouvernement.

Il reste que certaines déclarations du premier ministre sont de nature à susciter quelque doute à ce sujet. A plusieurs reprises, M. Barre a en effet pourfendu toute idée de relance, cette question constituant depuis deux ans le principal sujet de discorde entre le chef du gouvernement et le R.P.R.

Répliquant à M. Jacques Chirac, qui avait préconisé pour l'économie française « *une nouvelle médecine* », c'est-à-dire « *une politique d'effort, de relance tendant à mettre la France en mesure de faire face au futur* », M. Barre déclarait, le 20 novembre 1977 au Club de la presse d'Europe 1 : « *La France est dans une situation de convalescence, et c'est précisément parce qu'elle est dans cette situation qu'il faut éviter les charlatanismes de tout bord.* » La controverse s'est poursuivie après les élections.

Devant la convention nationale du parti républicain, le 21 mai dernier, à Fréjus, le premier ministre indiquait : « *Je prie tous ceux qui n'ont à la bouche que relance de l'économie, accroissement des dépenses publiques et du déficit budgétaire, largesse en matière de crédit, politique sociale hardie — entendez par là le laxisme sur les salaires et sur les avantages sociaux — je les prie de se montrer moins superficiels, pour ne pas dire moins inconscients.* »

Le 22 juin, dans une interview publiée par *Sud-Ouest*, M. Barre tenait le même langage : « *C'est en France une sorte de manie que de réclamer périodiquement des mesures de relance. Il me semble d'ailleurs que l'on prenne conscience de ce singularité car, après que l'on ait parlé de relance globale, il est de mode maintenant de parler de relance sélective ou de relance ponctuelle. Il ne faut pas croire qu'on peut résoudre les problèmes que nous connaissons par la relance.* »

Enfin, le 4 juillet, dans une interview au quotidien *Rhône-Alpes* : « *Le gouvernement ne suivra pas les avis de ceux qui recommandent une politique de relance dont la seule conséquence serait de compromettre le rétablissement de nos équilibres sans aucun effet sur l'emploi.* »

A l'hôtel Matignon, on fait observer, toutefois, que le premier ministre, à plusieurs reprises, a nuancé ses propos. Ainsi, le 17 juin, au micro de R.T.L. : « *Je suis personnellement d'accord avec la stratégie qui a été adoptée par l'O.C.D.E., stratégie globale qui est celle de l'action concertée des grands pays industrialisés et des autres pour ranimer l'activité économique dans le monde (...). Il faut que chaque pays fasse ce qu'il peut faire. Le gouvernement français apporte son accord et son appui à cette stratégie ; il fait tout ce qu'il peut dans cette voie.* »

De même, le 22 juin, à Antenne 2 : « *Mon sentiment est que les pays européens, en liaison avec le Japon et les Etats-Unis, pourraient procéder à une action concertée en vue de stimuler la conjoncture. Je souhaite que le sommet des pays industrialisés arrive à un consensus sur ce sujet.* »

M. Barre avait déjà expliqué qu'il y deux sortes d'augmentation des prix : les hausses inflationnistes et celles d'« *ajustement* » visant à faire disparaître « *un potentiel accumulé d'inflation* ». Il semble qu'il y ait aussi deux espèces de relance. L'une prudente, favorisant une « croissance ordonnée » : celle décidée à Bonn. L'autre dangereuse, de nature à entraîner les pires catastrophes économiques : celle du R.P.R. Subtilités du « barrisme »... — A. R.

LE P.C.F. : une nouvelle aggravation de la politique d'abandon national.

Le bureau politique du P.C.F. a publié mercredi 19 juillet une déclaration sur les réunions de Brême et de Bonn, dans laquelle il souligne notamment :

« *La propagande gouvernementale ne pourra cacher qu'à Bonn M. Giscard d'Estaing s'est engagé, sans consulter le Parlement français, à doubler notre déficit budgétaire et par conséquent à relancer l'inflation (...).*

» *Les sommets de Brême et de Bonn marquent une nouvelle aggravation de la politique d'abandon national menée activement par M. Giscard d'Estaing.*

» *Les partis de la majorité, y compris le R.P.R., apportent leur soutien à cette politique.*

» *Le parti socialiste, alignant sa politique sur celle des partis socialistes européens, et notamment sur le parti de MM. Schmidt et Brandt, approuve également la politique de Giscard, comme ce dernier l'a souligné, et il s'est prononcé, comme lui, pour l'élargissement du Marché commun.*

» *Le bureau politique appelle à l'union et à l'action les forces ouvrières, démocratiques et nationales pour refuser cette politique de soumission, pour défendre l'indépendance française, pour dire NON à l'élargissement du Marché commun et OUI à une coopération sur la base d'avantages réciproques ; pour s'opposer à la rapacité des multinationales réclamant de nouveaux sacrifices ; pour exiger une véritable relance de la consommation populaire ; pour résister au diktat du mark et du dollar et défendre le franc ; pour défendre les industries, l'agriculture et l'ensemble des productions françaises, ce qui est une nécessité économique, sociale et nationale.* »

APRÈS LE SOMMET DE BONN

M. Carter devra beaucoup batailler pour tenir ses promesses de réduction des importations pétrolières

De notre envoyé spécial

Washington. — *Comme les autres délégations qui se sont rendues au sommet de Bonn, M. Carter et ses assistants sont rentrés à Washington porteurs de bulletins de victoire.* « *Les résultats ont dépassé nos espérances* », *a déclaré le président Carter, qui a précisé qu'il ne s'était à aucun moment senti sur la défensive. Ce qu'ont relevé les commentateurs américains, pendant et après le sommet, c'est la modération et l'esprit de conciliation qui ont marqué les conversations. Les représentants de Washington s'attendaient, semble-t-il, à de sévères critiques.*

A cause du déficit de la balance commerciale, qui affaiblit le dollar, et de son incapacité à obtenir du Congrès l'autorisation de réduire ou de taxer les importations de pétrole — qui comptent pour beaucoup dans le déficit extérieur, — M. Carter risquait de faire figure d'accusé. Cela n'a pas été le cas, estime la presse américaine. Dans un commentaire de première page, le *New York Times* affirme, au contraire, que « *les grandes puissances économiques ont tranquillement serré les rangs pour soutenir le président Carter* », convaincues qu'il es tde leur intérêt à toutes de l'épauler.

Dans une analyse plus détaillée des résultats de la rencontre, le *Wall Street Journal* remarque que les Etats-Unis n'ont pas fait de concessions en matière monétaire et que les autres pays auraient des raisons d'être déçus. Le document adopté à la fin du sommet réaffirme que les banques centrales « *continueront d'intervenir autant qu'il sera nécessaire pour contrecarrer des situations désordonnées sur les marchés des changes* ». La poursuite de pratiques qui ont beaucoup servi au soutien du dollar ne pouvait satisfaire les pays qui, selon le mot du premier ministre japonais, M. Fukuda, « *attendent que Washington remette de l'ordre dans sa maison* ».

On se félicite à Washington de la modération manifestée par les partenaires des Etats-Unis et de l'habileté avec laquelle le passage concernant les engagements américains de réduction des importations de pétrole a été rédigé. Le président Carter a satisfait ses partenaires en s'imposant une date — la fin de l'année — pour mettre en place les grandes lignes de son programme énergétique. Mais il a évité de préciser les moyens qu'il mettrait en œuvre pour y parvenir.

Cependant, en s'engageant à réduire les importations de pétrole d'environ 2,5 millions de barils/jour, soit, par an, environ 120 millions de tonnes (14 % de la consommation), d'ici à 1985, M. Carter a fait une promesse qui va au-delà de ce que le Congrès est prêt à concéder. Le programme Carter, lancé il y a près de quinze mois, comportait une proposition essentielle : taxer le pétrole brut entrant aux Etats-Unis. Le Congrès a recommencé à l'étudier vingt-quatre heures avant le sommet, après l'avoir laissé dormir pendant six mois. Les législateurs sont presque tous d'accord sur un point : cette taxe ne sera pas votée cette année, en tous les cas pas avant les élections de novembre. Le projet Carter prévoyait initialement de faire passer le prix du baril de 8,45 dollars à 14 dollars (+ 66,5 %) sur une période de trois ans. Adopté à peu près sans changement par la Chambre des représentants au mois d'août dernier, le projet présidentiel a été littéralement mis en pièces par le Sénat. Comme on est encore très loin d'un compromis, on ne voit d'ailleurs pas ce qui pourrait faire changer d'avis les ténors des commissions du Sénat, ceux qui s'opposent au projet par libéralisme économique, parce qu'ils sont sous l'influence des lobbies « pétroliers » ou parce qu'ils croient que le pétrole abondant et bon marché est une des bases de l'« *american way of life* ». Il n'y a plus guère que le secrétaire à l'énergie, M. Schlesinger, et l'entourage du président pour soutenir que le projet « *est encore bien vivant* ».

Taxe spéciale sur les véhicules

Cette partie du programme énergétique comportait deux autres propositions de taxation. L'une prévoyait de prélever un impôt sur les industries qui préféreraient continuer d'utiliser le pétrole ou le gaz naturel plutôt que de recourir à de nouvelles formes d'énergie, ou de revenir au charbon. Adopté par la Chambre, ce projet a été, lui aussi, laminé par le Sénat. Il est, pour le moment, dans les oubliettes. Le second, qui prévoyait l'établissement d'une taxe spéciale sur les véhicules consommant beaucoup d'essence, a fait l'objet d'un accord en conférence. Mais, pour plusieurs raisons (dont une campagne nationale des voyageurs de commerce), il est peu probable qu'il soit soumis au vote des Chambres.

Le second chapitre important du programme énergétique de M. Carter tendait à maintenir un contrôle gouvernemental sur les prix du gaz naturel et à imposer des augmentations de tarifs. Remanié par les deux Chambres, ce projet est aujourd'hui très réduit : le gouvernement fédéral abandonnera tout contrôle en 1985. D'ici là, il pourra augmenter les prix (les représentants de cette industrie voulaient que le contrôle fédéral cesse immédiatement et que les prix soient libérés). Au Capitole, on n'accorde au projet que cinquante chances sur cent de passer cette année.

Seule consolation pour la Maison Blanche, l'adoption, mardi, par le Sénat d'un troisième chapitre du programme énergétique du président, celui qui est destiné à encourager la conversion au charbon des industries utilisant l'énergie du pétrole ou du gaz naturel. Renvoyé à la Chambre des représentants, qui s'y ralliera probablement, le projet comporte beaucoup plus d'exceptions que n'en prévoyait la proposition présidentielle et bien peu de moyens d'incitation. L'économie qu'il permettra de réaliser ne représentera probablement pas plus de 10 % des 2,5 millions de barils/jour promis par M. Carter. Si celui-ci ne veut pas manquer aux promesses faites à Bonn, il devra sans doute un jour user directement de son autorité pour limiter la consommation de produits pétroliers aux Etats-Unis. Mais il semble décidé à attendre d'abord que la démocratie parlementaire ait produit tous ses effets.

ALAIN-MARIE CARRON.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep + ou Dep −		Rep + ou Dep −		Rep + ou Dep −	
$ E.-U. ...	4,4475	4,4560	— 50	— 10	— 90	— 50	— 220	— 140
$ can. ...	3,9585	3,9655	— 40	— 8	— 80	— 35	— 160	— 80
Yen (100).	2,2020	2,2100	+ 70	+ 100	+ 150	+ 190	+ 240	+ 283
D.M.	2,1585	2,1645	+ 70	+ 75	+ 140	+ 145	+ 455	+ 485
Florin ...	2,0000	2,0045	+ 25	+ 47	+ 55	+ 80	+ 180	+ 220
F. B. (100)	13,7100	13,7300	+ 190	+ 310	+ 320	+ 500	+1000	+1400
F. S.	2,4780	2,4530	+ 90	+ 120	+ 210	+ 240	+ 710	+ 770
L. (1 000).	5,2620	5,2700	— 250	— 190	— 463	— 360	—1320	—1140
£	8,4210	8,4445	— 338	— 265	— 590	— 505	—1500	—1340

TAUX DES EURO-MONNAIES

D.M.	3 1/8	3 1/2	3 7/16	3 3/4	3 3/8	3 13/16	3 7/8	4 1/8
$ E.-U. ...	2 3/4	3 1/8	8 1/8	8 1/2	8 1/4	8 1/2	8 7/8	9 1/4
Florin ..	4 3/8	5 1/8	4 3/8	5	5 3/8	5 1/2	6 1/8	6 1/2
F. B. (100)	4 3/4	5 1/2	5 5/16	5 11/16	5 9/16	6	6 3/8	6 7/8
F. S.	2 1/2	2 5/8	1 7/8	1 1/4	1 3/4	2 1/8	2 1/8	2 3/8
L. (1 000).	8 7/8	11 1/8	10 7/8	11 1/2	11 3/8	12	12 3/4	13 3/8
£	10 1/2	11 1/2	10 7/8	11 1/4	11	11 1/4	11 1/2	12 1/8
Fr. franç..	8 7/8	11 1/8	10 3/8	11 1/2	11 3/8	12	12 3/4	13 3/8

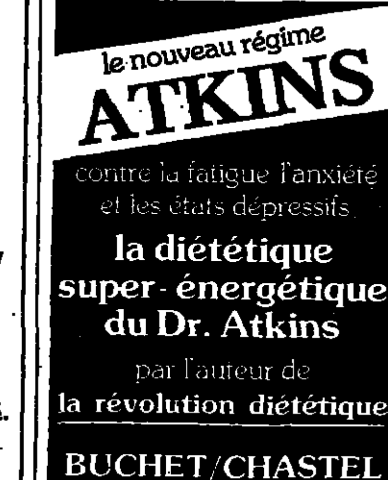
Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

● *56 % des femmes américaines* âgées de plus de seize ans occupaient un emploi aux Etats-Unis en 1977, indique le département du travail. Ce chiffre « record » traduit un accroissement de 1,8 million de personnes par rapport à l'année précédente, où 44,7 millions de femmes — 55 % — travaillaient. En 1977, 61 millions d'hommes avaient un emploi (contre 59,5 en 1976), soit 81 % des hommes en âge de travailler. Le nombre des chômeurs — permanents ou temporaires — avait diminué de près d'un million par rapport à l'année précédente et était estimé à 19,5 millions de personnes. — *(A.F.P.)*

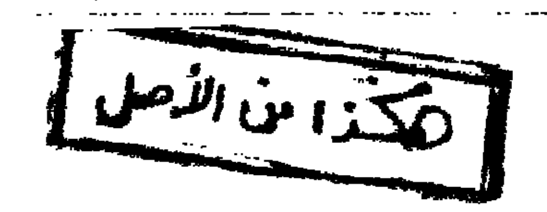
AFFAIRES

● *Armistice dans la guerre franco-italienne des « ronds à béton ».* — Le gouvernement français va donner instruction, aux autorités douanières de laisser entre les chargements de ronds à béton italiens. Depuis le 10 juillet, ces produits sidérurgiques, fabriqués par les « Bresciani », et destinés aux clients français, étaient bloqués à Modane et Vintimille (*le Monde* du 19 juillet). M. Etienne Davignon, commissaire européen chargé du plan anti-crise acier, avait envoyé le 14 juillet un télégramme aux autorités françaises leur demandant d'intervenir. Les autorités italiennes menaçaient de prendre des mesures de rétorsion contre les exportations françaises de larges bandes à chaud à destination de l'Italie. — *(A.F.P.)*.





Avis financiers des sociétés



LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
19 JUILLET

Très léger repli

Les valeurs françaises se sont légèrement repliées mercredi à la Bourse de Paris où à l'issue d'une séance assez peu active, l'indicateur instantané a baissé de 0,5 % environ.

Ce mouvement de repli très modéré n'a pas touché l'ensemble de la cote, la grande majorité des compartiments adoptant plutôt une allure très irrégulière. Les baisses n'ont dominé qu'au bâtiment et au matériel électrique tandis que, à l'inverse, les pétroles sont restés assez soutenus.

De fait, avec Pompey, en progrès de 5 %, c'est la Compagnie française de raffinage qui a réalisé la meilleure performance de la séance (+ 4,5 %). Cotelle a également progressé de près de 4 %. Parmi les baisses les plus sévères, signalons Saulnes, T.R.T. et S.A.T. qui ont fléchi d'environ 3,5 % chacune.

Déjà plus hésitant lundi et mardi, le mouvement de hausse amorcé à la Bourse deux semaines plus tôt vient donc de subir un coup d'arrêt. Les ventes bénéficiaires, relativement nombreuses observées ce mercredi, y ont sans doute contribué. Cela dit, il faut aussi signaler que le rythme des achats s'est nettement ralenti depuis le début de cette semaine. « A la veille de la réponse des primes qui précède la liquidation générale des opérations à crédit, ce n'est pas étonnant », disait-on autour de la corbeille, où le climat restait assez serein.

Il est vrai que, tout en étant légèrement plus discuté, le franc reste bien tenu sur les marchés des changes. Au surplus, le taux de l'argent au jour le jour a encore baissé d'un quarte de point pour revenir à 7 3/8 % contre 7 5/8 lundi. Il semble que tous ces éléments positifs aient largement compensé la mauvaise impression créée par la rechute de Wall Street.

Sur le marché de l'or, le lingot est resté à peu près stable à 26 895 francs (+ à francs)

Taux du marché monétaire
Effets privés .... 7 3.8 %

LONDRES

Faute d'affaires, le marché reperd jeudi, en cours de matinée, toute son avance initiales favorisée par la reprise de Wall Street. Les pétroles et les fonds d'Etat restent néanmoins bien orientées. Fermeté des mines d'or.

Or (ouverture) (dollars) 187 40 contre 186 70

VALEURS	CLOTURE 19/7	COURS 20/7
Beecham	657 ..	663 ...
British Petroleum	850 ...	860 ...
Courtaulds	119 ...	120 ...
De Beers	388 ...	389 ...
Imperial Chemical	382 ...	385 ...
Rio Tinto Zinc Corp.	216 ...	216 ...
Shell	566 ...	565 ...
Vickers	168 ...	170 .
War Loan 3 1/2 %	31 ...	31 1/8
*West Driefontein	26 1/2	26 1/2
*Western Holdings	24 13/16	25 1/16

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.

NOUVELLES DES SOCIETES

S.C.O.A. — Pour le premier semestre de l'exercice s'achevant le 30 septembre prochain, le bénéfice de la société atteint 13,9 millions de francs contre 13,6 millions en 1977 à pareille époque, marquant ainsi un palier. Il n'en va pas de même au niveau du groupe dont la rentabilité a été altérée par les contraintes nées des plans nationaux d'austérité et par divers aléas. De ce fait, le bénéfice net consolidé a diminué de près de moitié pour s'établir à 19 millions de francs (contre 36 millions au 31 mars 1977) pour un chiffre d'affaires (2 813 millions de francs) accru de 15 %. Des mesures ont été prises pour restaurer la rentabilité, mais pour l'exercice entier le bénéfice du groupe sera en retrait marqué sur celui de l'année dernière. La réduction des profits sera beaucoup moins sensible pour S.C.O.A. S.A.

DU PONT DE NEMOURS. — Bénéfice net du premier semestre : 358,9 millions de dollars contre 282,4 millions pour un chiffre d'affaires de 5,27 milliards de dollars contre 4,74 milliards. Au cours du second trimestre, le bénéfice net a augmenté de 18,6 % à 191 millions de dollars.

EASTMAN KODAK. — Bénéfice net du premier semestre : 332,8 millions de dollars contre 229,3 millions pour un chiffre d'affaires de 2,94 milliards de dollars contre 2,55 milliards.

BUFFELSFONTEIN. — Bénéfice net du deuxième trimestre : 10,28 millions de rands contre 8,72 millions pour le premier.

SAINT HELENA. — Bénéfice net du deuxième trimestre : 5,10 millions de rands contre 4,39 millions.

NEW-YORK

Forte reprise

Une très forte reprise s'est produite mercredi à Wall Street, et en clôture l'indice des industrielles enregistrait une hausse de 11,70 points à 840,70. Elle s'est accompagnée d'un gonflement très sensible des transactions : 30,85 millions de titres ont changé de mains contre 22,86 millions la veille.

Divers facteurs ont contribué à relancer le marché : les excellents résultats trimestriels publiés par plusieurs entreprises, notamment Du Pont et Kodak ; la reprise de l'activité dans le bâtiment en juin et l'augmentation des revenus personnels le même mois ; les dernières estimations, enfin, pour l'évolution de la masse monétaire, qui font état d'un net dégonflement pour la semaine s'achevant le 20 juillet.

Sur 1 883 valeurs traitées, 991 ont monté, 460 ont baissé et 432 n'ont pas varié.

VALEURS	COURS 18 7	COURS 19 7
Alcoa	41 7/8	42 3/8
A.T.T.	60 ..	60 5/8
Boeing	58 7 8	60 5/8
Chase Manhattan Bank	32 1 8	32 5/8
Du Pont de Nemours	114 ...	115 1/4
Eastman Kodak	55 3 8	58 3/4
Exxon	44 5/8	45 1 4
Ford	45 7.8	46 1 4
General Electric	52 ...	53 1 4
General Foods	31 3 4	32 3 8
General Motors	60 1 8	60 1 2
Goodyear	16 5 8	16 5 8
I.B.M.	264 1 2	269 3/8
I.T.T.	30 3 4	31 1 4
Kennecott	22 3 8	22 1 2
Mobil Oil	62 3 8	62 5 8
Pfizer	33 1/8	33 3/4
Schlumberger	83 7 8	86 1 8
Texaco	25 5 8	26 3 4
U.A.L. Inc.	33 ...	34 3 4
Union Carbide	38 1 8	38 1 2
U.S. Steel	28 3 8	27 ...
Westinghouse	21 1 2	22 1 8
Xerox	54 ...	55 3 8

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	19/7	20/7
1 dollar (en yens)	201 95	202 05

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE. Base 100 : 30 déc. 1977.)

	18 juil.	19 juil.
Valeurs françaises ..	140,3	139,5
Valeurs étrangères ..	99,8	99,5

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	78,9	78,7

BOURSE DE PARIS - 19 JUILLET - COMPTANT

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	34 75	2 400
5 %	51 50	2 315
5 % 1920-1950	... ..	2 315
3 % amort. 45-54	71	2 901
[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
GAN (Sté) Centr.	630	630
Protectrice A.I.R.	230	235
S.P.E.G.	150	156
U.A.P.	562	561
[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Laffitte-Bail	142 20	142 20
Locabail Immob.	268	268
Loca-Expansion	105 50	105 50
Locafinancière	131 60	132
[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Immobinvest	91 75	92 15
Cie Lyon. Imm.	100 90	101
UFIMEG	91 50	a 90
U.G.I.M.O.	110 40	110 40
[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]

SICAV

[illegible]	[illegible]	[illegible]

HORS COTE

[illegible]	[illegible]	[illegible]

MARCHÉ A TERME

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
o : offert ; C : coupon détaché ; d : demandé ; * droit détaché

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 19 7	COURS DES BILLETS échangé de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 469	4 463	4 470
Allemagne (100 DM)	216 480	216 500	217
Belgique (100 F)	13 740	13 740	13 525
Pays-Bas (100 fl.)	200 700	200 600	199 500
Danemark (100 krd)	79 230	79 550	80
Suède (100 krs)	98 2.0	93 100	97 750
Norvège (100 k.)	82 460	82 470	83 600
Grande-Bretagne (£ 1)	8 429	8 431	8 450
Italie (1 000 lires)	5 289	5 289	5 350
Suisse (100 fr.)	244 500	245 200	245 500
Autriche (100 sch.)	30 050	30 050	30 250
Espagne (100 pes.)	5 770	5 750	5 800
Portugal (100 esc.)	9 800	9 785	10 625
Canada ($ can. 1)	3 980	3 974	3 875
Japon (100 yens)	2 287	2 213	2 180

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 19 7
Or fin (kilo en barre)	26850	26850 ..
Or fin (en lingot)	26890	26895 ..
Pièce française (20 fr.)	258	255 50
Pièce française (10 fr.)	214 90	214 95
Pièce suisse (20 fr.)	230 30	229 10
Union latine (20 fr.)	231	230
Souverain	248 50	247 50
Pièce de 20 dollars	1206 20	1212
Pièce de 10 dollars	631	640
Pièce de 5 dollars	414	...
Pièce de 50 pesos	1107 ..	1106 ..
Pièce de 10 florins	243 30	242 ..

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté du 20 juillet 1978 a été tiré à 525 450 exemplaires.

APRÈS LES DÉCLARATIONS DE M. GILBERT TRIGANO SUR LES TARIFS CHARTERS

Air France : il est abusif de parler d'un monopole de la compagnie nationale

A propos de la déclaration de M. Gilbert Trigano publiée dans le Monde *du 20 juillet, la direction d'Air France considérant* « qu'elle est mise directement en cause » *fait la mise au point suivante :*

« 1) Il est abusif de parler d'un « *quasi-monopole d'Air France dans le transport à la demande* ».

» La filiale de la compagnie nationale, Air Charter International, à laquelle est désormais associée Air Inter, assure 40 % du marché français. Pour suppléer une compagnie tombée en faillite, Air Charter International a été amenée, dans l'intérêt même de la clientèle concernée, à reprendre, en même temps que d'autres compagnies, cette activité, ce qui a, provisoirement, accru sa part de marché jusqu'à hauteur d'environ 55 %.

» On est loin d'une situation de monopole.

» 2) Les prix charters cités par M. Gilbert Trigano parlent d'eux-mêmes puisqu'ils font apparaître qu'il y a, sur le marché mondial, une large fourchette de prix selon qu'il s'agit de long-courrier ou de moyen-courrier.

» Tout le monde sait, en effet, que plus les distances sont courtes, plus le tarif au kilomètre est élevé en raison des frais fixes qui, en toute hypothèse, grèvent le budget du vol (taxes d'aéroport, traitement au sol des passagers et de l'avion, etc.).

» On ne peut donc opposer valablement les prix payés sur la Méditerranée, pour des étapes de l'ordre de 1 500 à 2 000 kilomètres, à ceux en vigueur sur l'Atlantique ou le Pacifique, c'est-à-dire des étapes de 6 000 ou 8 000 kilomètres.

» 3) On trouve, en effet, des compagnies qui offrent des tarifs plus bas que ceux pratiqués par Air France ou sa filiale Air Charter International.

» On peut noter que la compagnie tombée récemment en faillite, dont il est parlé plus haut, pratiquait effectivement des prix quelque 15 % moins chers dont le Club Méditerranée a d'ailleurs bénéficié. Cette compagnie a dû déposer son bilan avec un trou de 40 millions de francs dont on peut calculer qu'il équivaut à peu près, sur quatre ans d'activité, à la ristourne de 15 % qu'elle croyait pouvoir pratiquer.

» 4) M. Gilbert Trigano a raison de parler du désordre tarifaire actuel et du caractère excessif des rabais pratiqués sur l'Atlantique nord. Il a tort de penser et de dire qu'Air France va jouer ce jeu sur l'Atlantique nord au détriment des autres secteurs de son exploitation.

» La conception qu'elle a du service à rendre au public, et notamment au public des vacances, fait qu'Air France s'efforce, partout, de pratiquer les tarifs les plus bas, compatibles avec les exigences d'une saine économie et d'une exploitation sûre. En 1979, la compagnie nationale mettra en ligne, tant sur les Etats-Unis et les Antilles d'une part, que sur plusieurs destinations méditerranéennes d'autre part, des avions de « vacances » à des prix compétitifs avec les prix charters les plus bas.

» Pour y réussir, la compagnie travaille actuellement à diminuer le prix de revient de ces vols.

» La ligne de conduite d'Air France est en effet de ne rien coûter au contribuable, et, aussi sympathique que soit le développement de la politique des vacances et du loisir à laquelle Air France entend participer de toutes ses forces — en coopération avec le Club Méditerranée, qui est et demeure son partenaire, — elle ne voit pas de raison pour que le contribuable paie, d'une manière ou d'une autre, les déplacements de la clientèle de vacances. »

La grève du zèle des contrôleurs aériens

NOUVELLES MENACES DE PERTURBATION DU TRAFIC AÉRIEN A DESTINATION DE L'ESPAGNE ET DES BALÉARES.

La grève du zèle déclenchée le week-end dernier par les contrôleurs aériens de Bordeaux-Mérignac et d'Aix-en-Provence pourront reprendre du vendredi 21 au lundi 24 juillet, et le mouvement pourrait, au cours de la semaine prochaine, s'élargir aux régions de Paris et de Brest.

C'est ce qu'indique le Syndicat C.G.T. des contrôleurs aériens, qui, avec la C.F.D.T. et les autonomes du S.N.C.T.A., a appelé à de nouvelles actions. Les « aiguilleurs du ciel » ont entamé une grève du zèle pour protester contre leurs conditions de travail. Ils estiment en effet que les matériels utilisés (radars, liaisons téléphoniques et informatiques) « *manquent de fiabilité* ». Ils demandent aussi une augmentation des effectifs, la révision de la loi réglementant le droit de grève, la revalorisation de leurs primes « *non indexées depuis huit ans* » et leur intégration dans les salaires.

Les contrôleurs souhaitent que s'ouvrent des négociations sur ces revendications et menacent de reconduire de week-end en week-end leurs actions s'ils n'obtiennent pas satisfaction.

La semaine dernière, leur mouvement avait entraîné de sérieuses perturbations dans les vols à destination notamment de l'Espagne et des Baléares.

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET DU GERS

Le P.C. et le P.S. protestent contre le choix des dates des scrutins

Le secrétariat du comité central du parti communiste a protesté, mercredi 19 juillet, contre le choix des dates retenues par le ministère de l'intérieur pour les élections législatives partielles de la Seine-Saint-Denis et du Gers, où les élections de Mme Marie-Thérèse Goutmann (P.C.), et de M. André Cellard (P.S.) ont été annulées par le Conseil constitutionnel.

« *Le gouvernement*, indique-t-il, *a choisi le week-end prolongé du 14 juillet pour fixer le premier tour de l'élection de Noisy-le-Grand. Il vient de fixer au 20 août celle du Gers où un député socialiste est également invalidé.*

» *Le pouvoir entend dans les deux cas remettre en cause le suffrage universel. Il utilise tous les moyens, et en particulier la période des vacances, pour tenter de reprendre deux sièges que la droite a légalement perdus.*

» *Il s'agit d'une véritable violation de la démocratie.* »

De son côté, M. Claude Estier, au nom du parti socialiste, déclare : « *Le choix de telles dates, privant en fait des milliers de citoyens de la possibilité d'exercer normalement leur droit de vote, constitue une atteinte grave au principe même du suffrage universel, et donc au fonctionnement de la démocratie.* »

[L'élection de Mme Goutmann a été annulée le 7 juin et celle de M. Cellard le 14 juin. Conformément à l'article L. O. 178 du code électoral disposant qu'en cas d'annulation « il est procédé à des élections partielles dans un délai de trois mois », le premier tour de scrutin ne pouvait avoir lieu après le dimanche 27 août en Seine-Saint-Denis et après le dimanche 3 septembre dans le Gers. Au ministère de l'intérieur, on indique qu'aucune des dates possibles ne permettait d'échapper aux inconvénients des migrations estivales.]

M. ANDRÉ BABEAU EST NOMMÉ DIRECTEUR DU CREDOC

M. André Babeau a été nommé directeur du CREDOC (Centre de recherches pour l'étude et l'observation des conditions de vie).

[Né le 16 mai 1934 à Boulogne-sur-Seine, M. André Babeau est diplômé des Hautes Etudes commerciales et de l'Institut d'études politique, agrégé de sciences économiques. Il a successivement enseigné à la faculté de droit et de sciences économiques de Lille et à l'ENA (1962-1964), à H.E.C., à l'université de Paris-X, où il a été chargé des fonctions de directeur de l'U.E.R. de sciences économiques en 1968-1969 et où il enseigne toujours actuellement.

M. André Babeau a également collaboré aux travaux du Plan.]

Des faux billets pour 1 million de francs sont saisis à Lyon

De notre correspondant

Lyon. — Le service régional de police judiciaire de Lyon a saisi mercredi après-midi 19 juillet un stock de 1 million de francs, en dix mille fausses coupures de 100 francs, dans plusieurs appartements du centre de Lyon, mais acun malfaiteur n'a été arrêt, et les policiers gardaient mercredi soir la plus grande discrétion sur cette affaire. Il semble cependant que cette saisie soit le résultat d'une longue et minutieuse enquête qui avait déjà débouché le 14 juillet à Fontaine, dans l'Isère, sur la découverte de deux cent soixante-treize fausses coupures de 100 francs, d'origine italienne. Trois personnes, dont deux femmes, avaient alors été interpellées à Grenoble.

Depuis plusieurs mois une grande partie du sud-est de la France est infestée de fausse monnaie, particulièrement de billets de 50 et 100 francs. Ces imitations, de très bonne qualité et difficilement détectables aux non-initiés, sont généralement de fabrication italienne et écoulées à petites doses.

Deux importantes saisies de faux « Corneille » avaient déjà été opérées dans la région lyonnaise et grenobloise : 100 000 F en 1971 et 450 000 francs en 1973.

En 1974, une imprimerie spécialisée dans les faux billets et dans les faux bons du Trésor, ayant pignon sur rue dans le quartier Saint-Jean, à Lyon, avait été démantelée. L'imprimeur, Lucien Abougit, ancien journaliste, n'avait jamais pu fournir une estimation précise de sa production, mais la quantité de bons du Trésor imprimés était considérable. Lucien Abougit a été condamné en mars 1975 à dix ans de réclusion par la cour d'assises du Rhône, mais l'animateur du trafic, un Italien de vingt-huit ans, Angelo Fiorini, de Veroli, a disparu. Il a été condamné par contumace à la réclusion à perpétuité. — *(Intérim.)*

Après avoir passé huit ans en prison

M. ZALMANSON EST AUTORISÉ A QUITTER L'U.R.S.S. POUR PARTIR EN ISRAËL

Tel-Aviv *(A.F.P.)*. — M. Israël Zalmanson a obtenu des autorités soviétique son visa d'émigration pour Israël, où il est attendu dans deux semaines.

Le 15 juin 1970, onze juifs d'U.R.S.S., parmi lesquels M. Zalmanson, avaient été arrêtés à l'aéroport de Leningrad. Ils se seraient apprêtés à détourner un avion pour se rendre en Suède.

M. Zalmanson a été libéré il y a un mois, après avoir purgé une peine de huit ans de prison. Il rejoindra en Israël sa sœur, Sylva Zalmanson, libérée il y a quatre ans. Le principal accusé du procès de Leningrad, M. Edouard Kouznetsov, mari de Sylva, est toujours en détention.

Selon la presse israélienne, M. Zalmanson a obtenu son visa grâce à l'intervention de M. Samuel Flatto-Sharon, député israélien.

● *M. Roger Fauroux*, administrateur-directeur général de Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, a été nommé membre du conseil général de la Banque de France par le conseil des ministres du 19 juillet. Il remplace M. Jacques Ferry, président de la chambre syndicale de la sidérurgie française et vice-président du C.N.P.F.

● *M. Sergio Pininfarina a été élu président de l'Union industrielle de Turin*, l'une des plus importantes fédérations patronales italiennes. M. Pininfarina, cinquante-deux ans, dirige l'entreprise de carrosserie automobile fondée par son père en 1930, qui emploie deux mille cents salariés et a « habillé », depuis quarante-huit ans, quelque dix-huit millions de voitures de toutes marques.

L'application de la loi pour la prévention de la conduite en état d'ivresse

Le comité interministériel de la sécurité routière apporte dans sa dernière « lettre » un certain nombre d'indications pratiques sur la façon dont sera appliquée la nouvelle loi votée le 30 juin dernier par le Parlement pour prévenir la conduite d'un véhicule en état d'ivresse.

Cette loi autorise les contrôles préventifs de l'alcoolémie des conducteurs. Autrement dit, même lorsqu'il n'y a eu ni infraction ni accident, tout conducteur pourra être invité à subir une épreuve de dépistage destinée à vérifier que le taux d'alcool contenu dans son sang ne lui interdit pas de prendre le volant.

● LA MÉTHODE

Policiers ou gendarmes pourront soumettre les conducteurs à des opérations de dépistage par le moyen classique de l'alcootest. Ce n'est que dans l'hypothèse où le dépistage permettra de présumer l'existence d'un état alcoolique qu'il sera alors procédé aux opérations de vérification du degré d'alcoolémie. Ces vérifications, en attendant la mise en service d'appareils analyseurs d'haleine homologués, seront effectuées par la traditionnelle prise de sang. Par conséquent, très peu d'automobilistes se verront dans l'obligation de subir les épreuves de vérification.

● LES SANCTIONS

La loi a prévu contre les conducteurs « fautifs » des sanctions exemplaires ; quel que soit le contrôle opéré — contrôle préventif ou contrôle après accident ou infraction, — les sanctions seront lourdes.

D'abord une mesure préventive : la suspension du permis de conduire par le préfet pour une durée pouvant atteindre un an.

Ensuite, prononcées par les tribunaux, des sanctions pénales :

— Si le taux d'alcoolémie est compris entre 0,80 et 1,20 gramme, il s'agit d'une contravention (tribunal de police) passible d'une amende de 400 F à 1 000 F et, éventuellement, d'une peine de dix jours à un mois de prison ;

— Si le taux d'alcoolémie atteint ou dépasse 1,20 gramme, on est en présence d'un délit (tribunal correctionnel) pouvant entraîner une amende de 500 F à 5 000 F et, éventuellement, une peine d'un mois à un an de prison.

Suspension du permis, amende assortie éventuellement d'une peine de prison : toutes ces sanctions étaient déjà prévues dans la loi du 9 juillet 1970. Mais, innovation importante dans la nouvelle loi, les tribunaux pourront en outre prononcer l'annulation du permis de conduire.

Deux hypothèses dans ce cas :

— Le conducteur a dans le sang un taux d'alcool égal ou supérieur à 0,80 gramme/litre : le juge a alors la faculté d'annuler le permis de conduire, mais il appréciera si cette mesure doit ou non être décidée ;

— Le conducteur, en revanche, conduisait avec un taux d'alcoolémie égal ou supérieur à 1,20 gramme/litre, et il a, à cette occasion, provoqué un homicide ou des blessures involontaires (articles 319 et 320 du code pénal). Il y a alors deux délits simultanés et l'annulation du permis de conduire s'applique de plein droit. Même chose lorsqu'il y a eu récidive de conduite avec un taux d'alcoolémie égal ou supérieur à 1,20 gramme/litre (deux délits consécutifs).

L'annulation du permis de conduire pourra atteindre trois ans, mais, bien évidemment, c'est le tribunal qui décidera souverainement de la durée qui lui semble convenable dans cette limite de trois ans.

● LES GARANTIES

Seul le procureur de la République pourra décider l'organisation de ces contrôles en déterminant à l'avance leur date et les voies sur lesquelles ils auront lieu. Ces actions préventives sont donc placées directement sous contrôle judiciaire.

En second lieu, il est exclu de pratiquer des contrôles incessants et généralisés : les pouvoirs publics entendent à cet égard mener des actions ponctuelles qui auront une valeur pédagogique et psychologique décisive.

★ Comité interministériel de la sécurité routière, 34, avenue Marceau, 75008 Paris, tél. 225-03-72.

Après l'enlèvement de Mme Maschino

« La naissance de la lutte de la femme arabe » saluée lors d'une réunion à Paris

La réunion organisée par un groupe des femmes algériennes, mercredi soir 19 juillet, place Saint-Germain-des-Prés, à Paris, a donné aux participantes l'occasion de protester contre « *l'enlèvement et la séquestration* » de Mme Dalila Maschino et de critiquer vivement l'oppression de la femme dans le tiers-monde.

De fait, l'« *enlèvement* » de Mme Maschino, la femme algérienne de M. Denis Maschino, par M. Zeghar, son frère, a permis « *de lever le voile sur une sombre réalité de l'Algérie « progressiste et socialiste » : la situation de la femme* ».

Partant de là, le groupe des femmes algériennes, des femmes libertaires, la Coordination des femmes arabes, celle des femmes noires et les « *copines* » latino-américaines ont pu passer du particulier au général et affirmer notamment :

« *Dalila, femme arabe séquestrée, muselée, c'est l'image de millions de femmes. Les sociétés arabes sont une prison pour les femmes. Il aura fallu cette affaire pour faire naître la lutte de la femme arabe.* » Le drame vécu par Mme Maschino — fait divers devenu symbole — a réactivé, sinon suscité, le mouvement des femmes algériennes en France. La présence à leur réunion de quelque cinq cents « camarades » a représenté, pour elles, une « *immense victoire* ».

Sans doute cet aspect fut-il mal saisi par beaucoup de Françaises venues « *soutenir Dalila Maschino dans sa lutte* ». Plusieurs, énervées de l'allure et du ton de la réunion, exprimèrent en effet leur désappointement, voire leur colère, en pestant contre la lecture « *des communiqués marxistes-léninistes* » et l'absence de « *perspectives concrètes immédiates* », glissant à mi-voix, *in fine* : « *Elles ont pas encore compris.* » C'était ne pas comprendre qu'une telle réunion, certes « *décevante pour quelqu'un qui a le M.L.F. derrière soi* », était passionnante pour des femmes nouvellement acquises à leur propre cause.

LAURENT GREILSAMER.

● *Plus de quarante groupes de femmes québécoises* ont décidé, mercredi 19 juillet, à Montréal, de coordonner leurs actions avec celles des mouvements féministes du reste du Canada, d'Europe et éventuellement d'Algérie dans le but d'obtenir la libération de Mme Maschino. Un « *comité pour la libération de Dalila Maschino* », récemment constitué, a, de son côté, dénoncé à cette occasion « *la lenteur des démarches canadiennes et le mutisme du gouvernement algérien* ». Il indique qu'il a de « *bonnes raisons de s'interroger sur (...) les motifs qui ont amené l'ambassadeur du Canada à Alger à laisser délivrer en mars un visa de tourisme pour Dalila Maschino, tout en sachant qu'elle résidait au Canada et était détentrice d'un visa d'immigrante* ». C'est avec un passeport porteur de ce visa que Mme Maschino aurait été, selon la police, conduite hors du Canada. Le comité entend associer dans ses efforts la Fédération internationale des droits de l'homme pour faire pression sur l'ONU. — *(A.F.P.)*

● *Pékin a décidé de ne plus dispenser d'enseignement* aux étudiants vietnamiens boursiers qui poursuivaient leur formation en Chine, a révélé, mercredi 19 juillet, Radio-Hanoï, captée à Hongkong.

● PRECISION. — Les universitaires qui sont à l'origine d'une pétition de soutien à la cellule communiste Jacques-Duclos d'Aix-en-Provence (*le Monde* du 20 juillet) sont Mmes Nicole Santucci et Sylvia Ostrowetsky et MM. Philippe Joutard et Didier Pralon.

A B C D E F G

...CINQUIÈME ANNÉE

Le président Carter ne veut pas « se l... dans une vendetta » avec l'U.R.S.S.

LIRE PAGE 6

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Suicides et tortures dans les prisons d'Afrique du Sud